



14.8.29f





COLLECTION
UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS,

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME LX.

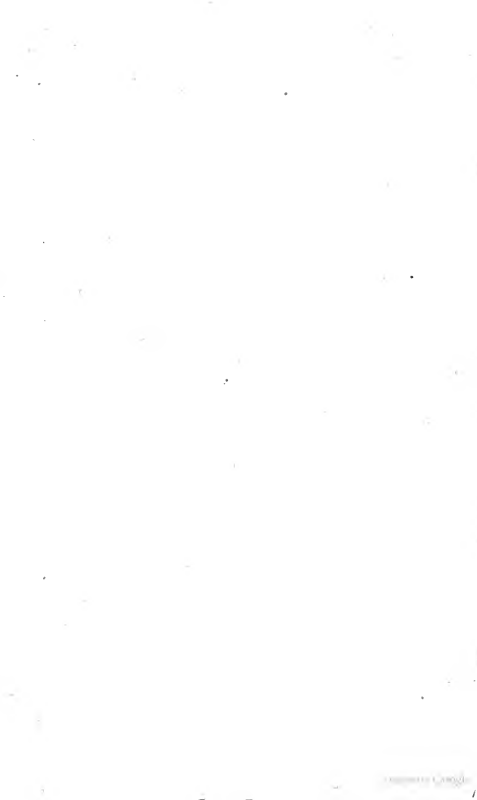


A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.

1790.



COLLECTION
UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS;

RELATIFS

À L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME LX.

*Contenant les Mémoires de PIERRE-VICTOR
PALMA CAYET.*

XVI^e SIÈCLE.

IL paroît chaque mois un Volume de cette Collection, aussi régulièrement que le travail peut le permettre.

Le prix de la Souscription pour douze Volumes à Paris, est de 54 liv. pour les nouveaux Souscripteurs, à dater du premier Décembre 1788, & de 48 liv. pour les anciens. Ceux qui voudront recevoir les Volumes en Province, par la poste, payeront de plus 7 liv. 4 sols.

Il faut s'adresser à M. CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente, à Paris, & avoir soin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.

S U I T E
D E S .
M É M O I R E S
D E
V I C T O R P A L M A C A Y E T ,
O U
C H R O N O L O G I E N O V É N A I R E .
X V I ^e S I È C L E .

MÉMOIRES

M É M O I R E S
D E
V I C T O R P A L M A C A Y E T ,
O U
C H R O N O L O G I E N O V E N A I R E ,
C O N T E N A N T

L'HISTOIRE DE LA GUERRE
SOUS LE REGNE DU TRES-CHRESTIEN ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE HENRY IV;

S U I T E D U L I V R E S E P T I E M E .

Le quatriesme jour de Septembre, le Roy fit son entrée dans Lyon, aussi magnifique qu'il en eust encores faict en nulle autre ville de son royaume. Sa Majesté s'estant rendue à la Clare où estoit le théâtre des premieres cérémonies, avant son disner les Comtes de l'Eglise de Saint-Jean de Lyon vindrent se présenter à Sa Majesté. Le Doyen, nommé de Chalmazel, lui fit une belle harangue, la fin de laquelle estoit pour le supplier de les maintenir en leurs privileges: à laquelle Sa Majesté respondit: Je vous promets

Tome LX.

A

1595.

1595. non-seulement de les maintenir, mais de les accroistre & amplifier.

Après que le Roy eust disné, les Genevois & les Allemands des villes Impériales se rendirent aussi à la Clare, pour la contention de la préférence qu'avoient lesdits Genevois avec les Florentins, & les Allemands avec les Suisses & Grisons : & dans la salle où le Roy avoit disné, ils le supplierent de les maintenir & conserver pour lui en rendre très-humble service. Le Colonel Alfonse Dornano (que le Roy avoit fait Marechal de France) recommanda les Genevois, & Monsieur de Bellièvre les Allemands. Le Roy leur respondit aux uns & aux autres, qu'il les chérioroit de la mesme volonté que les Roys ses prédécesseurs les avoient ayez.

Le Roy estant assis en son throsne Royal, eslevé sur un eschaffaut de septante pieds de longueur & trente pieds de largeur, dont le dessus estoit couvert de tassetas verd, le parterre de tapisserie, les barrières d'autour de tapis, avec deux escaliers, afin que ceux qui se présenteroient à luy peussent monter & descendre sans désordre; toutes les Communautés des Eglises, Colleges, Parroisses & Monasteres de Lyon allerent vers ce théâtre pour luy faire la révérence : le grand Obéancier en l'Eglise Saint-Just s'estant présenté aux pieds de Sa Majesté pour luy faire une ha-

harangue au nom du Clergé, il le fit lever; la harangue finie, le Roy leur dit, que comme des trois Ordres dont estoit composé son royaume, le Clergé avoit esté le dernier à le reconnoistre; qu'il croyoit aussi qu'il seroit des plus fermes & affectionnés à son obéissance; & qu'ils ne doutassent point qu'il ne les maintînt en leurs privileges & authoritez. Puis ayant baisé la croix avec une grande révérence, il les renvoya.

Après que le Clergé fut descendu du théâtre, le Prevost des Mareschaux du Lyonnois, suivy de ses Archers, se présenta au Roy. Puis les Nations qui monterent toutes en leur ordre, & firent chacune leur remonstrance, & à chacune en particulier le Roy leur dict qu'il les aymoît, & qu'il leur feroit paroître des preuves de sa faveur quand ils l'en requerroient. Les Lucquois monterent les premiers, après les Florentins, & puis les Suisses & les Grisons, auxquels particulièrement le Roy dit, qu'il seroit tousjours leur bon Compere.

Le Siege Présidial vint après se prosterner aux pieds de Sa Majesté: le Président de Lange fit la harangue, la substance de laquelle estoit, que Dieu avoit fait la grace à Sa Majesté de conserver entier son Estat & Couronne contre l'injure du temps & tyrannie des perturbateurs du

1595.

repos public. *Vous avez, dit-il, aymé & chéry la justice qui est le bras dextre des Princes ; vous avez fuy & détesté l'iniquité ; pour ces causes ; nostre bon Dieu vous a oingt de son saint huile de joye, allégresse & jubilation, choisi & esleu sur tous les Seigneurs de la terre pour régir & gouverner ceste Monarchie Françoisé, la plus belle & excellente de la Chrestienté.*

Le Roy luy respondit : *J'ay trouvé mon royaume si troublé à mon advenement à la Couronne, que je n'ay peu procurer à mes subjects tout le repos que j'eusse désiré ; mais j'espere, avec l'aide de Dieu, d'achever ce qui a esté si bien commencé : pour, par ce moyen, faire revenir le siècle qu'on appelloit doré, à fin que nous jouyssions ensemble de ce bonheur, moy comme vostre Roy, & vous comme mes bons subjects.*

Le sieur de Seve, Capitaine des enfans de la ville, (lesquels avoient tous le pannache blanc enrichy de pierreries, l'habit de satin gris tout chamarré de cliquant d'argent, & sous la descoupeure du taffetas verd : le manteau de velours ras doublé de satin incarnat avec sept bandes de passément d'argent : montez sur des chevaux richement harnachez : tous leurs lacquais vestus de blanc & de bleu) monta avec ceux des deux premiers rangs de sa troupe sur le théâtre, &

offrit à Sa Majesté le corps & les biens de toute la jeunesse de Lyon. 1595.

Après le Maître des Cérémonies fut appeller les Eschevins, lesquels il conduisit devant le théâtre du Roy : le plus ancien d'eux fit aussi une harangue à Sa Majesté, & la conclut en ces termes :

Comme vos fidelles subjects, nous remercions Dieu de la grace qu'il nous fait de voir la face de nostre bon Roy ; supplions sa Majesté divine d'accepter nos vœux pour vostre longue vie & félicité, & vous, SIRE, ce perpétuel & inviolable serment de fidélité que nous faisons très-humblement en vos mains sacrées, de vivre & mourir sous vostre obéissance ; & ainsi le jurons & promettons au nom de tous nos concitoyens & de toute nostre postérité.

Le Roy leur respondit : *Mes amis, j'ay loué votre fidélité ; j'ay tousjours crû (quelque desbauche & changement qu'il y ayt eu par mon royaume) que vous estiez François ; vous le m'avez bien monsté : l'honneur vous en est demeuré, & à moy tout le contentement qu'un Prince peut avoir du service & de l'obéissance de ses subjects. Continuez à m'aimer, & je vous feray cognoistre combien je vous ayme, & que je n'ay rien plus à cœur que vostre repos.*

Après ceste réponse, le Roy sortit de son

1595. throsne, & s'advança sur la barriere du théâtre pour voir passer l'infanterie. Le Sergent Major ayant mis pied à terre, assisté des premiers rangs des Capitaines, monta sur le théâtre, & de genoux dict au Roy.

SIRE, ce peuple vostre a fait paroistre combien il portoit impatiemment l'usurpation du Duc de Nemours & encores la tyrannie de la Ligue, & maintenant il fait cognoistre son allégresse, pour l'heureuse venue de vostre Majesté, si longuement souhaitée, laquelle luy fait espérer un heureux repos, pour (quittant ses armes) retourner chacun en sa maison & en fermeté inviolable de fidélité; pour laquelle, au nom de tous, nous faisons ce serment solennel en vos mains sacrées, &, prosterner à vos pieds, jurons & promettons pour nous & nostre posterité, vivre & mourir en la subjection, obéissance, & fidélité due à Votre Majesté & aux successeurs de vostre Couronne.

Le Roy leur dit, qu'il se souviendrait tousjours que le peuple de Lyon luy avoit fait service au besoin, & lui feroit voir, avec l'aide de Dieu, le fruit que sa fidélité a mérité envers un bon Roi, la grace duquel ne manque jamais à ceux qui ne manquent en leur devoir.

Alors le Maître des Cérémonies commanda que l'on marchast pour entrer en la ville. Premièrement marchèrent ceux du Clergé; puis les

Gardes du Roy aux portes de Lyon : la communauté des Sergens , portans des bastons semez de fleurs-de-lys. Le Prevost des Mareschaux & ses Archers : puis l'infanterie de la ville , qui pouvoit estre au nombre de cinq mille habitans bien armez & en bonne conche. Au front de ceste grosse troupe marchaient trente-six serviteurs portans les armes accomplies des Capitaines , & ce , devant le sieur Laurens , Sergent Major , qui estoit à cheval , & vestu de toile d'argent : puis trente-cinq Capitaines , tous vestus de satin blanc , ou de toile d'argent , ayans tous la picque de biscaye : après eux marchaient cent trente rangs de cuirasses avec le pourpoint blanc , la chauffe de velours & le bas de soie , portans tous la hallebarde ou la pertuizanne : trente-cinq serviteurs des Lieutenans , portans les boucliers , coutelas & pots de leurs Maistres : vingt tambours , trente-cinq Lieutenans ; quarante-sept rangs de mousquetaires , cinq cents rangs d'arquebuziers : quarante rangs de picquiers avec le corselet blanc de Milan : trente cinq serviteurs des Enseignes , portans leurs pertuifannes & leurs armes ; trente tambours , trente-cinq Capitaines enseignes , cinquante cinq rangs de picquiers , trente rangs de mousquetaires , trois cents rangs d'arquebuziers , deux cents rangs de cuirasses , avec quatre Capitaines de la ville à cheval pour

1595.

assister le Sergent Major à la conduite de ceste grande multitude, qui estoit de telle estendue que le premier rang estoit desjà à la porte Saint-George, quand le dernier entroit par celle du fauxbourg de Veyse. Après l'infanterie de la ville venoient les principaux des nations qui rendent le négoce de Lyon renommé par tout; sçavoir, les Lucquois, les Florentins avec leur Consul, les Grisons & Suisses, tous à cheval avec la housse en habits riches & honorables. A leur queue estoient les soldats du Guet à pied: les Huissiers & Officiers de la Justice: les Juges du Siege Présidial, montez sur mules, portans les bonnets quarez, revestus de leurs robes longues; les Ex-Consuls & notables Bourgeois de la ville; les Gladiateurs & Maistres d'Escrime vestus de satin blanc, portant des armes de toutes sortes, dont ils escrimerent devant le théâtre du Roy; le Capitaine des enfans de la ville; les Consuls & Eschevins, revestus de robes de satin violet, la housse de velours, ayant chacun deux laquais de mesme livrée, & devant eux les Mandeurs & Officiers de la maison de ville. Le sieur de Roquelaure, maistre de la Garderobbe du Roy, avec les cent Gentils-hommes de la Chambre: Plusieurs grands Seigneurs & Capitaines. La garde des Escossois, avec leurs hocquetons & halebardes; le Grand-Prevost de l'Hostel, avec

ses Officiers & Archers; les Suisses de la garde du Roy; Messieurs des affaires, portant l'Ordre du Saint-Esprit; le sieur de Liancourt, portant l'espée du Roy en la place de Monsieur le Grand Escuyer de France; quatre jeunes Gentils-hommes bien parez & bien montez, portant chacun un esperon d'or en main. Monsieur le Duc de Montmorency, premier Baron, Pair & Connestable de France, portoit l'espée nue de France devant le Roy. Puis le Roy, vestu de toile d'argent, enrichie de perles & broderies, monté sur un cheval harnaché de blanc, environné des Gentils-hommes de la garde son corps, avec les halebardes & hocquetons blancs, faicts d'Orfèvrerie. Sa Majesté, estant suivie de Monsieur le Duc de Guise, du Marechal de Brissac, & plusieurs autres grands Seigneurs, arriva en cest ordre à la porte du fauxbourg de Veyse; &, passant outre, vint à la porte neuve du pont-levis, où les Eschevins l'attendoient pour luy présenter les clefs de la ville, & le poisle de drap d'or, enrichi de fleurs-de-lys, armes, chiffres & devises de Sa Majesté, faites en broderie, lequel estant porté par quatre Eschevins, Sa Majesté estant dessous le poisle, tenant une palme en sa main, approchant de la principale porte de la ville, toutes les cloches commencerent à sonner, & l'artillerie à canon-

1595. ner. En faisant le chemin depuis la porte de Pierre-ancize , jusques à Portefroc , à l'entrée du cloistre Saint Jean, ce n'estoient qu'arcs , statues , pavillons où estoient grand nombre de musiciens , pyramides , colonnes , autels , tableaux & devises en l'honneur de Sa Majesté , avec la représentation des diverses victoires qu'il avoit obtenues sur ses ennemis : ainsi que le Lecteur curieux pourra voir dans un livre de ladite entrée qui en fut lors imprimé.

A l'entrée du cloistre , les Comtes de Saint-Jean avoient faict dresser aussi un arc triomphant , d'une très-belle architecture , où il y avoit plusieurs belles statues avec des devises & inscriptions en l'honneur du Roy. Là Sa Majesté changea de poisle , & quatre desdits Comtes lui présenterent le poisle de damas blanc , & l'Archevesque de Lyon (celui dont nous avons assez parlé icy dessus , qui avoit esté des premiers & principaux du party de l'union) revestu de ses habits pontificaux , lui fit une assez longue harangue , sur les faveurs que Dieu avoit desparties à la France plus qu'à nulle autre nation , en ce que toutes les fois que l'Estat avoit été mis en confusion & en danger , il avoit faict naistre quelque moyen extraordinaire & miraculeux pour le restaurer. Que Dieu avoit dez long-temps destiné Sa Majesté pour estre le Restaura-

teur de cest Estat, & avoit fait par lui des actes si grands, que la postérité les lisant à peine les pourroit croire. Mais que ceste bien heureuse conversion que Dieu, par son Saint Esprit, avoit opéré en le rappelant, lors que l'on l'espéroit le moins, dans le giron de l'Eglise, avoit esté la plus grande grace qu'il luy avoit jamais faite; le supplie de conserver ce précieux joyau, & d'estre, comme il avoit promis & commencé, le Protecteur de la Religion & foy Catholique. Et après luy avoir dit, que la Compagnie des Comtes & Chanoines de Lyon estoient là avec luy pour luy baïser ses victorieuses mains, & tesmoigner la dévotion qu'ils avoient à son service, ceste Compagnie estant la plus ancienne & première de la France, estant toute composée de Noblesse de quatre races & paternelle & maternelle. Il finit sa harangue en ces mesmes termes : *Nos peres deffundz ont employé leurs vies pour le service de ceste Couronne; tous nos parens vivans suyvent ceste mesme trace; & nous, selou nostre vocation, avons pareille volonté: & comme très-fidelles sujets, ne cessons de prier, de toute nostre affection, la bonté divine qu'il luy plaise prospérer vos saints desirs, vous faire la grace, après avoir dompté vos ennemis, de rendre la tranquillité à l'Eglise, la paix à vostre Royaume,*

1595. & après une longue & heureuse vie, couronner vos mérites de sa gloire.

Le Roy luy répondit en ces mesmes mots : *J'ai gagné des batailles, j'ai eu des victoires, mais ce n'est pas à moi à qui la gloire en appartient, je n'y ai rien apporté du mien, je les tiens de Dieu. Je m'essouis beaucoup du tesmoignage de vos bonnes volontez, je croy que ceste compagnie estant la premiere de mon Clergé, & remplie de Gentilshommes qui approchent des Roys plus près que les autres, elle servira d'exemple de la fidelité & de l'obéissancce qu'on doit au Souverain. Priez Dieu pour moi, & vous assurez que je maintiendray la Religion Catholique, & que j'y mourrai.*

Après le Roi fut conduit à la porte de l'Eglise, où il fut créé premier Comte de S. Jean, & lui fut donné un surplis qu'il porta jusqu'à l'autel, où il se mit à genoux ; & au même instant le Clergé commença à chanter le *Te Deum laudamus*, lequel achevé, S. M. fut conduite à l'Archevesché, qui étoit le logis que l'on luy avoit préparé.

Trois jours après cette joyeuse entrée (lesquels furent employez en diverses sortes de rejouissances), le Roy monta à cheval, & alla voir les fortifications que M. le Connestable avoit

faict faire au Chasteau de la ville de Montluel en Savoye , à trois lieues de Lyon , de laquelle ville il s'estoit emparé pour y faire hyverner ses troupes (ainsi que nous avons dit) , & Sa Majesté revint par eau à Lyon. En ce temps-là il y eut trefve pour quelques mois entre le Roy & le Duc de Savoye : & le sieur Zamet, de la part du Duc , porta quelques paroles de paix à Sa Majesté. Les choses passerent si avant que le Président de Sillery , de la part du Roy , & le Président la Rochette, de la part du Duc, s'assemblerent plusieurs fois , & tomberent enfin d'accord , moyennant certaines sommes de deniers que le Duc bailleroit , avec la restitution de quelques places ; & qu'un des fils du Duc feroit pourveu du Marquisat de Saluces , dont il en feroit hommage au Roy. Sur la forme de cet homwage nasquirent des difficultez. Autres Assemblées se firent , tant au Pont Beaumoisin qu'à Suzes , pour les résouldre ; mais les Députés du Duc dirent : *Que leur Maistre ni les siens ne feroient jamais hommage du Marquisat au Roy.* Ce fut la responce qui mit fin à toutes ces Assemblées , & à la trefve qui dura jusqu'à l'an suyvant , que la guerte recommença entre Sa Majesté & ledit Duc, laquelle dura jusqu'à la paix de Vervins.

: Pendant que Sa Majesté fut à Lyon, il fur-

1595. vint plusieurs choses remarquables, desquelles nous parlerons les unes après les autres, savoir, la mort du Duc de Nemours, Gouverneur du Lyonnais; duquel Gouvernement le Roi pourveut M. de la Guiche, Grand Maître de l'artillerie, qui remit ledit Estat de Grand Maître au Roi, qui le donna à M. de S. Luc: La réduction de quelques petites places fortes, encore occupées au Gouvernement du Lyonnais & au Bourbonnois, par ceux qui y avoit mis ledit Duc de Nemours: La réunion du sieur de Boisdauhin, qui ramena au service du Roy les villes de Sablé & de Chasteaugontier: Advis certain que le Pape estoit résolu d'absouldre Sa Majesté: La trefve & le traité de la réduction du Duc de Mayenne, & ensuite celle du Marquis de S. Solin, (que l'on appella Duc de Nemours depuis la mort de son frère) & du Duc de Joyeuse avec la ville de Toulouse. La résolution des affaires de Provence, où le Roy envoya M. de Cuise, & le pourveut du Gouvernement de cette Province-là.

Quant au Duc de Nemours (que nous avons dit ci-dessus estre allé à l'armée du Connestable de Castille), après qu'il eût entendu que le sieur de Disfmieu avoit rendu Vienne au Roi, il s'en affligea tellement, (pource que c'estoit la seule place de bonne retraite qu'il avoit en

France) qu'il devint si triste (pour voir la fortune contraire à ses desseins) & si foible de ses membres, que ne pouvant plus monter à cheval , il fut contraint de se retirer à Annecy en Savoye , (place que son pere lui avoit laissé , & qu'il tenoit en appanage de la Savoye , comme Princeysse des Ducs de Savoye), où avec quelques-uns de ses familiers , il résolut de se guérir à repos : mais Dieu qui dispose de nous disposa de ce Duc , & après une fièvre continue de quatre mois , l'appella à lui. Messire Honoré D'Urfé, Comte de Chasteauneuf, dans ses Epistres Morales, rapporte que ce Duc alloit traçant ses derniers jours de son sang, & que la dernière goutte a esté le dernier moment de sa vie. *O quelle veue (dit-il) me fut celle-là !* car il avoit les yeux haves & enfoncez , les os des joues eslevez , de sorte que la mâchoire en-dessous , couverte seulement d'un peu de peau , sembloit s'estre retirée & abattue ; car ses mouvemens en estoient si apparens , qu'il sembloit qu'elle ne tint plus qu'à quelques nerfs : la barbe hérissée , le teint jaune , ses regards lents , ses souffles abattus , monstroient bien à quel poinct son mal l'avoit réduit. Mais sa main , qui autrefois avoit emporté le prix sur les plus belles , n'estoit du tout point cognoissable ; car sa jaunueur , sa maigreur , ses rides , ses os eslevez & grossis , ses doigts

1595. qu'à peine pouvoit-il joindre, & joints tenir droits, la rendoient si diffeuble de ce qu'elle fouloit être, qu'il n'y avoit personne qui ne s'estonna de tel changement. Ses bras décharnez, dont les tendons paroiffoient comme en une anatomie, & les cuiffes, qui estoient de la grof-feur dont devoient estre les bras, ne pouvoient que faire esbahir ceux qui les voyoient, qu'une personne fans mourir fut réduite à cette extré-mité. Est ce là le Prince, difoy-je, qui n'a-guières de son nom emplissoit tout le monde, & de qui la belle ambition ne pouvoit estre remplie de l'univers? Sont-ce là ces bras, que tant de milliers d'ennemis ont si fort redoutez, & qui ne pouvoient redouter personne? Et ceste voix, que j'oy plaindre, est-ce là qui donnoit tant d'espouvantement aux ennemis, & tant d'af-seurance aux fiens? Et parce que sa foiblesse estoit si grande qu'il falloit le tourner quand il s'ennuyoit d'un costé, est-ce celui-là, difoy-je, que je voy tourner dans ce linceul, de qui le courage promettoit de tourner toute la France? Et lors comme ravy de ce que je considérois, le desir de l'oüir qui me portoit d'ordinaire près de luy (de la bouche duquel il ne sortoit désia des paroles humaines, mais des Oracles) m'en fit approcher: & voicy ce qu'il me dit.

Il est vray, qu'au commencement de mon mal
je

je me suis moi même esmeu à pitié. Il me fa-
choit, qu'au plus beau de mon aage, il me
salut fermer les yeux, & laisser mes chers amis.
J'avoy veu, disoit-il, le Duc de Nemours plein
de tout ce qui pouvoit plaire au monde, estimé,
honoré & redouté : & considérant qu'il luy falloit
si promptement laisser toutes ces choses, sans
mentir j'avoy quelque pitié de tant de chaleurs
souffertes & de tant d'hyvers desdaignez pour
cette gloire. Mais depuis recognoissant qu'en
toute façon il faut partir, & que personne ne
peut s'en exempter, ô que je l'ay estimé estre
favorisé du Ciel, puisqu'il lui est permis de s'en
aller, non point à la desrobée ou à l'impour-
veue, mais telle nent disposé à son voyage, que
si la fortune luy estoit redevable de quelque
chose, par cette faveur, elle sort entierement
de ses debtes. Laissons donc, disoit il enfin,
le desir de mourir en une bataille pour nous
signaler : car celui qui meurt comme il doit,
ne se peut signaler davantage. Que s'il est hon-
teux de ne nous venger de l'injure que l'on
fait, il est bien plus honorable d'estre tué de
la fievre, que d'un soldat, puisque l'on ne peut
en être taxé. ne s'estant encore trouvé personne
qui luy ayt peu résister. Et mourir de la main
d'un soldat, c'est tousiours être inférieur en quel-
que sorte à un homme. Contentons-nous d'avoir

1595. vescu jusqu'ici, & de n'avoir pas vescu en vain. Et remercions Dieu de l'effection qu'il a faite de cette mort pour moy.

Deslors que ce Duc se recogneut en danger, il fit promettre aux Médecins que quand ils le jugeroient près de sa dernière heure, qu'ils l'en advertiroient. Se sentant réduit à l'extrémité, & recognoissant à peu-près la grandeur de son mal, il leur demanda luy-mesme, sans s'estonner, si sa fin estoit proche. Et ayant sçeu qu'il estoit en grand danger si la veine se r'ouvroit, or sus, dit-il, il ne faut pas attendre l'extrémité, il vaut mieux avoir beaucoup de temps de reste que s'il nous en manquoit un moment. Et alors, après avoir fait ce que nous devons tous comme Chrestiens, il joignit les mains & les yeux tendus au Ciel.

J'ay, dit-il, autrefois esté aussi près de la mort que je le sçauroy estre à cette heure: & la mesme priere que je fis, je la fais encore. C'est, (ô mon Dieu) que ta volonté soit faicte. Après il fit appeller M. le Marquis de Sorlin son frere, & tous ses Gentilshommes, qui estoient pour lors près de luy; & les nommant tous par leurs noms, & leur disant le dernier adieu, les toucha tous en la main. A l'un luy recommandant une chose, & à l'autre le faisant ressouvenir de sa particuliere affection. Enfin d'une voix de

tant en tant de la foiblesse interrompue, il leur pria à tous ainsi: 1525.

Dieu me soit témoin, mes amis, s'il y a rien que je laisse avec tant de regret que vous. Je sçay que vous avez desdaigné tout ce qui vous devoit estre de plus cher pour moy; & toutefois je suis contraint de vous abandonner. Mais pour mon contentement, vivez avec cette créance, que de n'avoir encore peu satisfaire à vos mérites & mon plus grand desplaisir. Toutes fois je vous laisse un autre moy-même, qui, comme de toute autre chose, hérite particulièrement de ma bonne volonté envers vous tous. Je vous supplie de remettre en luy, à ma considération, toute l'amitié dont vous m'avez obligé; & je m'assure que la fortune que avec vous j'avoÿ commencée, luy permettra de reconnaître vos services & vos affections. Lors reprenant un peu d'haleine, il tourna les yeux languissans sur son frere: & après l'avoir quelque temps considéré, & vous, mon frere, lui dit-il, si vous avez quelquefois creu que je vous aye aymé, recevez, je vous supplie, à ce coup mes paroles, non-seulement comme venant d'un frere, mais d'un frere & amy. Entre les plus chers trésors que je vous laisse, je vous donne mes amis, à qui je viens de dire adieu, & plusieurs autres, que je sçay qui ne vous manque-

1595. ront. Aimez-les & les chérifiez : & pour leurs mérites, & pour mon amitié, faictes qu'ils ressentent de vous les fruits de l'espérance qu'ils ont eu de moy, & desquels non moy, mais ma fin précipitée les a déceus. Vous pouvez avec eux vous bastir une très-be'le & très-honorable fortune, qui le seroit déjà, si l'envie me l'eust permis; mais je partiroy trop content, si je vous eusse laissé vos affaires assurez. Toutes fois je ne pense y avoir peu avancé en l'acquisition que je vous ai faite de tant d'honnestes hommes. Puisqu'ils se sont donnez à moy, comme de chose mienne, jé vous en fais mon héritier; mais avec cette condition, que toute autre chose que vous aurez de moy, ne sera rien à l'esgal de celle-cy.

Voylà la premiere requeste que je vous fay. La seconde, je l'accompagneray de ceste autorité que l'aage m'avoit donné sur vous, par laquelle je vous adjure de ne vous eslongner jamais de l'Eglise Catholique. Et en cette derniere occasion qui vous a mis les armes à la main, ne vous séparez jamais de notre Saint Pere. Quand il n'y aura plus de l'intérest de la Religion, je remets à vostre discrétion de poursuivre vos affaires, comme le temps le portera. Mais sur-tout ayez en toutes vos actions Dieu tousiours devant les yeux, & recherchez de luy

toutes vos fortunes. N'ostez jamais de vostre mémoire le lieu dont vous estes yssu & quels exemples de vertu vos ancestres vous ont laissez, afin qu'à leur imitation vous ne fassiez chose indigne d'eux. Et vivez tousiours avec un dessein de laisser à ceux qui viendront de vous, plustost de la gloire de vostre mémoire, que de grands biens de vostre héritage. 1595.

Que si vous avez à observer quelque priere que je vous aye faite, après celle de Dieu, ayez ceste-cy en mémoire. Vous sçavez, mon frere, que nous avons une mere, à laquelle, outre l'obligation générale, nous sommes particulièrement tant redevables, que ce seroit double ingratitude, si nous ne le recognoissions. Je vous supplie, puisque je ne puis avoir ce dernier contentement, de lui baiser la main & recevoir sa bénédiction, à la premiere veue que vous aurez de la recevoir en mon lieu; & luy faire entendre combien le desplaisir m'est grand, de n'avoir peu luy rendre le service que je luy devoy. Et que je la supplie que l'affection qu'elle m'a fait paroistre, revivè en vous, afin que de vous elle recoive les services à quoi mon devoir m'obligeoit. Honorez-là, & la servez: & si vous ne voulez que Dieu vous en punisse, ne sortez jamais de ses commandemens. Et pour le dernier bien que j'espere recevoir des hommes, pro-

1525. mettez-moi, mon frere, que mes prieres me soient accordées de vous. Lors à toute peine il luy tendit la main. Son-frere, qui fondoit en larmes, plus par ses sanglots que par les paroles (car ils la luy interrompoient), luy donna assurance de ne point sortir de ses commandemens. Lors tendant les mains au ciel, il dit : Ô mon Dieu, que je meurs content, ayant les trois biens que j'ai toujours le plus requis : dire adieu à mes amis, voir mon frere, & mourir advisé. Et se tournant à l'Evesque, il luy demanda sa bénédiction, tant pour mourir en l'obéissance de l'Eglise, que pour luy tenir lieu de celle de sa mere.

La peine qu'il avoit eu à parler luy fit venir une foible sueur par tout le corps. Il se tourna froidement aux Médecins : la sueur de la mort, dit-il, est-elle chaude ? Et lui estant respondu que non, nous avons donc, adjousta t-il, encore quelque temps à combattre. Sur cela, la veine se vint à r'ouvrir, & le sang luy sortit en si grande abondance, qu'il y en eût mesmes des gouttes qui luy passèrent par les yeux. Se cognoissant alors & pour ses forces affoiblies, & pour ce que les Médecins luy en avoient dit, dit qu'il estoit au dernier moment de sa vie, il fit apporter le Crucifix ; & après l'avoir baisé, comme il saignoit incessamment ;

mon pere, dit-il au Pere Esprit, nostre Seigneur ne mourust-il pas aussi en saignant? Et luy ayant respondu qu'ouy: or prions - le donc, continua-t-il, puisqu'il honore la fin de mes jours de quelque ressemblance de la sienne, que comme il respandoit son sang pour laver la faute d'autrui, que celuy que je respand puisse tellement laver les miennes propres, qu'elles en soyent effacées en sa présence. Lors comme ravy en ceste considération il arresta de sorte les yeux sur les playes qu'il voyoit au Crucifix, que quelque abondance de sang qu'il perdist, quelques remedes qu'on luy fist. on ne veit jamais qu'il les en retirast; & ainsi ce Duc mourust en la fleur de son aage.

Dez son adolescence, ce Prince avoit espéré espouser la Princesse de Lorraine, ce qui ne luy succéda pas, comme nous avons dit. Il avoit soustenu le siege dans Paris, où il avoit parmy ceux de son party acquis beaucoup de réputation. Le peu d'accord qui estoit entre le Duc de Mayenne & luy, le fit retirer en son Gouvernement du Lyonnois, (que le feu Roy luy avoit donné durant les Estats de Blois): & par ses armes & pratiques, il se fit maistre du pays de Dombes, de Vienne en Dauphiné, de plusieurs places en Lyonnois, Forez, Auvergne & Velay, & au Bourbonnois de S. Pourçain.

1595.

Pensant (comme ceux de Lyon ont escrit) se rendre maître absolu de leur ville, il se trouva leur prisonnier, où estant retenu long-temps, s'estant enfin esvadé, & pensant remettre sur ses entreprises sur Lyon, le sieur de Disimieu, à qui il avoit baillé la garde du Chasteau de Pipet & de la ville de Vienne, remit ceste place en l'obéissance du Roy, ce qui luy fut un coup aussi rude à supporter que la perte de Lyon. Le Gouverneur de S. Porcain, & toutes les places que les siens tenoient au Lyonnois & au pays de Dombes, suivirent peu après, & firent leur accord avec le Roy, & ne luy resta que Montbrison en Forests, Ambert en Auvergne & quelques petites places, que M. son frere ramena sous l'obéissance du Roy, par l'Edit de sa réduction. Après la mort de ce Duc, ses amis, qui espéroient faire leur fortune avec luy, publierent qu'il avoit esté empoisonné, & en blasmoient le sieur Disimieu. Ce blafme estoit sans preuve & sans apparence; mais la vérité estoit telle qu'il avoit osté le cœur aux desseins de ce Duc en se remettant au service du Roy, avec la place que ledit Duc luy avoit baillé en garde. Au commencement de l'an 57, ledit Disimieu estant venu à Paris, le jour mesme qu'il y arriva, on luy dressa une querelle d'Alleman. Un Chevalier de Malte, qui avoit esté audic

feu Duc, l'envoya appeller à un duël, luy mandant qu'il se trouvaſt en un clos de murailles près le pré aux Clers: il y alla ſeul, le penſant auſſi trouver ſeul; mais le ſieur d'Arbygny y eſtoit avec luy: aucuns de ſes amis entendant qu'il s'alloit battre, monterent incontinent à cheval; mais ils le trouverent eſtendu ſur la place, ayant un grand coup d'eſpée ſur la teſte & un coup de poignard dans les reins. Penſant qu'il étoit mort, ils le firent enlever: toutefois revenu à ſoy, & depuis bien paſſé de ſes playes, il en guérit. C'eſt aſſez traicté touchant la mort du Duc de Nemours.

Quant au ſieur de Bois-Dauſin, l'Edict pour ſa réunion fut donné à Lyon. Ce Seigneur tenoit Chateau-Gonthier en Anjou, & Sablé au Mayne, qu'il avoit fait ſurprendre, ainſi que nous avons dit; & du depuis il avoit acheté ceſte ville de M. de Mayenne, à qui elle appartenoit: il tenoit encore quelques autres châteaux ſur les marches de ces provinces-là. En ſe remettant au ſervice du Roy, par Edict Sa Majeſté eſteignit, ſupprima & abolit tout ce que ledit ſieur de Bois-Dauſin & tous ceux qui l'avoient aſſiſté en la priſe des armes avoient faiât, en quelque forte que ce ſoit, durant les préſents troubles, les déclara ſes bons & loyaux ſubjects, caſſa toutes les procédures faiâtes & à faire contr'eux

1595. en conséquence desdits troubles ; les reſtabliſſit en leurs dignitez , bénéfices , eſtats & offices. Donna à Martin Ourceau un eſtat de Maître des Requeſtes , & à François du Breil la réſerve d'un eſtat de Conſeiller au Parlement de Bretagne , pour la peine qu'ils avoient priſe à faire cette réunion. Mais comme après les troubles du regne de Charles VII ceux qui avoient eſté créez Mareſchaux de France du party des Bourguignons , en faiſant leur réconciliation avec ce Roy là , prirent nouvelles proviſions de luy de leur Eſtat de Mareſchal. Auſſi le Roy ſçachant l'expérience militaire dudit ſieur de Bois-Daſin , bien que par ſon Edict de réunion il ne l'euſt qualifié Mareſchal ; il luy en fit toutefois depuis expédier les lettres , ſuyvant leſquelles il fit le ferment dudit Eſtat entre les mains du Roy.

Ainſi Sa Majeſté deſirant de pacifier ſon Royaume , & d'en oſter les guerres civiles , donnoit libéralement à tous ceux qui luy ramenoient ou qui s'employoient à luy faire ramener quelques places en ſon obéiſſance , & en avançoit beaucoup ſes affaires par ce moyen-là. D'autre coſté , pour les occaſions que nous dirons ci-après , il avoit envoyé M. du Perron , nommé à l'Eveſché d'Evreux , vers Sa Sainteté à Rome , pour obtenir ſon abſolution , afin d'oſter du tout le prétexte dont ſe couvroient encore le Duc de

Mayenne & quelques autres Grands du party de l'Union, de ne vouloir le recognoistre que premierement le Pape ne l'eust reconnu. Pendant le séjour que Sa Majesté fist à Lyon, il vint advis certain que le Pape s'estoit résolu de l'absoudre. Sur cest advis, le Duc du Mayenne qui s'estoit retiré à Chaalons-sur-Saône (ainsi que nous avons dit) prenant encor qualité de Chef de party, envoya vers le Roy à Lyon le rechercher d'une trefve générale & surcéance d'armes, en attendant que l'on traitast de la paix. Le Roy, qui voyoit bien que l'on ne luy demandoit ceste trefve que pour le besoin que l'on en avoit, jugea qu'il estoit meilleur de retenir en France par ce moyen là, ceux qui luy avoient fait la guerre, que non pas après les avoir chassés du cœur de son royaume jusques sur les frontieres, de les forcer encor d'en sortir (comme il estoit en sa puissance) & de se retirer du tout avec l'Espagnol. Il n'y a que trop d'exemples dans Froissard & autres Historiens, du mal qu'ont apporté plusieurs grands Seigneurs François, estant contraincts par la force de nos Roys, de se retirer en Angleterre pour leurs rebellions, où depuis ils suscitoient tousjours les Anglois de venir faire la guerre en France, & donnoient l'advise où on devoit faire les descentes des armées, & de ce qu'il falloit faire; ce qui a esté la cause des

1595. victoires que les Anglois ont obtenues quelquesfois sur les François. Le Roy se servant en cest endroit des exemples du passé, accorda, sous promesse de paix, ladite trefve générale au Duc du Mayenne, laquelle fut publiée en ces termes :

Le Roy estant recherché d'accorder une trefve & cessation d'armes générale par tout son Royaume, sur l'assurance qui lui a esté donnée par Monsieur le Duc du Mayenne, de la pouvoir faire recevoir & observer par tous ceux qui sont encores la guerre en icelui, tant sous son autorité, que sous le nom du party de l'Union : Voulant Sa Majesté soulager ses sujets de l'oppression de la guerre, a accordé les articles qui ensuivent.

Premierement, qu'il y aura bonne & louable trefve, & cessation d'armes par tout le Royaume, pays, terres & seigneuries d'icelui, & de la protection de la Couronne de France, pour le temps & espace de trois mois, à commencer, à sçavoir, aux Gouvernemens de Lyonnois, Forests & Beaujolois, où est de présent Sa Majesté, & du Duché de Bourgogne, six jours après que ces présens articles seront signez : dedans lesquels la publication s'en fera aux villes de Lyon, Dijon, Chaalons, & Seure. Aux Gouvernemens de Dauphiné, Provence, l'Isle-de-France, Bourbonnois, Nivernois, Auvergne, Chartres & Orléans, huit jours après la datte d'iceux. Aux Gouvernemens de Champagne, Picardie, Normandie, Bretagne, Berry, Touraine, & le Mayne, Limoges, haute & basse Marche, quinze jours après. Et es Gouvernemens de Guyenne, Languedoc, Poitou, Xaintonge, Angoumois, Metz & pays Messin, vingt jours après la datte

du présent accord : & néanmoins finira par tout à semblable jour. 1595.

II. Toutes personnes Ecclésiastiques, Nobles, habitans des villes & du plat pays, & autres, pourront, durant la présente trefve, recueillir leurs fruits & revenu, & en jouyr en quelque part qu'ils soient situez & assis, & rentreront en leurs maisons & chasteaux des champs, que ceux qui les occupent seront tenus de leur rendre, & laisser libres de tous empeschemens, à la charge de n'y faire aucune fortification durant ladite trefve : & sont exceptez les chasteaux où il y a garnison employée en l'estat de la guerre, lesquels ne seront rendus : Néanmoins les propriétaires jouyront des fruits & revenus qui en dépendent. Le tout nonobstant les dons & saisies qui en auroient esté faites.

III. Les Laboureurs pourront, en toute liberté, faire leurs labourages, charrois & œuvres accoustumées, sans qu'ils y puissent estre empeschez ni molestés en quelque façon que ce soit, sur peine de la vie à ceux qui feront le contraire.

IV. Chacun pourra librement voyager par tout ce royaume, sans estre adstrait de prendre passe-port : & néanmoins nul ne pourra entrer ès villes & places fortes de party contraire, avec autres armes, les gens de pied que l'espée, & les gens de cheval l'espée, la pistolle ou harquebuse, ny sans envoyer auparavant advertir ceux qui ont commandement : lesquels seront tenus bailler la permission d'entrer, si ce n'est que la qualité & nombre de personnes portast juste jalousie de la seurété des places où ils commandent ; ce qui est remis à leur jugement & discrétion. Et si aucuns du parti contraire estoient entrez en aucunes desdites places, sans s'estre déclarés tels, & avoir ladite permission ; ils seront de

bonne prise. Et pour obvier à toutes disputes qui pourroient sur ce intervenir, ceux qui commandent esdites places accordant ladite permission, seront tenus la bailler par escrit sans frais.

V. Les deniers des tailles & taillon, & des impositions mises sur les marchandises & denrées, se leveront durant lesdits trois mois, comme ils font de présent, sans pouvoir estre augmentées qu'en vertu des commissions de Sa Majesté, & sans préjudice des accords & traités particuliers dësja faits pour la perception & levée desdits deniers, lesquels seront entretenus & gardez.

VI. Ne pourront toutesfois estre levez par anticipation des quartiers, mais seulement le quartier courant, sans la permission de Sa Majesté, & par les Officiers des Elections, lesquels, en cas de résistance, auront recours au Gouverneur de la plus proche ville, pour estre assistez de forces : & ne pourra néanmoins, pour ceste occasion, estre exigé pour les frais qu'à raison d'un sol pour livre des sommes pour lesquelles les contraintes seront faites.

VII. Quant aux arrérages desdites tailles & taillon, n'en pourra estre levé outre ledit quartier courant, & durant icelui, si ce n'est un autre quartier sur ce qui est de la présente année, sans la permission aussi de Sa Majesté.

VIII. Qu'il ne sera, durant le temps de la présente trêve, entrepris ni attenté aucune chose sur les places les uns des autres, ni fait aucun acte d'hostilité : & si aucun s'oublioit tant de faire le contraire, Sa Majesté fera réparer de sa part tels attentats, & punir les contrevenans, comme perturbateurs du repos public : comme sera tenu de faire de la sienne ledit sieur Duc du Mayenne : & où il n'auroit pouvoir de la faire, les abandonner à Sadite Majesté, pour estre poursuivis & punis comme dessus, sans qu'ils puissent estre secourus ni assistez de lui aucunement.

IX. Pareillement si aucun du parti dudit sieur Duc, refuse d'obéir au contenu des présens articles, il fera tout devoir & effort qu'il lui sera possible pour l'y contraindre : & où dedans quinze jours après la requisition qui lui en sera faite, il n'y satisfait, sera loisible à Sadite Majesté de faire la guerre à celui ou ceux qui feront tel refus, sans qu'ils puissent estre aussi secourus ny assistez dudit sieur Duc, & de ceux qui dépendent de lui en quelque sorte que ce soit.

X. Ne sera loisible prendre de nouveau aucunes places durant la présente trefve, pour les fortifier, encores que elles ne fussent occupées de personne.

XI. Les Prevoists des Mareschaux feront leurs charges, & toutes captures aux champs & en flagrant délict, sans distinction des partis, à la charge de renvoyer aux Juges ausqueis en devra la cognoissance appartenir.

XII. Ne sera permis de se quereller & rechercher par voye de fair, duels, & assemblées d'amis, pour différent advenu à cause des présens troubles, soit pour prinse de personnes, maisons, bestial, ou autres occasions quelsconques, pendant que ladite trefve durera.

XIII. S'assembleront les Gouverneurs & Lieutenans Généraux, & autres commandans en chacune Province, après la publication des présens articles, ou députeront Commissaires de leur part, pour adviser à ce qui sera nécessaire pour l'exécution d'iceux, au bien & soulagement de ceux qui sont sous leurs charges : & où il seroit jugé entr'eux utile & nécessaire d'y adjouster, corriger ou diminuer quelque chose pour le bien particulier de ladite Province, en advertiront Sadite Majesté, & ledit sieur Duc de Mayenne.

XIV. Les présens articles sont accordez, sans entendre préjudicier aux accords & reiglemens particuliers faits

1595.

entre les Gouverneurs & Lieutenans Généraux des Provinces, du commandement de Sadite Majesté, & du consentement dudit sieur Duc du Mayenne, & autres qui ont pouvoir de ce faire. Fait à Lyon le 23 Septembre 1595. *Signé*, HENRY. Et plus bas, DE NEUFVILLE.

Lesdits articles ont aussi esté signez à Chaalons, le vingt-troisieme jour de Septembre 1595.

CHARLES DE LORRAINE.

Baudouyn.

Ceste trefve générale estoit beaucoup dissemblable de celle qui fut faicte l'an 95. Les Princes & Estats qui avoient assisté le Roy, ou le parry de l'Union, y estoient compris; en ceste-cy, non. Et bien que M. du Mayenne se fust faict fort de la faire recevoir par tous ceux de son parry, aucuns n'en tinrent compte, & n'y eut que ledict Duc du Mayenne & les Ducs de Nemours & de Joyeuse qui l'observerent, lesquels durant cette trefve firent leurs accords avec le Roy, chacun à part; lesquels accords furent publiés au commencement de Janvier de l'an suyvant, comme nous dirons. Le Duc de Mercœur, en Bretagne, ne s'en soucia qu'autant qu'elle luy fut nécessaire. En l'autre trefve on n'avoit point nommé les qualitez: en ceste-cy on nomma le Roy seul; & de plus, qu'il ne se devoit lever aucune chose que par les Officiers de Sa Majesté. Dez que cette trefve fut

fut publiée, on jugea que l'on ne devoit plus rien craindre de ce costé-là, & que leur paix estoit autant faicte. Tellement que le Roy ayant envoyé M. de Guise pour estre le seul Gouverneur en Provence, & y mettre ordre aux divers partys qui s'y estoient faicts : Sa Majesté laissant le Lyonnois, la Bourgongne & toutes les provinces de ces quartires-là en paix, il s'achemina vers Paris au commencement d'Octobre, & commanda à M. le Connestable de le suivre, & conduire son armée vers la Picardie. Il avoit espérance de trouver le Comte de Fuentes encore devant Cambray, & de le contraindre à une bataille, ou de luy faire lever le siege : mais il reçut advis en chemin que les habitans de Cambray avoient contrainst les François de se retirer dans la citadelle, lesquels peu de temps après l'avoient rendu aux Espagnols. Voyons ce qui se passa en ce siege depuis le 10 Septembre.

Les Espagnols ayant dressé leurs batteries devant Cambray, de quarante-cinq grosses pieces de canon, vers la partie occidentale de la ville, comme estant le lieu le plus foible, & ayant haussé & dressé une place où il y en avoit trente, avec lesquelles ils endommagoient la ville de ce costé-là. Le sieur de Vic (duquel les Relations italiennes disent qu'il estoit estimé, *il primo*

1595.

Cavaliere in Francia per defender una Fortezza) fit faire une telle contrebatterie, qu'ayant esté tué & blessé plusieurs Espagnols sur ladite place, & desmonté neuf pieces de canon, il les contraignit de changer de batterie & retirer leurs canons de là, & furent dix jours sans canonner les assiégés. Ayant de nouveau redressé leurs batteries en deux autres lieux, l'une où il y avoit quatorze pieces de canon, & en l'autre huit; ledit sieur de Vic fit encore dresser une autre contrebatterie contre les quatorze, lesquelles il rendit du tout inutile. A celle de huit, il trouva moyen de faire faire une mine à l'endroit où elles étoient plantées, laquelle ayant eu quelque effect, en fit enfondrer deux, & abaisser tellement le lieu de la batterie, qu'il les rendit inutiles du tout.

Le Comte de Fuentes, quasi désespéré de pouvoir prendre Cambray, assembla son Conseil de guerre, où toutes les difficultez furent débattuës, sçavoir; qu'ils recevoient de grands dommages de l'artillerie des assiégés: que les soldats estant aux tranchees estoient assiduelement endommagés de feux d'artifice; bref, qu'il n'y avoit moyen de dresser seurement aucune batterie, & qu'outre cela, que le Duc de Nevers estoit à Peronne, distant d'une petite journée de Cambray, lequel avoit quatre mille hommes de

pied & quinze cents chevaux, & que de jour en jour il augmentoit ses troupes. Aussi que l'on sçavoit bien que le Roy se devoit rendre en Picardie dans peu de jours. Que les soldats de l'armée, pour les travaux & fatigues passées, méritoient plustost que l'on les envoyast rafraichir, que non pas de les faire demeurer en ce siege. Et puis que l'automne s'avançoit, qui est d'ordinaire pluvieux, ce qui occasionneroit des maladies & beaucoup de choses contraires à ceux qui desirent assiéger places, tellement que plusieurs concluerent qu'il failloit lever ce siege. L'Archevesque de Cambray (de la maison de Barlaimont), qui estoit en ceste armée, & qui avoit practiqué de longue main plusieurs ecclésiastiques & bourgeois de Cambray, supplia de patienter encore quelques jours, proposant que si on laissoit ceste entreprise, qu'il seroit impossible d'y recouvrer : que la levée de ce siege mettroit au désespoir les Provinces voisines, qui avoient aydé d'argent & d'hommes pour les frais du siege, espérant d'estre soulageés des courses des Francois. Le sieur de Rosne fut de son opinion, & le Colonel la Borlote, lequel fit un long discours de tout ce qui s'estoit passé en sept semaines de ce siege, & des fautes remarquables qu'on y avoit faictes, & des dom-

1595. mages receus. Enfin, il fut résolu de continuer encore pour quelque temps ce siege.

La charge de l'artillerie ayant esté donnée audit la Borlote, le lundy deuxiesme jour d'Octobre, la batterie commença assez furieuse de quarante-cinq pieces de canon en diverses batteries. Tous ces efforts eussent de peu profité si le dedans eust esté assuré, & que les habitans eussent autant aymé le Marechal de Balagny, comme ils ont montré depuis qu'ils le haïssoient, & principalement depuis le commencement du siege, à cause qu'il avoit fait battre certaine monnoie de cuivre, du poids de demy-once, où d'un costé il avoit faict mettre les armes du Roy comme Protecteur, & de l'autre les siennes comme Prince, laquelle monnoye il faisoit valoir vingt sols, & la bailloit pour la paye des soldats, voulant que les habitans de Cambray recussent cette monnoye d'eux à l'achapt de leurs nécessitez, promettant que sitost que le siege seroit levé, qu'il seroit retirer toutes ces pieces de cuivre, & qu'il leur en feroit bailler la valeur en bon argent. Cela engendra beaucoup de disputes entre les soldats & les habitans, & comme disent les historiens italiens, *Quindi si cagionò la perdita di Cambray*; car le Marechal de Balagny ne voulant la recevoir en payement pour

les impôts & autres subſides qu'il avoit mis dans
ceſte ville ; cela les altéra tellement, qu'ils ne
ſongerent plus qu'à trouver le moyen de ſe
venger : ce qu'ils firent auſſi-tôt qu'ils en virent
l'opportunité, laquelle ſe préſenta ledix 2 d'Oc-
tobre, car cependant que les François eſtoient
tous empeſchez pour réparer aux diverſes batteries
qui ſe faiſoient en divers lieux, & pour ſ'oppoſer
ſi l'Eſpagnol ſe préſentoit à faire quelque effort :
ces habitans commencerent à ſe barricader par
toutes les rues avec des chariots ; & s'eſtans ſaiſis
de la grande place, ſe rangerent en un gros
eſcadron, ayant practiqué auparavant la garniſon
qui y eſtoit d'ordinaire de deux cents Suiffes,
leſquels ſe mirent à l'autre bout de la place,
avec deux cents chevaux du pays, que leſdits
habitans y entretenoient pour garniſon ordi-
naire. Auſſi-toſt que le Mareſchal de Balagny
& M. de Vic eurent advis de ceſte rumeur,
ils taſcherent à l'appaiſer par prieres & par
promeſſes ; mais cela ne ſervit de rien à ce
peuple altéré, qui ſollicité de ceux qu'avoit
practiqué l'Archeveſque, firent entrer par une
porte nombre d'Eſpagnols, & firent publier
en meſme-temps l'accord, ſçavoir ; *que la ville
demeureroit libre & en ſon premier eſtat, avec con-
firmation de tous leurs privileges & franchises.*

A la publication de ceſt accord, les Fran-

1595. çois estoient à la breche , ayant l'Espagnol devant & derriere ; & les habitans , comme font ordinairement les peuples qui changent de Seigneurs , pour se monſtrer affectionnez à l'Espagnol , s'offrirent tout d'un temps de faire la pointe & de charger les François. Fuentes le deffendit aux ſiens très-eſtroictement , préjugeant que le ſoldat deſireux de proye ne demanderoit pas mieux que cela advint , afin de trouver ſubject de piller la ville , & par ce moyen perdre ſon armée.

Les François voyant le péril ſi évident , ſe retirèrent en la Citadelle , abandonnant la breſche & les murailles. Ceste Citadelle estoit en effect fort foible du coſté de la ville , & n'y avoit point de provisions dedans pour la deffendre longtemps , veu le grand nombre des gens qui estoient dedans ; tellement qu'eſtans ſommez de la rendre , l'on commença à faire une trefve de vingt-quatre heures , laquelle fut depuis prolongée ; & les aſſiégés ayant reçu advis de M. de Nevers de ſe rendre à honneſtes conditions , dez le lendemain la capitulation ſuivante fut accordée.

Que la Citadelle de Cambray ſeroit remiſe dans le Lundy prochain , qui estoit le 9 Octobre ez mains du Comte de Fuentes avec l'artillerie , munitions & vivres qui y estoient. Que M. le Duc de Rethelois , le Maréchal de Balagny ,

le sieur de Vic, & tous les Seigneurs Gentilshommes & soldats, de quelque nation qu'ils fussent, fortiroient en ordonnance, balle en bouche, meche allumée, les enseignes & cornettes desployées, tambours & trompettes sonnans : & mesmes que les enseignes qui estoient demeurées en la ville lors qu'ils s'estoient retirez dans la Citadelle leur seroient rendues.

Que tout leur bagage, qui estoit resté dans la ville, lors de leur dite retraite, leur seroit rendu, ou la valeur d'iceluy, selon ce qu'en ordonneroient ensemblement les sieurs de Vic & de Buhy pour les François, & les sieurs de Rosne & Messia pour les Espagnols. Que tous les malades & blesez sortiroient sans aucun empeschement, comme aussi seroient toutes les dames, damoiselles, bourgeois, bourgeois, leurs serviteurs, avec leurs coches, charettes, bagages, & se pourroient retirer avec toute seureté en France. Que pour la seureté & conduite des assiégés, le Comte de Fuentes en donneroit sa parole. Qu'aucun ne pourroit estre arresté pour debtes & pour quelque cause que ce fust, par les habitans ni par autres. Que les Députés de Cambray, qui estoient en France, seroient renvoyez seurement. Et que ledit sieur Marechal de Balagny, & tous ceux qu'il avoit employez, ne seroient recherchez par le Roy

1595. d'Espagne ni par l'Archevesque de Cambray, de tout ce qu'ils avoient faict géré & manié en ladite ville.

Voylà comme les habitans de Cambray firent perdre au Marechal de Balagny sa nouvelle principauté. Madame de Balagny, femme de grand courage, voyant la ville perdue, de douleur s'enferma en une chambre dans la citadelle, & mourut deux jours avant la reddition., *affirmando* (se disent les Italiens) *di mori contentissima, poiche moriva Principessa*. Les François, au nombre de mille hommes de pied, & près de cinq cents chevaux, sortirent avec grand nombre de bagage, & furent conduits seulement jusques auprès de Péronne. En ceste sortie le Comte de Fuentes, avec sa cavalerie, fit un honorable accueil au Duc de Rethelois, & l'accompagna en assez long-temps, puis donna la charge de le conduire au Prince d'Avellino, qui traita le soir fort magnifiquement, & en plaine campagne, ledit sieur Duc & les principaux Seigneurs François. Ainsi Cambray, ville impériale, où l'Espagnol n'avoit esté auparavant que conservateur de la Citadelle, la ville ayant toujours esté à l'Archevesque, tomba tousiours sous sa puissance : plusieurs ont escrit que les habitans n'ont rien gaigné à changer de Seigneur.

Peu de temps après mourut M. de Nevers.

Ce Prince estoit vieil ; en son temps il a faict de grands services aux Roys de France. Il fut fort fasché que les affaires du Roy n'eurent un heureux succez cest esté sur la frontiere de Picardie, & principalement de la mauvaïse foy des habitans de Cambray envers les François. 1595.

Le 14 Oôtobre, le sieur de Herauguiere, Gouverneur de Breda, grand surprenneur de places, dressa une entreprise sur la ville de Lire en Brabant, à deux lieues d'Anvers, avec quelques troupes de cavalerie & d'infanterie, laquelle ville il surprit par escalade, ayant coupé la gorge à la sentinelle & au corps-de-garde, & fit rompre une des portes, par laquelle, sur les cinq heures du matin, il fit entrer sa cavalerie & le reste de son infanterie. Le Capitaine Alongo de Lana, Gouverneur de la place, fit quelque résistance au grand marché & vers l'Hostel-de-Ville. Mais s'y voyant trop foible, il se retira vers l'une des portes avec ses gens, bien délibéré de la garder & d'y tenir fort, tant qu'il auroit secours d'Anvers, où il envoya en toute diligence, & qui le même jour y arriva par la même porte; tandis que les gens de Herauguiere s'amuserent au pillage, luy ne pouvant les r'allier à temps, pour estre espars, & trop aspres au butin, advisa de se sauver avec ceux qui voulurent le suivre. Ainsi furent ces pillards eux-mêmes pillés &

1595.

desfaits : il en mourut plus de cinq cents , sans les prisonniers & la perte des chevaux.

Pour cest exploit , le Comte de Fuentes , qui estoit encore à Cambray , fit tirer le canon en signe de resjouissance : & les Pays-Bas , subjects à l'Espagnol , monstrent , par les feux de joye qu'ils firent , le contentement & l'aïse qu'ils avoient des prospéritez par eux reçues en cest esté contre les François & contre le Prince Maurice & les Estats.

Le Roy voyant que le Comte de Fuentes , après qu'il eut pris Cambray , avoit envoyé rafraîchir son armée en divers endroits du Pays-Bas , & qu'il avoit si bien munitionné les places qu'il avoit conquestées cest esté , qu'il n'y avoit point d'apparence de les attaquer en hyver. Ny ayant plus au deçà de la riviere de Somme que la Fere qui tenoit pour l'Espagnol , Sa Majesté résolut de l'assiéger , & fit loger son armée aux environs. Estant en son camp à Travericy prez la Fere , le 25 de Novembre , voulant que l'on rendist graces à Dieu de sa réconciliation avec le S. Siege , il rescrivit à tous les Gouverneurs de ses Provinces , qu'ils eussent à en faire publiques resjouissances. Voicy la lettre qu'il en escrivit à M. le Prince de Conty , qui commandoit pour lors dans Paris.

Mon Cousin , j'ay tousiours eu telle confiance

en la bonté de Dieu & en la justice de ma cause, 1595.
 confirmé par les jugemens qu'il luy a pleu de
 prononcer en ma faveur en tant de signallées vic-
 toires & autres prospéritez qu'il m'a départies
 sur mes ennemis, que quelques artifices & op-
 positions qu'ils puissent apporter pour traverser
 à Rome la bénédiction de nostre très-sainct Pere
 le Pape, & ma réconciliation avec le S. Siege
 Apostolique, que j'ay depuis ma conversion ins-
 tamment recherchée, enfin je fleschirois sa béa-
 titude par mes poursuites, non moins que par la
 sincérité de mes deportemens, & luy ferois voir
 clair au travers de ceux qui avoient juré la ruyne
 de cest Estat, & entrepris l'invasion d'iceluy devant
 le trespas de feu Roy decede. Je n'ay point esté
 frustré de mon attente, car Sa Sainteté continuant
 le soing paternel que ses prédecesseurs & ledit
 S. Siege Apostolique ont tousiours eu de ce Royaume
 m'a honoré de sadite bénédiction, que j'ai si longue-
 ment & constamment poursuivre. En quoy je puis
 dire qu'elle a rendu autant de tesmoignage de sa
 pieté & prudence, comme est grande l'obligation
 que je luy en ai avec tout mon Royaume. Recog-
 noissant combien ceste grace peut affoiblir mesdits
 ennemis, & est utile & nécessaire pour asseurer
 la tranquillité des consciences de mes subjez,
 qui n'estoient encore satisfaits. C'est pourquoy de-
 sirant que chacun cognoisse en quelle révérence je

1595. tiens ladite bénédiction & réconciliation avec ledit S. Siege, & combien elles ont esté agréablement reçues en cedit Royaume, j'escriis à mon Cousin le Cardinal de Gonay, Evêque de Paris, la lettre que je vous adresse pour luy envoyer, affin qu'il ait à en faire remercier Dieu en son Eglise. A quoy je vous prie de tenir la main de vostre part : & pour ne rien obmettre qui puisse rendre ceste action plus célèbre, donner ordre de faire tirer l'artillerie & allumer les feux de joye en ma ville de Paris, le jour que mondit Cousin le Cardinal de Gonay ordonnera les processions & autres louanges à Dieu pour ceste grace, de laquelle je n'eusse tardé si longuement à vous advertir, si je ne fusse accouru à ceste frontiere pour y arrester les progres de nosdits ennemis. A quoy j'ay esté & suis tellement bandé & occupé, que j'espere que mes subjects en recevront toute utilité, comme je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Escrit au Camp de Traversy prez la Fere, le 25 Novembre 1595. Signé HENRY.

Suivant le mandement de Sa Majesté, l'on fit des processions & des actions de resjouissance par toute la France. Pour ce que ceste nouvelle fut bien agréable aux François, car comme aucuns ont escrit, non-seulement en France, mais à Rome mesmes, on entendoit des murmures

de la rigueur & inflexible volonté du Pape, 1595.
 contre le premier & le plus grand de ses enfans ;
 & , disoit-on , que les miseres de la France ne
 luy estoient point sensibles , veu que ce Royaume
 estoit le phanal de la foy & l'asyle des Papes ,
 qui , pays libre , n'avoit pourtant refusé une
 obéissance filiale au premier & souverain siege
 de l'Eglise. On voyoit naistre le schisme , & on
 s'estonnoit comme un si sage pilote qu'estoit
 Clément VIII, ne tiroit ce vaisseau de la tour-
 mente & de l'orage ; comme un si bon Pasteur
 ne r'assembloit toute sa bergerie en un mesme
 bercail ; comme un Prince prudent & advisé
 politique , consommé en la conduite de grands
 affaires , ne considéroit le péril que les autres
 Estats de l'Europe couraient par la discorde des
 François ; comme un si docte Théologien ne
 sçavoit ce tout divin conseil , de pardonner
 jusques à sept fois septante ; comme un Pere si
 Saint , si modéré , avoit fait si peu de compte
 de l'honneur que luy avoit rendu le premier
 Roy du monde , par le Duc de Nevers , Prince
 autant illustre en la grandeur de ses actions ,
 qu'en la splendeur de sa maison.

Plusieurs disoyent aussi que si la Cour de Rome
 souffroit les prodigieuses calamitez qui travail-
 loient la France , si pour ses aydes , ses délices ,
 ses beaux palais , elle voyoit des murailles ou-

1595. vertes de bresches, des chasteaux foudroyez du canon, la prise & le sac d'une ville, le feu aux maisons, le fer par les rues, la désolation aux Eglises, la licence aux monasteres, l'impunité par tout, elle ne chercheroit tant d'agresses pour y attacher la résolution d'une si juste requeste que celle du Roy, elle ne se monstreroit si longtemps impitoyable & imployable aux publiques douleurs de la France; & au lieu de soupçonner la conversion de Sa Majesté, elle s'en resjouiroit avec les Anges, & le Pape mettroit entre les plus heureux jours de son Pontificat, celui auquel il auroit acquis ceste ame chrestienement royale, tant importante à toute la très-chrestienté: elle se souviendrait que l'estat de la Monarchie spirituelle s'estoit agrandiy par celle des François, qu'il avoit prospéré sous la faveur de leurs Roys, s'estoit maintenu & conservé avec les armes de leurs Roys. Elle retrancheroit toutes ces longueurs qui exposoient la France à un misérable schisme, & adouciroit l'amerrume des formes qui luy vouloit estre gardées.

A ces plaintes françoises, un Gentil-homme Italien fit un discours pour monstrier que le Pape s'estoit monstté vray pere commun des Chrestiens en tout ce qu'il avoit faict sur la rebénédiction du Roy: *Dites-moi de grace*, (dit-il) *Seigneurs François*, de quoy vous plaignez-vous?

Sa Saincteté a elle envoyé des gens de guerre 1595.
 contre vous ? Nuls. Si le Duc de Mayenne &
 autres Princes de la Ligue luy ont demandé du
 secours , lequel d'eux se peut glorifier d'en avoir
 eu ? Nul d'entr'eux. Avec quelle Bulle a-il dé-
 claré que la conversion de vostre Roy estoit
 nulle ? A il excommunié les Prélats qui ont
 assisté à ceste conversion comme vos ennemis
 l'en requéroient ? Non. Qu'à-il donc fait ? Il a
 laissé venir le Duc de Nevers à Rome , où il
 auroit esté reçu comme personne Prince , &
 toléré dans Rome outre le terme à luy prescrit.
 Ce Duc se peut-il plaindre de Sa Saincteté qu'il
 n'ait esté reçu comme il convenoit à sa per-
 sonne en particulier ? N'a-il pas eu des audiences
 lorsqu'il les a demandées ? N'a-il pas esté visité
 du Cardinal de Toledo , & des Neveux de Sa
 Saincteté ? Bien que le Duc estant adhérent de
 vostre Roy , qu'il n'ignoroit estre relaps , & eust
 encouru luy-mesme les censures ecclésiastiques ,
 on ne luy a pas deffendu de faire ses devotions
 dans Rome , de gagner les Indulgences . & d'y
 recevoir le S. Sacrement.

Si Sa Saincteté eust rebény vostre Roy
 aussi-tost qu'il l'a demandé , qu'il fut retombé
 encore en l'hérésie (ce qu'il plaist à Dieu que
 jamais cela n'advienne) ; toute la Chrestienté
 eust accusé le Pape de légèreté & de trop de

1595. simplicité, & auroit-on dit de vostre Roy, qu'il avoit eu un Royaume pour une rebénédiction, pour ce qu'il ne faut point doubter que le monde juge des effects qui se voyent, & non des choses incognues. Aux choses douteuses & de grande conséquence, il faut estre plustost timide & irrésolu, que trop ardent & précipiteux. Il n'est pas couvenable que Sa Sainteté ayde à vostre Roy à acquester son Royaume, puisqu'il l'a désià acquesté ; mais seulement vostre Roy a besoin de sa bénédiction : il pourra facilement l'obtenir en la recherchant, s'il a l'intention bonne. Reme-morez-vous avec quelle patience & avec quelle humilité l'Empereur Théodose rechercha la bénédiction de S. Ambroise.

Voulez vous discourir davantage la bonne intention de Sa Sainteté, considérez, je vous prie, s'il a empesché les Vénitiens d'avoir envoyé ses Ambassadeurs pour congratuler vostre Roy. En voulez-vous une preuve plus claire de ceste intention qu'en ce qu'il n'a point empesché les Religieux de prester le serment de fidélité à vostre Roy, & de le reconnoistre ? A-t-il commandé aux Généraux & Supérieurs de chacun Ordre, qui se retrouvoient lors dans Rome, de procéder par censures contre tels Religieux ? A-t-il commandé aux Evêques de publier un interdit contre les villes qui ont reconnu vostre Roy ?

Roy ? Il est certain qu'il n'a point dit qu'on le fit, ny aussi qu'on ne le fit pas. A-t-il excommunié ceux qui ont publié dans la chaire de l'Eglise de Dieu que c'estoit leur Roy légitime & naturel ? Non. Et toutefois vostre Roy a chassé les Jésuites de la France, ce que Sa Sainteté est contrainte de tolérer & de dissimuler, bien que c'est une chose qui l'attriste grandement, ne délaissant toutefois de faire tout ce qu'elle peut pour eux, les ayant recomandez au Cardinal de Gondy, & au Duc de Nevers, & à plusieurs autres. 1595.

Considérons sans passion toutes les actions qui se passent à Rome. Le Cardinal de Joyeuse n'y est-il pas arrivé ? Ne sçait-on pas bien qu'il a fait un accord avec vostre Roy ? Ne se dit il pas Protecteur de la France ? N'a-t-il pas esté bien venu & veu de Sa Sainteté & de tous les Cardinaux ? En somme Sa Sainteté ne se rejouist-elle pas quand elle entend quelque bonne nouvelle de vostre Roy, sçavoir, qu'il va à la Messe & qu'il se monstre dévôt.

J'accorde que vous n'avez peu endurer la harangue que fit Sa Sainteté au Consistoire, lorsque le Duc de Nevers vint à Rome, démontrant qu'il ne trouvoit pas bon que quelques Cardinaux démontrassent trop librement estre enclins à la bénédiction de vostre Roy ;

1595. & confesse de vérité que c'est une forte conjecture que vous avez pour croire le contraire de ce que dessus. : mais considérons comme bons amis que quelque raison a meu Sa Sainteté à le faire. Nous avons déjà présupposé que le Pape, sans beaucoup de péril en sa conscience, ne pouvoit venir à l'acte de cette rebénédiction, sans premierement voir ce qu'il en pourroit advenir avec le temps. Que pouvoit faire le Pape en ce temps-là, étant combattu de divers penses, & pour les diverses inclinations des Cardinaux, que de leur imposer silence, & à leur exemple à tous autres, qui, n'étant pas bien informez, vouloient avec impatience mettre leur bouche dans le Ciel ?

Vous vous plaignez de l'allée d'un des Neveux de Sa Sainteté vers le Roy d'Espagne, & dites que ce n'est que pour sçavoir la volonté de l'Espagnol sur la reconciliation de vostre Roy ? A cela je respondray, qu'il y est allé pour beaucoup d'affaires d'importance, & spécialement pour proposer au Roy d'Espagne, & luy mettre devant les yeux la calamité de la France, le péril d'Italie, le détriment de la Religion, luy donner à entendre la droite intention de Sa Sainteté touchant la rebénédiction de vostre Roy, pour ôter le scandale qu'en a le monde. Et chacun sçait aussi, que Sa Sainteté a defendu

à son Neveu de prendre ny recevoir aucunes provisions & présens de ce Roy. 1595.

La France & l'Espagne sont les bien-aymez fils du Saint-Siege : ce sont deux royaumes qu'il ayme esgalement; c'est pourquoy la France ne luy en doit point vouloir, si Sa Sainteté veut du bien à l'Espagne; ny l'Espagne ne devra point estre fâchée s'il retient la France en sa grace, & s'il fait dans peu de jours beaucoup de resjouissances pour la reconciliation de son Roy, comme de son très-cher fils aîné, lequel estant mort est resussité, & retourne à luy, après avoir esté un long temps perdu.

Que Monsieur du Perron s'achemine en brief à Rome de la part de vostre Roy : si Sa Majesté s'humilie tousjours sous la puissante main de Dieu, il ne doit point douter que la porte ne lui soit ouverte. Que Sa Majesté ne pense point que ce soit chose indigne de recourir encor une fois au Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'il imite ses prédécesseurs, & qu'il aye en mémoire combien ils ont respandu de sang pour l'honneur de Dieu, & pour la dignité du Saint Siege. Qu'il se souviene qu'il est descendu de Saint Loys, & de tant de Saints François, lesquels prient Dieu en Paradis pour son salut, pour la deffense de sa vie, & pour le repos de ses subjets.

1595. Qui est-ce qui peut douter, que Sa Sainteté ne desiré plustost de luy donner sa bénédiction que de le perdre ? Certes personne : mais une si grande machine ne se peut mouvoir sans beaucoup de fatigue, & petit à petit. Ne vous persuadez point (comme vous dites), que le Pape face trop de l'Espagnol : ce sont bruits que les hérétiques sement, lesquels voudroient empêcher, s'ils pouvoient, la reconciliation de la France avec le Saint-Siege.

On a tenu que ceste responce avoit esté faite par le Cardinal de Toledo pour responce à un Seigneur François qui luy avoit escrit sur ce sujet.

Monsieur d'Ossat (qui depuis a esté Cardinal) après que Monsieur de Nevers fut parti de Rome, ayant traité dextrement avec plusieurs Cardinaux, & entr'autres avec ledit Cardinal Toledo, & le P. Baronius, (qui aussi a esté depuis Cardinal) des moyens d'obtenir de Sa Sainteté ceste bénédiction que le Roy desiroit tant, & donné advis au Roy comme il devoit procéder pour l'obtenir, & suivre l'intention de Sa Sainteté, Sa Majesté envoya Monsieur du Perron à Rome, lequel y arriva sans aucune pômpe, & comme homme privé. Le dix-septiesme Juillet, n'ayant avec luy dans son carrosse, que ledit sieur d'Ossat, les sieurs de Chastillon, Alexandre d'Elbene, le Secrétaire de Monsieur le Cardinal de

Gondy, & son Aumosnier, il alla trouver Sa Sainteté : où introduit seul pour luy baïsser les pieds, il fut une heure entiere à luy parler en particulier. Puis ayant prins congé, il alla visiter & faire les complimens au Cardinal Aldobrandin, neveu de Sa Sainteté, lequel il esclarcit de tout ce qui s'estoit passé en la conversion du Roy ; comme estant celuy lequel y avoit le plus travaillé.

Sa Sainteté depuis déclara en plein consistoire pourquoy ledit sieur du Perron estoit venu vers luy & le Saint-Siege, & qu'il ne vouloit plus que les affaires de France fussent traitées par l'avis de quelques particuliers, ains que tout le Sacré College des Cardinaux en eust la cognoissance. Monsieur du Perron ayant eu encor une nouvelle audience en particulier de Sa Sainteté, il luy présenta la lettre de créance que le Roy luy avoit baillée. Le Pape l'ayant leue, après quelques devis particuliers, il luy permit de visiter Messieurs les Cardinaux, & de leur faire entendre le desir de son Roy. Alors il fut aydé à l'ouvert, de l'autorité du Cardinal de Toledo, Jésuite, de l'Ambassadeur de Venise, du Pere Baronius, de Lomelin, Prestre de la Chambre ; du sieur Seraphin (qui aussi a esté depuis Cardinal) de Begna, Auditeur de la Rotte, & de beaucoup de personnes doctes. Les affectionnez

1595. au Roy traitoient cest affaire avec une grande modestie. Les Espagnols, au contraire, firent voir le jour à quelques escripts pleins d'invectives, & soustenoyent qu'il ne devoit estre reconcilié avec le Saint-Siege. Les auteurs de ces escriptures là coururent un temps péril de la vie : car Sa Sainteté, par ses jeusnes, par ses prieres envers Dieu, par ses larmes & par ses aumosnes, en visitant les pieds nuds les lieux dévotieux, supplioit Dieu de luy donner à cognoistre sa volonté sur ceste affaire. Et pour en venir à bout avec une certaine & plus assurée cognoissance, il fit assembler un jour tous les Cardinaux au Consistoire; & après une longue harangue, les ayant prié tous de n'avoir en l'advis qu'ils luy donneroyent, ny respect, ny esgard à aucun Prince temporel, ains tourner toute leur charité au bien de la Chrestienté : il leur dit aussi, qu'il jugeoit pour le plus expédient, d'ouyr leurs opinions distinctement & particulièrement en sa chambre; & qu'il escouteroit tous les jours l'avis de deux Cardinaux la matinée, & d'un l'apresdinée.

Le pénultième jour d'Aoust le Pape fit tenir le Consistoire au Palais de Montecavalo, où il dit, qu'ayant examiné diligemment les opinions de tous les Cardinaux, il en trouvoit les deux tieux qui concluoient à l'absolution, & qu'il cognoissoit

clairement que c'estoit le bien du SaintSiege. Un des Cardinaux se leva & commença à respondre à ceste proposition : mais Sa Sainteté lui dit que ce qu'il disoit avoit esté assez disputé, & que l'on avoit résolu tout ce qui estoit douteux : puis il fit incontinent sonner la clochette , pour signal de la levée du Consistoire , & tous les Cardinaux s'en retournerent en leurs logis.

Les sept principales conditions demandées par Sa Sainteté auxdits sieurs du Perron & d'Ossat, furent , que l'absolution donnée par les Evêques de France seroit déclarée nulle. A quoi fut répondu , (que l'absolution n'avoit esté donnée qu'à la charge que Sa Majesté enverroient vers Sa Sainteté le requérir d'approuver ce qu'ils avoient fait.) Il fut répliqué, que ladite absolution seroit déclarée nulle ; mais que tous les actes catholiques que le Roy avoit faits en exécution de ladite absolution, demeureroient valides, comme faits sous bonne foy.

Que lescdits sieurs du Perron & d'Ossat, comme Procureurs du Roy, feroient l'abjuration à la cérémonie qui se feroit pour la rebénédiction de Sa Majesté.

Que, dans un an, le Roy retireroit M. le Prince de Condé de Saint Jean d'Angely où il estoit entre les mains des hérétiques, & le feroit instruire en la Religion Catholique.

1595.

Que le Concile de Trente seroit publié en France, & s'il y avoit quelque chose dans ledit Concile qui peust empescher la publication, que Sa Sainteté estant requise d'y pourveoir, qu'elle n'en feroit aucune difficulté.

Que Sa Majesté ne nommeroit aux bénéfices de France que personnes Ecclésiastiques.

Que tous les biens appartenans à l'Eglise seroient rendus par ceux qui les occupoient.

Et que Sa Majesté observeroit les concordats faits entre les Papes & ses prédécesseurs Roys.

Le Pape desiroit sur tout le reſtabliſſement des Jéſuites : mais luy estant respondu qu'il estoit impossible pour lors, & comme on luy eust fait cognoistre la difficulté qui y auroit pour le faire, Sa Sainteté ne voulant que ce point particulier retardast le général, se laissa persuader d'en différer l'instance à un autre temps.

On communiqua aussi ausdits ſieurs Procureurs cinq conditions particulieres que le Roy devoit faire pour pénitence ; ſçavoir, d'ouyr tous les Dimanches & Feſtes une grand' Meſſe, & tous les jours qu'il ouyſt auſſi Meſſe ſelon qu'ont accouſtumé les Roys de France. Qu'il prendroit la Vierge Marie pour ſon Advocate, diroit quelques prieres, & feroit abſtinence en certains jours. Et qu'il communieroit publiquement quatre fois l'année.

Après que le Pape & lesdits sieurs Procureurs furent d'accord des susdites conditions : pour mettre la dernière main à cest œuvre , & faire la cérémonie de la rebénédiction , le Samedi seiziesme Septembre Sa Sainteté partit de Monte-Cavallo où il se tenoit plus ordinairement , & alla au Palais Saint Pierre , pour estre plus commodément au matin , affin de parachever en un jour la cérémonie de cest acte. Tellement qu'ayant dit Messe de bon matin en une chapelle proche de sa chambre , il descendit en la sale du Consistoire , là où Messieurs les Cardinaux l'attendoient ; & là s'estant habillé d'un manteau rouge , ayant la tiare sur sa teste , il fut porté par ses porteurs ordinaires sur sa chaire dans le portique de Saint Pierre : tous les Cardinaux marchans devant luy avec leurs chappes violettes , excepté le Cardinal Alexandrin qui ne s'y voulut trouver , & le Cardinal Arragonne qui estoit malade. Au devant des Cardinaux marchoient les Cameriers du Pape deux à deux processionnellement , vestus d'escarlatte.

Le portique estoit richement orné , & depuis la dernière porte qui entre en la Basilique vers Nostre Dame de la Fievre , jusques à nostre Dame du milieu , il y avoit un eschaffaut bien de la hauteur de trois brassées couvert de draps verts , & au bout estoit levé le thronne pontifical

1595. tapissé de toile d'or, là où Sa Sainteté s'alla
seoir, & autour de luy s'assirent aussi en leurs
sieges lesdits Cardinaux, après lui avoir rendu
l'obéissance due. Derrière eux estoient les Au-
diteurs de la Rote & les Clercs de la Chambre,
avec les Cameriers secrets. Aussi estoient debout
à dextre & à senestre, les douze Pénitenciers
avec leurs cottes & baguettes en main, selon leur
coustume ordinaire; & auprès d'eux tous les Offi-
ciers de l'Inquisition.

Tout cela estant ainsi disposé, le Maître des
cérémonies alla appeler lesdits sieurs du Perron
& d'Ossat, Procureurs du Roy, qui estoient prez
de là, & les mena vers Sa Sainteté; les Massiers
marchant devant eux. Quand ils furent entrez sur
l'eschaffaut, ils firent trois révérences; l'une à
l'entrée, l'autre au milieu, & la troisieme aux
degrez du throsne Pontifical. Lors le Maître des
cérémonies demanda à Sa Sainteté s'il vouloit
avoir pour agréable que lesdits sieurs Procu-
reurs luy baissassent les pieds; ce qu'il leur ac-
corda. Ayant fait ceste cérémonie, ils s'en re-
tournerent là où ils estoient premierement. Les
deux Cardinaux, neveux de Sa Sainteté, estant
debout & prez dudit sieur du Perron, le Procu-
reur du Saint Office luy vint apporter pour lire
la confession & recognoissance que le Roy faisoit
par eux d'avoir suivy & creu à l'hérésie de Calvin :

ceste confession estoit en latin. Aussi tost lesdits sieurs Procureurs se mirent à genoux, & ledit sieur du Perron comme le principal, leut ceste confession, dans laquelle Sa Majesté demandoit avec toute l'humilité qu'elle pouvoit par le moyen de ses Procureurs, très-instamment l'absolution de Sa Sainteté.

Après que ceste confession fut leue, ledit Procureur du Saint Office leut le Décret de Sa Sainteté, par lequel l'absolution qu'il luy avoit esté donnée à Saint Denis, sans son consentement, estoit déclarée nulle, toutesfois que les actes catholiques faits par Sa Majesté en exécution de ladite absolution, resteroient valides, comme estant faits sous bonne foy. Outre que Sa Sainteté ayant bien considéré cest affaire, & principalement la lettre que Sa Majesté avoit jadis escrite au Pape Sixte V. dans laquelle il protestoit de vivre & mourir Catholique, Elle decernoit & ordonnoit que le Roy seroit absous, puis qu'il avoit abjuré ladite hérésie, en acceptant la pénitence qui luy seroit ordonnée, & observant les conditions accordées.

Lesdits sieurs Procureurs du Roy ayant promis que Sa Majesté les observeroit, ils firent en son nom la profession de foy, en la forme & selon l'ordre de la Bulle de Pie IV.

Les susdites conditions estant leues hautement

1595. par le Procureur du Saint Office , les Procureurs du Roy en jurerent l'observation, & promirent que le Roy en envoyeroit la ratification.

Après ceste promesse faicte, on fit signe aux Chantres, & ils chanterent le *Miserere*. Le Maistre des cérémonies bailla au Pape une baguette, après luy avoir jetté sur la main un crespé blanc, de laquelle baguette Sa Sainteté fraploit sur l'espaule à chaque fois tantost du sieur du Perron, & à l'autre fois du sieur d'Ossat. Le *Miserere* finy, le Pape s'esleva, & dist l'oraison *Deus, qui proprium*, &c. Puis une autre oraison, par laquelle il déclaroit absous le Roy de toutes choses passées. Puis s'estant r'assis, il dit la troisieme oraison, par laquelle il recevoit le Roy au giron de l'Eglise, en nommant le Roy de France & Très-Chrestien. Aussi-tost sonnerent les trompettes & les tambours, & tout le canon du chasteau Saint-Ange fut tiré en signe de résjouissance générale. Il se fit lors un grand bruiet; ce n'estoient que crys d'allegresse, & tous les assistans monstroient en leurs visages estre joyeux outre l'ordinaire.

Ce grand bruiet estant un peu appaisé, & ayant les Procureurs du Roy baisé les pieds de Sa Sainteté très-affectueusement, puis s'estant levez, le Pape les embrassa tous deux avec beaucoup de signe d'amour, & leur dit, qu'il avoit

ouvert les portes de l'Eglise militante au Roy 1595.
 Très-Chrestien; qu'il restoit seulement qu'iceluy
 avec une vive foy & avec les bonnes œuvres,
 s'ouvrist à foy-mesme celles de l'Eglise triom-
 phante, (qui est une considération notable sur
 toutes, de ce que le Pape recognoist la puissance
 qu'il a au ministere extérieur de l'Eglise visible,
 & réserve à Dieu son pouvoir souverain pour le
 royaume des cieux, combien qu'aussi les clefs de
 Sainct Pierre font du royaume des cieux: mais
 c'est à dire que chacun estant reçu en l'Eglise se
 peut à foy-mesme, sous la bénédiction de l'E-
 glise, faire voye de l'entrée du royaume des
 cieux, par la foy & par les bonnes œuvres.)
 Sur ceste parole du Pape, le sieur du Perron luy
 respondit: Vostre Saincteté a ouvert à mon Roy
 les portes de l'Eglise militante, & j'assure Vostre
 Béatitude qu'avec la foy & les bonnes œuvres,
 qu'il s'ouvrira à foy-mesme celles de la triom-
 phante.

Après que les Protenotaires eurent fait un acte
 de tout ce que dessus, & que ledit sieur du Perron
 l'eut leu, le Pape s'en retourna en sa chambre, &
 le Cardinal de Sainte Severine par son comman-
 dement, comme grand Pénitencier, assisté des
 Pénitenciers de Sainct Pierre, conduit les deux
 Procureurs du Roy dans ladite Eglise Sainct
 Pierre, à l'autel du Sacrement, où l'oraison estant

3595. faite sur les corps des Apostres , ils firent la procession à l'entour de cest autel ; & après quelques oraisons dites , les Procureurs du Roy receurent le baiser de paix : puis sortirent de l'Eglise , & prirent congé dudit sieur Cardinal , s'en retournant en leurs logis.

Pendant que ceste dernière cérémonie se faisoit M. le Cardinal de Joyeuse , avec les Archevesques , Evesques , Prélats , & tous ceux qui estoient affectionnez à la France , s'en allerent à Sainct-Louys , où ils firent chanter le *Te Deum* ; comme aussi plusieurs Confraternitez dans Rome firent le mesme , démontrant par les feux de joye & autres actes d'allegresse , qu'ils firent trois foirs consécutifs , combien ils estimoient ceste bénédiction. Monsieur du Perron aussi par trois jours durant , monstra sa joye extérieurement , avec magnificence & somptuosité incroyable , faisant des présens à tous les beaux esprits qui composoient quelques escrits en l'honneur de ceste bénédiction , tellement qu'il ne se voyoit dans Rome que Poësies en Latin , François & Italien : cest Epigramme , entr'autres , fut trouvé d'une belle invention :

*Quem tota armatum mirata est Gallia Regem ,
Mirata est etiam Roma beata Pium.*

*Magnum opus est armis stravisse tot agmina, majus,
Pontificis pedibus succubuisse sacris.*

1595. /

Ledit sieur du Perron , après avoir fait le remerciement à Sa Sainteté , comme Ambassadeur du Roy , il alla , accompagné fort magnifiquement de Prélats & de Noblesse Françoisé , voir tous les Cardinaux pour compliment de gracieuseté & courtoisie. Estant près de son partement , le Pape , pour comble de toute satisfaction , voulut encor luy-mesme le communier , & tous ceux qui estoient de sa suite. Il fut sacré Eveque d'Evreux à Rome.

Sa Majesté ayant eu advis de ceste cérémonie , que les Italiens appellerent *ribeneditione* (pour ce qu'ils disoient que le Roy estoit retumbé encor en l'hérésie de Calvin , ayant eu la bénédiction du Pape Grégoire XIII) , & les François *réconciliation* , il envoya les lettres à Monsieur le Prince de Conty , dont nous avons mis la copie cy-devant , & fit rendre grâces à Dieu par toute la France , recognoissant , comme ont fait par le passé beaucoup de grands Monarques , que le plus grand honneur qu'ils laissent d'eux à la postérité , est , de s'estre humiliés & d'estre enfans obéissans à l'Eglise. Il manda aussi incontinent à sa Cour de Parlement de Paris , que les causes pour lesquelles il avoit cy-devant esté deffendu à ses sujets d'aller à Rome pour la provision des bénéfices vacans en France , estoient cessées par sa réconciliation avec le Saint Pere & le Saint

1575. Siege; & qu'il vouloit que les choses fussent remises en l'estat qu'elles estoient auparavant lesdites deffences, avec injonction de faire garder & observer cy-après les Concordats faits entre les Saints Peres & les Roys de France.

La Cour de Parlement ordonna, par son Arrest sur lesdites lettres : *Leues, publiées & enregistrées, ouy, & requérant le Procureur Général du Roy; & permis se pourveoir en Cour de Rome, comme auparavant les deffenses: les provisions qui ont esté obtenues en exécution des Arrests de ladite Cour demeurant bonnes & valables: & seront copies collationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées de ce ressort, pour y estre leues, publiées & registrées à la diligence des Substituts dudit Procureur Général. A Paris, en Parlement, le premier de Février mil cinq cents quatre-vingts-seize.*

En mesme temps aussi Sa Majesté envoya Monsieur le Marquis de Pisany pour Gouverneur à M. le Prince de Condé, qu'il fit venir de Saint-Jean d'Angely en Xaintonge, à Saint-Germain en Laye, où il le fit instruire en la Religion Catholique.

Depuis la conversion du Roy, il se vit plusieurs personnes de qualité & suffisance, tant à la suite de la Cour, qu'à Paris, & autres lieux qui quitterent du tout la Religion prétendue réformée,

&c

& se réduisirent en l'Eglise Catholique Apostolique Romaine. La malice des hommes ne cessa point de dénigrer & tirer en envie, telles réductions, chargeant les uns d'ambition, d'avarice, d'hypocrisie, de foiblesse d'esprit, de légèreté, ou autre vanité : les autres, d'avoir esté déposés ou chassés pour leurs démerites : les autres, de quelque autre vilain reproche, comme la mesdisance n'a borne ni honte. Or entre ceux-là il y en eut trois de ceux que le Roy avoit entretenus dès leur jeunesse aux escoles, bien qu'ils fussent enfans de maison ; sçavoir, le sieur Desponde, Lieutenant général à la Rochelle ; le sieur Salette, Conseiller d'Estat de Navarre ; & le sieur de Morlas, Conseiller du Conseil Privé & d'Estat, & Surintendant des magasins de France. Les deux premiers décéderent longtemps après leur conversion, & sont morts constants en la croyance de l'Eglise : mais le sieur de Morlas ne fit sa conversion que sur le point qu'il estoit prest de comparoistre devant le throsne de Vérité, & le Juge qui ne recognoist que ceux qui l'ont confessé devant les hommes.

Le vingt-septieme jour du mois d'Aoust de ceste année, à six heures du matin, ledit sieur de Morlas (estant à la suite du Roy, au retour du voyage de la Franche-Comté), se sentant pressé de la maladie qui l'avoit détenu à Mascon

1595. fix jours entiers dans le lit, dit aux assistans : Mes amis, ne me laissez point ; il est temps que j'ordonne de mes affaires, & que je dispose mon ame pour aller vers ce grand Dieu qui m'a fait tant de graces ; s'il y a quelque Théologien en ceste ville, faites qu'il me vienne consoler. Et levant les yeux au ciel, il s'escria tout haut : Tu m'appelles, Seigneur, & je te répondrai. Peu après arriva le Gardien des Cordeliers dudit lieu : le sieur de Morlas le voyant demanda : Est-ce celui que vous avez choisi pour me consoler ? Le Gardien répondit : Oui, Monsieur, c'est moi qui vous viens consoler. Mon pere, dit-il, j'espère que je vous consolerai tantôt. Je loue ce bon Dieu, & le remercie de tout mon cœur de la grace qu'il m'a faite de veoir ceste journée si sainte : il est temps d'entrer en compte avec lui. Je pourrai librement m'ouvrir, & discourir avec vous, mon pere : mais avant que commencer, je vous veux dire en peu de mots qu'elle a esté ma vie : j'ai esté nourri dès mon enfance en la Religion prétendue réformée : je l'ai suivie jusqu'à l'âge de 33 ans, auquel temps je conférai avec Monsieur d'Evreux : ses discours frapperent un grand coup à mon ame ; & je commençai à faire mon profit de ce que j'avois leu, & recognoistre peu à peu l'erreur en laquelle j'estois : mais je ne pour

vois tout-à-coup m'imaginer autre chose que ce 1595.
 que j'avois accoustumé de voir. Commencez à
 parler, mon pere; car je vois bien que l'heure
 de ma mort s'approche: j'ai plus besoin d'ex-
 hortations que d'argumens. Voilà qui est bon,
 dit le Confesseur. Eslevez donc vostre ame à
 Dieu, & je requiers de vous trois choses: la
 premiere, que vostre discours soit sans passion;
 la seconde, que vous vous despoillez de toutes
 promesses contrevenantes à la parole de Dieu;
 & la troisieme, que vous ne vous fondiez sur
 les raisons naturelles. Mon pere (repliqua Mor-
 las), que ces trois choses ont combattu en mon
 ame! Que de traverses elles ont baillé à mon
 esprit! Elles m'ont empesché de venir à la
 cognoissance de la vérité de l'Ecriture, qui est
 la fidelle ambassade de Dieu. Permettez que je
 me ravisse en moy-mesme, & que je m'escrie
 avec ceste grande lumiere de l'Eglise Saint Au-
 gustin: Seigneur, pourrai-je exprimer avec
 quels soupirs j'aspire après toi? J'ai esté errant
 çà & là comme une pauvre brebis esgarée; j'es-
 pere que je serai rapporté dans le berceail par
 mon bon Pasteur Jésus-Christ qui me chargera
 sur ses espaules. Vous avez eslançé vostre clarté
 sur moi, mon Dieu; vous avez effacé l'erre-
 de laquelle mes yeux estoient couverts: vous
 avez tiré louange des enfans qui pendoient à la

1595. mammelle, & j'entrerai aussi au cabinet de mon ame pour chanter cantiques à vostre louange ; non sans espandre des pleurs & gémissemens, regrettant ma vie passée, & me ressouvenant de la Jérusalem céleste, vers laquelle mon cœur aspire : mon Dieu, je ne l'oublierai point : je vous promets que je ne me destournerai jamais de ceste contemplation. O pere de toute bonté, je n'ai jamais rien trouvé que les livres de votre sapience qui ayent eu pouvoir de foudroyer la puissance de la vaine gloire : ils ont terrassé l'ennemi qui m'empeschoit de venir à vous, mon Dieu. L'Ecriture sainte m'a fait abhorrer les péchés que les autres adorent. C'est pourquoi je dirai ceste sentence de Saint Augustin : Mon Dieu, quel onguent précieux a peu oindre mon chef pour rendre mes paroles si souefves ? Ton Evangile, Seigneur, m'a contraint de confesser mes fautes, afin de t'adorer. *Quid est homo*, ô bon Dieu Jésus-Christ, & qu'est-ce que l'homme, que tu en fais tant d'estat, daignant me visiter par une sainte & invisible consolation ? Viens, mon Seigneur, que je te tiene, & que je ne te délaisse jamais : introduis-moi en ta maison. Commande, Seigneur (& ne tarde point, car il est temps), que la poudre retourne en poudre ; que l'esprit retourne à toi, mon Sauveur, qui me l'as envoyé : ouvre-lui les portes.

de la vie , afin que j'en jouisse à jamais avec tes Saints bien-heureux. Je suis marry (dit le Confesseur) que j'interromps vostre tant docte & saint discours ; mais vous voyant en extase , & comme ravi , je vous prie de vous souvenir de la sentence escrete en Saint Jean : *Spiritus ubi vult spirat* ; sentence qui nous fait voir que le Saint Esprit inspire qui bon lui semble par un admirable secret , dans lequel je vous vois tant porté. Contre la raison , l'homme ne peut estre sobre. Contre l'Ecriture , nul ne se peut targuer du nom de Chrestien. Contre l'Eglise , nul ne se peut dire enfant de paix. Il fut interrompu par ces paroles du sieur de Morlas : O mon Dieu , que de contentement ! mon ame , enyvre-toi de ces délices ! tu t'es abreuvée dans les eaux mortifieres , prends ceste eau claire qui t'est maintenant présentée ! Confesse ton erreur , afin que , aujourd'hui nette & sans ordure , tu puisses avec Saint Pierre , Saint Paul , Saint Cyprian , & Saint Augustin , aller à ce festin du Royaume des Cieux. Sortez de moi , humeurs corrompues , qui m'avez contraint de fermer la porte à mon Seigneur , au-lieu que je devois frapper pour me la faire ouvrir. J'adjoustois fardeau sur fardeau pour m'empescher l'entrée. Enflé de présomption , j'ai osé chercher ce que je ne scaurois trouver qu'avec cœur contrit & humilié. Misérable ,

1595. pour faire le comble de mon malheur, je n'avois pas une seule plume, & je pensois me mettre en hazard de voller hors du giron de l'Eglise. Je me suis vu terrassé : mais le Seigneur, plein de miséricorde, m'a estendu sa main, m'a remis dans son Eglise, de peur que je ne fusse foulé aux pieds. Secourez moi, mon Dieu; envoyez-moi des Anges : car voici la journée en laquelle j'espere de me resjouir en la vision de mon espoux, du vrai mari de mon ame. O Seigneur, enflammez mon cœur : embrazez-moi de vostre amour, & faites qu'en ceste journée si sainte, je soye fait enfant de l'Eglise. Le Confesseur lui demanda, en la Religion que vous avez tenu jusqu'à présent, n'estiez-vous point dans l'Eglise? Non, (dit-il) mon pere, tout cela ne sont que pieces pourries, de ce grand & saint corps, hors duquel elles ne peuvent vivre. L'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine : c'est le corps de Nostre Seigneur Jesus-Christ, composé de plusieurs membres, lesquels ont charges distinctes & séparées; mais qui sont liées par les liens d'unité, & entretenues par la charité. C'est ceste Eglise à laquelle Jesus-Christ a promis que ce qu'elle lieroit en terre seroit lié au Ciel, & ce qu'elle deslieroit en terre seroit deslié au Ciel. Dans ceste Eglise, tous les Saints & les Martyrs sont morts après avoir combattu les hérésies.

C'est ceste Eglise, par laquelle seule on peut parvenir au Royaume de Dieu. C'est ceste arche hors laquelle tout le monde est noyé. C'est ceste Eglise qui présente tous les jours à Dieu le Pere le sacrifice de la mort & passion de Jesus-Christ son fils, pour l'expiation de mes péchés. C'est ceste Eglise que Jesus-Christ présente à Dieu le Pere tous les jours, & met ses plaies entre lui & nous, *tam ipse per ipsam, quàm ipsa per ipsum*. Et le Confesseur lui dit: L'Eglise de Dieu, c'est celle qui nous a conçus de Jésus-Christ, & nous a enfanté par le sang de ses Martyrs, pour nous faire vivre éternellement. Je vous exhorte d'aimer une telle mere, hors de laquelle il n'y a point de salut, comme vous-mêmes avez dit; elle rappelle ses enfans errans; elle les reçoit avec joye. Aimez-la donc & honorez, afin que son amour vous face joindre avec Dieu. Ledit sieur respondit la larme à l'œil: *Pater mi, nondum amavi, amo, & amabo*. Mon pere, je le vous promets. Arriere de moi, furies infernales, hérésies maudites, qui m'avez empoisonné de vostre venin, & qui m'avez fait deschirer la robe de Jesus-Christ. Pires que Satellitès de Pilate, vous deschirez son Eglise. C'est la mere des croyans, qui régénere à la vie ses enfans nais à la mort. Renouvelle toi donc, ô mon ame, & despouille-toi de ce vieil Adam, pour te mettre en sancti-

1595. fication. Le Confesseur lui demanda : Puis que vous parlez de sanctification, comment pensez-vous estre sanctifié ? Ledit sieur respondit : Par l'effusion du sang de Jesus Christ, & par la puissance qu'il a donnée a son Eglise, & à vous, mon pere, de lier ou deslier. J'ai esté jusqu'à présent lié des liens de Satan ; desliez moi, mon pere : je vous demande à mains jointes, après que vous aurez ouï ma confession, l'absolution de mes péchés. Je ne veux plus retarder. J'ai trop mignardé mon offence. J'ai dilayé ma conversion de dix-huit mois. C'est pourquoi, ô bon Jesus, tu me visites, mais non pas en ta rigueur. Si, aux lieux hazardeux où j'ai passé depuis, une arquebuzade me fust venue par la teste, en quelle peine estoit mon ame ? O bonté ineffable de Dieu, qui ne m'as pas voulu prendre par une mort violente, mais par un doux sommeil ! je n'ai pas encore expérimenté un assaut trop fort. Je sens un doux repos presque semblable à celui des saints Peres. Je te remercie, Seigneur, de ce que tu m'as octroyé la requeste que je t'avois faite, afin que soudain que j'aurois entierement reconnu la vérité, il te pleust de ne me laisser plus en ce monde. Appelle moi donc, Seigneur, quand il te plaira : j'ai cogneu la vérité. Je veux faire ma confession.

Retirez-vous (dit-il à M. Parent qui estoit un

sien ami) & ne vous contristez point, ce n'est
 pas aujourd'huy une journée de pleurs ; comme 15954
 mon vray amy, rendez action de grace à Dieu
 avec moy, & vous resjouissez, de ce qu'estant
 banny du Royaume des Cieux, maintenant mon
 pere me va faire enfant de Dieu, m'incorporant
 au corps mystique de son Eglise, laquelle je vous
 prie d'aymer & embrasser comme moy. Mon cher
 amy, je vous prie croire qu'il n'y a plus de
 monde pour moy, & que j'y renonce dez à
 présent. Je me dépestre de luy, il n'y a rien
 qui m'y retienne, prenez-en, je vous prie, le
 soing. Mon maistre (dit-il, parlant du Roy),
 vous perdez un fidelle serviteur. Perdre ! non,
 vous ne le perdez pas, car j'espere, après avoir
 reçu le corps de mon Dieu, d'aller chanter
 avec les Saints, *Sanctus, Sanctus, Sanctus*,
 le Seigneur des armées. Là, Sire, je me re-
 présenteray devant la lumiere des lumieres, de-
 vant celui qui m'a donné le jour, le jour qui
 m'a fait veoir ceste grande clarté, ceste cognoi-
 sance de vérité, son église, son espouse, & le
 salut de mon ame. Je me jetteray aux pieds de
 Jesus-Christ, de mon Dieu, de mon Seigneur,
 devant sa Majesté divine, environnée des Anges
 & Séraphins. Je prieray mon Dieu qu'il estende
 vostre Royaume sur toutes les Nations qui n'ont
 point encore invoqué son saint nom. Vous m'a-

Y595. vez nourry depuis la douziesme année de mon aage , jà n'advienne que devant mon Dieu je vous oublie, ô mon bon Maistre. Et se tournant vers le Confesseur, il luy dit : Mon pere , le grand fardeau que je vay descharger maintenant, je ne veux accuser & confesser sans feintise mes péchez devant mon Dieu & devant vous. Ces paroles dictes, il entra en l'examen de sa conscience à la maniere des Catholiques. Et comme il fut entré en discours, le Confesseur lui dit : Dites vostre *Confiteor*, que ledit sieur ignoroit ; mais il le prononça mot à mot après ledit Confesseur, en frappant coup sur coup sur sa poitrine quand il fut à ces mots, *quia peccavi, &c.* Et après la confession, levant ses yeux & ses mains vers le Ciel, il commença à dire, je me suis confessé, mon Dieu, vostre sapience a ordonné ce moyen avec la puissance des clefs, pour l'application de la rémission & réconciliation acquise par vostre Fils en la Croix. Je vous prie, dites-moy, quant bien je n'eusse confessé mes fautes, qu'y auroit-il de caché & secret en moy, qui ne fust descouvert devant vos yeux ? Toute conscience, quelque profonde qu'elle soit, vous est notoire. Mon Dieu, si je voulois taire mes fautes, je ne me cacherois point devant vous. Vous le sçavez, Seigneur, si je me cache. Vous sçavez si je vous ayme, & si parmy

les affaires du monde où je me suis veu enveloppé, je n'ay prins deux heures chaque jour pour parler à vous, pour m'approcher de vous, & m'esloigner des affaires que j'ay estimé comme du fient, au prix de ceste douceur de la méditation de la grandeur de vos œuvres. J'ay honte & me desplais en moy-mesme, afin de vous suivre d'oresnavant. Je ne me resjouiray devant vous, ny en moy-mesme, sinon pour l'amour de vous. Vous me cognoissez à descouvert; je vous ay dit aussi quel bien j'espérois de recevoir en me confessant à vous de tout mon cœur. Je ne me suis pas seulement confessé à vous de bouche, mais avec une extrême affection procédante de mon ame, & avec des cris & clameurs de ma pensée. Vostre oreille le cognoist, vostre œil le void, ma conscience crie après vous par grand desir que j'ay d'estre exaucé. Puis se retournant vers le Confesseur, luy dit : Et quoy, mon pere, vous m'avez fait enfant de Dieu, ne participeray-je point à ceste sainte table pour manger le corps de mon Seigneur, viande des enfans & très-salutaire ? Le Confesseur luy dit : c'est de vray une table fort précieuse, c'est une viande que quiconque en mangera, il aura la vie éternelle. O mon Pere ! (dit ledit sieur) l'admirable mystere, mystere des mysteres, mystere incompréhensible que Dieu a voulu manifester à ceux

595. qu'il a ayez, & pour lesquels il a souffert la mort. Je croy, mon Dieu, secourez-moy, & augmentez ma foy. M. de Pise (sien amy présent), je vous prie de me faire apporter ce *Vaticum Christianorum*, ceste viande céleste, qui nourrira mon ame. Puis tournant ses yeux vers le Ciel, il dit : O Saints bienheureux, adjoustez vos prieres aux miennes; & vous, Vierge Marie, estoile radieuse, présentez-moy devant vostre cher fils, pour luy faire amende-honorable. J'ay confessé mes offenses, priez pour moy; afin que j'obtienne pardon. Et à mesme instant arriva le Prestre qui portoit le S. Sacrement, devant lequel, dez qu'il l'eust apperceu, ledit sieur s'inclina, l'adorant en ceste façon, *O charitas, Deus meus*, je t'adore mon Dieu. Et puis, mon pere (dit-il au Confesseur), d'où me peut venir une si grande douceur? Et qu'ay-je mérité pour estre appelé à un festin si célèbre? Le Confesseur luy dit, il faut maintenant vous fortifier, car le diable fera son dernier effort. Ledit sieur, en montrant des yeux & des mains l'Hostie sainte, respondit : voilà celuy qui a combattu les puissances du diable; il a terrassé sous ses pieds les enfers, les enfers ne peuvent plus rien sur moy. Je suis sous la protection de mon Dieu. Je prendray ceste Hostie sacrée, le passe-port avec lequel S. Augustin est entré en la gloire des Cieux.

Quand je heurteray, j'auray ceste marque en la main, qui me fera cognoistre membre de ce grand Dieu Jesus-Christ. Par elle & avec elle je me présenteray devant ta face, ô Jesus-Christ ! & je croy, pour le salut de mon ame, tes paroles sont véritables. Je sens l'effect de ta puissance. je reçois mon salut, *Deus meus*, charité charité de mon dieu, amour plus dous que le miel, que mon ventre te reçoive, & que mes entrailles soient remplies du doux nectar de ton amour, afin que mon ame puisse esplucher ce grand mystère. Que pourrai-je manger pour le soulagement de mon ame ? Je confesse, Seigneur, que j'ai esté en une terre lointaine pleine de bigarrures, j'ai entendu ta voix tonnante qui me disoit : Je suis la viande des grands ; tu ne feras pas de moi, comme de la viande charnelle. Tu feras change en moi, & moi en toi. Reconnois que tu as esté, ô mon ame, en erreur. Considere ce que tu feras, estant incorporée avec ton Seigneur. Ne laisse donc point sa table. Tu mangeras tout maintenant sa chair pour avoir la vie éternelle. Ses paroles sont véritables. Il a dit : Quiconque mangera ma chair & boira mon sang, il aura la vie éternelle. Lors tournant les yeux vers le saint Sacrement, il l'adora avec une ardente dévotion ; & l'ayant reçu, il s'escria : O sainte journée, ô banquet céleste ; plus digne

4595. que la manne, plus saint que l'Aigneau : mon ame, que de délices ! Arrière, plaisirs du monde, ce n'est rien de vous, au respect de celui que je sens. Tu m'as enyvré, Seigneur, du torrent de tes voluptés. Il est bien raisonnable, mon Dieu, que je me souviene maintenant avec action de grâces de tant de biens que j'ai reçus de vous : & que je confesse vostre grande bonté & miséricorde, de laquelle vous avez usé en plusieurs sortes en mon endroit. Je suis rempli d'une joie extrême. Qu'y a-t-il au monde de semblable à vous, mon Dieu ? Car vous avez lié les liens dont j'estois lié. Il est bien raisonnable que je vous face sacrifice de louange. Bénist soit le Seigneur en la terre & au ciel ; grand & admirable est son nom. Je suis environné de toutes parts comme d'un rempart par le moyen de vostre aide. Je tenois pour assuré qu'il y avoit une vie bien-heureuse, bien que je ne l'eusse vue qu'en figure. Tous mes doutes s'en sont allés au loin. Toutes choses estoient en bransle & incertitude : il restoit de purger mon cœur de toutes ordures, comme vous avez fait. La voie du Seigneur me plaît. Mon Dieu, vous m'avez inspiré. Voilà ce que j'ai appris de Saint Augustin, que vous avez voulu que j'aye leu & aymé pour mon salut. En mesme temps se sentant deffaillir peu à peu, il dit : Il faut disposer des affaires

du monde, & rendre à un chacun ce qui lui appartient, il est bien raisonnable. Il dit sa volonté, & signa son testament : cela fait, il commença à crier tout haut : *In manus tuas*. Et ses convulsions aussi-tost le prindrent. Il demanda l'Extrême-onction, qui lui fut apportée en mesme temps. Quand le Prestre eut achevé de la lui donner, il se remit, & soubriant, s'écria : Mes amis, que mon ame est contente ! O que je suis heureux d'avoir banqueté avec mon Dieu, & avoir reçu mes Sacremens. Le Confesseur lui dit : Eh bien, Monsieur, vous souvenez-vous pas des dernieres paroles que nous avons tenues ensemble. Il respondit : Vos dernieres paroles sont engravées en mon ame, & n'en fortiront jamais : vostre dernière sentence a esté de Saint Augustin, *de resurrectione*. Les convulsions le reprindrent encore : & s'estant fait apporter une croix au pied de son lit, il avoit tousjours les yeux dessus. Et comme il fut prest de rendre l'ame, on l'admonesta de se souvenir des paroles qu'il avoit dites, & qu'il demandast pardon à Dieu. Et ne pouvant parler, il fit signe qu'il avoit espérance en lui. Il jecta une larme, & à l'instant l'ame se sépara du corps.

Quand on fut rapporter au Roi la mort dudit sieur de Morlas, il dit à ceux qui estoient près de lui : *J'ai perdu un des meilleurs entendemens*

1595.

de mon Royaume. Aussi estoit-ce un des plus prudens & judicieux Courtisans & Officiers de France. Devant que se résoudre à se réduire en l'obéissance de l'Eglise Catholique, il fut près de trois ans à s'instruire par l'assidue lecture de l'escriture des saints Peres, & la conférence avec les plus sçavans Ministres & Docteurs de la France & d'ailleurs; aussi estoit-il un des mieux appris en toutes bonnes lettres & sciences de son temps. Après sa mort, la mesdisance n'eut point de prise sur sa mémoire: & ne fut point blasmé, pour s'estre converti, d'ambition, d'avarice, d'hypocrisie, ou autre conception humaine; car il n'y avoit point de courtisan qui fust plus avant en la bonne grace du Roi que lui. Aussi il ne pouvoit espérer rien du monde, lors qu'il se jugea si proche de sa fin, & si près du jugement de Dieu, & de l'autre vie, puis que toute la terre lui estoit moins que rien.

Ceste mesdisance se jetta du tout sur moi, lors que je quittay ceste belle Religion prétendue réformée: qui fut peu de jours après la mort du dit sieur de Morlas. Je fis imprimer les causes de ma conversion à Paris, & ont esté imprimées en beaucoup d'endroits de la France: plusieurs de ladite Religion prétendue y firent des responses: mesme celui qui a recueilli les Mémoires de la Ligue, y en a mise une dans ce livre.

là.

là, (sans y mettre ce que j'y avois répondu.) 1595.
 Ils me font avoir esté amoureux de la Baronne
 d'Aros, laquelle ils disent que je recherchois en
 mariage en l'an 1588. Quelle imposture ! Ceux
 qui estoient en Béarn lors sçavent assez que Ma-
 dame sœur du Roi, Princesse vertueuse au ser-
 vice de laquelle j'estois, me commanda de parler
 à ladite Baronne, & lui dire qu'elle desiroit
 qu'elle se mariait avec le Baron de Tignonville,
 Gentil-homme, lequel (étant en Béarn du re-
 tour de la grande armée des Reistres, lors que
 l'on n'espéroit jamais de voir ce siecle de paix
 sous le regne du Roi d'à présent, & que ceux
 de ladite Religion qui estoient absens, ne tas-
 choient qu'à asseurer leurs fortunes en lieu de
 seureté) espéroit qu'espousant ladite Baronne
 riche & qui avoit des moyens, il auroit des
 commodités pour s'entretenir en son refuge.
 Ceux qui estoient à Pau en ce temps-là ont assez
 sceu les causes pourquoi ceste Baronne ne voulut
 entendre à ce mariage, & que ma peine fut
 sans fruit; & non pas que je me sois de tant ou-
 blié, que de penser jamais à ce dont ils me
 blasment : Dieu m'ayant tousjours donné la
 grâce de me comporter avec modestie, en la vo-
 cation où il m'a appelé. Aussi dans la réponse
 que je leur fis, je protestai de ne vouloir user
 nullement de mesdisance contre eux, comme ils

1595. faisoient contre moi ; ains je protestai de leur garder une vraie & parfaite charité , pour leur monstrier en quoi ils erroient. Mais jamais personne d'eux ne mit son nom en ce qu'ils firent publier contre moi , & ne sceus jamais à qui m'adresser en particulier. Sur ce qu'aucuns de mes amis dirent ausdits Ministres : Puis que vous scaviez tant de choses de lui dont vous le blâmez & lesquelles vous l'accusez d'avoir faites auparavant & depuis l'an 1588. , pourquoi l'avez vous dissimulé ? Cela a esté (leur respondirent les Ministres) par charité fraternelle. A quoi peut servir cela de le publier donc un si long temps après ? Pour tesmoignage inexcusable de sa vie (leur repliquerent les Ministres), & pour monstrier qu'il avoit pu composer un livre en latin intitulé : *Consilium pium de componendo Religionis dissidio* , & un autre , sur l'establissement des Bordeaux , qu'il avoit baillé à R. Estienne pour faire imprimer. Quelle menterie , que je lui aie baillé ce traité des Bordeaux pour imprimer ! J'ai assez dit dans ma Réponse que je fis en ce temps-là à un certain Advertissement qu'ils publièrent contre moi les causes pourquoy & comment ledit Estienne me surprit lesdits deux traités ; à quoi ils n'ont rien depuis répondu , comme aussi il n'y avoit pas d'apparence que je lui eusse baillé ce dernier pour faire imprimer , vu

que depuis il me dit en présence de gens : 1525.
*Monsieur, je ne vous ai point trahi : j'ai esté surpris par un que j'estimois, un autre moi-mesme. Je n'ai jamais dit que vous en fussiez l'auteur : & vous confesse que je vous avois promis de ne le monstrier à personne : je vous prie, ne m'en imputez point la faute. Je respondrai tousjours qu'il m'estoit licite de tenir en mon estude, & voir ledit livre, quoique j'aie protesté (comme aussi est-il vrai) que je ne l'avois jamais lu qu'une fois depuis qu'il me fut baillé, & lors qu'il me fut pris des mains pour le lire, cependant que j'allois pour parler à son Altezze qui m'avoit fait appeller. Mais depuis étant baillé à un Ministre, cela servit aux autres pour faire un grand bruit contre moi, disant que je soustenois qu'il falloit restablir les Bordeaux, & que j'en voulois faire imprimer un livre : voilà une belle bourde pour amuser les petits enfans. (Cest exemple servira à l'advenir aux hommes de lettres de ne se fier qu'à ceux qu'ils auront cogneu de longue main.) Mais ce n'estoit cela qui affligoit les Ministres, ains le susdit traité de *Consilium piun.*, &c. dont ils sçavoient que j'en avois baillé copie à plusieurs, qui estoit un traité, pour réunir en l'Eglise les desvoyés de la Religion, afin que les François n'eussent plus qu'une mesme confession, ainsi que Sa Majesté le desiroit & avoit plusieurs*

1595. fois dit dans Mantes, qu'il s'estimeroit avoir fait plus qu'aucun de ses prédécesseurs, si Dieu lui faisoit la grace en ses jours de voir ceste réunion. Les Ministres du depuis publierent que je me voulois faire Catholique, & que le Roi m'avoit donné pour ce faire une Abbaye auprès de la Rochelle. Je demandai en la présence de madite Dame, à celui qui me dit ces paroles, qu'il m'enseignast où estoit assise ceste Abbaye, & comme elle avoit nom; pour en aller prendre possession. Enfin, il se trouvera que jusqu'à présent qui est l'an 1607, que j'écris ceste Histoire, que je n'ai aucune Abbaye ni Bénéfice. Cela n'est du sujet de nostre Histoire, & concluerai ce discours, que tous les Ministres de la Religion prétendue réformée (comme j'estois lors) qui ont voulu pincer ceste corde de réunion à l'Eglise, n'ont point manqué d'estre calomniés.

Le sieur de Serres, Ministre de ladite Religion à Orange, lequel a fait l'Inventaire de l'Histoire de France jusques à Louis XII, a senti leurs pointures pour avoir fait imprimer un livre sur ce sujet; & sa mort subite ne fut sans soupçon de meschanceté.

En ceste année, la guerre se continua fort en la Bretagne; sçavoir, par le Duc de Mercœur & les Espagnols, sous la conduite de Jean d'Anguillar qui s'estoient merveilleusement fortifiés

dans Blavet, & endommageoient le plus qu'ils pouvoient les Royaux. Le Marechal d'Aumont qui commandoit pour le Roi en ceste Province-là, après avoir pris Moncontour & quelques Chasteaux, alla assiéger Comper, place appartenant au Comte de Laval, devant laquelle place il fut blessé à deux diverses fois, tant à la jambe qu'au bras, dont il mourut. 1595.

Sur la fin de l'an passé, nous avons dit qu'après la prise de Javarin, les Turcs allerent assiéger Komorre, & que l'Archiduc Matthias leur en fit lever le siege; & qu'après ces exploits, les Chrestiens-d'un costé, & les Turcs de l'autre, se retirerent en diverses Provinces pour passer les rigueurs de l'hiver. Le seizieme jour de Janvier de ceste année, le Comte d'Ardech, qui avoit rendu Javarin aux Turcs, fut amené prisonnier à Vienne, accusé de trahison, & d'avoir vendu au Bascha Sinan ceste ville. L'Empereur ayant envoyé sa commission à quarante-sept Juges, tant d'espée que de robe longue, lesquels il avoit fait assembler de divers endroits, pour faire le procès tant audit Comte d'Ardech, qu'au Colonel Perlin, & aux Capitaines Greis, Recheberch, Sigerldorf, Pleithrot & autres qui avoient aussi esté arrestés prisonniers, & accusés d'avoir consenti à ladite trahison.

La plainte que fit faire l'Empereur estoit en

1595. substance, que Javarin estoit non-seulement la forteresse principale de Hongrie, mais qui servoit d'avant-mur à toutes les provinces voisines : laquelle il avoit fait munir de toutes choses nécessaires pour la défendre, en cas d'un siege. Qu'il avoit donné le Gouvernement de ceste place audit Comte d'Ardech, lequel lui avoit promis de la défendre jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Et au contraire de ceste promesse, que par pusillanimité & faute de courage, ayant encore deux mille muids de vin, & quinze cents muids de farine dans les magasins des vivres, outre les provisions qu'avoient les habitans, cinquante neuf gros canons, sans les moyens, & des munitions de guerre en grand nombre, avec trois mille soldats ; il avoit rendu ceste ville, bien qu'il sceust que le secours des Chrestiens estoit arrivé à Presburg (ainsi que mesme ses lettres en faisoient foi.) Que quand mesme il eust esté réduit à l'extrémité de rendre ceste place, qu'il devoit brûler, & rendre inutile tout ce qu'il y avoit de munitions & de canons dedans, & ne les livrer pas entiers aux Turcs (comme il avoit fait), lesquels maintenant s'aideroient des propres munitions des Chrestiens pour les endommager. Que mesme ledit Comte d'Ardech contre tout ordre & discipline militaire, en sortant de Ja-

varin pour se retirer à Altembourg, avoit laissé derrière lui plusieurs gens de guerre à pied, des habitans de Javarin, des femmes, des enfans, & les malades, lesquels avoient esté partie tués & partie rendus esclaves.

Que pour tout ce que dessus, ledit Comte & les Colonels & Capitaines qui avoient signé la capitulation de Javarin, avoient non-seulement failli de leur instruction & devoir, mais en la foi & en la promesse qu'ils avoient faite à l'Empereur.

Contre ces accusations, le Comte d'Ardech se défendit par escrit, lequel ses parens firent publier : il rejettoit toute la faute de Javarin sur l'Archiduc Mathias & sur Palfy.

Le jugement tirant en longueur, l'Empereur fut prié par plusieurs grands Seigneurs parens & amis des accusés, lesquels se jetterent à ses pieds & lui demanderent miséricorde pour eux. Nonobstant toutes leurs supplications, le 27 Mai, il y eut jugement, premierement, contre Antoine Zin de Zinnenburg, Rudolph Greis, & ceux qui avoient souscrit à la capitulation de Javarin, par laquelle ils furent tous condamnés d'avoir les testes tranchées ; mais que l'exécution de ce jugement ne se feroit, jusques à ce qu'on eust sceu la volonté de l'Empereur.

Ce jugement estant porté à l'Empereur, il

1595. leur remit à tous la vie, & furent seulement privés de leurs grades militaires, à la charge de servir à leurs despens en ceste guerre de Hongrie contre le Turc, excepté à un nommé Muffler, lequel s'estant sauvé de la prison sans attendre le susdit jugement, fut mis entre les mains du Juge criminel, qui le fit pendre.

Quant au Comte d'Ardech, nonobstant que les Comtesses d'Ardech & de Turn se fussent aussi jettées aux pieds de l'Empereur pour obtenir sa grace: estant oultre le fait de Javarin, accusé qu'en l'an 1593, après la victoire que les Chrestiens obtindrent sur les Turcs à Albe Royale (dont le Capitaine Pierre Hussar avoit pris les faubourgs) contre les opinions des Colonels Palfi, Nadaste, Buden, Marxen, Becken & autres, ledit Comte d'Ardech avoit dissuadé le siege, & avoit emmené l'armée victorieuse comme en desroute, tellement que la victoire dont les Turcs estoient estonnés demeura du tout inutile. Qu'il avoit aussi conseillé d'abandonner le siege de Gran, contre tout devoir.

La forme que l'on usa pour prononcer la sentence audit Comte, fut, que le Comte d'Ottin-guen (qui présidoit sur tous les Députés pour lui faire son procès) estant au siege judicial, fit appeller & tirer hors des prisons ledit Comte d'Ardech & le Colonel Perlin, & ayant com-

mandé au Lieutenant général des crimes de faire lire la sentence, ce Comte requit qu'il lui fust fait grace comme à plusieurs autres, auxquels elle avoir été faite, ayant esgard à ses précédens services; & que la sentence ne lui fust point lue. Mais il lui fut dit, que l'Empereur & l'Archiduc Mathias avoient commandé qu'elle lui fust publiquement lue. Il cogneut lors qu'il n'y avoit plus de miséricorde pour lui, & les yeux baissés sans repartir aucune chose, il ouï son jugement, par lequel il estoit condamné d'avoir la main dextre coupée (dont il avoit signé la reddition de Javarin) & seroit attachée contre un pieu dressé sur les murailles de Vienne, pour perpétuelle mémoire; puis qu'il seroit pendu; & après que son corps auroit esté trois jours à la potence, qu'il en seroit osté pour l'ensevelir: tous ses biens acquis & confisqués à l'Empereur. Ayant ouï ceste sentence, il leva les yeux vers les Juges, & voulut s'en plaindre; mais le Comte d'Ottinguen lui dit, que s'il disoit quelque chose à l'encontre, qu'il seroit privé de ce que l'Empereur avoit modéré de ladite sentence; laquelle modération lui estant prononcée, portant, qu'il auroit seulement la main dextre coupée & la teste tranchée, & puis que son corps, sa teste & sa main seroient enterrés: Quelle grace, dit-il! j'avois espérance que Sa Majesté Impériale & Son Altezze seroient mé-

1595.

1595. moratifs qu'il y a quatorze ans que je les ai servis fort fidèlement, & qu'ils me donneroient au moins la vie aussi bien qu'aux autres Chefs & Capitaines qui estoient dans Javarin. Puis ayant dit (appelant Dieu à tefmoin) qu'il avoit toujours fait son devoir avec fidélité, en toutes les charges que l'Empereur lui avoit données, & principalement dans Javarin, il supplia ses Juges pour dernier office d'amitié, de députer quelques-uns d'entr'eux pour représenter à l'Archiduc Mathias, qu'en lui donnant la vie, il pourroit encore faire service à Sa Majesté Impériale & à la Chrestienté: & en quelque place qu'on le mist, qu'il la dessendrait au péril de sa vie & de ses moyens; & que par ce moyen on tireroit plus d'utilité de sa vie, que de sa mort. Qu'au moins s'ils ne pouvoient obtenir pour lui la vie, que l'ignominie d'avoir la main coupée lui fust ostée. Cependant que trois des Juges, pour satisfaire à sa supplication, allerent vers l'Archiduc, on le fit retirer. Le Colonel Perlin fut après arrêté pour ouïr aussi sa sentence, par laquelle il estoit condamné d'avoir la teste tranchée, & son corps mis en quatre quartiers: lesquels, avec la teste, seroient mis sur cinq poteaux en cinq divers endroits des murailles de Vienne: ses gages & ses biens acquis & confisqués à l'Empereur: avant l'exécution de laquelle sentence, il seroit appli-

qué à la question, pour tirer confession de lui des entreprises particulieres qu'il avoit avec le Bascha Sinan. Aussi-tost que Perlin eust ouï sa condamnation, il se jetta à genoux, & demanda pardon. On lui lut l'intention de l'Empereur, qu'il auroit la teste coupée, puis seroit enterré. Il pria comme le Comte d'Ardech, que l'on représentast ses services passés à l'Archiduc; ce qui fut fait. Mais leur estant rapporté que l'Archiduc avoit dit, qu'il ne toucheroit nullement à la sentence des Juges, ni à ce qu'avoit ordonné Sa Majesté Impériale, ils leverent les yeux au ciel, & commencerent à déplorer leur fortune. Après qu'ils eurent esté quelque temps avec des Théologiens, le Juge des causes criminelles rompit devant eux deux verges, (selon la mode de ce pays-là;) puis commanda à l'exécuteur de justice de se saisir d'eux: ce qu'il fit.

Conduits au supplice, le Comte estoit dans un chariot à quatre roues, tiré par six chevaux, couverts de drap noir: devant & après cheminoient quantité de gens armés: peu après lui suivoit le Colonel Perlin à pied, exhorté par deux Jésuites. Arrivés en la place où se devoit faire l'exécution, le Comte descendu du chariot, monta avec un homme d'église sur l'eschafaut (qui estoit couvert d'un drap noir), accompagné de quatre de ses domestiques. Ayant salué le peuple, & dit

1595. qu'il n'avoit jamais commis aucune trahison, mais que l'on le faisoit mourir pour servir d'exemple à ceux qui deffendroient des places de s'y faire plustost enterrer que de se rendre à l'ennemi, demanda au peuple que chacun dist en son intention un *Pater noster*; ce qu'estant dit, il donna ses gands & sa robe à ses domestiques, puis se mit à genoux sur un petit oreiller, & ayant mis la main sur un pot (mis là exprès), & son bonnet sur ses yeux, l'exécuteur, avec deux de ses valets, montèrent sur l'eschafaud, & d'un mesme temps que les valets coupèrent la main du Comte, l'exécuteur avec une espée dorée que lui bailla un desdits quatre domestiques, lui coupa la teste d'une telle dextérité, que l'on ne sceut discerner lequel avoit esté plustost coupé de la teste ou du poing. Aussi-tost il fut mis dans le drap noir qui estoit sur l'eschafaud, & remis dans ledit chariot, puis mené par ses domestiques enterrer au sépulchre de ses peres. Perlin estant monté sur l'eschafaud demanda pardon à Dieu de ses fautes, & dit qu'il mouroit innocent: s'estant mis à genoux, le bourreau ne lui put trancher la teste qu'au troisieme coup, dont le peuple fit une grande rumeur, & le bourreau ne se sauva qu'avec de la peine. Le corps de Perlin fut aussi pris par les siens & enterré.

Avant que de dire ce qui s'estoit passé ceste

année en la guerre contre les Turcs, j'ai mis ceste justice exemplaire qui se fit de ceux qui avoient rendu Javarin. Or Sigismond, Prince de Transylvanie, qui avoit endommagé les Turcs l'an passé, envoya un Ambassadeur à Prague, où il arriva le 12 Janvier, accompagné de cent cinquante chevaux. Le Pape Clément VIII, qui avoit sous main fait faire la pratique d'oster les Transylvains, Moldaves & Valachins de l'alliance du Turc, & les faire allier avec l'Empereur, envoya aussi en ce mesme temps un Légat à Prague. Après les réceptions accoustumées, & les banquets royaux qui leur furent faits, on traita des articles de leur alliance, lesquels enfin furent accordés, sçavoir :

Que Sa Majesté Impériale, tant en son nom que au nom des Estats de Hongrie, ne traicteroit aucune paix ou trefve avec le Turc, sans que le Prince de Transylvanie n'y fust compris, ensemble les pays de Transylvanie, Moldavie & Valachie, qui s'estoient ostés de l'alliance du Turc. Aussi que le Prince de Transylvanie, tant en son nom qu'au nom des Estats de ses pays, promettoit de continuer la guerre contre le Turc; & qu'il ne feroit jamais avec lui aucun accord sans le consentement de l'Empereur.

Que la Transylvanie & les pays adjacents que les Princes Transylvains avoient tenu aux confins

1595. de la Hongrie, seroient tenus encore par ledict Prince & par ses successeurs masles, descendans de lui en ligne droicte, avec toute souveraineté & libre juridiction sur tous ses subjets; mais avec ceste condition, que Sa Majesté Impériale, comme Roi de Hongrie, & ses légitimes successeurs, seroient recognus par eux pour Roys, & leur en rendroient hommage, & leur seroient serment de fidélité, sans payer aucun droit féodal. Que ce serment de fidélité se presteroit par les successeurs du Prince Sigismond, lorsqu'ils prendroient possession de la Transylvanie; & par ledit Prince en jurant les présens articles. Que s'il advenoit que les Princes Transylvains ne voulussent faire ce serment, qu'ils seroient privés de leur Principauté, & que tout leur Estat & Jurisdiction retomberoit en la puissance de l'Empereur, ou de ses successeurs Roys de Hongrie. Aussi que si la ligne des Princes masles, issus du Prince Sigismond venoit à défaillir, que la Transylvanie retourneroit à la Couronne de Hongrie, mais que les Transylvains seroient conservés en leurs privileges, & qu'il leur seroit donné un Gouverneur ou Vaivode du dit pays, tel qu'il plairoit au Roi de Hongrie de le choisir.

Que l'Empereur recognoistroit le Prince Sigismond, Prince libre, lui concéderoit le titre d'illustrissime, & lui en feroit expédier les lettres pour ce nécessaires.

Que Sa Majesté Impériale procureroit que ledit Prince Sigismond eust en mariage une des filles de l'Archiduc Charles.

Qu'il procureroit semblablement que le Roi d'Espagne lui donnast le collier de la Toison.

Que l'Empereur, pour quelque fortune qui peut advenir, ne délaisseroit de secourir ledit Prince Sigismond & ses pays, de gens de guerre, de munitions & de toutes autres choses nécessaires pour faire la guerre. Aussi que ledit Prince donneroit secours aux affaires de l'Empereur en Hongrie, aux lieux qui se trouveroient en avoir plus de besoin.

Que ledit Prince Sigismond, avec toute sa postérité, seroient présentement créés Princes de l'Empire, sans attendre les suffrages des États dudit Empire.

Que toutes les villes & forteresses que le Prince Sigismond recouvreroit avec les forces de l'Empereur & les siennes, demeureroient à Sa Majesté Impériale; mais s'il les reprenoit avec ses forces seules, qu'il les retiendrait pour lui, recognoissant toutesfois les tenir sous la féodalité de la Hongrie; ce que seroient aussi les successeurs dudit Prince. Quant aux lieux qu'il racquerroit dépendans de la Couronne d'Hongrie, qu'il les rendroit à Sa Majesté Impériale, en lui donnant récompense en autre lieu.

1595. Que l'Empereur aideroit ledit Prince de tout ce qu'il feroit de beſoin pour munir les places qu'il recouvreroit par armes. Auſſi ledit Prince promettroit d'employer toutes ſes facultés & forces pour les munir, afin qu'elles ſe peuſſent deffendre d'un ſiege pour le bien de la Chreſtienté.

Et pour ce que les événemens de la guerre eſtoient douteux, Sa Majeſté Impériale promettoit au Prince Sigismond & à ſes ſucceſſeurs, qu'en cas qu'ils ne puſſent réſiſter contre le Turc, & qu'ils fuſſent chaffés de leur pays, de leur donner un mois après ceſte mauvaiſe fortune, autre domaine dans les pays de Sa Majeſté Impériale conforme à leur dignité pour les entretenir; ce qu'il feroit auſſi aux Seigneurs & principaux Capitaines Tranſylvains qui auroient ſuivi ledit Prince Sigismond.

Avec ces articles, l'Ambaſſadeur du Tranſylvain ſ'en retourna avec préſent à Albe Jules, d'où depuis le Prince Sigismond envoya un autre Ambaſſadeur à Sa Majeſté Impériale le remercier affectueuſement, & le prier de lui envoyer promptement du ſecours, afin de s'oppoſer aux forces des Turcs qui ſe preparoient, & qu'il eſtoit de beſoin de ne laiſſer paſſer ſans profit la commodité qu'il y avoit d'afſaillir les frontieres du Turc qui eſtoient foibles & eſpouvantées.

Ce Prince, qui ne cherchoit qu'à endommager
les

les Turcs , estant adverty par ses espions que trois mille Turcs s'acheminoient par la Moldavie pour s'aller mettre en garnison dans une certaine forteresse , il envoya le Colonel Albert Ciralli avec nombre de Valaches , lesquels les surprenant à la despourveue , en tuerent deux mille ; peu se sauverent qu'ils ne demeurassent prisonniers.

Le seiziesme de Mars , ce Prince prit Telestia qu'il brussa ; puis passant par le Danube , il alla prendre Brayla. Ce qu'ayant fait , il envoya en la petite Valachie son Lieutenant-Général André Barstsi , lequel alla attaquer Smil , (qui est une place auprès de la riviere de Nester , non loing de la mer noire) & en peu de temps la força & tailla en pieces deux mille Turcs , qui estoient dedans en garnison , gagna trente pieces d'artillerie , entre lesquelles il y en avoit qui avoient esté prises du temps de l'Empereur Ferdinand & du Vaivode Jean Huniade ; & pour ce que ceste place estoit forte , il y laissa deux mille Vaiches en garnison. Outre cela , les Transylvains , joints avec les Cosaques , prirent Vesper , Sofie , & beaucoup de petites places , puis allerent faire des courses jusques aux environs d'Andrinopoli , remplissant tout par où ils passoient de misere & d'espouvantement : ce qui causa que Mahumet trois de ce nom , Empereur des Turcs , qui avoit nouvellement succédé à Amurath , fit avancer les forces

1595. destinées pour la Hongrie plustost qu'ils n'eussent fait, mais ce fust sans fruit.

Le 18 Janvier mourut Amurath III, fils de Selim, aagé de quarante huit ans. Il méditoit de tourner sur l'esté prochain toutes ses forces contre la chrestienté, & il s'en alla hors de ce monde avec une telle tempeste, que le jour qu'il mourust ceux de Constantinople pensoient que leur ville deust renverser sans dessus dessous. On le cela mort dix jours durant, jusqu'à ce que son fils Mahomet, qui estoit en la province d'Amasie, dans la Natolie, où il commandoit, fust arrivé à Constantinople, là où aussi-tost il fust proclamé Empereur par les Baschas & par les Janissaires.

La premiere chose qu'il fit, ce fut de faire inviter dix-neuf freres qu'il avoit pour venir à un banquet royal : eux pensans que leur pere ne fust pas mort, y vont ; mais venus, il les fit tous estrangler. Craignant que des femmes de son pere il peust naistre encore quelque sien frere, il en fit prendre dix, lesquelles il fit noyer. Quant à sa mere, après lui avoir fait plusieurs dons, il l'envoya hors de Constantinople. Sinan Bascha fut un des premiers à qui il osta sa grade, sans avoir esgard à la nouvelle Javarin, où il avoit acquesté tant d'honneur. Le Bascha Cicala fut son compagnon d'infortune, car le gouvernement de la mer lui fut osté. Au contraire, le Bascha Ferat

fut envoyé Général en Hongrie , mais le peu d'heur qu'il y eut fut cause de sa mort , ainsi que nous dirons ci-après. Dans Constantinople alors les Courtisans ne faisoient pas moins d'estat , que de passer leur esté dans Vienne en Autriche ; & Mahomet disoit qu'après l'avoir pris qu'il iroit en Italie & verroit Rome. 1595.

Les garnisons turquesques en Hongrie faisoient de grands préparatifs & provisions de toutes choses pour faire la guerre au printemps ; & ne réparoient pas seulement les bresches de Gran & de Javarin ; mais ils fortifierent ces villes là encore plus qu'elles n'estoient auparavant ; ce qu'ils firent aussi en tous les lieux foibles de leurs places où ils tenoient garnison. Entre Javarin & Komorre , ils dresserent deux forts de bois , tant pour favoriser les courses qu'ils faisoient dans l'Isle de Komorre , que pour empêcher les Impériaux de faire quelque entreprise sur Javarin : Palfi & Nadašte venoient souvent aux mains avec eux , lorsqu'ils faisoient leurs courses pour butiner les villages des Chrestiens , & en payoient tousjouts quelque quantité de leur peine.

L'Empereur fit faire une assemblée à Prague au mois de Février , où il demanda secours d'hommes & d'argent aux Bohêmes contre les Turcs ; ce qu'ils lui accorderent. Il envoya aussi solliciter le Pape , les Rois d'Espagne & de

1595. Pologne, le Moscovite & plusieurs Princes Chrétiens, de lui aider en ceste guerre; ce qu'aucuns firent. Il fut résolu en une Assemblée Impériale où se trouverent plusieurs Princes, (outre beaucoup d'Ordonnances qui y furent faites pour régler les gens de guerre) que les deux freres de l'Empereur seroient les Généraux des deux armées Chrétiennes en Hongrie contre les Turcs; Maximilian en la haute Hongrie, ayant pour son Lieutenant Tieffembach: & Mathias en la basse, ayant pour son Lieutenant le Comte Charles de Mansfeldt, qui partit le quatorziesme Février de Bruxelles, & mena en ceste guerre deux mille chevaux & six mille hommes de pied, par le consentement du Roi d'Espagne. Tandis que son Lieutenant le Comte de Suartzembourg conduisoit ses troupes à petites journées, il arriva avec dix-huit chevaux à la Cour de l'Empereur, qui estoit à Prague, le 17 Mars, où il fut reçu avec beaucoup d'allégresse, pour ce que l'on n'y manquoit pas tant de gens de guerre, que l'on avoit faite d'un homme de commandement. L'Empereur, outre la dignité de Lieutenant de son frere, le créa Prince de l'Empire. Après les cérémonies accoutumées estre faites en telle création, l'Archiduc Mathias lui mit dans le col un collier d'or valant mille ducats, où dans la médaille estoit le portrait de l'Empereur.

Les aides que promirent les Cités Impériales en ceste guerre, furent de seize mille hommes de pied & quatre mille chevaux, outre les contributions ordinaires, avec cent pieces de gros canon, & nombre de munitions. Le Prince D. Jean de Médicis fut déclaré Général de l'artillerie ; & le Marquis de Burgaw, Maistre-de-camp. 1595.

La Bohême, Moravie & Silésie offrirent dix mille hommes de pied, & quatre mille chevaux : l'Hongrie, six mille de cheval & quatorze mille de pied ; & l'Austriche, six mille fantassins & deux mille chevaux.

Le Pape, aidé de quelques deniers des Républiques de Gênes & de Luques, promit aussi d'envoyer en ceste guerre douze mille hommes de pied & mille chevaux : le Duc de Ferrare pensoit estre déclaré Général de ce secours, & le conduire en Hongrie ; mais Sa Sainteté voulut que ce fust son neveu Jean-François Aldobrandin qui eust ceste charge.

Des Princes d'Italie, le Duc de Mantoue fut en ceste guerre comme avanturier avec quatorze cents chevaux. De la Toscane, Silvie Piccolomini mena en Transylvanie cent cinquante cavaliers. Ce secours d'Italiens fut long, & n'arriva à Vienne que sur la fin d'Aoust.

Le Nonce du Pape en Pologne avoit en une Diète tellement pratiqué les Seigneurs Polonois

1595. & mesme le Chancelier de Pologne, qu'ils estoient prests d'entrer en ligue avec l'Empereur & le Transylvain : mais aussi-tost qu'ils eurent advis que l'Archiduc Maximilian devoit estre Général de l'armée en la haute Hongrie, & qu'il venoit estre leur voisin si proche, ils commencerent à soupçonner ; & l'intérêt particulier de ces Princes (qui sont voisins) empescha beaucoup le général de la Chrestienté : car bien que le Pape (qui avoit sur-tout envie de voir ceste ligue faite) fist dire à l'Archiduc Maximilian que les Polonois desiroient auparavant que d'y entrer qu'il renonçast aux prétentions qu'il avoit d'avoir esté eslu Roi de Pologne, puisqu'à présent le Roi Sigismond avoit un fils ; il n'en voulut rien faire. D'autre costé, le Prince de Transylvanie n'estoit pas content de ce que le Chancelier de Pologne se préparoit d'entrer dans la Moldavie avec une armée, pour ce que les Polonois prétendent que ceste Province est sous la juridiction de leur Couronne : & le Transylvain, au contraire, s'en espiroit emparer. On a vu peu de ces ligues profiter ; car d'ordinaire les Grands, en telles affaires, ont plus de soin de l'intérêt particulier de leurs Estats, que du bien du général.

Le vingt-quatrieme Janvier mourut l'Archiduc Ferdinand, Comte de Tyrol. Cest Archiduc

estoit fils de l'Empereur Ferdinand, & frere de Maximilien XI, lequel ne laissa point d'enfans légitimes après sa mort; (car le Cardinal André d'Autriche, Evêque de Constance, & le Marquis de Burgaw, estoient ses fils illégitimes.) L'Empereur & les enfans de l'Archiduc Charles furent ses héritiers. Ce Prince avoit en réserve beaucoup d'argent; ce qui vint à commodité à l'Empereur, tant pour les frais de la guerre, que pour supporter la despence qui se fit au mariage du Prince de Transylvanie, dans la ville de Gratz en Styrie, au commencement du mois de Mars, là où Estienne Pachai, Ambassadeur & Procureur du Prince Sigismond, espousa Marie Christienne d'Autriche: puis elle fut conduite en Transylvanie par l'Archiduc Maximilian, où ils arriverent environ la fin du mois de Mai, là où la consommation de ce mariage se fit.

Ce Prince Transylvain, pour plusieurs victoires qu'il obtint en peu de temps sur les Turcs, se trouva si fort en campagne, & ses soldats si redoutés, qu'il ne tentoit aucune entreprise dont il ne vint à bout; & bien qu'il y eust plus de gens en l'armée des Turcs qu'en la sienne, ils n'osoient pourtant se présenter à la bataille contre lui. Sur une desfaite de quelques Turcs, qu'il fit en la Bulgarie, toute ceste Province, ex-

1595. cepté quelques forteresses, se rebellerent contre le Turc.

Le Beglierbei de la Grèce, qui avoit vingt-cinq mille hommes tant de pied que de cheval, ayant eu advis que le Transylvain avoit divisé son armée en trois, pour l'incommodité des vivres, délibéra d'en attaquer une des parties, & la tailler en pieces : mais le Prince s'estant douté de son dessein, ayant fait rejoindre les siens, alla affronter le Beglierbei, & le contraignit à une bataille, en laquelle, après un combat de quatre heures, la victoire demeura aux Transylvains, qui y gagnèrent trente pieces d'artillerie, & poursuivirent si chaudement les Turcs, que plusieurs se noyèrent dans le Danube.

Le Vaivode de Valachie ayant joint ses forces & nombre d'Advanturiers Transylvains, alla passer le Danube ; & ayant rencontré quelques Turcs auxquels il donna la chasse, assaillit, le deuxieme jour de Juin, Nicopoli, qu'il prit, pillâ & brûla ; il y avoit au port de ceste ville (qui est sur le Danube) cinquante-huit navires, lesquels furent aussi la plus-part bruslez, le Valachin emmenant le reste chargé de butin. Il envoya faire présent au Prince Transylvain de seize pieces d'artillerie, de quantité de cimeterres, poignards, arcs, & autres armes qu'il avoit gagnées en ceste prise.

Mahomet, comme nous avons dit, avoit fait 1595.
Général de l'armée turquesque le Bascha Ferat. Ce Bascha, desirant bien faire en ceste guerre de Hongrie, sortit de Constantinople au commencement du mois d'Avril, pour faire l'amas de sa grande armée : mais soit ou pour la grande cherté des vivres, ou pour ce que Sinan & Cicala, se voyant débutés par cestuy cy du manie-
 ment des grandes charges, avoient tellement divisé les volontés d'aucuns Spachi, & d'aucuns Janissaires qui leur estoient affectionnés, qu'il n'y eut que des mutineries en l'armée : aucuns Capitaines même avec leurs soldats en vinrent les uns contre les autres aux mains ; il y en eut qui furent si hardis, comme Férat estoit logé à la campagne, d'aller couper de nuit les cordes de son pavillon, & le faire tomber sur lui : bref, il fut fort mal-heureux pour le peu de respect que lui portoient les gens de guerre ; & ce fut ce qui donna la commodité au Prince de Transylvanie, d'attaquer si souvent les Turcs, dont il remporta tant de victoires. Mahomet passant son temps en délices à Constantinople, adverty du désordre qui estoit en son armée, redonna à Sinan la charge de Général, & envoya des hommes exprès pour tuer Ferat : de ce qui en advint, nous le dirons ci-après.

Cependant l'Empereur sollicitoit ceux qui lui

1595. avoient promis du secours. Le Comte de Mansfeldt étant arrivé à Vienne, procuroit que les troupes s'assemblaient pour faire un corps d'armée, afin que les Chrétiens fussent maîtres à la campagne. De Vienne il se rendit à Aitembourg, où il commença à faire observer les ordonnances pour le réglemeut de la gendarmerie; ce qu'il fit avec un tel ordre, que l'on jugea dès lors que les Chrétiens auroient plus d'heur en leur conduite qu'ils n'avoient pas eu l'an passé. Ce ne furent plus que courses jusques aux portes de toutes les garnisons turquesques; & bien que les forces Chrétiennes en Hongrie fussent divisées en deux, & que le plus petit nombre lui estoit demeuré, n'ayant avec les troupes qu'il avoit amenées quant & lui, que dix mille hommes de pied, & huit mille chevaux que conduisoit Palfy, il commença à cheminer en corps d'armée vers Komorre, où ayant campé jusques au vingt-sixieme de Juin, il alla passer le Danube, & demeura auprès de Dotis ou Tatta: ce qui mit toutes les garnisons Turquesques en pensée de ce qu'il vouloit faire; car il avoit laissé Javarin derriere lui: mais le premier Juillet, tout d'une traite, il s'alla camper devant Gran, & envoya investir par Palfy le fort de Cocheren qui est vis à-vis de Gran au-delà du Danube, par lequel ceux de Gran l'an passé, lorsqu'ils

furent assiégés par l'Archiduc Matthias, avoient esté secourus. 1595.

Le quatrieme de ce mois, les Chrestiens prirent la vieille-ville de Gran: il y mourut peu de Turcs, pour ce que, cognoissant qu'ils ne la pouvoient garder, ils se retirerent au chasteau.

Mansfeldt se fortifia au mesme lieu où s'estoit campé l'Archiduc Mathias l'an passé, jugeant que de-là il pouvoit faire battre Gran, & s'opposer à la campagne, à qui voudroit tenter d'y donner secours. Palfi avec sa cavalerie alla courir jusques aux portes de Bude, & remontant le long du Danube, fit un riche butin dans un navire qu'il prit, lequel descendoit de Gran à Bude chargé de Dames qui y pensoient porter à sauveté leurs joyaux & richesses. Le cinquieme, Mansfeldt commença à faire battre Gran en trois endroits: contre la Ville-neufve, le chasteau & le fort Saint-Thomas. Il fit forcer, deux jours après, ce fort Saint-Thomas: tout ce qui se trouva dedans fut mis au fil de l'espée; mais il y mourut à la prise de bons soldats Valons.

Oultre les trois grandes batteries que Mansfeldt avoit fait dresser devant Gran, il fit mettre beaucoup de petites pieces joincts ensemble, qui estoient sur l'eau, & lesquelles pieces tiroient sur la ville. Il en fit mettre aussi sur le fort S. Thomas & en d'autres endroits; mais les assiégés, résolus

1595. de se défendre jusqu'à la mort, réparèrent les bresches si diligemment, que Mansfeldt ayant fait donner un assaut général, les Chrestiens y reçurent une notable perte. Ainsi ce siege tira en longueur, pendant lequel les Italiens eurent loisir de venir pour assister à la reddition du chasteau.

Le grand Turc, en ce temps-là, voyant que ses armées estoient mal menées des Chrestiens, il s'aida de la finesse, & comme il eut descouvert que par le moyen des Nonces du Pape, la Moldavie, la Transylvanie & la Valachie lui avoient refusé le tribut accoustumé, & avoient pris les armes contre lui, & fait ligue offensive & défensive avec l'Empereur, ce qui avoit été la cause qu'au lieu qu'il avoit pensé porter la guerre aux frontieres de l'Austriche, il l'avoit en la Bulgarie : il fut conseillé de trouver un moyen de les désunir. Il envoya pour cest effect un Chiaus au Prince de Transylvanie, pour traiter de quelque moyen d'accord : ce Prince ayant demandé l'avis au Nonce de Sa Sainteté, nommé Visconti, s'il le devoit escouter, & lui ayant dit qu'il le pouvoit faire, il escouta ce Chiaus, qui lui promit, que s'il vouloit délaisser la Ligue qu'il avoit fait avec le Roi de Vienne (ainsi appelloit-il l'Empereur), qu'il auroit pardon, non-seulement des choses passées, mais que son Seigneur le grand Turc le feroit jouir de la Mol-

davie & Valachie, & se contenteroit de cinq mille soltanins de tribut tous les ans, au lieu des quinze mille qu'il lui avoit accoustumé de payer, & outre lui donneroit le tiltre de Roi d'Hongrie. Le Prince Sigismond renvoya ce Chiaus sans aucune résolution, & manda à Sa Majesté Impériale un Ambassadeur l'avertir de tout ce que ce Chiaus lui avoit dit. 1595.

Peu auparavant ce Prince ayant eu avis que Aaron Vaivode de Moldavie avoit esté gaigné par le Turc sous belles promesses, & avoit quelque intelligence avec les Battorys, ses parens (qui lui estoient rebelles), & avec les Polonois mesmes, se saisit de lui, de sa femme & de ses enfans, & l'envoya à Prague, mettant en sa place un autre Vaivode, nommé Estienne. Quant au Vaivode de Valachie, nommé Michel, on a escrit que le Chiaus que le Turc envoyoit vers lui & vers le Roi de Pologne, fut tué par les Valachins.

D'autre costé, le Beglierbei de Grece, par commandement du Turc, fit venir de Belgrade à Bude cinq des serviteurs de Frédéric Chrecovis, jadis Ambassadeur de l'Empereur, lequel les Turcs avoient fait pauvrement mourir prisonnier à Belgrade (ainsi que nous avons dit ci-dessus).

Entre ces cinq serviteurs de Chrecovis, il y avoit son Secrétaire & un nommé Berlinguen,

1595. fils d'un des Conseillers du Duc de Vittemberg ; il commanda à ce Secrétaire d'écrire à un Secrétaire de l'Empereur (lequel ledit Beglierbei cognoissoit, & lui avoit autrefois parlé pour conseiller l'Empereur d'entendre à la paix sous certaines conditions), & à Berlinguen de porter la lettre, & d'en rapporter réponse, sinon qu'il feroit mourir ses compagnons. Les principaux points de ceste lettre contenoient, que la paix se pourroit faire, si l'Empereur vouloit rendre Filec, Nomgrade & Sissag, délaisser la protection des Transylvains, Valaches & Moldaves, & ne les secourir point contre le Grand Seigneur, lequel, comme leur Souverain, les vouloit chastier de leur rébellion, & envoyer le tribut des années passées à la Porte du Turc, ce qu'il continueroit ci-après tous les ans à certain jour.

Ces conditions estant monstrees à l'Empereur, on jugea incontinent de l'intention du Turc, qui estoit de rompre la ligue avec le Transylvain, faire courir un bruit de paix, afin que le secours promis par plusieurs Princes Chrestiens, à Sa Majesté Impériale, entendant ce bruit, ne se diligentast de s'acheminer : ce fut pourquoi on fit rescrire audit Secrétaire pour réponse, laquelle Berlinguen reporta au Beglierbei, qu'il y avoit moyen de faire paix, si les Turcs vouloient rendre toutes les places & pays par eux occupés & en-

vahis depuis la prise de Vichits en Croatie, & tous les Chrestiens qu'ils avoient pris esclaves depuis ce temps-là ; promettre de laisser sous la protection de Sa Majesté Impériale & des Roys de Hongrie ses successeurs, les Transylvains, Moldaves & Valaches, sous laquelle protection ils auroient esté de toute ancienneté, sinon depuis que les Turcs, par l'artifice de quelques rebelles, les en avoient séparés ; que le tort faict à Frédéric Chrécovis, Ambassadeur de Sa Majesté Impériale, ne demeurast impuni, & que tous ceux qui l'avoient accompagné, & qui estoient encore à présent retenus prisonniers en Turquie, fussent mis en liberté. Voilà la réponse que les Chrestiens firent aux feintes propositions de paix que faisoient les Turcs, lesquels ne furent pas battus en ce temps-là seulement en Hongrie & par les Transylvains & Valaches, mais aussi en la Croatie. Lincovitz, Gouverneur de Carlostat, les défit plusieurs fois, en tua beaucoup, & leur osta ce qu'ils avoient butiné en leurs courses. Il surprit Vichits, où ne pouvant se rendre maistre de la citadelle, il pilla & brussa la ville. Le Vainode de Bobas passant avec quatre cents Turcs la Save sur six barques, pour penser surprendre le chasteau de Saint George, le Gouverneur de ce chasteau en estant adverty, leur dressa une embuscade, dans laquelle estant tombez, peu se

1595. sauverent qu'ils ne fussent tués, pris ou noyés. Le Vaivode & son fils furent menés prisonniers à Gratz.

Sinan estant de rechef créé Général de l'armée Turquesque en Hongrie contre les Chrestiens, par le commandement de Mahomet, partit de Constantinople, & arrivé proche de l'armée, envoya devant lui Mehemet Bascha du Caire, avec charge de faire mourir Ferat auparavant qu'il arrivast au camp. Mais Ferat qui avoit eu advis du dessein de Sinan, tenant tousjours auprès de luy trois mille chevaux de la Bosne en qui il se fioit, leur dit qu'il ne rendroit jamais sa teste qu'en Constantinople à son Seigneur, lequel il supplieroit de juger s'il estoit convenable de faire mourir un sien si fidele esclave, tel qu'il estoit; qui avoit, avec tant de travaux, vaincu les Perses, & les avoit contraints de demander la paix: que ce n'estoit point là raison que l'on le fist mourir ignominieusement pour complaire à quelques envieux de sa gloire; & les pria d'estre compagnons de sa fortune: ce qu'ils lui promirent. Tellement que comme le Bascha du Caire descendoit de cheval pour présenter aux chefs de l'armée les lettres-patentes du Grand-Seigneur, par lesquelles il avoit créé son Lieutenant Général Sinan, Ferat en mesme temps monta à cheval, & rencontrant ledit Bascha

cha à pied, lui dit: *Vous venez, & je m'en* 1595.
vais. Ce qu'il fit, accompagné de ces Bosniens,
 prenant tous le galop. Sinan, adverti incontinen-
 tement de sa fuite, envoya après lui cinq cents
 Derviz, qui sont cavaliers Janissaires de la Pro-
 vince de Damas, lesquels sont montés sur che-
 vaux merveilleusement vistes; avec comman-
 dement de le suivre & de le prendre, ou bien de
 l'amuser tousjours par continuelles charges, jus-
 ques à ce que toute sa cavalerie, à qui il com-
 manda de les suivre, les eust joint, afin que
 Ferat ne püst eschaper de ses mains. Ferat se
 voyant si vistemment poursuivi par ces Derviz, qui
 continuellement en le talonnant le contraignoient
 de tourner teste, s'advisa de jeter & faire espan-
 dre par les chemins grande quantite de son or,
 & ce en divers lieux, afin que ces Derviz qui
 sont naturellement avaricieux, s'amussassent à le
 ramasser, & délassassent de le suivre: mais cela
 ne lui profita pas de beaucoup: ce que voyant,
 il laissa encore derriere lui trois de ses plus belles
 esclaves, afin que ce que l'avarice n'avoit pu
 faire, que la paillardise l'effectuast. En partie ce
 stratagème lui réussit: car auparavant qu'aucuns
 des Derviz qui s'estoient avancez pour luy cou-
 per passage à un pont où il devoit nécessaire-
 ment passer, y fussent arrivez, il l'avoit passé
 avec quelques-uns des siens les mieux montez,

1595. laissant le gros de sa cavalerie derriere. Les Dervis arrivez à ce pont , pensant que Ferat fût encore dans le gros de sa cavalerie , rompirent le pont ; mais acertenez qu'il estoit passé , ils furent si long temps à le refaire pour passer eux-mêmes , que Ferat eut loisir de se sauver avec quatre des siens qui lui estoient fidelles , & avec lesquels il se tint long-temps caché , sans que Sinan püst lors descouvrir où il estoit. Depuis il envoya un sien Médecin à Constantinople , nommé Mamuc , pour trouver moyen de le faire rentrer en la bonne grace du Grand-Turc ; ce qu'il pratiquoit dextrement par le moyen des Sultanes & des grands présens qu'il faisoit : mais ses ennemis ayant descouvert où il estoit , firent tant qu'il fut pris , & estranglé avec un garot : ses deniers qui se montoient à plus de cinq cents mille soltanins , furent confisqués au Grand-Turc.

Cependant Mansfeldt continuoit le siege de Gran : (tandis que Sinan estoit retardé par les Transylvains , qui lui escornoient de jour en jour quelque troupe de son armée.) Le 9 Juillet , mille Turcs vinrent par batques de Bude à Gran , mirent pied à terre , & entrèrent , malgré l'infanterie Hongroise , dans le fort de Cocheren. Cela renforça tellement les assiégés , que les Chrestiens furent repoussés depuis en plusieurs assauts.

Mansfeldt jugeant qu'il falloit nécessairement forcer le fort de Cocheren, pour ôster tout moyen aux assiégés d'estre secourus; commença le 24 Juillet à faire jouer une très-rude batterie contre ce fort. Palfi fit aller ses Hongres si furieusement à l'assaut, qu'ils entrèrent dedans, mirent au fil de l'épée trois cents des Turcs, qui y estoient, le reste se pensant sauver dans la ville par le pont, la plus grande partie se noya.

Le Beglierbey de la Grèce qui estoit lors à Bude, voyant que Gran estoit en danger d'estre pris par les Chrestiens, & sçachant de quelle importance estoit ceste place; pour les affaires du Grand-Turc en Hongrie, manda à toutes les garnisons voisines de le venir trouver. Ayant assemblé douze mille Spachi, & quatre mille Janissaires, & autres gens de guerre, jusques au nombre de vingt mille hommes, il s'achemina vers Gran; & le second jour d'Aoust, les Turcs parurent en une longue plaine qui est entre deux montagnes, à demie-lieue du camp des Chrestiens, où ils se camperent & commencerent à dresser un très-grand nombre de pavillons, pour faire estimer par cest artifice d'estre plus grand nombre de gens de guerre qu'ils n'estoient.

Le lendemain un peu après midi, trois gros escadrons de cavalerie Turquesque sortirent de leur camp pour venir droit donner dans les tra-

quelques pieces de campagne, lesquelles il fit conduire en un lieu qu'il avoit reconnu pour son dessein, au-devant desquelles pieces, il fit mettre un gros hort de cavalerie. Les Chrestiens qui faisoient l'arriere-garde, ayant lors plus de cœur que de jugement, retournerent charger ce gros de Turcs, lesquels incontinent ne leur monstrenterent que le dos, & fuyant s'ouvrirent faisant jour pour faire jouer les pieces de campagne, qui donnerent droit au-travers des Chrestiens, avec un tel dommage, que les Reistres & les Hongres furent contraints pesse-messe de monstret les espauls aux Turcs; lesquels rassemblés & ayant retourné face firent une rude charge aux Chrestiens qu'ils menerent battant jusques à la faveur de leurs tranchées; & eussent passé outre & secouru Gran, sans Mansfeldt qui, de l'avant-garde où il estoit, retourna à l'arriere-garde. Ayant r'allié quelques-uns autour de lui, leur fit quelques charges, & les contraignit de s'arrester: toutesfois il reconnut à leur contenance, qu'à travers de quelques marais, ils avoient envie de faire entrer du secours dans Gran; à quoi incontinent il donna ordre, envoyant sur les advenues de ces marais là, quantité de gens de pied: le Bascha se contentant pour ce coup d'avoir fait cognoistre aux assiégés qu'il estoit là pour leur secours, & qu'il estoit demeuré maître

1595. de la place du combat & des morts , s'en retourna en son camp. Les Chrestiens perdirent ceste journée cinq cents Reistres, & presque bien autant de Hongres. Les Turcs n'y perdirent pas tant d'hommes de la moitié.

Après ce combat, les affaires des Chrestiens devinrent douteuses, pour-ce qu'il ne se trouvoit lors au camp que sept mille chevaux & dix mille hommes de pied. Le lendemain, les deux mille chevaux amenés par Mansfeldt des Pays-Bas, que l'on appelloit Walons, furent mis en garde sur le passage des Turcs. Et ce mesme jour, les Turcs receurent encore nouvelles forces de Spachi & de Janissaires; ce qui les fit résoudre de forcer les Chrestiens, & de secourir les assiégés.

Le 4 d'Aoust, les Turcs ayant sceu qu'il y avoit peu de garde dans le fort Saint-Thomas, (dont le Prince D. Jean de Médicis avoit la charge, & lequel n'y estoit pas lors) ils résolurent d'un mesme temps d'attaquer ledit fort, & par un chemin qui estoit entre ledit fort & la Ville de l'eau, jetter du secours dans ladite Ville. Ayant divisé pour ce faire sept mille chevaux en quatre escadrons qui faisoient l'avant-garde, ils vinrent droit au fort Saint-Thomas, où ils donnerent furieusement; mais soustenus par six cents soldats qui estoient dedans, & endommagés par l'artillerie, ils en furent repoussés.

avec perte. Se voyant ainsi menés, le Bascha de la Natolie qui conduisoit ceste avant garde, commença à faire cheminer les siens vers le Chasteau, pour y entrer par un petit chemin qui y conduisoit; mais mille cuirasses Walonnes & six cents arquebusiers qui estoient près de là, lui allerent couper le chemin si à propos, qu'il n'y eut que le Bascha qui entra dedans, suivi de cent des siens : le reste fut contraint de plier, & se retirer vers la bataille des Turcs qui estoit venue près de là, laquelle estoit de huit mille chevaux en deux escadrons, soustenus de l'arriere-garde où il n'y avoit pas moins de gens qu'à la bataille.

Mansfeldt ayant fait sortir les Chrestiens de leurs tranchées, les exhorta à la bataille, & les rangea tous en bel ordre pour combattre. Il mit son infanterie au milieu de la bataille en cinq escadrons : celui du milieu de cinq mille, & les deux autres de deux mille chacun ; puis marcha en cet ordre, laissant la ville de Gran à gauche & une file de montagnes à droite ; lesquelles font une petite vallée entr'elles & le fort Saint-Thomas, par laquelle les Turcs s'acheminoient. En la corne gauche de l'armée des Chrestiens, estoit la plus grand part de la cavalerie Hongroise, & trois escadrons de Reîtres ; en la corne droite estoient six compagnies de cavalerie Hongroise.

1595. & deux escadrons de Reîtres , qui faisoient comme l'arriere-garde , ainsi que ceux de la corne gauche , faisoient l'avant-garde.

La bataille des Turcs s'avançoit au possible en belle ordonnance, ayant à sa teste vingt quatre pieces de campagne , qui commencerent à saluer les Chrestiens, avec peu de dommage toutesfois, pour ce qu'ils s'estoient beaucoup avancés ; l'artillerie des Chrestiens au contraire , dont le Prince D. Jean de Médicis avoit la conduite, fut plantée si judicieusement, qu'estant chargée de certains artifices faits de fer ployé (lesquels s'eslargissoient en sortant de la bouche des canons) elle fit de larges rues au-travers des bataillons des Turcs. En mesme temps, Mansfeldt & Médicis donnerent en flanc sur les Turcs , & leur firent tourner visage vers les montagnes en espérance de s'y sauver : mais Palfy les suivit de si près avec trois mille chevaux , qu'il les contraignit, après en avoir beaucoup tué , de prendre la fuite à toute bride , abandonnant leur artillerie & leur camp. La victoire se poursuivit par deux divers endroits , & fut pris en ceste journée peu de prisonniers. Quatre mille Turcs & quinze cents Janissaires demurerent morts sur la place : entre les principaux estoient le Bascha de Javarin & son fils , avec cinq Bei. Les Baschas de Bude & de Caramanie le gagnerent à la

fuite. Le Beglierbei de Grèce ayant esté trois jours errant, se retrouva à Bude blessé d'une arquebufade & de trois coups d'espée. Les Chrestiens gagnerent beaucoup de bons chevaux, sept cents pavillons, aucuns desquels furent vendus jusques à quatre mille tallars, trois mille chameaux, grand nombre de mulets, trente-six estendards, trente-huit pieces de campagne, avec quantité de munitions. 1595.

Après ceste victoire, Mansfeldt fit sommer, dès le lendemain, les assiégés: il y eut quelque parlement entr'eux; mais ceste réponse des Turcs: *Combien que nous soyons certains de ne pouvoir plus estre secourus, nous ne nous rendrons pas pour cela; car nous aimons mieux mourir avec renommée, que vivre avec infamie, rompit tous ces pour-parlers.*

Les Impériaux entendant ceste réponse, recommencerent leurs batteries en cinq endroits avec trente-deux canons, & mirent par terre tout ce qu'ils jugerent leur pouvoir empêcher d'aller à l'assaut: faisant aussi continuellement & avec vigilance faire cinq mines, puis logerent dans les tranchées voisines trois mille hommes de pied, pour donner l'assaut dès que les mines auroient fait leur effet. Mais voici un revers de fortune qui advint en l'armée Chrestienne: car Mansfeldt, qui en estoit la teste & la conduite,

1595. ayant en la victoire dernière fait l'office de Général & de soldat, lui qui estoit d'une complexion sanguine, & d'une grande & grosse stature, s'eschauffa tellement, que, affligé d'une ardente fièvre, suivie d'un flux de sang, il se fit porter à Komorre, là où il mourut le quatorzième jour de ce mois, au grand regret de l'armée Impériale.

Le Marquis de Burgaw, Maître-de-camp en l'armée, demeura comme le Général en icelle depuis que le Comte de Mansfeldt fut conduit malade à Komorre; ce qui ne fut sans quelque mescontentement de D. Jean de Médicis : & bien qu'il n'y eust pas une parfaite intelligence entr'eux deux, l'intérêt toutefois du général surmonta leurs affections particulieres. Estant arrivé deux mille Lansquenets en l'armée, on délibéra de donner un assaut général à la Ville de l'eau : & afin de diviser les forces des assiégés, au Conseil de guerre il fut arrêté que le matin treizième d'Aoust, tandis que le Marquis de Burgaw feroit donner un assaut au chasteau, que le Prince D. Jean attaqueroit la Ville de l'eau. Ceste résolution fut retardée jusques sur l'après-dînée, pour divers accidens.

Les Allemands qui donnerent à la bresche de la Ville de l'eau, furent du commencement rudement repoullez, avec perte des leurs : mais

D, Jean les faisant soustenir par Charles de Gonzague, & Charles de Rossi, qui conduisoit les Italiens qui estoient lors en l'armée (peu en nombre toutefois) tant par la voix , que par l'exemple , retournerent à l'assaut , là où cinq heures durant , après que les Walons & les Hongres les eurent aussi soustenus, ils furent encore repoulsés : mais les Walons , à la troisieme fois, tenant la pointe & reprenant courage , suivis des autres nations , donnèrent de telle furie sur les Turcs, qu'ils gagnerent la bresche: poursaivant leur pointe, tout ce qui se trouva devant eux fut taillé en pieces. En ceste prise furent tués treize cents Turcs, en se défendant aussi valeureusement que l'on sauroit faire : le reste se sauva au chasteau. Quatre cents Chrestiens moururent à ceste prise. Quant à l'assaut que l'on fit donner au chasteau , les Chrestiens en furent repoulsés du tout avec perte de plusieurs Capitaines & braves soldats. L'on s'estoit douté que les Turcs , à leur façon accoustumée, n'auroient pas failli de faire des mines dans ceste ville , ausquelles le feu se prendroit quelque temps après, pour faire sauter en l'air la plus-part de la ville, & pour faire périr les victorieux, & rendre leur prise inutile : ce fut pourquoy on s'en enquesta de quelques prisonniers , qui , l'ayant confessé, Burgaw & Médicis

1595.

firent incontinent sonner la retraite & ouvrir les portes ; tellement que les Chrestiens firent sortir cinq cents bons chevaux qu'ils trouverent dans ceste ville, & quelque autre butin, peu de victuailles, & peu de munitions, mais grand nombre d'esclaves Chrestiens. Peu après le feu prit aux mines, qui ne fit si grand dommage que les Turcs s'estoient promis, & ne s'y perdit que trente Allemands, lesquels estant adonnés à butiner, ne se voulurent retirer. La prise de ceste ville de l'eau fut le treizieme d'Aoust, & le quinzieme la nouvelle vint en l'armée de la mort du Comte de Mansfeldt, qui estoit le jour que l'on avoit résolu de donner l'assaut au château ; ce qu'on différa jusqu'à ce que l'Archiduc Mathias fust venu en l'armée, où il se reudit peu de jours après, avec de belles troupes.

Cependant le Prince Dom Jean de Médicis fit tirer en ruine vingt-deux mille coups de canon contre le chasteau de Gran, lesquels abattirent toutes les défenses & la plus grand part des maisons, & contraignit les assiégés de caver dans le roc, & s'y faire des demeures : mais pour tant de coups de canon, il ne se fit point de breche raisonnable pour donner l'assaut ; néanmoins il estoit généralement demandé de tous les soldats. L'Archiduc & plusieurs de son Conseil

n'estoient point de ceste opinion, & pour ce il se résolut d'attendre l'armée d'Italiens (qu'envoyoit le Pape au secours de la guerre de Hongrie) pour y faire un dernier effort ; laquelle armée estoit aux environs de Vienne. Mais les Allemands, advertis de ceste résolution, commencerent à en murmurer, disant, que puisqu'ils avoient pris la vieille ville, les forts, & finalement la Ville de l'eau, dressé les tranchées, fait les batteries, taillé en pieces tous ceux qui s'estoient présentés pour secourir les assiégés qu'ils avoient réduits maintenant à l'extrémité ; à quoi ils avoient despendu leurs moyens & espandu leur sang ; qu'il n'estoit pas convenable que les Italiens qui n'avoient eu d'autre peine que de venir d'Italie en Hongrie, receussent & la gloire & le pillage de Gran. Ces paroles furent suivies d'une protestation qu'ils n'endureroient point que les Italiens fussent employés en ce siege. Il fut répliqué, qu'ils estoient près de l'armée, & que leur secours estoit nécessaire, pour les grands préparatifs que faisoit le Bascha Sinan, dont on avoit eu avis : Que l'honneur & la gloire de tout ce qui s'estoit passé jusques à lors en ce siege, ne pouvoit être ostée aux Allemands & aux Hongres, ni celle-là qu'ils gagneroient à la prise du chasteau ; car on ne les mesleroit point avec les Italiens, &

1595. chacun auroit son quartier & sa bresche, où la valeur de chaque nation seroit tousjours reconnue. Plusieurs autres raisons alléguées furent occasion que les Allemands délaissèrent à parler de l'assaut, attendant aussi l'effet d'une grande mine, laquelle fut esventée par les Turcs, & par les Chrestiens assez long-temps combattus à la bouche, mais abandonnée avec perte.

Le 17 d'Aoust, l'armée du Pape, conduite par son neveu, composée de douze mille hommes de pied & plus, arriva devant Gran, en très-bel ordre & en bonne conche. Des deux batteries, les Italiens en choisirent une, & se logerent sous celle avec laquelle Palfi avoit fait bresche au pont de la forteresse, auprès du mur qui, descendant du haut en bas, joint le chasteau avec la ville de l'eau; & comme on pensoit que l'on deust donner l'assaut général le 21, les Allemands leur quitterent, le soir d'auparavant, les tranchées qui estoient vis-à-vis de la bresche. Quant aux Allemands, ils entreprirent bresche faite du mont Saint-Thomas, laquelle estoit très-difficile. Les plus entendus Capitaines proposoient que l'assaut à une place de si difficile accès, ne pouvoit causer que la mort de plusieurs vaillans hommes, & que la sappe & la mine apporteroient plus d'utilité: mais ceux-là ne furent pas crus, & l'avis de ceux qui propo-

foient l'assaut comme chose plus généreuse, fut 1595.
suivi.

Le lendemain de la Saint-Barthelemi, dès la pointe du jour, D. Jean de Médicis fit recommencer les batteries, & ayant fait tirer furieusement volées de canon, les Allemands & les Hongrois d'un costé se présentèrent pour aller à l'assaut, mais pensant grimper par la roche presqu'inaccessible, les Turcs leur jetèrent tant de pierres & de feux d'artifices, qu'ils furent contraints de penser à leur retraite: ce que recognoissant les Turcs, ils mirent des canons sur une pointe, & en tirèrent plusieurs volées en flanc au travers les escadrons des Allemands, dont ils en tuerent plus de deux cents, entre lesquels estoient quelques Capitaines, & pis leur fust advenu, sans que D. Jean de Médicis fit incontinent pointer quatre canons en contrebatterie, lesquels, dès la deuxiesme volée, démonterent les pieces des assiégés.

Quant aux Italiens, qui donnerent à l'autre bresche, les Chefs ayant entr'eux jetté au sort à qui auroit la pointe, & estant tumbé à Mario Farneze, il print vingt hommes de chasque compagnie; & après qu'un Pere Capucin leur eust fait une belle exhortation, leur donnant sa bénédiction, ils firent tous le signe de la croix, & pleins de courage commencerent à monter

1595. par-dessus les ruines avec une grande difficulté , car ils ne pouvoient tenir leur pied ferme pour la roideur de la montagne , & pour la poudre qui estoit procédée des ruines de la brèche : les harquebuzades , les pierres & les feux d'artifice que les assiégés jettoient , en tuoient plusieurs , tellement que ceux de devant en tombant se renversoient sur ceux de derriere & leur ostioient la commodité de passer plus avant. Les Turcs avoient donné la charge des pierres aux femmes , qui en avoient fait de grands amas à l'entour des murailles , & en avoient mis les plus grosses dessus , tellement que deux femmes seules , avec une corde , aux lieux de précipice , en jetoient sur les Chrestiens une grande quantité & les endommageoient beaucoup : d'autres emplissoient des peaux de chevaux pleines de moyennes pierres , & les jetoient par-dessus les murailles sur les assaillans , qui à cause de la flamme causée des feux artificiels , ne voyoient goutte : les Turcs , à coups d'harquebuses & de fleches les frapportoient en mire , & en tuoient & bleffoient beaucoup qui se retiroient de l'assaut : d'autres , à qui les feux d'artifice brusloient leurs habits s'en courroient boutter dans le Danube pour le desteindre. Mario Farneze estant bien bleffé dès le commencement de l'assaut se retira aussi ; & Marc Pie , à qui estoit eschu le second lieu ,

lieu, alla à l'assaut bravement, & devant que de parvenir à la bresche, il fut repoulsé par cinq fois; enfin y estant parvenu, il s'y logea: car les autres qui le devoient suivre, espouvantés des morts & des blessés, ne montèrent qu'à demi le mont & se retirèrent. Se voyant près d'estre forcé par les assiégés d'en fortir, il envoya un des siens au Général Aldobrandin, lui prier de lui envoyer des gens, & qu'il entreprenoit de forcer les Turcs. Le Général lui manda qu'il trouvaist moyen d'asseurer son logement seulement jusques sur le soir; ce qu'il fit avec bien de la peine.

La nuit venue, Ascagne Sforce l'alla lever de là, & fit porter aux siens nombre de mantelets, avec force instrumens pour faire quelques retranchemens couverts, afin de se sauver des coups d'arquebuzades que les Turcs leur eussent peu tirer à mire, & des coups de pierre que l'on leur eust pu encore jeter d'enhaut: il avança fort ce retranchement durant vingt-quatre heures qu'il y fut. Ascagne de la Corgne lui succéda; & par le commandement du Général, qui avoit reconnu qu'il valoit mieux gagner pied à pied, & user plustost de la sappe, ce qui estoit plus utile, que de penser forcer par assauts les retranchemens; il commença partie en combattant, partie en cavant, de mettre deffous ce que l'on avoit cavé quelques barils pleins de poudre, qui firent

1595. sauter en l'air le plus dur du haut de la roche ; tellement que les Italiens gagnèrent par ce moyen peu à peu terre. A Corgne succéda François du Mont, & à cestui-ci le Baillon. Ces six là estoient les Colonels de l'infanterie Italienne, lesquels furent chacun jour & à leur tour logés sur la bresche , & qui avançoient tousjours quelque chose. Le dernier jour d'Aoust, Ascagne Sforce y estant retourné en garde, se retrouvant proche d'une petite tour du chasteau (ayant avec lui Charles de Gonzague & nombre des siens) il l'assaillit si valeureusement , qu'après un long combat (où plusieurs perdirent la vie) il s'en rendit maître d'une partie, d'où il pouvoit découvrir la place du chasteau. De l'autre côté, les Allemands s'estoient, avec beaucoup de perte des leurs, logés aussi auprès de la bresche : tellement que les Turcs se voyant prests d'estre forcés, tinrent conseil de ce qu'ils devroient faire en un péril si éminent.

Le Bascha de la Natolie qui estoit le seul chef de reste dans ceste place , (car l'Ali Bega , qui y avoit tousjours commandé, & l'Aga des Janissaires, avoient esté tués de deux coups de canon le 17 d'Aoust) leur dit : Mes compagnons , il n'y a plus d'apparence de demeurer en ceste place, je crois qu'il nous sera plus honorable d'en sortir & mourir en combattant, que de

nous rendre à composition à nos ennemis : nous aurons de la gloire de vendre nostre mort à ceux qui nous en voudront empêcher l'issue, après que nous aurons fait des mines dans ceste place , où nous mettrons toutes les artilleries & munitions , afin qu'au mesme temps que nous en fortirons , elle soit réduite en feu , & que les ruines en tombent sur nos ennemis. Jamais il n'a esté reproché aux Turcs qu'ils ayent rendu une forteresse royale ; ne soyons point , mes chers compagnons , les premiers qui commettions ceste lascheté : & puisque nous sommes contraints d'en sortir par la force , qu'au moins nos ennemis ne s'en puissent jamais prévaloir. Aucuns approuvoient la pertinacité de ce vieillard , & se ressouvenoit de celle de l'Ali Bega qui leur avoit toujours mis devant les yeux , qu'il falloit plutôt tous mourir , que de commettre quelque chose qui pust préjudicier à la grandeur de l'Empire des Ottomans. D'autres aussi proposèrent , que l'on avoit fait pour la défense de ceste place tout ce que des gens de guerre pouvoient faire : que l'on leur avoit promis de leur donner du secours ; ce que le Beglierbei de la Grèce n'avoit pu exécuter : qu'il falloit avoir le cœur tendre aux cris pitoyables des femmes & des petits enfans : aussi que les braves soldats qui avoient si courageusement défendu ceste place ,

1595. méritoient mieux d'estre conservés en vie, pour faire service encore au Grand-Seigneur, que de les perdre en une si tragique résolution. Après plusieurs discours, ils résolurent que l'on tenteroit des assaillans quelle composition ils leur voudroient donner; & que si on ne la leur faisoit honorable, qu'ils se défendroient jusques au dernier soupir de leur vie.

Le dernier jour d'Aoust, un Renégat qui estoit dans le chasteau, commença à parler du haut de la bresche en langue Hongroise à quelques Allemands qui estoient proches de là, & demanda de pouvoir parler au Général de l'armée. Aussi-tost on alla le dire à l'Archiduc, qui envoya le Lieutenant du Marquis de Burgaw pour sçavoir ce qu'il vouloit dire: il demanda à parlementer, & si on vouloit faire composition honneste, que l'on rendroit la place: la réponse fut différée jusques au lendemain matin, que ce Renégat, avec quelques autres Turcs, sortirent pour parlementer. Du commencement, il y eut beaucoup de paroles, pour ce que les Turcs demandoient des conditions avantageuses, ce que les Députés de l'Archiduc ne leur voulurent accorder. Les Turcs envoyèrent des leurs dans le chasteau, pour sçavoir la volonté du Bascha sur ce que l'on leur vouloit promettre: & les Impériaux à l'Archiduc, pour

1595.
 ſçavoir la ſienne ſur ce que l'on leur demandoit. Cependant on fit déſenſes de tirer de part & d'autre. Rasſemblés au bout d'une heure, & s'eſtant trouvé d'abondant en ce parlement le Marquis de Burgaw, le Prince D. Jean de Médicis, & autres Chefs Chreſtiens, les Turcs rapporterent, que le Baſcha, quant à ſa perſonne, eſtant jà vieil, & ne pouvant, ſelon l'aage, eſpérer beaucoup de vie, ne voudroit, ſur la fin de ſes ans, tacher ſa renommée d'avoir rendu par capitulation ceſte place; ſi ce n'eſtoit la conſidération qu'il avoit de ne vouloir perdre tant de valeureux ſoldats, qui lui avoient auſſi bien eſté donnés pour les conſerver, comme la fortereſſe: (la perte de laquelle nẽ pouvoit qu'apporter la ruine à ceux qui avoient eu charge de la ſecourir, & ne l'avoient pas fait:) qu'il ne vouloit point dire que les Chreſtiens ne le puſſent forcer; mais diroit bien, que devant qu'on le pût faire, il feroit perdre la vie à deux fois plus de Chreſtiens qu'il n'avoit de Turcs avec lui: & que pour ſon honneur & de ceux qui eſtoient avec lui, qu'il ne rendroit la place qu'aux conditions qu'il avoit demandées.

Les Chreſtiens, ayant pris advis entr'eux, accorderent aux Turcs, de fortir avec le cimeterre au coſté, & autant de bagage que chacun d'eux pourroit emporter: auſſi que l'on leur donneroit

1555. des barques pour estre conduits en toute sûreté jusques à Bude. Cette capitulation fut effectuée dès la pointe du jour, le second de Septembre. Premièrement sortirent les personnes inutiles à la guerre qui se retrouvèrent enfermés dans ceste place, lesquels, avec les femmes & les enfans, pouvoient bien estre seize cents; puis cinquante-cinq soldats blessés, & mille soldats avec trois cents Janissaires, qui monstroient tous estre gens de commandement, à la teste desquels estoit le Bascha, qui estoit un très-beau vieillard: estant forti, il regarda derriere lui le chasteau avec une face triste, & soupirant dit: Jamais les Turcs n'ont fait une perte de telle importance.

Ainsi qu'ils s'embarquoient sur trente-six barques, les Chrestiens commencerent à leur reprocher le peu de foi qu'ils avoient gardée à la composition de Javarin: les Turcs respondirent que l'on ne trouveroit point que ce fussent ceux de leur nation qui eussent commis ceste meschanceté; car sur-tout ils avoient en recommandation de garder la foi promise: mais que ç'avoit esté les Tartares. Ceste response fut acceptée par les Chefs pour véritable, & fut faite une estroite défense de leur mal faire: tellement que, suivant la composition, ils arriverent sans aucun danger à Bude. Auparavant que sortir du chasteau, suivant ce qu'ils avoient promis de ne

faire aucune tromperie, ils monstrenterent comment ils avoient préparé les mines pour envoyer ceste place en l'air : ce qu'ils n'eussent sçu faire sans se perdre : mais aussi il y eust eu grand nombre de Chrestiens ensevelis dans ceste ruine. Ceux qui'emporterent de l'honneur d'avoir bien fait en ce siege, outre le Comte de Mansfelt, furent, le Prince D. Jean de Médicis (lequel est à présent à la Cour du Roi Tres-Chrestien,) & Palsy. Nous avons descrit ce mémorable siege tout d'une fuite : mais avant que de dire comme l'armée Chrestienne alla à Visgrade, voyons ce qui se passa durant ice'ui en plusieurs endroits.

L'Archiduc Maximilian estoit en la haute Hongrie avec une armée où il espéroit combattre les Tartares s'ils entreprenoient d'y passer pour aller joindre le Beglierbei de Grèce à Bude : mais ils ne passerent point la Moldavie. L'occasion fut, que le Chancelier de Pologne, entra dans ce pays-là avec une grande armée de Polonois, pour y establir un Vaivode ou Hoffodar ; ce qu'ils disoient leur appartenir, & non pas au Prince de Transylvanie qui y avoit mis Estienne Zozuan, & lui avoit laissé deux mille chevaux Hongrois avec plusieurs belles forces du pays pour s'y maintenir. Or un Baron de Moldavie, nommé Hiérémie, favorisé des Polonois, avoit pris les armes contre Estienne, & y eut plusieurs

1595.

combats entr'eux deux : mais le Chancelier Zamoski Polonois, étant entré en la Moldavie avec une grande armée, Estienne fut du tout desfait & pris prisonnier : & Hiérémie par lui mis en sa place.

En ce mesme temps, le grand Cam des Tartares Cazichiery vint avec cent mille Tartares sur les frontieres de la Moldavie, & se campa aux bords de la riviere de Pruth, à l'endroit où elle entre dans celle de Coccoza, pour, suivant la volonté du Grand-Turc Mahomet, établir aussi pour Vaivode en Moldavie un nommé Sediach Tuniso : mais après quelques rencontres entr'eux & les Polonois, où ils eurent du pire, ils firent accord que Hiérémie, établi par les Polonois, demeureroit Vaivode ; mais qu'il prendroit l'investiture du Grand-Turc, & lui payeroit le tribut accoustumé tous les ans. Suivant cest accord, le Cam des Tartares donna l'estendard à Hiérémie, qui demeura par ce moyen Vaivode de Moldavie.

L'Empereur Rodolfe en fut merveilleusement fasché contre les Polonois, & rescrivit au Roi de Pologne ; que toute la Chrestienté, avec juste raison, pourroit se plaindre & crier contre lui de ce qui s'estoit passé en Moldavie : toutefois qu'il espéroit de lui qu'il feroit tant que les Polonois à l'avenir empescheroient les Thraces &

Scythes de venir plus faire leurs courses & dégâts dans les pays & royaumes Chrestiens alliés avec lui ; & qu'il se joindroit & feroit ligue avec lui & avec les autres Princes Chrestiens contre le Turc. Qu'afin qu'il ne fust destourné de cela , qu'il avoit envoyé exhorter le Prince de Transylvanie de conserver toute bonne voisinance & amitié avec les Polonois : & sans en venir aux armes d'avantage , qu'il lui avoit mandé d'accorder pacifiquement leurs différends. Sa Sainteté escrivit aussi les mesmes plaintes audit Roi : mais comme les Rois de Pologne n'ont pas la puissance absolue sur les Polonois , & que toutes les principales affaires se résolvent en Conseil , le Chancelier qui n'estoit nullement ami du Prince de Transylvanie , pour de particuliers intérêts (car le Prince de Transylvanie en avoit chassé les Batorys qui lui estoient alliés) & outre que la Noblesse Polonoise estoit desiréuse de conserver la paix qu'ils avoient avec les Turcs , ces lettres ne furent de grand effet.

Bien que les Polonois ne fissent la guerre ouverte au Turc , si donnerent ils un grand soulagement à la Hongrie , en ce qu'ils arresterent les Tartares de passer la riviere de Pruth ; ce qu'ils eussent fait , & fussent venus au secours du siege de Gran ; & aussi qu'ils les amuserent d'une ligue qu'ils devoient faire ensemble pour faire la

1595. guerre aux Cosaques qui sont outre la riviere de Nester, afin de les empêcher de faire plus leurs courses, & endommager les terres du Grand-Turc, ni celles des Tartares : tellement que la saison de pouvoir passer en Hongrie étant escoulée, le grand Cam envoya un Ambassadeur nommé Gianacmetagre, avec lettres au Roi de Pologne, tant en son nom qu'au nom de son frere Letichery Galga, & de ses Conseillers, Capitaines* & soldats, pour le semondre de faire la guerre auxdits Cosaques, & lui envoyer quelques dons en signe d'amitié. Cest Ambassadeur ayant présenté ses lettres & donné au Roi un cheval & une fleche, il fit instance que l'on envoyast un Ambassadeur aussi vers son Prince, avec les présens que l'on lui voudroit donner. Mais il n'eut la responce que par lettres scellées, & fut ainsi envoyé avec un présent d'une robe de soie fourrée de martres zibelines.

Cependant que le Chancelier de Pologne faisoit la guerre en Moldavie, le Prince de Transylvanie envoya assiéger Lippe, qui est une ville forte située aux confins de Hongrie sur la riviere de Marons, laquelle entre dans le Tibishe à Seged. Chiorolibet son lieutenant l'ayant investie & demeuré quelque temps devant, il fit donner l'assaut à la ville le 28 d'Aoust, si furieusement, que les siens y entrèrent, mirent

tout au fil de l'espée, & pillerent ceste grande ville. La garnison s'estant retirée au chasteau, se rendit trois jours après, & sortit sans armes, vies & bagues sauves. Ceste ville, l'an 1543, fut assiégée un long temps par le vaillant Capitaine Castalde qui avoit une grande armée de diverses nations, où il perdit beaucoup de gens devant que la prendre: à ceste fois elle fut prise en moins de quinze jours & sans beaucoup de perte. 1595.

Au mesme temps de cette reddition, le Prince de Transylvanie eut avis que le Bascha Sinan passoit le Danube sur un pont de barques pour secourir Lippe, & qu'il avoit en son armée soixante mille hommes tant de pied que de cheval: il mit en conseil s'il devoit l'aller combattre: les opinions furent diverses: mais ayant dans son armée diverses nations, sçavoir Hongrois, Raschiens, Valaches, Moldaves & Transylvains, en nombre de plus de quarante mille hommes, lesquels pour les victoires qu'ils avoient obtenues sur les Turcs estoient devenus du tout présomptueux, ils demanderent bataille, disant qu'ils vouloient aller rencontrer l'ennemi de la Chrestienté, pour se délivrer de son joug tyrannique. Les vieux Capitaines remontrèrent que c'estoit hazarder en une journée tous leurs travaux passés; & qu'il valoit mieux jeter quelque ville en teste à cette armée, & y mettre dedans des gens de guerre

1595. pour la défendre; afin que, par ce moyen, elle se ruinaſt d'elle-meſme. Ces peuples rejetterent du tout ce conſeil, & d'une meſme voix dirent à leurs chefs qu'ils vouloient combattre le Baſcha Sinan, avant qu'il euſt joint les Tartares qui eſtoient lors campés ſur la riviere de Pruth, & qu'ils en auroient meilleur marché ſéparés que joints. Le Prince Tranſylvain prenant bon augure du courage de ces peuples, il les mena avec telle diligence, qu'ils arriverent le ſixieme jour de Septembre au matin ſur les bords du Danube, où ils trouverent que Sinan avoit fait déjà paſſer la moitié de ſon armée ſur des ponts de barques faits exprès. Ce Prince voyant que ſa diligence lui apportoit ceſte commodité de pouvoir combattre la moitié de l'armée des Turcs, & la défaire devant que l'autre fuſt paſſée, il exhorta & rangea incontinent ſes gens à la bataille, avec une telle diligence, que, ſur les neuf heures du matin, le combat commença, & fut continué avec une telle animoſité de part & d'autre, que quatre heures durant on n'eũt ſçu diſcerner de quel coſté la victoire devoit tomber, bien que toute la campagne fuſt couverte d'hommes & de chevaux morts. Eſtant arrivé aux Chreſtiens ſix mille chevaux de renfort, ceux qui s'eſtoient eſchauffés au combat s'en retirerent en ordre toutefois, & comme pour prendre quelque

repos, afin de r'allier ceux qui s'estoient séparés: les Turcs, de leur costé, firent le mesme, & eurent par ce moyen loisir d'estre secourus d'une partie de ceux qui estoient outre le Danube, lesquels on faisoit passer vistement le pont & prendre place de bataille. Après que les armées eurent esté l'espace d'une heure comme pour prendre haleine, le combat se recommença de part & d'autre avec une telle férocité, que l'on ne vit plus incontinent que renfort de tuerie; ce ne fut plus qu'horreur & espouvantement de tous costés, jusques sur le soir que les Turcs commencerent à branfler, & puis à fuir avec une telle confusion, que peu après que Sinan eust passé le pont pour se sauver, les barques commencerent à se deslacher, & tout ce qui estoit dessus périt dans le Danube, avec ceux-là qui, pensant esviter l'espée des Chrestiens, voulurent traverser ce grand fleuve. On a escrit qu'il se perdit en ceste journée plus de vingt-cinq mille Turcs, & des Chrestiens dix mille.

Après ceste bataille, le Prince de Transylvanie, voyant qu'il n'y avoit point moyen de poursuivre Sinan au-delà du Danube, il s'en alla aux environs de Temesswar qu'il espéroit assiéger; ceste ville n'est qu'à sept lieues françoises de Lippe, & est située sur la riviere de Tenicz, laquelle aussi se va rendre dans la Tibisce, & de-

1595. là dans le Danube près Belgrade : car ce Prince faisoit son dessein de se rendre maître de tout ce qui est entre la Transylvanie, le Danube & la Tibisce ; mais le nombre des Chrestiens qui se perdit en ceste dernière victoire, fit qu'il se trouva court pour ceste entreprise. Or après y avoir séjourné près de six semaines, & ayant eu avis que Sinan, ayant tournoyé en la Bulgarie, avoit ramassé les restes de son armée, passé sur un pont de barques le Danube auprès Giorgiù, & s'en estoit allé à Tergoviste en Valachie, là où il espéroit joindre en bref les Tartares, puis se venger sur la Transylvanie des pertes qu'il avoit reçues ; cest avis fit tenir conseil au Transylvain de ce qu'il devoit faire ; il fut résolu qu'aussi-tost que les Reistres qu'envoyoit l'Archiduc Maximilian, avec cent cinquante chevaux Italiens aventuriers, conduits par Silvio Piccolomini, seroient joints en l'armée ; que l'on chemineroit droit à l'encontre de Sinan ; ce que l'on fit le quinzième d'Octobre, l'armée estant de dix mille chevaux & quinze mille hommes de pied. Aussi-tost que Sinan sçut que le Prince Transylvain venoit de Valachie, il se résolut de sortir de Tergoviste, où il estoit, & s'aller retirer à Burcharest, à deux lieues de là, lieu fort & avantageux pour se camper : & pour arrester les Transylvains victorieux, il laissa dans une

Eglise près le Palais des Vaivodes de Valachie, de laquelle les Turcs faisoient une citadelle, quinze cents hommes de guerre, sous la charge du Bascha de Caramanie & du Bei d'Albanie. 1595.

Sur ceste retraite, le Prince Transylvain tint conseil, où estoit mesme le Nonce de Sa Sainteté qui estoit lors en ceste armée : il y eut divers avis : la plus grand' part soustenoient, qu'il falloit poursuivre les Turcs que l'on disoit estre fort espouvanté, sans s'arrester de vouloir forcer le fort de Tergoviste ; car, disoient-ils, si Sinan est entierement défait par nous, il n'y a point d'apparence que les Turcs qui sont dans ce fort veuillent s'y opiniâtrer, & par ce moyen il tombera en la puissance des Chrestiens sans perte ; au contraire, si l'on l'attaque maintenant, & que l'on donne loisir à Sinan de se camper en lieu fort, sans doute en peu de temps il pourra lui venir de nouvelles & grandes forces, donnera secours au fort, nous forcera de lever le siege, & recommencera en ces Provinces deçà le Danube les feux de la guerre que l'on y a presque esteints. Au contraire, d'autres opinerent qu'il falloit assiéger & prendre le fort, avant que de suivre Sinan, & disoient : Ou il s'est retiré pour crainte de nous, ou pour trouver un lieu avantageux pour combattre : soit en l'un ou en l'autre de ces deux desseins, puisqu'il a eu avis

1595. un jour & une nuit auparavant nostre venue, il a pu prendre tel avantage qu'il a voulu, & toute nostre poursuite ne serviroit de rien. Si nous allons après lui, nous demeurerons au milieu de deux ennemis, ayant le fort de Tergoviste derriere (d'où on donnera beaucoup de travail à tout ce que l'on amenera de Transylvanie en l'armée Chrestienne) & possible Sinan en teste qui sera campé en lieu avantageux : mais outre cela, l'armée Chrestienne est trop harassée de la diligence qu'elle a faite à venir des environs de Temesswar, & est hors de toute apparence de guerre de l'aller faire affronter contre un ennemi frais & qui s'est reposé : ce seroit trop manifestement la mettre au hazard d'estre entierement défaite. Enfin il fut résolu de demeurer aux environs de Tergoviste, & envoyer prendre langue de ce qu'estoient devenus les Turcs, à quoi l'on n'arresta gueres, & ceux qui y furent envoyés rapporterent qu'ils s'alloient camper en lieu bien fort de situation, non loin de là, & que Affan Bascha faisoit l'arriere-garde en bonne ordonnance avec quatre mille chevaux Turcs. Sur cest avis, dès le soir du dix-septieme de ce mois, on résolut d'assiéger le fort de Tergoviste, & à l'heure mesme il fut investi, reconnu, & la batterie dressée. Dès le lendemain matin, elle commença à tonner furieusement; mais comme on

on vit que ce'a apportoit peu de profit, pour ce que le tertre-plain faisoit une merveilleuse résistance, les assaillans commencerent en mesme temps à travailler à la suppe, puis à faire force feux artificiels pour faire une ouverture à ce fort qui n'estoit que de bois : sur le-soir, ils donnerent un si furieux assaut, qu'ils entrerent dedans pêle-mêle, & taillerent en pieces tout ce qui s'y trouva, excepté le Bascha & le Beï; qui furent envoyés prisonniers à Cerone: & trois Turcs qui se jetterent par dessus les murailles, & se sauverent à la faveur de la nuit au camp de Sinan, auquel ils mirent telle espouvante, que, bien que les Turcs eussent commencé à fortifier Burcharest, ils l'abandonnerent, & tous leurs retranchemens, le bagage & mesme de l'artillerie; reprenant le chemin pour aller repasser le Danube à Georgiù & se sauver en la Bulgarie. Ayant passé la riviere de Telez, ils rompirent tous les ponts, & en d'autres endroits aussi, afin de rendre inutile toute poursuite que l'on leur eust voulu faire. Le Prince averti de ceste fuite, le dix neuvieme de ce mois; il fit cheminer l'armée Chrestienne droit à Burgarest, par de très-rudes chemins, & voyant le désordre que son ennemi y avoit laissé, il s'avança pour lui couper chemin & tascher à arriver devant lui à Georgiù, qui est un bon chasteau, où Sinan avoit

1595. mis une garnison de huit cents Turcs pour lui servir d'espaule en un besoin à se sauver par le pont au-delà du Danube ; mais le Prince n'y put arriver que le vingt-huitieme de ce mois , & lorsque Sinan avoit déjà fait passer la plus part des siens outre le fleuve , & n'y avoit plus à passer que six mille Turcs de l'arriere-garde , & bien dix mille esclaves Chrestiens (qu'ils avoient pris en la Valachie) avec la garnison qui estoit dans Giorgiù.

Aussi-tost que l'avant-garde des Transylvains eust reconnu que Sinan estoit passé delà le Danube , sans attendre le commandement de leur Prince , elle chargea si rudement les six mille Turcs restés , qu'après en avoir tué la plus grand part , les autres se sauverent en foule par-dessus le pont , dont plusieurs tomberent & se noyerent dans l'eau. Les Transylvains recouvrerent aussi ces pauvres ames Chrestiennes que les Turcs enmenioient esclaves , entre lesquelles il y avoit grand nombre de femmes & d'enfans : ils firent encore un grand butin d'animaux & de bagage. L'artillerie du Chasteau qui défendoit l'entrée du pont , tira si furieusement , qu'elle empêcha les Chrestiens de passer & poursuivre leurs ennemis : & furent par ce moyen contraints de se tenir en armes le long de la nuit.

Dès le lendemain matin , le Prince Transyl-

vain fit reconnoître le chasteau qui estoit en- 1595.
 touré de bons fossés remplis d'eau laquelle s'y
 coule du fleuve, & fit incontinent dresser sa bat-
 terie : mais n'ayant que des pieces qui ne por-
 toient au plus que des boulets du poids de trente
 livres, on ne put pas faire grande ruine. Aussi
 que Sinan ayant mis la plus part de son armée
 dans une isle au milieu du Danube vis-à-vis de
 Giorgiu, il faisoit donner tel secours qu'il vou-
 loit aux assiégés par le pont qui estoit défendu
 de l'artillerie du chasteau & de deux galeres bien
 armées.

Le prince jugeant qu'il falloit brusler ce pont
 avec des feux d'artifices, avant que d'entreprendre
 davantage contre le chasteau, pensoit le faire
 brusler la nuit par Silvie Picolomini, mais il en
 fut empesché à ceste premiere fois, & y laissa
 beaucoup de morts de ceux qui l'accompagnerent
 à ceste entreprise. Mais depuis, sçavoir la nuit
 du dernier jour du mois, estant mieux garni de
 ce qui lui estoit nécessaire, tentant encore ceste
 entreprise, il fit brusler une partie de ce pont :
 tellement que le premier jour d'Octobre dès le
 matin on changea la batterie & fit on bresche de
 la largeur de quatre brassées : Sur le midi l'assaut
 se donna si furieusement, que les Italiens (qui y
 estoient peu en nombre) demanderent la pointe,
 mais repoussés, & puis soustenus des Hongriens ;

1595. après avoir combatu long-temps, ils forcerent la bresche, & mirent au fil de l'espée tout ce qui se rencontra devant eux. Cependant que les Hongriens alloient à l'assaut, les Turcs qui estoient dans l'isle au milieu du Danube en tuerent plusieurs de coups de mosquet & de pieces de campagne. Des deux galeres qui estoient auprès du port, une fut enfoncée à coups de canon, l'autre fut prise par les Chrestiens.

Les Chrestiens n'ayant des barques pour faire un pont & passer le Danube pour suivre Sinan, ils demurerent quelque temps à Georgiu; sur la proposition que l'on fit d'y laisser garnison, pour conserver ceste place pour retraite, & de bastir un fort dans l'isle qui est vis-à-vis, pour empêcher les Turcs de passer par là & mener du secours par eau à ceux de Hongrie; après que ceste affaire eust esté long-temps disputée, on jugea qu'il seroit plus utile de mettre le feu dans ceste place & la ruiner: ce que l'on fit. Le Prince Sigismond pour passer les rigueurs de l'hyver s'en retourna a Corone, enmenant soixante & dix pieces d'artillerie tant grosses que petites qu'il avoit gagnées en ceste derniere expédition qu'il avoit faite sur les Turcs, avec quantité de munitions, les siens chargés de riches butins, & principalement de grande quantité de chameaux & de chevaux: puis il repartit les siens

en diverses garnisons. Outre cela il trouva que 1595.
 Chirolebiet son lieutenant (qu'aucuns appellent
 le fleur Kyrál) lequel il avoit laissé à Lippe,
 avoit pris Vilagesuar & Tena, places proches
 de Temessuart, par composition le 24 d'Octobre.
 Bref ce Prince acquit en ceste année beaucoup
 d'honneur, pour avoir avec forces du inégales,
 (au jeune aage où il estoit) défait plusieurs fois,
 & fait courir devant lui, Sinan, qui estoit le plus
 viel Capitaine, le plus fortuné, le plus estimé,
 & le plus grand des Turcs; aussi estoit-il le plus
 cruel ennemi que eussent les Chrestiens. Au con-
 traire Sinan fut blasmé à la porte du grand Turc
 d'avoir laissé perdre Gran sans le secourir, &
 d'avoir esté battu par les Transylvains. Il y en-
 voya ses excuses par escrit mettant la faute sur
 l'audace & le peu d'obéissance des gens de guerre:
 & ne se trouva point lors sans crainte que l'on
 lui en fit autant qu'il en avoit procuré au Bascha
 Ferat.

Durant aussi les mois de Septembre & d'Oc-
 tobre il se passa en l'une & l'autre Hongrie plu-
 sieurs choses remarquables. En la haute, l'Ar-
 chiduc Maximilian assiégea & prit à composition
 Saint Nicolas le 17 d'Octobre, dequoi espouvan-
 tez les Turcs qui estoient dans Scandar & dans
 Bac, abandonnerent ces places-là après y avoir
 mis le feu.

1595.

Pendant le siege de Gran, le Colonel Herbestein avec le Gouverneur qui commandoit aux places subjectes à l'Empereur en la Styrie & Vinmarchiè, assembla une armée de dix mille hommes tant de pied que de cheval : & cependant que les Turcs pensoient secourir Gran, ayant eu advis que dans Bakochza la garnison y estoit foible, il fit tourner la teste de son armée de ce costé là pour l'assiéger. Ce que ayant entendu les Turcs qui estoient dedans, ils se chargerent de ce qu'ils avoient de plus précieux, & s'enfuirent à Zighet qui n'en est distant que de quatre ou cinq lieues, puis mirent le feu dans la forteresse : mais l'avant-garde des Chrestiens fit telle diligence qu'elle y arriva assez à temps pour faire esteindre le feu, & empescher cest embrasement. L'on trouva dedans trente-six pieces de canon que les Turcs avoient rendues inutiles. Ils abandonnerent aussi plusieurs petites places en ce pays-là où ils tenoient garnison, & les Chrestiens coururent tout le territoire de Zighet.

Le Bascha de Bosne ayant eu advis que les Impériaux estoient aux environs de Zighet, assembla douze mille hommes tant de pied que de cheval, passa la Saue, & s'achemina pour empescher le Colonel Herbestein de molester ceux de Zighet. En mesme temps qu'il passa par la Croatie, les sieurs Lençouits, & l'Echemberg,

Gouverneurs de la Croatie & de la Slavonie pour l'Empereur, s'allèrent joindre audit Colonel Heberstein, puis tous ensemble vindrent presenter bataille au Cascha, ou après un combat de deux heures, les Turcs prindrent la fuite, & entr'autres le Bascha qui estoit des mieux montez se sauva estant blessé, laissant cinq mille des siens sur la place. 1595.

Après cette victoire qui fut le septiesme Septembre, (cinq jours après que le Chasteau de Gran fut rendu) les Impériaux délibérerent d'assiéger Petrine : le 28 dudit mois, ils l'investirent, & dresserent leur batterie, mais comme ils n'avoient que de petites pieces, n'en ayant pu mener de grosses, pour l'incommodité des montagnes, après avoir fait une petite bresche, & donné un assaut où ils perdirent six vingts hommes, ils leverent ce siege. En s'en retournant à Sissag, on les vint advertir que Chrustant Bei de Petrine) auteur de tant de maux & de ruines, que ces pays là avoient soufferts depuis le commencement de ceste guerre (avoit esté tué en deffendant la bresche, dont les Turcs estoient tellement espouvantez, que si les Impériaux y retournoient, ils abandonneroient ceste fortetesse. Herbestein crut cest admis, & le trouva véritable, car au seul bruit qu'il retournoit, les Turcs abandonnerent ceste place, emportant ce

1595. qu'ils y avoient de meilleur; puis mirent le feu en la forteresse, lequel fut incontinent esteint par quelques habitans qui ne s'en estoient fuyz. Les portes ouvertes, Heberstein se rendit maistre du fort de Petrine, de huit gros canons, & de quelques pieces de campagne. Voilà ce qui se passa cest Esté aux frontieres de la basse Hongrie & de la Croatie, entre les Chrestiens & les Turcs. Voyons ce que fit l'armée Chrestienne conduite par l'Archiduc Mathias après la prise de Gran.

Le Duc de Mantouë, Vincent de Gonzague, que nous avons dit avoir promis d'aller en la guerre de Hongrie, comme Prince de l'Empire, avec qui ze cents chevaux, ayant esté à Prague voir l'Empereur, arriva à Vienne le 3 Septembre, avec ceux de sa maison seulement, car sa cavalerie estoit passée quelques jours auparavant en l'armée à Gran. Il y fut receu fort royalement par le Gouverneur: Après qu'il eut donné ordre à ce qui luy estoit besoin pour se rendre en l'armée, & receu le S. Sacrement de l'Eucharistie au Couvent des Religieuses de la Royne, il y fit aussi communier tous les siens par l'Evesque d'Aquila, qui pourtoit en ceste guerre avec permission de sa Sainteté, quelques gouttes du sang de notre Seigneur Jesus-Christ, qui avoient esté prises de celuy qui est si soigneusement conservé

à Mantouë , & ce , dans un vase d'or : ce que son Altezze faisoit faire à l'exemple des anciens Roys de Jérusalem qui faisoient porter de la vraye croix devant eux , quand ils alloient à la guerre contre les infidelles. 1595.

Ce prince s'estant embarqué le treiziesme Septembre sur le Danube , il arriva trois jours après à Moschi au-dessous de Komorre , où il mit pied à terre , & où Charles de Rossi , & toute la cavallerie Italienne qui estoit en l'armée le vint trouver. S'acheminant à Gran , l'Archiduc Matthias , le Marquis de Burgaw , Dorie , & tous les principaux de l'armée , lui vinrent une lieue au-devant : En ceste rencontre , ce ne furent que démonstrations de courtoisie & d'amitié.

Peu de jours auparavant l'arrivée dudit Duc , l'Archiduc avoit envoyé Palsi reconnoistre Visgrade , jugeant que c'estoit la place que l'on devoit la premiere attaquer , bien qu'elle fust de là le Danube , afin de plus en plus s'approcher de Bude. Quant à la ville , elle n'estoit aucunement forte ; mais le chasteau , qui est au coupeau d'une montagne , estoit fort bon , & bien garni d'artillerie ; d'où on pouvoit empêcher les bateaux de monter ou descendre en cest endroit là , à cause que le Danube y est estroit. C'est aussi là le lieu où jadis la couronne des Rois de Hongrie estoit gardée.

1595. Après la prise de Gran, les Walons se mutinerent, faute d'estre payés; puis un régiment de Lanquenets; lesquels tous commencerent à faire de grandes hostilités, sur le plat-pays qui estoit ami des Chrestiens: mais l'Archiduc les ayant fait assurer que l'on attendoit en bref de l'argent que Barthelemy Petzen apportoit de Prague, & qu'ils seroient payés, ceste mutinerie s'appaisa, après qu'ils eurent reçu quelques payes. Ce Petzen estoit Secrétaire de l'Empereur, & avoit esté Ambassadeur à Constantinople; sa venue en l'armée fit soupçonner aux Italiens, qu'il brassoit quelque moyen de paix entre l'Empereur & le Turc, pour ce que l'on le connoissoit homme de négociation civile, & non pas propre pour les armes. Ce que plusieurs autres crurent aussi, en voyant manquer beaucoup de choses nécessaires pour continuer une grande guerre, & jugea-on deslors que ceste grande armée qui se montoit à plus de soixante mille hommes ne feroit pas de grands effets, tant pour la division qui estoit entre les Grands, lesquels y avoient charge & commandement, que pour les maladies qui s'estoient engendrées parmi les Italiens, dont plusieurs mouraient. La cause de leur maladie procédoit (outre le changement de climat qui est plus froid qu'en Italie) d'avoir mangé avec voracité des fruits de Hon-

grie en ceste saison d'Automne, lesquels ne 1595.
 sont pas nourris d'une telle chaleur que ceux
 d'Italie. Aussi que dans Bude (qui estoit en
 apparence la ville que l'on devoit assiéger après
 Gran) il y avoit dix mille vieux soldats, pour
 la défendre en cas d'un siège. Nonobstant l'armée
 Impériale fit, comme l'on dit, un pas d'avance
 en la Hongrie: le Général Aldobrandin, & Palfi
 avec huit mille hommes de pied, allerent in-
 vestir Visgrade. A leur arrivée, ils furent salués
 de force canonnades tirées du chasteau, & pen-
 sant que les Turcs dussent défendre la ville, ils
 se préparerent pour la battre; mais l'espouvante
 qui se mit parmi les assiégés pour le bruit qui
 courut que le Bascha de Mantoue (ainsi appelloient-ils le Duc) estoit arrivé en l'armée, avec
 vingt mille Italiens, fit que tout le long de la
 nuit ils transporterent tout ce qu'ils purent au
 chasteau: d'autres par eau se retirerent outre le
 Danube en d'autres lieux, puis mirent le feu
 en quelques endroits de la ville: tellement que
 le matin les Impériaux, sans aucun empesche-
 ment, avertis de la retraite des Turcs par qua-
 rante pauvres Chrestiens qui estoient demeurés
 dans la ville, ils y entrerent, & esteignirent le
 feu.

Deux jours après, l'Archiduc Mathias, le
 Duc de Mantoue, celui de Braciano & plusieurs

1595. grands Seigneurs , avec le gros de l'armée , arrivèrent à Visgrade. Le dix-septieme Septembre, la batterie commença avec neuf grosses pieces de canon , contre le chasteau : les assiégés firent tout ce que gens de guerre pourroient faire en la défense d'une telle place : les Italiens les pensant avoir d'assaut en furent si rudement repoullés, que plusieurs d'entr'eux y perdirent la vie, & entr'autres le Chevalier de Saint-George. La batterie estant recommencée le 21 , dès le matin, pour faire plus grande bresche , afin de donner l'assaut général, elle fut continuée tout le long du jour , jusques sur le soir que les Italiens se logerent sur la porte : alors les Turcs demanderent à parlementer & à se rendre à composition. Aucuns conseilloient de ne les y pas recevoir : d'autres furent d'avis contraire : enfin ayant reconnu qu'ils avoient fait un large fossé par dedans , où , avant que le gagner, ils eussent bien fait mourir des Chrestiens, la composition fut accordée, qu'ils fortiroient sans armes & sans bagage , & seroient conduits en sûreté: ce qu'ils firent le lendemain matin , au nombre de trois cents & plus ; car ils avoient envoyé leurs femmes & leurs enfans, avec ce qu'ils avoient de plus précieux à Bude. Quatre des principaux d'entr'eux demurerent près l'Archiduc quelques jours , pour assurance qu'ils n'a-

voient fait aucune mine ni tromperie dans le chasteau. L'utilité de ceste prise fut , que l'Empereur eut en sa puissance les mines d'or qui sont près de Visgrade, lesquelles valent de revenu tous les ans plus de deux cents mille escus : outre qu'il se rendit la navigation libre sur le Danube jusques à Bude. 1595

Après ceste prise, on mit en délibération d'assiéger Bude; mais, comme nous avons dit, la saison de l'hiver qui s'approchoit, le grand nombre des gens de guerre qu'il y avoit dedans, outre les habitans, la continuation des maladies, & le peu de préparatifs & de munitions qu'il y avoit pour faire un grand effort, fit que l'on proposa de r'acquiescer les places perdues l'an passé, & entr'autres Vacoia, Saint-Martin, Tatta & Pappe. Par ce moyen, l'armée se sépara; une partie, conduite par Palsy, alla loger aux environs de Vaécia, qui est entre Visgrade & Pest, vis-à-vis de la grande isle de Vize : l'autre repassa le Danube : & le Duc de Mantoue avec les Italiens, & les Walons vinrent pour se rafraischir en Autriche, & pour refrener le soulèvement de quelques payfans entre les rivières de Heuz & Clus, lesquels avoient assiégé le chasteau d'Efferdinghe. Par l'intercession de plusieurs Seigneurs envers l'Empereur, le pardon de ces payfans fut accordé, & publié le dix-

1595. huitieme Novembre, & par ce moyen ils mirent les armes bas : mais les maux que firent les Italiens à Erdinbourg, & les Walons qui se mutinerent encore pour leur paye, furent plus grands beaucoup que ceux qu'avoient fait les payfans : ils voulurent mesme piller les fauxbourgs qui sont près de Vienne, & l'eussent fait, sans la justice que l'on fit d'une vingtaine qui furent pendus à un arbre le dixieme Décembre. Ainsi l'hiver s'avançant, la plupart des forces Chrestiennes furent distribuées par diverses Provinces pour se rafraîchir, les autres furent mises en garnisons en la Hongrie, où ils recommencerent leurs courses ordinaires; & les Turcs firent le mesme, ruinant toute la campagne : tel estoit un jour victorieux, qui le lendemain estoit battu. Voilà ce qui s'est passé de plus remarquable ceste année en la guerre de Hongrie & de Transylvanie, où les Turcs furent peu heureux.

Pendant que le Duc de Mantoue fut à Prague, les Ambassadeurs de Moscovie y arriverent le sei-
zieme d'Aoust : l'Empereur voulut faire voir à ce Duc sa magnificence, lorsqu'il reçoit les Ambassadeurs des Rois estrangers, & qu'il leur donne audience : il le fit soir un peu au-dessous de lui, toutefois sous le même daix, assistant tous les Princes & Seigneurs de sa Cour.

Le 27 d'Aoust au matin, les Ambassadeurs

vinrent au palais : premierement, quatre-vingts 1595.
Gentilshommes, vestus de robes longues, avec
des bonnets faits comme une barette, fourrés de
très-belles zibelines, portant en une main une
peau de zibeline, & en l'autre une piece de soie,
toutes de diverses couleurs, & cheminoient deux
à deux faisant sonner devant eux plusieurs trom-
pettes & tambours. Après suivoient les deux
Ambassadeurs, qui donnerent à Sa Majesté Im-
périale ces lettres de créance de leur Prince :

*Vostre Majesté a envoyé vers nous vostre Am-
bassadeur, Nicolas Warkotse, & nous a requis
de vous donner secours par une fraternelle charité,
contre l'héréditaire ennemi de toute la Chrestienté.
Desirant perseverer avec vous en une perpétuelle
amitié, concorde & alliance, nous vous envoyons,
de nostre espargne, secours, par nostre Conseiller
& Gouverneur de Kaschine, Michel Jean Witze,
& par Jean Sohne Vlassin, nostre Secrétaire : aus-
quels avons donné charge de vous proposer cer-
taines autres choses. Nous vous prions donc de
leur ajouster foi du tout. Donné en nostre grande
Cour à Mosco, l'an du monde sept mil cent trois;
& de la nativité de nostre Seigneur, mil cinq cens
nonante-cinq, au mois d'Avril.*

Après qu'il eut donné ceste lettre, il fit pré-
sent à Sa Majesté Impériale, de cent cinquante
mille florins d'or, de toutes les peaux & pieces

1595. de soie que portoient les quatre-vingts Gentils-hommes , de deux faucons blancs , & de trois léopards vivans , en disant , que le Roi son seigneur , avec ce petit présent , démonstroit à Sa Majesté Impériale , avec combien d'affection il desiroit employer toutes ses forces à la destruction des Turcs. Qu'il avoit empesché le plus qu'il avoit pu les Tartares de venir au secours du Turc , & qu'il les en empescheroit encore de toute sa puissance. L'Empereur reçut ces Ambassadeurs avec beaucoup d'humanité , remerciant leur Prince de ce qu'il le faisoit visiter par une telle ambassade , & le secouroit d'un si riche présent , leur disant , que cela jamais ne sortiroit de sa mémoire , ni de ceux de la maison d'Autriche , lesquels lui en demeureroient obligés à jamais. Après que ces Ambassadeurs eurent esté quelque temps festoyés magnifiquement à Prague , ils s'en retournerent en Moscovie avec lettres & riches présens , & conseillerent à l'Empereur d'envoyer un Ambassadeur vers le nouveau Roi de Perse , afin de l'esmouvoir de faire aussi la guerre de son costé au Turc , & que s'il vouloit l'envoyer par la Moscovie , qu'ils le feroient conduire jusqu'en Perse.

L'an passé , le Bascha Cicala fit brusler Reggio , & endommagea fort les rivières de la Calabre ; les Espagnols ayant envie d'en avoir leur raison
ceste

1595.
 ceste année , Pierre de Toledé , Général des gal-
 leres de Naples , en mit vingt-deux en mer , avec
 lesquelles , faisant courir le bruit qu'il ne vouloit
 qu'empescher les Corsaires , & assurer la navi-
 gation aux Marchands qui viendroient à la foire
 de Salerne en Sicile , il tourna vers la Morée ,
 où il fit mettre ses gens à terre , & entra au mois
 de Septembre dans Patras durant que la foire s'y
 tenoit , où après avoir pillé les boutiques des
 Juifs & des Turcs , tué quatre mille personnes ,
 pris prisonniers quelques riches Marchands , il
 fit mettre le feu en plusieurs endroits de ceste
 ville , tellement que elle fut presque toute ruinée.
 Le butin qu'y fit Pierre de Toledé , fut estimé
 monter à plus de quatre cents mille escus.

Ceste ville de Patras est la plus marchande &
 fréquentée de la Morée : car bien que jadis ce
 pays là que l'on appelloit le Péloponnese , avoit
 sept grandes Républiques , sçavoir , Elide , Mis-
 sénie , Sparte , Argos , Corinthe , Livone &
 Achaïe , & qu'il en soit sorti plusieurs grands
 chefs d'armées , ainsi que les Historiens en ont
 assez fait de mémoire en leurs escrits , à présent
 il ne reste plus de ces puissantes & riches Répu-
 bliques que le nom d'avoir esté ; & en tout ce
 beau pays , il n'y a que quelques villes le long
 des costes de la mer , entr'autres Patras , Mo-
 don , Corone , Napoli & Navarin ; mais privées

1595. de toute magnificence & de souveraineté : & réduites sous la domination du grand Turc, qui ne s'est assuré de ce pays là, qu'en le détruisant : aussi n'y a-t-il qu'en ceste ville de Patras seule où il y a foire publique maintenant, & où il se fait le plus de trafic.

Quand Toledé entra dans Patras, Cicala estoit à Navarin (qui n'en est distant que de quinze bonnes lieues françoises) avec trente vaisseaux, & y estoit venu après la mort du Bascha Ferat, lorsqu'il s'entra en sa charge de Général de la mer : mais soit ou pour la grande cherté qu'il y eut en ceste année dans Constantinople, ou pour la peste qui régnoit fort en ce quartier là, l'armée de mer du Turc estant mal pourvue de mariniers, de soldats & de vivres, Cicala ne bougea de ce port. Après que Toledé eut vu qu'une entreprise qu'il avoit sur Corone, ne pouvoit réussir, & qu'il eust prit en ceste mer là quelques corsaires, il s'en retourna à Naples descharger son butin. Ainsi les Turcs furent aussi peu heureux ceste année en mer qu'en terre.

Le Roi d'Espagne, desirant jeter la guerre en Angleterre, & empêcher les Anglois le plus qu'il pourroit dans leur pays, sans qu'ils eussent le loisir d'aller attendre ses navires qui lui venoient des Indes, fit secrettement eslever (ainsi que plusieurs ont écrit) en Irlande, le Comte de Tyron,

lequel fit armer plusieurs Catholiques, demandant avoir la liberté de leur Religion: & ce, avec promesse de les secourir. La Roynes d'Angleterre entendant ceste prise d'armes, envoya le Colonel Noriz avec nombre d'infanterie, pour renforcer les garnisons qu'elle tenoit ordinairement dans ceste isle: & pour ce qu'elle eut avis que le Roi d'Espagne armoit plusieurs vaisseaux, elle alla revifiter elle même tous les ports les plus foibles de son Royaume, les fit munitionner & renforcer les garnisons par tout. Puis donna la conduite de vingt-fix vaisseaux à François Drak, dans lesquels il y avoit bien fix mille personnes, tant foldats, mariniers, qu'autres, lesquels prirent la route de l'Isle Espagnole ou Saint-Dominique, espérant se rendre maistres d'une petite Isle proche de là appellée Saint-Jean, où il y a un port nommé Porto-ricco, là où d'ordinaire la flotte qui vient du Pérou & de Mexico arrive, & prend des rafraichissemens, auquel port ils espéroient rencontrer ceste flotte, la combattre, la prendre & l'emmener en Angleterre: mais il advint que cinq navires partis dès le mois de Septembre du port de Saint-Lucas en Portugal, sous la conduite d'un des Gufmans qui alloit au-devant de la flotte, rencontra deux navires de Drak, lesquelles, par une tourmente, s'étoient esgarées de l'armée Angloise: après

1595. peu de résistance qu'ils firent au combat, Gusman s'estant rendu maître des deux navires Anglois, il apprit d'eux l'entreprise de Drak; ce qui le fit en diligence tirer à Porto-ricco, où il trouva la flotte que conduisoit l'Amiral Pierre Suarès. Ils envoyerent advertir toutes les Isles voisines de l'armée des Anglois, & pour leur empescher l'entrée à Porto-ricco, ils firent enfondrer en la bouche de ce port deux vaisseaux, & firent ficher une quantité de paulx, puis y mirent deux barques en garde avec vingt arquebusiers.

Le vingt-deuxieme jour de Novembre, Drak arrivé à un port de ladite Isle Saint Jean, nommé Caimbone, du nom de la forteresse qui défend ce port, il voulut y entrer avec ses vaisseaux : mais le dommage qu'il reçut de l'artillerie tirée du fort, lui fit le lendemain changer d'avis, & aller droit à Porto-ricco, où, arrivé & voyant que la flotte estoit dedans le port, il se résolut de la forcer. Pour ce faire, il fit mettre vingt-cinq petits esquifs en mer, & mit dedans les plus valeureux de ses soldats, lesquels donnerent droit à ce port, arracherent les paux, & assaillirent courageusement les navires de la flotte, sans crainte de l'artillerie des forts qui tiroit continuellement sur eux; mirent le feu à un navire Espagnol appelé la Magdelaine. Mais à la fin ces petits esquifs furent par

les Espagnols la plupart renversés, & y mourut bien deux cents Anglois, contraignant les autres de se retirer. Le lendemain, les Espagnols empêcherent davantage la bouche du port, y enfonçant encore trois vaisseaux: ce qu'estant vu par les Anglois qui estoient proches de là à l'ancre, estant hors d'espérance de faire là leur profit, ils firent voile vers le port Saint-François, où ils mirent quelques-uns des leurs à terre, lesquels y prirent des bestiaux, & autres rafraichissemens: & ayant couru par ceste mer jusques au 4 Décembre, ils reprirent la route d'Angleterre, où Drak n'arriva qu'en Février de l'an suivant, après avoir perdu plus de la moitié de ses gens par maladies. Voilà tout ce que j'ai pu recueillir de ce qui s'est passé de plus notable en cest année 1595. 1595.



LIVRE HUITIEME.

1596. **O**UTRE les conditions accordées lors de la réconciliation du Roi avec le Saint-Siege, ainsi que nous avons dit l'an passé, il y en eut deux correlatives; sçavoir, que le Roi escriroit & donneroit avis à tous les Souverains Princes Catholiques, de sadite réconciliation; & l'autre, que Sa Sainteté feroit instance envers tous ceux qui se disoient du parti de l'Union en France, à ce qu'ils eussent à reconnoître Sa Majesté. Le Roi satisfit à sa promesse; & Sa Sainteté à la sienne: mais ceste-ci fut sans beaucoup de fruit: car le Duc de Mercœur qui estoit lors le plus puissant de ceux de ce parti, & qui tenoit en Bretagne, Nantes, Dinan, & plusieurs autres bonnes places où il s'estoit merveilleusement fortifié: & sous son aveu, le chasteau de Mirabeau près Poitiers estoit tenu par le sieur de Villebois; Rochefort en Anjou, par les sieurs de Heurtaut Saint-Offanges, & Craon, par le sieur du Pleffis de Cosme; nonobstant les admonitions qu'il reçut non-seulement de Sa Sainteté, mais de la Royne Louyse douairiere sa sœur, ne laissa (voyant que le Roi estoit empêché en Picardie) de continuer ses intelli-

gences avec l'Espagnol , & commanda aux garnisons qu'il tenoit en ces places-là, de faire la guerre plus qu'auparavant aux villes Royales, c'est-à-dire, faire des courses, butiner tout ce qui se meneroit aux villes qui n'estoient de son parti, en prendre prisonniers les habitans allant aux champs pour leurs affaires, & en tirer des rançons. Plusieurs ont escrit que le Roi envoya en ceste Province le Mareschal de Laverdin, pour y commander après la mort du Mareschal d'Aumont : d'autres ont dit, que ce fut le Mareschal de Brissac, lequel, en des rencontres, défit de ces coureurs, prit Dinan & autres places, ainsi que nous dirons à la suite de ceste Histoire : tellement que la Bretagne fut un des trois endroits de la France, où la guerre se recommença en ceste année, & où ceux du parti de l'Union monstrent qu'ils n'y avoient fait la guerre que sous prétexte de Religion : & en effet, que c'estoit pour démembler l'Estat de la France. Le second endroit fut en Provence. Le Roi, estant à Lyon, y avoit envoyé M. de Guise, à qui il avoit donné ce Gouvernement, lequel estoit divisé en plusieurs partis. M. d'Espèrnon s'en disoit avoir esté pourvu par le feu Roi, & y tenoit beaucoup de bonnes places. Caut & Louis d'Aix vouloient tenir dans Marseille pour l'Espagnol : le Duc de Savoie tenoit

1596. Berre & quelques chasteaux. Le Comte de Carpes & plusieurs Seigneurs qui avoient esté du parti de l'Union s'estant remis au service du Roi, avec la ville & le Parlement d'Aix, & autres villes & chasteaux, ne vouloient nullement obéir à M. d'Espernon, ni l'avoir pour Gouverneur. Madame la Comtesse de Saulx, qui tenoit des places en ceste province aussi, avoit un différend sans apparence de réconciliation contre lui : tellement que la Provence estoit divisée en plusieurs partis, au commencement de ceste année : mais M. de Guise y allant avec l'autorité du Roi, remit toute ceste province en paix, excepté Berre, qui ne fut rendu par le Duc de Savoie qu'au traité de Vervins l'an 1598.

Quand Monsieur d'Espernon alla en Provence au mois d'Aoust l'an 1592, après la mort de Monsieur de la Valette son frere (qui fut tué en Février de la mesme année devant Roquebrune, ainsi que nous avons dit) aucuns ont escrit qu'il y fut avec commandement du Roy pour commander en ceste province : d'autres ont escrit qu'il y fut sans son consentement. Neantmoins aussi-tost qu'il y fut entré avec de belles troupes il assiégea & prit Montouroux à discretion, où il y avoit dedans de douze à quinze cents harquebusiers. Puis assembla à Brignoles les estats de la Noblesse de Provence qui tenoit le party

du Roy, où suivant la résolution qui y fut prise, 1596.
 il alla assiéger & prit Antibes sur le Duc de
 Savoye, envoya de ses troupes au sieur Desdiguieres
 qui estoit entré en Piedmont & avoit
 fortifié Briqueras, bref en ce commencement il
 entretenoit les mesmes intelligences qu'avoit eues
 Monsieur de la Valette son frere avec tous les
 Gouverneurs des Provinces voisines pour le Roy.
 Il eut deux entreprises l'an 93 sur les deux prin-
 cipales villes de la Provence, sçavoir, Aix &
 Marseille, lesquelles ne luy réussirent pas : il
 faillit celle-cy la nuit du jour des Rameaux,
 par la faute d'un petardier à qui les petards furent
 desfrogez. Quant à Aix c'estoit par intelligence,
 laquelle descouverte, les entrepreneurs furent
 exécutez à mort. Il prit de force Roquevaire,
 Oiol & autres places, en ceste année. Mesmes
 la Comtesse de Saulx qui l'an 91 avoit esté mes-
 contentée du Duc de Savoye (ainsi que nous
 avons dit) pour luy avoir refusé Berre après
 qu'il l'eut pris, joignit pour un temps ses
 desseins avec les siens : mais cela ne dura pas
 beaucoup : non plus que la continuation des in-
 telligences qu'avoit eu ledit sieur de la Valette
 avec le sieur Desdiguieres & les Dauphinois.
 Les occasions de ces divisions ont esté rappor-
 tées par plusieurs, & ce chacun suivant l'affec-
 tion particuliere qu'ils portoient ausdits Sei-

1596. gneurs : mais tant y a qu'ils s'accordent tous que ces divisions furent cause que le Duc de Savoye reprit tout ce que les François avoient gagné en Piedmont l'an 92.

Monsieur d'Espernon voyant qu'il n'avoit peu avoir Aix par intelligence, l'espérant avoir par la force, l'assiégea : puis fit bastir une citadelle auprès de la Durance, espérant avoir ceste ville par nécessité de vivres. Durant qu'on la bastiffoit deux coups de coulevrines tuerent six gentils-hommes qui estoient auprès de luy ; lesquels le renversoit par terre tout couvert de leur sang & de leurs tripailles, dont un bruit faux courut par toute la France qu'il estoit mort : ce qu'ayant esté rapporté à Madame d'Espernon sa femme, on tient qu'elle s'en faisit si fort qu'elle en mourut. Estant nécessité de retourner en Guyenne après ceste mort, afin de mettre un ordre aux places où il commandoit pour le Roy, il laissa Monsieur de la Fin dans la citadelle d'Aix ; mais les habitans d'Aix au commencement de l'an 94 avec les sieurs de Barfes & d'autres du party de l'Union se remettans au party du Roy, refusans toutesfois ledit sieur Duc d'Espernon pour gouverneur, supplierent le sieur Desdiguieres, & les Dauphinois de les secourir & leur ayder pour se délivrer de ladicte citadelle ; ce qu'il fit ; & à son ayde ils la prirent & la razerent. Ainsi les Royaux

1596.
 furent divisez en Provence. Monsieur d'Espernon y estant retourné & venu à Brignoles espérant faire la guerre à ses ennemis, on luy dressa un attentat sur sa vie, que l'on a tousiours appellé la fougade de Brignoles : ce qui avoit esté practiqué en ceste façon : Un muletier du village du Val près Brignoles gaigné pour trente escus, fit porter par un gaignedenier un grand sac plein de poudre à canon au logis d'un nommé Roger, où estoit logé monsieur d'Espernon : à l'entrée de la porte qui estoit estroicte, le Suisse qui la gardoit demanda au porteur ce qu'il portoit, il dit que c'estoit du bled pour le Boulenger de Monsieur : on envoya querir le Boulenger : sur quelque contestation qu'il y eut entr'eux, le sac fut deschargé dans l'allée entre les deux portes (sur lesquelles on sçavoit bien que c'estoit la chambre de monsieur d'Espernon :) ce Suisse & le boulenger sans sçavoir rien de ceste trahison, tirent les cordes du sac, lesquelles firent jouer le ressort d'un rouet d'arquebuzes qui estoit au fonds; aussi-tost le feu se print à la poudre, d'une telle violence que la plus part du planché où estoit monsieur d'Espernon tomba : luy qui estoit proche de la cheminée n'eut point de mal, mais le boulenger fut tué, le Suisse qui s'appelloit Horne, fut blessé, & son Marechal des logis nommé Cardillac eut la jambe rompue, & n'y

1596. eut autre mal que cela : ceste fougade augmenta beaucoup les divisions dans ceste Province. Dès que ledit sieur Duc d'Espèrnon vint en Provence on luy en avoit pensé faire encore une autre , mais elle fut descouverte : ce fut à Cannes près Antibes , où celuy qui estoit dedans s'estant rendu audit Duc , il avoit avant que d'en sortir préparé vingt caques de poudre dans une mine laquelle il avoit fait faire dans le chasteau , à l'endroit où il se doutoit bien que le Duc viendroit loger , & avoit fait faire une traînée pour y mettre le feu , & faire sauter le chasteau , & ledit sieur Duc en l'air ; mais quatre jours après que ceste place fut rendue , ainsi que l'on cherchoit une cache de bled , les gens du Duc apperceurent la traînée , qu'ils descouvrirent jusques aux vingts caques de poudre qui estoient sous le chasteau. Ainsi ledit sieur Duc , outre ce qu'il fut préservé de Dieu en la grande conspiration qui se fit pour le tuer à Angoulême l'an 88 , il le préserva encore de ceste mine à Cannes , & de la fougade de Brignoles.

Le sieur de Fresnes Secrétaire d'Etat estant envoyé par le Roy en Provence , tant vers monsieur d'Espèrnon , afin qu'il retirast ses gens de guerre hors de ceste Province , & le vint trouver , que pour porter le commandement du Roy , qui vouloit que les Royaux ses subjects

obéissent à monsieur de Guyse comme à leur 1596,
gouverneur. Monsieur d'Espéron s'excusa sur
les grands frais qu'il avoit faits pour conserver
plusieurs places de ceste Province de ne tomber
entre les mains des estrangers : bref, qu'il n'avoit
travaillé pour establir monsieur de Guyse en ce
gouvernement, dont il en avoit esté pourveu
du temps du feu Roy.

Sur la fin de l'année passée le Duc de Guyse
ayant joint les troupes que le Roy avoit or-
données quand il partit de Lyon pour l'accom-
pagner, il s'achemina en Provence : incontinent
le sieur Desdiguieres l'assista de ses forces, le
Comte de Carpes, le Marquis d'Oraison, &
presque toute la Noblesse de ceste province se
rendirent auprès de luy. Les places qui y tenoient
pour le Roy, & avoient favorisé le Duc d'Es-
pernon, envoyerent recognoistre leur nouveau
gouverneur : Cisteron obeyt la premiere au com-
mandement du Roy : Riez le fit avec un traicté,
ces deux villes où il y a Evêsché receurent mon-
sieur de Guyse avec beaucoup de contentement.
Il s'achemina après à Aix comme la principale
ville de la Provençe, & où est le Parlement : là
où suivant ce que le Roy luy avoit donné charge
sur tout d'avoir l'œil sur Marseille, à ce que
Casault & Loys d'Aix qu'il avoit sceu marchan-
der avec le Roy d'Espagne pour lui vendre ceste

1596. ville, ne la luy livrassent. Il assembla les principaux du Conseil estably près de luy, & ouyt avec eux les réfugiés de Marseille, qui tous en particulier luy propoisoient quelque entreprise de remettre ceste ville en l'obéissance du Roy : il escouta les avis d'un chacun, & bien qu'il recogneust qu'il n'y avoit d'apparence de tenter aucunes de ses entreprises, il promit d'en tenter une, tant pour satisfaire au desir de ceux qui l'en recherchoient, que pour n'attirer sur luy le reproche d'avoir manqué à ce qui estoit du service de Sa Majesté.

Depuis les troubles de l'an 89, Marseille avoit esté occupée par Louys d'Aix Viguier, & Charles Cafault, premier Consul, lesquels par une longue continuation de cinq années en leurs charges, s'estoient acquis une si grande domination, & puissance absolue, que par raison humaine ils pouvoient la desmembrer de l'Estat. Une partie des notables habitans estoient dehors, un grand nombre aux prisons pour les cottes excessives. Ces deux Tirans avoient les fortresses de Sainct Jean, de Nostre-dame de la Garde, de Sainct Victor, des portes d'Aix, & Realle, avec un fort nouvellement basti à l'embouchure du port, appelé Teste de More, servant de Citadelle à la ville. Ils tenoient deux galeres armées, où au premier rapport, ils mettoient

à la chaîne leurs ennemis qu'ils accusoient de quelque entreprise. Ils ne marchaient qu'avec cinquante soldats mousquetaires pour leur gardes, habillez de leurs couleurs, avec entretenement de gens de cheval, & de pied : & depuis la fin de Décembre ils avoient eu sept galeres au port, sous la conduite du fils du Prince Doria D. Charles, avec douze cens soldats Espagnols & Italiens, posez aux maisons de sieur de Mouillon, qui sont sur la rive delà le Quay, desquels à toutes heures ils pouvoient estre assiste, par une porte construite exprès, joignant la muraille du plan Fourniguier. 1596

Le Duc de Guyse étant sur le point de s'acheminer pour l'exécution de la premiere entreprise qu'il avoit résolue sur ceste ville, il eut advis que plusieurs villes par quelques pratiques que l'on y avoit semées, estoient en rumeur ; il commanda au Comte de Carces de s'acheminer à Martegues d'un costé, & au sieur de Croze de l'autre, & qu'il les suivroit de près. Ceste entreprise réussit si heureusement que ceste ville là se rendit & la Tour du Bouc, qui est l'emboucheure de la mer. La ville de Grasse & la citadelle, les villes d'Hieres, S. Tropes & Draguignan, & ce sans aucun coup de canon : il bloqua les citadelles de ces trois villes aydé des habitans : puis alla mettre le siege devant le

1596. chasteau de la Garde, où monsieur d'Espéronn aussi tenoit une bonne garnison.

Cependant qu'il s'estoit vu peu esloigné de Marseille, pour oster tout ombrage aux deux Tyrans qu'il voulust rien entreprendre, un Avocat nommé Baussset, qui en avoit esté chassé, & s'estoit retiré à Aubaigne, le vint trouver, & luy dit qu'un Notaire nommé du Pré, l'estoit venu advertir, que le Capitaine Liberta qui commandoit à la porte reale de Marseill'e, estoit résolu avec aucuns de ses amys de ne se laisser assubjettir sous la domination de l'Espagnol; & que par ceste porte là il pouvoit faire entrer tant de gens que l'on voudroit, pour remettre la ville en l'obéissance du Roy. On entre en devis de la façon de l'exécution: on promet audit Liberta l'estat de Viguiier, avec récompense à tous ceux qui s'employeroient en un telle entreprise: le sieur Président Bernard, qui estoit encore intendant de la justice en cette ville au nom du party de l'Union, & qui toutesfois s'y tenoit par commandement du Roy, ayant eu communication de ceste entreprise, manda a monsieur de Guyse de la tenter, & qu'il avoit offert à Casault & à d'Aix la carte blanche, c'est-à-dire, qu'ils demandassent tout ce qu'ils voudroient de récompense, & qu'il leur feroit bailler par le Roy, suivant la derniere despesche qu'il avoit

avoit receue de Sa Majesté par le sieur de Genebrac le jeune : à quoy ils n'avoient voulu entendre. 1596.

Le Duc de Guyse ayant résolu avec son conseil de tout ce qui se devoit faire en ceste entreprise, & donné advis audit Liberta, par le moyen desdits Bauffet & du Pré, du jour de l'exécution au dix septiesme de Fevrier, partit avec toutes ses troupes du siege de la Garde, où lesdits d'Aix & Casault pensoient qu'il ne deust pas partir de devant qu'il ne l'eust pris, veu qu'il y avoit fait bresche & donné deux assauts; mais au contraire de leur attente il le leva, & se rendit le 15 jour à Toulon, (qui avoit aussi bien que les autres villes quitté le party du Duc d'Espéronnon.) Le lendemain seiziesme il arriva sur le soir à Aubagne, donna le rendez-vous sur les dix heures à toutes les troupes à S. Julien, deux lieues près de Marseille, & puis fit avancer quelques troupes de cheval conduites par le sieur de la Manon pour poser les sentinelles le plus près de la ville qu'il pourroit, afin que suivant le signal qui luy seroit donné, qu'il présentast au secours des entrepreneurs.

Ceste nuit fut si pluvieuse, que Liberta craignoit que la pluye retardast son entreprise, & que le Duc de Guyse ne se püst rendre au lieu

1596.

qu'il avoit promis. L'opinion qu'il en eut, le fit prier le Capitaine de Riens, sien amy, passer le port à la faveur du corps de garde où il estoit, pour aller recognoistre, si les troupes du Duc de Guyse estoient arrivées au lieu assigné; ce qu'il exécuta, & luy en rapporta nouvelles.

Sur ce que Loys d'Aix & Casault, avec leurs gardes fortoient tous les matins par la porte reale dès qu'elle estoit ouverte, Liberta avoit résolu qu'aussi tost qu'ils seroient sortis, de baisser le trébuchet qui ferme le pont, & par ce moyen en les enfermant dehors, que l'embuscade qu'auroit mis le Duc de Guyse se leveroit, les attaqueroit & les tailleroit en piece; ce fait, que s'estant rendu maistre de la porte, que l'on donneroit l'entrée aux troupes du Duc pour avec les habitans qui se déclareroient pour le Roy se rendre maistres de la ville, & la remettre en son ancienne liberté. Voilà la résolution, & voici ce qui en advint.

Un minime qui venoit d'un Monastere proche de la ville, trouvant à l'ouverture de la porte reale Coy d'Aix qui fortoit, lui dit, qu'il avoit veu à deux cens pas de la ville quinze soldats qu'il estimoit estre des ennemis: Or Casault & lui avoient eu advis qu'il y avoit une entreprise sur eux, laquelle se devoit exécuter bien tost, qui estoit l'occasion qu'ils avoient renforcé leurs

gardes, & se faisoient accompagner de ceux en 1598.
qui ils se fioient le plus.

L'advis du Minime donna sujet audit Loys d'Aix sans attendre Casault qui le suivoit d'assez près de sortir avec 20 mousquetaires de ses gardes pour recognoistre ce qui en estoit, & mesmes Libertat sortit quant & lui ; mais à un signal que l'on lui fit que Casault venoit il l'entra, puis fit baisser le trébuchet. Aussi-tost que Loys d'Aix se vit ainsi enfermé dehors, & qu'il vit lever l'embuscade des gens du Duc de Guyse qui venoient à bride abbatue droict à lui, les siens se separerent en deux ; les uns se sauvans à la faveur des murailles, & les autres du costé du port avec ledit Loys d'Aix, qui fut si bien assisté, qu'il eut moyen de se jeter par-dessus les murailles qui sont fort basses, & de se rendre dedans la ville avec un petit basteau qu'il trouva fort à propos.

Le Duc de Guise fut fort estonné, quand il vit qu'au-lieu de donner entrée aux siens, on ne les recevoit qu'à coups de canons & d'arquebuses, dont mesme il y eut quelques-uns de blessés & de tués par ceux qui estoient sur les murailles, lesquels n'estoient advertis de l'entreprise : tellement que ledit sieur Duc pensoit qu'elle fust double. Ce qui n'estoit pas : car aussi-tôt que Liberta fut rentré, il mit l'espée à la main, &

1596. venant à la rencontre de Cafault, il lui dit, en lui donnant un coup d'espée au travers du corps: Meschant traistre, tu veux vendre ta ville aux Espagnols; mais je t'en empescherais bien. Cafault aussi-tost tira son espée, tout blessé qu'il estoit; mais Liberta redoubla si dextrement, & le Capitaine Barthelemy, son frere, avec une demie pique, qu'ils le firent tomber par terre, & depuis fut achevé par quelques soldats de la troupe de Liberta.

Lors quatre mousquetaires des gardes de Cafault, qui estoient restés avec lui, plus courageux que les autres, entreprennent ledit de Liberta, & le tirent de si près tous quatre, qu'ils lui bruslerent son pourpoint en plusieurs endroits: lui assisté de ses freres & amis, l'espée à la main, les met en fuite tous, un autre desdits soldats avec une demie pique s'adresse à lui, le poursuit de si près, que s'il n'eust eu la prévoyance & le courage de mesme, il estoit en danger de perdre la vie. Mais il se défendit si généreusement, estant seulement un peu blessé au petit doigt de la main droite, qu'il fit prendre le mesme chemin à ce dernier, qu'aux quatre autres. Le reste demeura estonné sans rien dire, voyant un de leurs Chefs par terre, l'autre en fuite. Ledit de Liberta leur promit la liberté & la vie; ce qui les fit résoudre à son assistance. Des habitans qui

estoyent avertis de l'entreprise de Liberta, les uns estoyent avec lui, les autres à l'entrée de la porte du costé de la ville pour résister au premier effort s'il en arrivoit quelqu'un. Les autres dessus la porte, pour se saisir du corps de garde. 1596.

Cependant il fit sortir les Capitaines Laurens, & Impérial, qui allerent assurer M. de Guise de la mort de Casault, lequel fit avancer incontinent toutes ses troupes vers la porte. Louys d'Aix qui estoit rentré dans la ville, assemblant ses amis, donnoit ordre par les corps de garde, & assuroit un chacun au mieux qu'il pouvoit : Fabio Casault, fils du Consul, le suivoit, assurant aussi tous ses amis, & sa mere mesme, que son pere n'estoit que blessé ; tellement que les habitans demeurèrent en incertitude, ne sçachant à quoi se résoudre. Mesme ledit Louys d'Aix, accompagné de deux cents hommes, attaqua la porte du costé de la ville, mais il fut si généreusement reçu par Liberta, ses freres & amis, avec l'assistance des troupes du Duc de Guise, qu'il fut contraint de tout abandonner.

Ainsi que les troupes du Duc de Guise, d'un costé, commençoient à entrer dans la ville, le Président Bernard, de l'autre, se mit en campagne, rassembla, par son autorité, ce qu'il put de bons habitans, & se précipita au hazard : mais ayant rencontré les troupes du Duc de Guise,

1596. il s'adressa premièrement au corps de garde qui estoit devant l'hostel-de-ville, où s'estoit retiré ledit Louys d'Aix, avec cinq cents hommes : après quelques arquebusades tirées, d'Aix voyant quelque rumeur parmi les siens, feignant d'aller aux autres corps de garde, se jetta en mer avec Fabio Casault, pour gagner les forts du dehors; une partie le suivit, une autre se retira par la ville, & le reste commença à crier; Vive le Roi & liberté. Leur ayant esté promis la vie, la liberté & toute franchise, on s'avança à un autre corps de garde proche de l'embouchure du port, & près de l'Eglise Saint-Jean, où ils estoient pour le moins mille hommes armés; mais chacun commença à crier encore: Vive le Roi & liberté; & pareille promesse leur fut faite qu'aux premiers.

Ces deux troupes assurées, l'on retourna en trois autres corps de garde très forts, les uns desquels l'on changea, pour l'incertitude de ceux qui y commandoient: les autres demeurèrent en l'estat qu'ils estoient, de sorte qu'en moins d'une heure & demie, ceste ville qui estoit presque Espagnole redevint toute Françoisise.

Les bastions & tours occupées par les supposts d'Aix & de Cazault, & la tour de Saint Jean qui tient l'embouchure du port, faisoient résistance: la porte de la ville seule estoit gardée, d'un costé,

par ledit sieur de Liberta & ses freres ; & de 1596.
 l'autre par le sieur de Beaulieu , comme il lui
 avoit esté commandé par M. de Guise. Alors le
 fils du Prince d'Orie songea à sa retraicte , avec
 ses galeres , & se trouva si estonné & si surpris ,
 qu'il oublia une partie de son équipage. L'on
 n'oyoit dans le port d'autres clameurs , que ,
coupe le cap , vogue , sye , rame , nos siamo
perdidos ; & sembloit que l'embouchure du port
 n'estoit pas assez grande pour sortir le moindre
 de leurs esquifs , tant la peur & l'effroi de la
 mort leur avoit saisi l'ame.

Celui qui estoit dans la tour de Saint Jean , qui
 pouvoit empescher ou retarder leur passage ,
 étant saisi de mesme peur que les autres , ne sça-
 voit auquel courir pour gagner sa vie. Celui qui
 estoit dans Teste de Maure , ne sçachant quelle
 issue devoit prendre ce jeu , laissa passer lesdites
 galeres. Le sieur de Bauffet qui commandoit au
 chasteau d'If , seul s'essaya de les endommager à
 coups de canon ; mais pour estre un peu esloi-
 gné , il leur fit peu de mal. Louys d'Aix , &
 Fabio Cazault , qui aimerent mieux se fier à la
 mer , qu'à la pointe de leurs espées , passerent le
 port. Le premier se jetta dans l'Abbaye Saint-
 Victor , qui estoit un des forts qu'il tenoit , &
 ledit Fabio dans Nostre-Dame de la Garde ; &

1596. estonnés toutefois, qu'il ne fut en leur pouvoir de songer à leur défense & conservation.

Les douze cents Espagnols & Italiens qui estoient logés le long du port, prirent l'effroi à la première alarme, & à la faveur des forts & de la coste de la mer, tâcherent à se retirer pour se jeter dans les galères, lesquel's avoient esté si surprises, qu'elles ne les avoient pu prendre. M. de Guise les fit suivre par le Baron du Sel, Lieutenant de sa compagnie de gens-d'armes; & par le sieur de la Pierre, Capitaine de ses gardes : une partie s'y sauva; mais beaucoup demurerent sur la place avec mille mousquets, arquebuses ou piques, & autant de fournimens, tout le bagage pris, & pareillement le seul drapeau qu'ils avoient que l'effroi leur fit laisser.

Cependant les affaires demeuroient dans la ville, encore en quelque rumeur, quand M. de Guise entra avec quelques Gentils hommes, pour faire paroistre à tout le peuple la franchise de son affection, l'assurance qu'il prenoit d'eux, & confirmer par ce moyen toutes choses au service du Roi, & destourner les desseins des factieux qui restoient en ladite ville : il fut reçu à la porte Réale par le Président Bernard & par Liberra, qui fut lors déclaré nouveau Viguiier. Et puis non tant conduit qu'à demi-porté en l'air par le

peuple , il fut en l'Eglise de la Majour , où les Chanoines , en signe d'allégresse , lui présenterent à baiser la vraie Croix & chanterent le *Te Deum*. Sa seule présence estonna tellement tous ceux qui estoient dans la ville , tours & forts , qu'ils se remirent au mesme temps en l'obéissance du Roi à sa discrétion : & n'ouït-on plus autres cris parmi ce peuple , que , *vive le Roi ! Vive M. de Guise ! Vive le Capitai Liberta ! fores Espagnols !* 1596

Les soldats qui estoient entrés , se jetterent au pillage sur les maisons de Loys d'Aix & Casault : ce que firent aussi les forçats de leurs galleres , qui estoient demeurés dans le port , lesquels se servans de l'occasion , crierent liberté & se deschainerent : tellement que ces deux maisons furent pillées , & le plus grand mal arriva de costé là.

Celui qui estoit dans le fort de Teste de Maure , se voyant investi , s'envoya offrir audit sieur Duc de Guise , avec telles conditions qu'il lui plairoit : mais le Duc remit la place entre les mains du peuple , pour témoignage de sa franchise , & de l'assurance qu'il vouloit prendre d'eux. Le lendemain une parole courut qu'il failloit mettre bas la forteresse des tyrans ; aussitost tout le peuple courut , & n'estoit pas fils de bonne mere qui n'y mist la main pour l'abatre , sans avoir esgard à la solemnité du jour de

1596. Dimanche, il se fit une procession générale au matin, & l'après-dinée on procéda à l'election de nouveaux Consuls, & des Capitaines ordinaires des quartiers de la ville, lesquels firent tous serment de fidélité au Roi entre les mains de Monsieur de Guise.

Le lundi, Loys d'Aix qui s'estoit retiré au fort de saint Victor, se sauva de nuit, & le lendemain ledit fort se rendit à la discrétion de Monsieur de Guise, la vie sauve aux soldats, Et quant au fort de Nostre Dame de la Garde, où s'estoit sauvé le fils de Casault appelé Fabio, comme on entroit à traicter la Capitulation, laquelle dura quelques jours, Monsieur de Guise eut avis que Monsieur d'Espernon marchoit au secours de la Citadelle de S. Tropes, qu'il tenoit bloquée : ce fut pourquoi il laissa la charge au sieur Liberta de faire la capitulation avec ceux dudit fort Nostre-Dame de la garde, & partit de Marseille avec toute sa cavalerie, tirant droit à S. Tropes. Ce voyage lui fut fort heureux : car il vainquit en deux rencontres plusieurs troupes de Monsieur d'Espernon, & se rendit du tout maistre de la campagne, en moins de dix jours : Puis au commencement de Mars il revint à Marseille, où il trouva que ledit fort de Nostre-Dame de la Garde tenoit encore, bien que le fils de Casault, & ses parens

en fussent sortis & s'étoient sauvés par mer dans un vaisseau. La capitulation fut accordée le troisiéme Mars, & la place fut remise entre ses mains pour le service du Roy. Voilà comme Marseille fut réduit en l'obéissance de Sa Majesté contre l'intention du Roi d'Espagne, qui en avoit fait le marché avec les Députés que lui avoient envoyé Casault & d'Aix, & qui lors de ceste réduction s'en revenoient à Marseille avec vingt galeres d'Espagne pour effectuer leur promesse. Les Histoires anciennes ayant laissé à la postérité divers exemples de la misérable fin & de la punition divine qui est tombée sur les rébelles, séditions & tyrans, devoit servir d'instruction à Casault & à d'Aix; mais l'or d'Espagne ayant ébloui leur jugement, Casault mourut misérablement; & Loys d'Aix lui survécut parachevant ses jours en calamité: Leurs familles qui trenchoient des Souveraines, se sont veues réduites à des extremes nécessités: tellement qu'ils serviront d'exemple encore à la postérité aussi bien que Buffy le Clerc qui faisoit le Tyran dans la Bastille de Paris, d'un Capitaine des Arpens dans Rouen, & de tant d'autres qui durant ceste guerre civile ont fait des leur.

Si le Roi Henri III l'an 85, quand Daries second Consul de Marseille y fut pendu pour

1596. avoir voulu réduire ceste ville du parti de la Ligue, dit à leurs Députés en les recevant d'une face joyeuse : *Je loue v^{ostre} brave résolution, mes amis, je vous accorde ce que vous m'avez demandé, & d'avantage s'il estoit besoin, ma libéralité ne suffira jamais pour recognoistre vostre fidélité.* A ceste fois que ceste mesme ville, qui avoit esté non-seulement de la Ligue près de sept ans, mais qui s'en alloit estre du tout Espagnole, fut réduite par la diligence de Monsieur de Guise aux termes de son devoir, & du tout rassurée à l'Estat de la France, plusieurs ont escrit que lors que Sa Majesté en reçut le premier avis, il dit joignant les mains, & levant les yeux au Ciel : *Je recognois de plus en plus que Dieu me départ de ses graces, qu'il a pitié cest Estat, & qu'il le veut retirer des longues calamités qu'il a enduré.*

Le Roi ayant desir que cette province fust pacifique, envoya Monsieur de Roquelaure vers Monsieur d'Espernon, lui dire s'il se vouloit rendre son ennemi. Après quelques allées & venues, qui se firent pendant l'Estdé de ceste année, il y eut une suspension d'armes, & ensuite Monsieur d'Espernon estant contenté d'ailleurs, suivant la volonté de Sa Majesté, il se retira de la Provence, & laissa ce Gouvernement libre à Monsieur de Guise. Voilà comme

le second endroit où le Roi eut la guerre en 1596.
ceste année, fut, sinon du tout en paix, au moins en repos.

Le troisieme où la guerre se remua le plus ce fut en Picardie, car le Roi, comme nous avons dit y avoit assiégé la Fere, espérant que ceste place prise, il n'auroit plus d'ennemis qu'au delà de la riviere de Somme. Ce siege fut long durant cest hyver qui fut beaucoup pluvieux; & où tant les assiégés que les assiégeans eurent à partir.

Durant le mois de Janvier, le Roi estoit logé à Folembay, là où M. l'Evesque du Mans, assisté de l'Evesque de Sarlat & autres Députés de l'Assemblée générale du Clergé qui se tenoit lors aux Augustins à Paris, lui vint présenter le cahier de leurs plaintes, & lui fit une très-docte remonstration, les principaux points de laquelle estoient,

Qu'ils estoient envoyés exprès vers Sa Majesté pour lui tesmoigner l'affection & fidélité de tout le Clergé à son service, recevoir ses commandemens, & lui faire leurs très-humbles remontrances & supplications.

Nous ne prétendons (dit-il) ni entendons exciter ou entretenir par ceste supplication, les guerres & dissensions civiles : nous avons dû savoir, & ces derniers temps l'ont montré & ap-

1596. pris par expérience, que, pendant icelles, la discipline tant nécessaire en nostre estat, ne peut estre maintenue ni restablie: nous avons une autre guerre qui nous est perpétuelle en ce monde contre ce fier dragon ennemi du genre humain, en laquelle, pour nous rendre victorieux, ceste-ci ne nous est propre: nous n'y combattons d'espées, lances, & autres armes matérielles: notre souverain Capitaine les fait changer en focs & coutres de charrue, en faux & autres instrumens de labourage & pacifiques: nous desirons la paix & tranquillité publique, & la demandons ordinairement en nos prieres à Dieu, le suppliant qu'il face cesser les divisions qui ont presque destruit & ruiné le royaume, & nous sont signes manifestes qu'il est courroucé grandement: nous poursuivons & procurons les moyens de l'appaiser & attirer sa faveur & bénédiction.

Vous ne voudriez céder, Sire, en grandeur de courage, ni de zele au service de Dieu, à Constantin, lequel, après avoir quitté le paganisme, & embrassé la religion Chrestienne, convia ses sujets d'en faire de mesme, & commanda que les temples des idoles fussent fermés: moins encore à Recharedus, Roi des Visigoths en Espagne, lequel, ayant quitté l'Arianisme, fit convertir de mesme tous ses sujets, de l'hérésie à la foi de

l'Eglise Catholique. Vostre exemple en a déjà 1526.
 esmeu plusieurs, & fait rechercher instruction,
 ayant reconnu leur erreur, l'ont abjurée, & sont
 retournés à l'Eglise. Il s'en trouve d'aucuns,
 qui desirant en faire de mesme, sont retenus de
 quelque honte, ou autre respect mondain, qu'un
 avertissement & exhortation de Vostre Majesté
 leur fera perdre, & sera l'occasion tous, de ne
 fermer les oreilles, ni rejeter l'instruction que
 nous leur voudrions donner. Nous desirons leur
 faire connoître leur misérable captivité, les lacs
 & seps esquels notre ennemi commun les tient
 empestrés & attachés. Nous combattons non
 contre eux, mais pour eux, afin de les remettre
 & vendiquer, en la vraie liberté des enfans de
 Dieu. Les bastons dont prétendons combattre en
 ceste guerre, sont la doctrine & le bon exemple,
 lesquels aidés d'oraisons & prières instantes en-
 vers Dieu, accompagnées de jeûnes & larmes,
 qui sont les vraies armes des Ecclesiastiques, au-
 ront l'effet plus certain, & victoire plus assurée
 que toutes autres. La doctrine est de tout temps
 certaine & infallible en l'Eglise, contre laquelle
 les portes d'enfer & les assauts de l'ennemi ne
 peuvent prévaloir: il essaye bien la corrompre;
 mais l'esprit de Dieu qui la gouverne, enseigne
 & conduit en toute vérité, ne permet jamais qu'il
 ait ceste puissance: il ne se trouve que trop de

1596. personnes que cest ennemi trompe & abuse, & en tous siècles ; mais ceste colonne & base ferme de vérité n'est jamais esbranlée. Pour assurer davantage ceux qui se rangent sous son obéissance ,

Nous supplions très-humblement Vostre Majesté nous autoriser , permettre & trouver bon que nous fassions publier en nrs Dioceses le Concile de Trente , pour nous gouverner ci après en la discipline ecclésiastique , selon les constitutions d'icelui , & ordonner à vos Juges nous tenir la main à l'exécution. S'il se trouve quelque chose en cet establissement de police , en quoi les droits royaux de Vostre Majesté soient altérés , nous n'entendons y toucher , non plus qu'aux anciennes libertés & immunités du royaume & de l'Eglise Gallicane , de quoi nous nous assurons que nostre Saint Pere donnera volontiers les déclarations nécessaires ; comme aussi pour les privileges concédés ou en général , ou en particulier , mesme les exemptions de plusieurs Chapitres des Eglises Cathédrales & Collégiales , & autres Communautés , auxquels ne pretendons préjudicier , attendant la déclaration de Sa Sainteté.

Il nous desplaist beaucoup de descouvrir la honte & vergongne de nostre estat : mais il est nécessaire que le mal se connoisse , pour y chercher

cher & apporter le remede : & en la cause de Dieu , moins qu'en nulle autre , il ne faut estre prévaricateur : en la bergerie du fils de Dieu , nous avons peu de bons Capitaines & vrais Pasteurs. Il se trouvera les trois quarts des bergeries & troupeaux despourvus de légitimes & vrais Pasteurs. De quatorze Archeveschés , les six ou sept sont du tout sans Pasteurs , & s'en peut remarquer tel , auquel , depuis quarante ou cinquante ans , il n'en a esté vu aucun. D'environ cent Eveschés , on estime y en avoir de trente ou quarante , du tout despourvus de titulaires : & ès autres (y regardant de près) il s'en trouveroit aucuns confidentiaires & gardiens , ou parvenus à ceste dignité , par voies illicites , & réprouvées par les saints Décrets. Comme aussi d'autres qui ne se donnent pas grande peine d'entendre , sçavoir & faire leurs charges : en quoi , combien que le mal soit grand , & d'autant plus grand que ces charges estant les principales , & ès principaux chefs , il s'estend plus aisément par tout le corps : toutefois le désordre n'y est encore passé si avant comme ès Abbayes & ès troupeaux réguliers , lesquels anciennement apportoient beaucoup de bénédiction & de faveur divine à ce Royaume , tant par la doctrine & bonne vie de ceux qui s'y rangeoient , que par leurs prieres & oraisons , lesquels d'autant que

1596. leur vie & conversation estoit plus sainte & agréable à Dieu , aussi estoient-elles mieux requës & exaucées. A présent ces bergeries , au lieu de bénédiction , nous attirent malédiction & ruine , estant la plus grande part dépourvues de Pasteurs & légitimes gouverneurs , maniées pour le temporel (car du gouvernement spirituel , qui est toutefois le principal , on ne s'en donne plus gueres de peine) par des personnes laïques , qui , du revenu desdié & voué par les fondateurs au service de Dieu , s'approprient & en jouissent , & ce par le moyen de quelque œconomat , ou sous le nom de quelque mercenaire confidentiaire & excommunié. Le commandement & supériorité sur ces maisons , lequel est de droit divin , hors le commerce des hommes , & pour lequel on devroit choisir des personnages recommandables de piété & doctrine , est vendu à beaux deniers comptans , baillé en mariage , en troque & eschange de choses temporelles , en récompense ou de services , ou d'autre chose , au vu & sçu de Votre Majesté & de Messieurs de votre Conseil : on ne s'en cache plus. Nous avons apporté un mémoire de ce qu'en avons pu sçavoir en vingt-cinq Diocèses , & s'en trouve jusques au nombre d'environ six vingts , esquelles , ou il n'y a point du tout d'Abbé , ou celui qui en porte le nom , n'est légitimement

pourvu. Ces bergeries estant ainsi despourvues de vrais Pasteurs, & ces charges vendues, trafiquées & brouillées, les ouailles de Dieu sont dispersées, & les troupeaux gastés & ruinés : ce loup ravissant y entre librement, ne trouvant point de garde qui s'oppose : il y fait beau ménage, perd, gaste & ruine tout : & les fautes qui s'y commettent, tant au gouvernement qu'en la conversation des Religieux, excitent grandement l'ire de Dieu, lequel non-seulement ne prête l'oreille à leurs prieres, mais qui pis est, le service qu'ils lui font l'offense, & lui est mal agréable : & ne nous faut point chercher ailleurs, d'où vient qu'après tant de victoires & conquêtes ne pouvez establir la paix en vostre Royaume, & ranger vos sujets en vostre obéissance : ces défordres qui sont en la maison, l'anathème qui est au milieu de nous, empeschent Dieu d'achever ce qu'il a commencé, que espérons néanmoins (pourvu qu'il vous plaise) voir finir sous vostre autorité & commandement.

Nous supplierons hardiment Vostre Majesté, continuant les très-humbles supplications faites aux Rois vos prédécesseurs, desquelles avons résolu ne nous départir jamais, jusques à ce que l'ayons obtenu, qu'il lui plaise rendre & restituer à l'Eglise les Eslections, pour estre pourvu aux bénéfices eslectifs vacans, par eslection cano-

1596. nique, selon les saints Décrets & ancien usage du Royaume, de personnes capables & suffisans, & y donner commencement par ceux qui sont de présent vacans & tenus en œconomat, comme aussi ceux tenus en confidence après la confidence jugée, pour laquelle juger, & afin que cet anathème & opprobre de confidentiaires soit osté du milieu de nous, & qu'il n'arrive plus, vous supplions trouver bon & nous autoriser de publier par nos Dioceses, la Bulle de Pie cinquieme, selon qu'elle a esté réformée par Sixte cinquieme, contre les confidences: mander que, selon icelle, il soit procédé contre lesdits coupables & soupçonnés, & ordonner à vos Juges y tenir la main. Ces eslections rendues à l'Eglise rempliront nostre Ordre de personages doctes, capables & suffisans; nous donneront de bons chefs & pasteurs qui feront florir l'Eglise en ce Royaume; & vostre Majesté sera deschargée de ce grand fardeau & compte dangereux à rendre: & ceste constitution contre les confidences, publiée & exécutée, osterà l'anathème qui est au milieu de nous, & nous rendra Dieu plus propice & favorable.

Encore qu'il soit arrivé quelquefois, que nos Rois & le Royaume n'ayent esté en bonne intelligence avec ceux qui tenoient le Siege souverain de l'Eglise & la chaire de Saint Pierre, & que

défenses fussent faites d'aller à Rome pour provisions de bénéfices , & autres expéditions , toutefois le Magistrat séculier n'a jamais entrepris ordonner sur le spirituel , sur la provision des bénéfices , mission aux charges ecclésiastiques , absolutions , dispenses & autres expéditions , soit de grace , soit de justice , tant ils étoient religieux & respectueux envers Dieu & son Eglise. Ces dernières années esquelles nous avons vu au gouvernement temporel des choses monstrueuses , & contre le naturel du François , qui est d'estre doux & gracieux , respectueux , obéissant & affectionné à son Prince naturel : ces derniers temps (dis-je) nous ont aussi apporté en nostre Estat des novalités estranges : des entreprises sur l'autorité & puissance spirituelle ; des œconomats spirituels qui sont sans fondement de loi , ou constitution canonique , ou civile , sans Edit ou Ordonnance du Royaume , sans usage ni pratique : invention d'esprits qui , aveuglés de leur intérêt ou de celui de leurs amis , n'ont par aventure bien considéré le dérèglement qu'ils introduisoient en l'Eglise , ni ceux qui depuis en ont donné sous vostre nom , le tort & injure qu'ils lui faisoient , & le danger auquel ils le constituoient. Nous ne devons point faire difficulté de le dire , puisqu'un Evêque du Royaume fort affectionné à vostre service , l'a

1596. baillé par escrit, refusant de donner collation sur la présentation de ces œconomes spirituels : que ceux qui vous avoient donné l'avis d'entreprendre cela, mettoient Vostre Majesté en danger d'encourir l'indignation de Dieu, comme avoient fait Saül & Ozias, Rois des Juifs, pour avoir entrepris sur l'autorité & charge des Prestres & serviteurs de Dieu. A l'un il fut dit par Samuël, qu'il avoit fait follement, & que pour cela sa succession n'auroit le Royaume : l'autre fut soudain frappé de la main de Dieu, & demeura lépreux tout le reste de sa vie. Ce pouvoir de donner l'administration des choses spirituelles dépend entièrement de l'autorité & juridiction ecclésiastique, qui a été donnée, non aux Rois & Princes, ni par conséquence à leurs Officiers, mais à ceux que Dieu appelle au régime & gouvernement de ceste Eglise. Les Rois & Roynes sont appellés en Esaïe ses peres nourriciers & nourrices, pour les libéralités dont ils devoient user envers elle, & la défense qu'ils en doivent prendre : mais les Evêques & autres supérieurs en l'Eglise, sont appellés par David, Princes sur toute la terre, ainsi que Saint Hiérosme & Saint Augustin l'interpretent, par ce que le gouvernement spirituel leur en appartient. Sur ceste autorité & pouvoir donnés de Dieu à son Eglise, & aux Pasteurs & supérieurs en

icelle, les entreprises sont de plusieurs sortes : 1596.
 car non-seulement Messieurs du Grand-Conseil
 ont baillé ces œconomats spirituels, mais pas-
 sant plus outre, sur les simples brevets de nomi-
 nation, & sans autre provision, ont autorisé &
 donné pouvoir aux nommés, se ingérer de
 prendre possession des prélatures, les gouverner
 & administrer au temporel & spirituel; & se
 trouve que, par ce moyen, plusieurs enfans qui
 sont encore sous la verge, & ne sçavent presque
 s'ils sont au monde, & beaucoup moins ce qui
 est de la religion, sont établis en l'administra-
 tion des maisons régulières, & au gouverne-
 ment de ceux sous lesquels ils devroient estre;
 & ceste entreprise a passé jusques aux principales
 charges, sçavoir des Archeveschés & Evéschés,
 esquelles ils ont donné pouvoir & autorité de
 prendre possession, & s'entremettre du gouver-
 nement, tant spirituel que temporel, comme
 s'ils eussent eu leur mission légitime. C'est chose
 entierement contre le droit divin, & préjudi-
 ciable aux ames de vos sujets, qui, au lieu d'a-
 voir de vrais Pasteurs qui assurent leurs confi-
 sciences, en ont qui sont entrés, non par la
 porte, mais par la fenestre; non de la part de
 Dieu, mais des hommes. Ont aussi lesdits sieurs
 de vostre Grand-Conseil, outre-passant les bor-
 nes de leur juridiction, qui n'est sur les bénéfices

1556. collatifs, fait entr'eux quelque reglement, pour le regard desdits bénéfices, sur l'occasion des défenses d'aller à Rome, comme aussi aucuns des Parlemens, sur la mesme occasion, en auroient arresté : par-dessus lesquels reglemens, ils se trouvent avoir entrepris de donner, par leurs arrests, pouvoir d'admettre les résignations en faveur, de bailler dispenses de tenir plusieurs bénéfices, & des séculiers aux réguliers, & au contraire : comme aussi des dispenses de mariage en degrés défendus, des absolutions d'irrégularités, & plusieurs autres expéditions qui sont de grace, & réservées à la souveraine puissance de notre Saint Pere : & en confondant les autorités & juridictions qui sont distinctes en l'Eglise, (chose qu'ils ne voudroient estre faite, & ne la souffriroient en leurs juridictions) ont commis le plus souvent des Prélats, qui n'avoient aucun pouvoir ni juridiction sur les personnes ou bénéfices dont estoit question. Et quelquefois (qui est encore pis) des Ecclésiastiques qui n'en ont aucune : & s'est trouvé des Prélats, & autres Ecclésiastiques, lesquels s'accommodant à ces ordonnances ou concessions de vos Juges, ont donné ces provisions & autres expéditions : en quoi il s'est commis tant de choses préjudiciables à l'Eglise de Dieu & au salut de vos sujets, que je craindrois ennuyer trop Vostre

Majesté, si j'en voulois proposer seulement une 1596.
 partie : & sans y entrer davantage , nous la
 supplierons très - humblement , que tout ainsi
 qu'elle veut estre rendu à César ce qui est à Cé-
 sar , elle rende aussi à Dieu ce qui est à Dieu ; &
 qu'il lui plaise maintenir & conserver son Eglise
 & ses serviteurs , qui sont appelés au gouverne-
 ment d'icelle , en l'autorité & juridiction qu'il
 leur a donnée , révoquant tout ce qui a esté fait à
 leur préjudice : & pour cest effet , par un Edit
 particulier , déclarer que ce que vos Juges ont
 ordonné touchant le spirituel , a esté par entre-
 prise sur ladite juridiction & puissance de l'E-
 glise , & toutes leurs ordonnances sur ce faites ,
 nulles , faute de pouvoir , les casses & révo-
 quer : comme aussi les provisions des bénéfices ,
 dispenses , & autres expéditions , faites en con-
 séquence réelle ; avec défenses à vos sujets de
 s'en aider & servir , & à vos Juges , quand elles
 viendront devant eux , d'y avoir aucun esgard ,
 réservant aux parties le pourvoir par les voies
 de droit , ainsi qu'elles aviseront.

Nous ne prétendons toutefois toucher aux re-
 glemens faits en vos Cours de Parlement , en ter-
 mes de droit , & selon que l'on avoit coustume
 d'user au Royaume , en telles occasions , & aux
 provisions faites en conséquence , mais seulement
 à ce qui a esté introduit de nouveau.

1596. Nous vous supplions aussi très-humblement, Sire, vouloir commander par un Edit & Ordonnance générale, aux Gouverneurs & Lieutenans de Provinces & de Villes, Capitaines & Conducteurs de troupes, comme aussi à toutes sortes de gens de guerre, de quelque qualité qu'ils soient, de porter honneur aux Eglises & lieux destinés au service de Dieu : leur défendre sur grandes peines, auxquels seront tenus non seulement les Conducteurs des Compagnies, mais aussi les Capitaines en chef, encore qu'ils n'y fussent présens, de ne plus faire corps de garde ès Eglises, ni y establer les chevaux, ni les appliquer à usages profanes : semblablement de ne travailler ni molester les Ecclesiastiques, & ne loger plus en leurs maisons, tant ès villes qu'aux champs : ne leur prendre ni les spolier de leurs biens, ni vivre à leurs despens, ains les laisser jouir & user librement de ce qui leur appartient, mesme de leurs maisons & habitations, & sur-tout des presbytaires & maisons des Curés, afin qu'ils y puissent demeurer, instruire le peuple en la crainte de Dieu, & administrer les Saints Sacremens.

Nous aurions encore à vous proposer & supplier de plusieurs choses importantes à la conservation de nostre Ordre, & particulièrement remontrer la pauvreté & le peu de commodités.

qu'avons de vivre, qui est telle, qu'en plusieurs quartiers du Royaume, les Prestres & gens d'Eglise sont réduits à mendicité, & trouvent avec peine du gros pain pour appaiser leur faim, de façon que s'il n'y est remédié, il se trouvera ci-après peu de personnes qui veuillent s'adonner à ce saint ministère & fonctions spirituelles : mais ayant déjà longuement retenu Vostre Majesté, je le remettrai à quelque autre occasion qui s'en pourra présenter.

Nous dirons seulement en passant, & quand on voudra le prouverons fort clairement, que les commodités que Dieu nous avoit données, sont depuis trente ans diminuées & amoindries des trois quarts, & par aventure quelque chose davantage : & ne peut-on justement trouver mauvais que nous en plaignons ; ces commodités temporelles nous sont nécessaires pour passer ceste vie en faisant nos charges, & aussi pour donner courage aux personnes d'entrer en ce joug & honorable servitude. Mais ce qui touche le plus au cœur à ceste compagnie qui nous a envoyés, & dont avons charge faire plus grande instance à Vostre Majesté, est le rétablissement de l'honneur de Dieu presque descheu par tout le Royaume, & de la discipline tant nécessaire en nostre ordre. Pour cela nous implorons vostre autorité & puissance royale. Adjoustez, Sire,

1596. ceste pitié à vos autres vertus ; elle seule vous apportera plus d'heur & de prospérité en vos affaires, plus de repos & tranquillité au Royaume, que tous les autres, auxquelles elle donnera leur ornement & naïve beauté, vous comblera d'honneur & gloire, & rendra vostre mémoire plus recommandable à la postérité.

Voilà les principaux points de la remonstrance de l'Evesque du Mans, laquelle il finit en ces mots : *Le zele & affection*, Sire, qu'avons à vostre grandeur & salut (en quoi, nous ne cédon à aucun autre Ordre, ni moi qui porte la parole, à aucun autre de vos sujets & serviteurs) me peut avoir transporté, dont je la supplierai très-humblement m'excuser : Nous avons encore plusieurs autres choses à proposer, desquelles ayant apporté un petit cahier, nous nous contenterons vous le présenter, & supplier très-humblement le vouloir faire répondre favorablement.

Sur ceste remonstrance Sa Majesté par ses lettres-patentes qui furent peu après publiées, révoqua les Économats dits spirituels, & remit les Chapitres des Eglises Cathédrales en l'administration du spirituel, qu'ils ont de droit durant le siege vacant, lesquelles lettres furent vérifiées au Grand-Conseil le 20 Mai. Inhibitions & défences furent faites à tous gens de

guerre, de ne loger ou faire loger leurs troupes 1596
 ès Eglises, ni aux maisons des Ecclésiastiques,
 y faire corps de garde, & y mettre leurs che-
 vaux. Pareilles défences furent faites aux Juges
 ordinaires, Thrésoriers généraux, Maires &
 Consuls des villes de taxer & imposer lesdits
 Ecclésiastiques en aucuns emprunts, ne les faire
 contribuer aux munitions, fortifications, sub-
 sides & aydes des villes : Les lettres en furent
 vérifiées en Parlement le 13 Mai. Comme aussi
 celles par lesquelles lesdits Ecclésiastiques furent
 exemptés de bailler par déclaration, aveu &
 dénombrement de leurs terres & possessions. Avec
 faculté de pouvoir racheter leurs terres aliénées
 encore pour cinq ans, pourvu qu'il y eust lésion
 d'un tiers de juste pris.

Sur le cahier de leurs plaintes il fut fait un
 Edit, par lequel le Roi ordonna que la Reli-
 gion Catholique Apostolique & Romaine & le
 libre exercice d'icelle seroit remis en tous les
 lieux & endroits de son Royaume. Que les
 Eglises & biens appartenans aux Ecclésiastiques
 leur seroient rendus & restitués par ceux qui
 s'en seroient emparés durant ces derniers trou-
 bles : défendant à toutes personnes de les y
 troubler & empêcher, sous quelque prétexte
 que ce fust. Pour le regard des biens situés en
 Bearn & Royaume de Navarre, appartenant aux

1596. Evêques & Chapitres d'Acqs, Bayonne & Tarbes & autres Bénéficiers desdits Diocèses, Veut & ordonne pleine & entiere main-levée leur estre donnée. Admoneste les Archevêques, Evêques & Chefs d'Ordre qui ont droit de vifitation, de vacquer foigneusement à la réformation des Monasteres : & enjoint à ses Procureurs généraux tenir la main à l'exécution des Ordonnances qui seront faites par lesdits Prélats ausdites vifitations. Cest Edit contenoit treize articles, où il y avoit plusieurs choses concernant les Gradués nommés par les hospitaux & maladeries, pour l'enterrement de ceux qui ne feroient morts en la Religion Catholique Apostolique & Romaine : pour la répétition des Reliques & ornemens des Eglises : &, pour les Estats de Conseillers affectés aux Ecclésiastiques.

La principale occasion de cette assemblée générale fut, pour la continuation de la levée de treize cens mil livres par an qui se fait sur le Clergé, pour le paiement & acquit des rentes dues à l'Hostel de la ville de Paris ; & aussi pour adviser comme se pourroient payer les restes des Décimes qu'ils devoient du passé. Le Clergé fit ses protestations accoustumées, suppliant le Roi les descharger, tenir & faire tenir quittes desdites rentes, ou bien leur bailler Juges non

suspects & non intéressés pour juger de la validité ou invalidité des contrats en vertu desquels l'Hostel de la ville de Paris les prétendoit obligés. Au contraire les prevost des Marchands & Eschevins de Paris remoustrerent & dirent que les contrats desdites rentes faits & passés au profit de l'Hostel-de-Ville estoient bons & valables, soutenant que par vertu d'iceux ils pouvoient contraindre au paiement lesdits du Clergé. Mais le Roi ayant fait entendre par messieurs de son Conseil à messieurs de l'Assemblée que le temps & la saison n'estoit à propos pour disputer & débattre de telles affaires, & qu'il desiroit estre secouru d'eux, pour appaiser les clamours du peuple qui ont leurs rentes assignées sur ladite nature de deniers du Clergé, lesquels se payent à l'Hostel-de-Ville de Paris; il fut passé contrat par lequel lesdits du Clergé promirent continuer encore le paiement de la susdite somme de treize cens mil livres par an jusques à dix ans consécutifs. Mais quant aux restes qui estoient deus des années précédentes, le Clergé ayant remontré que par grace Sa Majesté avoit accordé à plusieurs provinces & villes, pour le bien de l'Estat, la descharge desdits restes; & que ceste descharge devoit estre générale: elle leur fut accordée pour les années 89, 90, 91 & 92 seulement: sans qu'ils en peussent

1596. fent estre inquiétés & recherchés à l'avenir par lesdits de l'Hostel-de-ville.

Nous avons dit l'an passé que M. du Mayenne sur l'ayis que le Pape avoit résolu de donner sa bénédiction au Roi, avoit fait rechercher Sa Majesté d'une trefve générale, laquelle il lui accorda pour trois mois, & que dès que ceste trefve fut publiée, que l'on jugea que la paix estoit autant que faite de ce côté là: ce qui advint; car M. du Mayenne ayant adverti ceux qui tenoient encore en quelques Provinces de la France sous le nom du parti de l'Union, que la cause pourquoi ils avoient pris les armes estoit cessée par la reconciliation du Roi avec le Saint-Siege; qu'il n'étoit plus question que de les désintéresser, & qu'en lui envoyant leurs demandes par escrit il les présenteroit au Roi, & les feroit entrer dans l'accord qu'il esperoit faire avec Sa Majesté, comme chef du parti de l'Union, suivant les mémoires & articles que quelques-uns lui envoyèrent, Sa Majesté estant audit Folembray, au mois de Janvier, lui accorda les articles suivans, qui furent publiés sous le nom de, *Edit du Roi sur les articles accordés à Monsieur le Duc du Mayenne, pour la paix de ce Royaume, en ces termes:*

Comme nous avons très-grande occasion de louer Dieu, & d'admirer la Providence divine, en ce qu'il lui

a plu faire que le chemin de nostre salut aye aussi esté celui qui a esté le plus propre pour gagnér & affermir les cœurs de nos sujets, & les attirer à nous reconnoître & obéir, comme il s'est vu bientôt après nostre réunion en l'Eglise, & toujours depuis continué : mais ce bon œuvre n'eust esté parfait, ni la paix entiere, si nostre très-cher & très-amé cousin le Duc du Mayenne, Chef de son parti, n'eust suivi le mesme chemin, comme il s'est résolu de faire si-tost qu'il a vu que nostre Saint Pere avoit approuvé nostredite réunion : ce qui nous a mieux fait sentir qu'auparavant de ses actions, recevoir & prendre en bonne part ce qu'il nous a remontré du zele qu'il a eu en la Religion, louer & estimer l'affection qu'il a monstree à conserver le Royaume en son entier, duquel il n'a fait ni souffert le démembrement, lorsque la prospérité de ses affaires sembloient lui en donner quelque moyen : comme il n'a fait encore depuis qu'estant affoibli, il a mieux aimé se jeter entre nos bras, & nous rendre l'obéissance que Dieu, Nature & les Loix lui commandent, que de s'attacher à d'autres remedes qui pouvoient encore faire durer la guerre longuement, au grand dommage de nosdits sujets : ce qui nous a fait desirer de reconnoître sa bonne-volonté, l'aimer & traiter à l'avenir comme nostre bon parent & fidele sujet : Et afin que lui & tous les Catholiques qui l'imiteront en ce devoir, y soient de plus en plus confirmés, & les autres excités de prendre un si salutaire conseil, & aussi que personne ne puisse plus feindre ci-après de douter de la sincérité de nostredite réunion à l'Eglise Catholique, & sous ce prétexte faire renaitre de nouvelles semences de dissensions pour séduire nos sujets, & les porter à leur ruine, sçavoir faisons, que comme nous déclarons & protestons nostre résolution estre de vivre & mourir en

Tome LX.

O

1595.

la Foi & Religion Catholique , Apostolique & Romaine , de laquelle nous avons fait profession , moyennant la grace de Dieu , nostre intention est aussi d'en procurer à l'avenir le bien & advancement de tout nostre pouvoir , & avec le soin & mesme affection que les Rois très-Chrestiens nos prédécesseurs ont fait , & par l'avis de nos bons & loyaux sujets Catholiques , tant de ceux qui nous ont toujours assisté , que des autres qui se sont depuis remis en nostre obéissance : en conservant néanmoins la tranquillité publique de nostre Royaume.

I. Cependant nous voulons qu'ès villes de Chaalons, Seurre & Soissons, lesquelles nous avons laissées pour villes de sûreté à nostredit cousin, pour six ans, ni au Bailiage dudit Chaalons, dont nous avons accordé le gouvernement à l'un de ses enfans, séparé pour ledit temps de celui de Bourgogne, & à deux lieues aux environs de ladite ville de Soissons, il n'y ait autre exercice de Religion, que de la Catholique, Apostolique & Romaine, durant lesdits six ans, ni aucunes personnes admises aux charges publiques & offices, qui ne fassent profession de ladite Religion.

II. Et afin que la réunion sous nostre obéissance de nostredit cousin, & de tous ceux qui l'imiteront en devoir, soit parfaite & accomplie de toutes ses parties, comme il convient, tant pour nostre service & l'entier repos de tous nos sujets, que pour l'honneur & sûreté de nostredit cousin, & des autres qui voudront jouir du présent Edit; Nous avons révoqué & révoquons tous Edits, Lettres-Patentes & Déclarations faites & publiées en nostre Cour de Parlement de Paris, & autres lieux & Jurisdictions, depuis les présens troubles, & à l'occasion d'iceux; ensemble tous Jugemens & Arrests donnés contre nostredit Cousin le Duc de Mayenne, & autres Princes

& Seigneurs, Gentils-hommes, Officiers, Communautés & Particuliers, de quelque qualité qu'ils soient, qui se voudront aider du bénéfice dudit Edit: Voulons & entendons que lesdits Edits, Lettres-Patentes & Déclarations soient retirées des Registres de nostredite Cour, & autres lieux & Jurisdicions, pour en estre la mémoire du tout esteinte & abolie.

III. Defendons à tous nos sujets, de quelque qualité qu'ils soient, de renouveler la mémoire des choses passées durant lesdits troubles, s'attaquer, injurier, ou provoquer l'un l'autre de fait ou de parole, à peine aux contrevenans d'estre punis comme perturbateurs du repos public: A ceste fin nous voulons que toutes marques de dissention qui pourroient encore aigrir nosdits sujets les uns contre les autres, introduites dedans nos villes, ou ailleurs, depuis les présens troubles, & à l'occasion d'iceux, soient ostés & abolis: Enjoignant aux Officiers de nos villes, Maires, Consuls & Eschevins, d'y tenir la main.

IV. Voulons aussi, & ordonnons, que tous Ecclésiastiques, Gentils-hommes, Officiers, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui nous voudront reconnoître avec nostredit cousin le Duc de Mayenne, soient remis en leurs biens, bénéfices, offices, charges & dignités, nonobstant tous Edits, dons de leurs biens, rentes & dettes, & provisions à d'autres personnes de leursdits offices faïtes, ventes, confiscations & déclarations qui en pourroient avoir esté faïtes, homologuées & enrégistrées; lesquelles nous avons révoquées & révoquons: entendant que dès-à-présent, sans autre déclaration, & en vertu du présent Edit, main-levée entiere leur en soit faïte; à la charge toutefois que nostredit cousin, & eux, nous jureront toute fidélité & obéissance, se départiront dès-à-présent de toutes lïgues, pra-

1596.

tiques, associations ou intelligences faites dedans ou dehors le Royaume, & promettront à l'avenir de n'en faire sous quelque prétexte que ce soit.

V. Ne pourront aussi, tant nostredit cousin, que les Princes, Seigneurs, Ecclésiastiques, Gentils-hommes, Officiers & autres habitans des villes, communautés & bourgades, qui ont, en quelque sorte que ce soit, suivi & favorisé son parti, ne nous ayant encore fait le serment de fidélité, & voulant venir à la reconnoissance de ce devoir avec lui, dedans le temps porté par le présent Edit, estre recherchés des choses advenues & par eux commises durant les présens troubles, & à l'occasion d'iceux, pour quelque cause que ce soit: Voulant que les jugemens & arrests qui ont esté ou pourroient estre donnés contr'eux pour ce regard, ensemble toutes procédures & informations, demeurent nulles & de nul effet, & soient ostées & tirées des registres, sans que des cas & choses dessusdites rien soit excepté, fors les crimes & délits punissables en mesme parti, & l'assassinat du feu Roi, nostre très-honoré Seigneur & frere.

VI. Et néanmoins ayant esté ce fait mis par plusieurs fois en délibération, & eu sur ce l'avis des Princes de nostre sang, & autres Princes, Officiers de nostre Couronne, & plusieurs Seigneurs de nostre Conseil estans les nous, & depuis vues par nous, séant à nostre Conseil, les charges & informations sur ce faites depuis sept ans en çà, par lesquelles il nous a apparu qu'il n'y a aucune charge contre les Princes & Princesses nos sujets, qui s'estoient séparés de l'obéissance du feu Roi, nostre très-honoré Seigneur & frere, & la nostre; avons déclaré & déclarons par ces présentes, que ladite exception ne se pourra estendre envers lesdits Princes & Princesses qui ont reconnu & reconnoistront envers nous, suivant le

présent Edit, ce à quoi le devoir de fidélité les oblige, attendu ce que dessus, plusieurs autres grandes considérations à ce nous mouvans, & le serment par eux fait de n'avoir consenti ni participé audit assassinat : Défendant à notre Procureur Général présent & à venir, & tous autres, d'en faire contr'eux aucune recherche ni poursuite, & à nos Cours de Parlement, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, d'y avoir esgard. 1596.

VII. Davantage, tous ceux qui ont esté mis hors de nos villes depuis la réduction d'icelles en nostre obéissance, à l'occasion des présens troubles, & pour causes qui doivent estre remises par le présent Edit, ou qui, lors de ladite réduction, en estoient absens, & le sont encore de présent pour mesmes causes, qui voudront jouir du bénéfice d'icelui, pourront rentrer esdites villes, & se remettre en leurs maisons, biens & dignités, nonobstant tous Edits, Lettres & Arrests à ce contraires.

VIII. Nostredit cousin le Duc de Mayenne, & les Seigneurs, Gentils-hommes, Gouverneurs, Officiers, Corps de villes, Communautés & autres particuliers qui l'ont suivi, demeureront pareillement quittes & deschargés de toutes recherches pour deniers publics ou particuliers qui ont esté levés & pris par eux, leurs ordonnances, mandemens & commissions, durant & à l'occasion des présens troubles, tant des recettes générales que particulières, Greniers à sel saisis, & jouissances des rentes, arrérages d'icelles, revenus, obligations, argenteries, prises & ventes de biens meubles, bagues & joyaux, soit d'Eglise, de la Couronne, Princes, ou autres des particuliers, bois de haute fustaye & taillis, ventes de sel, prix d'icelui, tant de marchands, que de la gabelle, décimes, aliénations des biens des Ecclesiastiques, traites & impositions mises sur les denrées,

1596.

vins , chairs & autres vivres , dépôts & consignations , cotes sur les particuliers , emprisonnemens de leurs personnes , prises de chevaux , même en nos haras , & généralement de tous deniers , impositions & autres choses quelconques , ores qu'elles ne soient plus particulièrement exprimées : comme aussi ceux qui auront fourni & payé lesdits deniers en demeureront quittes & deschargés.

IX. Demeureront pareillement deschargés de tous actes d'hostilité , levées & conduites de gens de guerre , fabrication de monnoie , fonte & prise d'artillerie & munitions , tant aux magazins publics , que maisons des particuliers , confection de poudres , prises , rançons , fortifications , desmolitions de villes , chasteaux , bourgs & bourgades , entreprises sur icelles , bruslemens & desmolitions d'Eglises , & fauxbourgs de villes , établissement de Conseils , jugemens & exécutions d'iceux , commissions particulières , soit en matieres civiles ou criminelles , voyages , intelligences , négociations & traités dedans & dehors nostre dit Royaume.

X. Ceux qui ont exercé les charges des Commissaires Généraux & garde des vivres , sous l'autorité de nostre dit cousin , & des Seigneurs commandans aux Provinces particulières de nostre Royaume , lesquels nous reconnoîtront suivant le présent Edit , & dedans le temps porté par icelui , seront exempts de toutes recherches pour toutes sortes de munitions , vivres , chevaux , harnois & autres choses par eux faites pour l'exécution de leurs charges durant les présens troubles , & à l'occasion d'iceux , sans qu'ils soient responsables du fait de leurs Commis , Clercs & autres Officiers par eux employés , & sans qu'ils soient tenus rendre aucun compte de leur maniemement & charges , en rapportant seulement déclaration & certifica-

tion de nostredit cousin, qu'ils ont bien & fidelement servi en l'exercice de leurs charges.

1596.

XI. Tous mémoires, lettres & escrits publiés depuis le premier jour de Janvier 1589, pour quelques sujets qu'ils aient esté faits, & contre qui que ce soit, demeureront supprimés, sans que les auteurs en puissent estre recherchés; impoſant pour ce regard ſilence, tant à nos Procureurs Généraux, leurs ſubſtituts, qu'à tous autres particuliers.

XII. Nous n'entendons auſſi qu'il ſoit fait aucune recherche contre le Seigneur de Maigny, Lieutenant, & les ſoldats des gardes de noſtredit couſin, ayant aſſiſté à la mort du feu Marquis de Maignelay, advenue contre la volonté & au grand regret de noſtredit couſin, ainſi qu'il a déclaré. Et demeurera ledit fait, pour ce regard, aboli, ſans qu'il leur ſoit beſoin obtenir autres lettres ni déclaration plus ample: meſmement pour le regard de ceux leſquels pour ce ſujet ont obtenu lettres de noſtredit couſin, leſquelles ont eſté vérifiées par celui qui a exercé l'office du grand Prevoſt à ſa ſuite.

XIII. Toutes Sentences, Jugemens & Arreſts donnés par les Juges dudit parti, entre perſonnes d'icelui parti, ou autres n'eſtant dudit parti, qui ont procédé volontairement, tiendront & auront lieu, ſans qu'ils puiſſent eſtre révoqués par nos Cours de Parlement, ou autres Juges, ſinon en cas d'appel, ou par autre voie ordinaire: Et où aucune révocation ou ceſſation en auroit eſté faite, elle demeurera dès-à-préſent nulle & de nul effet.

XIV. Le temps qui a couru depuis le premier jour de Janvier 1589, juſques à préſent, ne pourra ſervir entre perſonnes de divers partis, pour acquérir preſcription ou péremption d'inſtance.

XV. Tout ce qui a eſté exécuté en vertu deſdits

596. jugemens ou actes publics du Conseil établi par nostredit cousin, pour rançons, entérinement de graces, pardons, rémissions & abolition, aura lieu, sans aucune révocation, pour les différends qui regardent les particuliers.

XVI. Ceux qui auront été pourvus par nostredit cousin d'offices vacans par mort ou résignation es villes qui nous reconnoîtront avec lui, comme aussi des offices de Receveurs du sel nouvellement créées esdites villes, y seront maintenus en prenant provision de nous, que nous leur ferons expédier.

XVII. Et pour le regard de ceux qui ont esté par nostredit cousin pourvus desdits offices, qui ont vaqué es villes qui ont ci-devant tenu son parti, soit par mort, résignation ou nouvelle création de nous ou de nos prédécesseurs, lesquels ont depuis suivi nostredit cousin, sans nous reconnoître & jurer fidélité suivant nos Edits, revenans à présent à nostre service avec lui, lesquels avec autres sont nommés & déclarés en un estat & roolle particulier que nous avons accordé & signé de nostre main, seront pareillement maintenus & conservés esdites offices, prenant provision de nous: le mesme sera fait pour les bénéfices déclarés audit estat & roolle.

XVIII. S'il y a quelque dispute & procès sur la provision desdites offices estant dedans les villes qui nous reconnoîtront avec nostredit cousin, octroyées par lui entre personnes qui sont encore à présent dudit parti, ou l'un d'eux, & nous reconnoîtront avec lui, ceux qui auront obtenu déclaration de l'intention de nostredit cousin, seront maintenus, pourvu qu'ils apportent ladite déclaration dedans six mois après la publication du présent Edit.

XIX. Et d'autant que ceux qui ont esté pourvus d'of-

fices, soit par mort, ou par résignation, créations nouvelles, ou autrement, & payé finance pour cest effet es mains de ceux qui ont fait la recette des parties casuelles au parti de nostredit cousin, pourroient prétendre quelque recours contre lui, ou ceux qui ont reçu lesdits deniers, comme dit est, soit pour estre maintenus ausdites offices, ou remboursés de leurs finances : nous avons deschargé & deschargeons par ces présentes nostredit cousin & lesdits Trésoriers & Receveurs de toutes actions & demandes que l'on pourroit intenter contr'eux pour ce regard.

XX. Tous ceux qui nous reconnoistront avec nostredit cousin, qui ont joui des gages, droits & profits d'aucuns offices, fruits de bénéfices, revenus de maisons, terres & seigneuries, loyers & usufruits de maisons & autres biens meubles, droits, noms, raisons & actions de ceux qui estoient du parti contraire, en vertu des dons, ordonnances, mandemens, rescussions & quittances de nostredit cousin le Duc de Mayenne, ne seront sujets à aucune restitution, ains en demeureront entiere-ment quittes & deschargés : ils ne pourront aussi rien demander ni répéter des choses susdites prises sur eux par nostre commandement & autorité, & requès par nos autres sujets & serviteurs, fors & excepté d'une part & d'autre les meubles qui se trouveront en nature, qui pourront estre répétés par ceux auxquels ils appartenoient, en payant le prix pour lequel ils auront esté vendus.

XXI. Pareillement les Ecclésiastiques qui nous reconnoistront avec nostredit Cousin, & ne nous ont encore fait serment de fidélité, qui ont payé leurs décimes aux Receveurs ou Commis par lui, ensemble les deniers de l'alié-

1596.

nation de leur temporel, n'en pourront estre recherchés pour le passé, ains en demeureront aussi entierement quit-tes & deschargés, ensemble les Receveurs qui ont fait le payement.

XXII. Toutes les sommes payées par les ordonnances de nostredit cousin, ou de ceux qui ont charge de finances sous lui, à quelques personnes & pour quelque cause que ce soit, par les Trésoriers, Receveurs ou autres, qui ont eu maniement des deniers publics, lesquels nous reconnoistront avec lui, seront passés & alloués en nos Chambres des Comptes, sans que l'on les puisse rayer, superséder, ni tenir en souffrance, pour n'avoir esté la forme & l'ordre des finances tenue & gardée. Et ne seront tous les compres qui ont esté rendus sujets à révision, sinon en cas de l'Ordonnance : Voulant que pour le reestablishement de toutes parties rayées, supersédées ou tenues en souffrance, toutes lettres & validations nécessaires leur soient expédiées. Et quant aux comptes qui restent à rendre, ils seront ouïs & examinés en nostre Chambre des Comptes à Paris ou ailleurs, où il appartiendra. A quoi toutefois ils ne pourront estre contrainsts d'un an. Et ne sera nostredit Cousin ni lesdits Thrésoriers, Receveurs & Comptables, tenus & responsables en leurs noms, des mandemens, rescriptions & quittances qu'ils ont expédiées pour choses dépendantes de leur charge, sinon qu'ils en soient obligés en leurs propres & privés noms.

XXIII. Les Edits & Déclarations par nous faites sur la réduction du payement des rentes constituées, auront lieu pour ceux qui s'aideront du présent Edit, sans que l'on puisse prétendre qu'ils soient deschus & privés du bénéfice desdits Edits & Déclarations, pour n'y avoir

satisfait dedans le temps porté par iceux : & ne courra ledit temps contr'eux , que du jour de la publication de nostredit Edit. 1596.

XXIV. Et pour ce que les veuves & héritiers de ceux qui sont morts au parti de nostredit Cousin , pourroient estre poursuivis & recherchés pour raison des choses faites durant les troubles , & à l'occasion d'iceux , par leurs maris , & ceux desquels ils sont héritiers , Nous voulons & entendons qu'ils jouissent de la mesme descharge accordée par tous les articles précédens , à tous ceux qui nous feront le serment de fidélité avec nostredit Cousin.

XXV. Tous ceux qui voudront jouir du présent Edit, seront tenus le déclarer dedans six semaines après la publication d'icelui , au Parlement de leur ressort , & faire le serment de fidélité : à sçavoir les Princes , Evêques , Gouverneurs des Provinces , Officiers , & autres ayant charges publiques , entre nos mains , de nostre très-cher & féal Chancelier , ou des Parlemens de leur ressort ; & les autres , pardevant les Baillifs , Sénéchaux & Juges ordinaires , dedans ledit temps.

XXVI. Sur la remonstration qui nous a esté faite par nostre Cousin le Duc de Mayenne , pour la ville de Marseille & autres de nostre pays de Provence , qui ont tenu jusques à présent son parti , & nous obéiront & reconnoistront avec lui en vertu du présent Edit , Nous avons ordonné & promis qu'ils jouiront du contenu ès articles insérés aux articles secretes par nous accordées à nostredit Cousin.

XXVII. Davantage , desirant donner toutes occasions aux Ducs de Mercœur & d'Aumale de revenir à notre service , & nous rendre obéissance , à l'exemple de notredit Cousin le Duc de Mayenne , & sur la supplica-

1596.

tion très-humble qu'il nous en a faite ; Nous avons semblablement déclaré que nous verrons bien volontiers leurs demandes quand ils nous les présenteront , & s'acquitteront de leur devoir envers nous, pourvu qu'ils le fassent dedans le temps limité par le présent Edit : Et dès-à-présent voulons que l'exécution de l'Arrest donné contre ledit Duc d'Aumalle en nostre Cour de Parlement soit surfs, jusques à ce que nous en ayons autrement ordonné , en intention de révoquer & supprimer ledit Arrêt, si ledit Duc d'Aumalle nous reconnoist , comme il doit , durant ledit temps.

XXVIII. Reconnoissant de quelle affection nostredit Cousin s'employe pour réduire en nostre obéissance ceux qui restent en son parti , & par ce moyen remettre nostredit Royaume du tout en repos, Nous avons eu agréable aussi que les articles qui concernent nostre très-cher & aimé Cousin le Duc de Joyeuse , les sieurs Marquis de Villars & de Montpezat : comme aussi le sieur de l'Estrange qui commande de présent en nostre ville du Puy, ensemble les habitans de ladite ville , les sieurs de Saint Oflange, Gouverneur de Roche-fort , du Plessis , Gouverneur de Craon , & de la Severie , Gouverneur de la Ganache , ayant esté vus & résolus en nostre Conseil, sur les mémoires qu'ils ont envoyés à cest effet , que nostredit Cousin nous a présentés de leur part. Voulons que ce qui a esté accordé sur iceux , soit effectué & observé de point en point , pourvu que nostredit Cousin face apparoir dedans six semaines qu'ils ayent accepté ce que nous leur avons accordé , & que , dedans le mesme temps , ils nous fassent le serment de fidélité ; autrement , nous n'entendons estre tenus & obligés à l'entretenement & observation desdits articles.

XXIX. Ayant esgard que nostredit Cousin s'est obli-

gé en son nom, & fait obliger aucuns de ses amis & serviteurs en plusieurs parties & sommes de deniers déclarées en un estat signé de lui, montant à la somme de trois cents cinquante mille escus, qu'il nous a remonstré avoir employés aux affaires de la guerre & autres de son parti, sans qu'il en soit tourné aucune chose à son profit particulier, ni de ses amis & serviteurs coobligés: de quoi le voulant descharger & tenir quitte, afin de lui donner plus de moyen de nous faire service, Nous promettons à nostredit Cousin d'acquitter lesdites dettes portées par ledit estat, jusques à ladite somme de trois cents cinquante mille escus, pour les arrérages d'aucunes parties desdites dettes, portant rentes, intérêts, liquidés pour le temps porté par l'estat fait & signé de nostre main, & de celle de nostredit Cousin, & l'en descharger entierement avec lesdits amis & serviteurs coobligés: & à ceste fin lui faire payer dedans deux ans, en huit payemens, de quartier en quartier, le premier quartier commençant au premier jour du présent mois de Janvier, la somme de six vingts un mille cinquante escus, que nous avons ordonné estre assignés sur aucunes recettes générales de nostredit Royaume, pour estre employés tant en l'acquit desdites dettes portant rentes & intérêts, que des arrérages d'icelles, jusques au temps porté par ledit estat, signé de nostre main & de celle de nostredit Cousin; & faire aussi payer à l'avenir le courant desdites rentes & intérêts, jusques à l'entiere extinction & amortissement d'icelle, & des obligations susdites. Et quant aux autres dettes contenues audit estat signé de nostredit Cousin, restant desdits trois cents cinquante mille escus; Nous promettons à nostredit Cousin d'en retirer & lui rendre les promesses, contrats & obligations de lui & de ses amis & serviteurs coobligés, dedans quatre ans, sans pour ce

1596. payer aucuns arrérages & intérêts, ou bien lui fournir dedans ledit temps de jugement valable de l'invalidité desdites dettes, de sorte que nostredit Cousin, ses amis & serviteurs en seront du tout quittes & deschargés. Et jusques à ce que lesdites promesses & obligations lui aient esté rendues, Nous voulons & ordonnons qu'il ne puisse estre contraint, ni aussi lesdits amis & serviteurs coobligés, au payement de tout ou partie d'icelle somme de trois cents cinquante mille escus, ni des arrérages & intérêts desdites rentes ; & que toutes lettres de surseances, interdiction & évocation en nostre Conseil d'Etat, en soient expédiées toutes & quantes fois que besoin en sera, sur l'extrait du présent article.

XXX. Davantage, voulant mettre nostredit Cousin le Duc de Mayenne hors de tous intérêts envers les Suisses, Reistres, Lansquenets, Lorrains & autres Estrangers, auxquels il s'est obligé, tant pour la levée de gens de guerre que pour le service qu'ils ont fait durant le temps qu'ils ont demeuré en son parti : Nous promettons de l'acquitter & descharger de toutes les sommes auxquelles se peuvent monter lesdites obligations par lui faites, tant en son nom privé que comme Chef de fondit parti, & les mettre avec les autres dettes de la Couronne, suivant les vérifications qui en ont esté faites par le feu sieur de Videuille, Intendant des Finances, & par les Esleus dudit pays de Bourgogne, pour le regard desdits Suisses, Reistres, Lansquenets & Lorrains, depuis lesdites vérifications, révoquant & annullant dès-à-présent lesdites obligations qu'il a contractées en fondit nom, pour ce regard, & particulièrement le Comte Collalte, Colonel des Lansquenets, & autres Colonels & Capitaines des Suisses & Reistres, sans qu'il en puisse estre poursuivi ni inquiété en vertu d'icelles obligations, attendu qu'il n'en

est tourné aucune chose à son profit particulier, dont nous lui ferons expédier toutes lettres & provisions nécessaires.

1596.

XXXI. Les articles secrets qui ne se trouveront insérés en cedit présent Edit, seront entretenus de point en point & inviolablement observés : & sur l'extrait d'iceux ou de l'un desdits articles, signé de l'un de nos Secrétaires d'Etat, toutes lettres nécessaires seront expédiées. Si donnons en mandement, &c.

Au mesme lieu, & au mesme mois que cet Edit fut fait, monsieur le Duc de Nemours frere de mere de monsieur le Duc de Mayenne, ayant envoyé aussi vers le Roi, (suivant les admonestemens de Madame de Nemours sa mere) obtint sur les articles qu'il fit présenter à Sa Majesté, un Edit particulier sur sa réduction, où le Roi dit, *qu'ayant* toujours entendu que son neveu le Duc de Genevois & de Nemours n'avoit participé aux troubles de son Royaume par aucun dessein préjudiciable à son estat, il veut, que la mémoire demeure esteinte & assoupie de ce qui s'est géré & négocié pendant les troubles, tant par lui, que par le feu Duc de Nemours son frere aîné, & tous ceux qui les ont suivis & assistés ; & que toutes procédures & recherches soient abolies & supprimées, de la prise des deniers des recetes générales & particulieres, fonte de la Couronne d'or qui fut trouvé pendant le siege de Paris au Monastere de sainte

1596. Croix de la Bretonnerie, prise, vendition & distribution pendant ledit siege, & après icelui, des bagues & joyaux du trésor de Saint Denis en France, de quelque valeur & estimation que le tout se puisse monter bref, de tout ce qui avoit esté fait sous l'autorité, & par le commandement & consentement dudit feu Duc de Nemours. Que tous ceux qui avoient suivi lesdits Ducs seroient remis & réintégrés en leurs maisons & biens, charges & honneurs, bénéfices, & offices. Qu'il ne seroit fait aucune recherche des exécutions à mort faites durant ces troubles, par voye de justice, droit de guerre ou autrement par le commandement & sous l'autorité desdits sieurs Ducs. Que ceux qui commandoient dans les places, que ledit Duc ramenoit au service du Roi, y demeureroient en faisant le serment de les conserver sous ledit sieur Duc en l'obéissance de Sa Majesté. Que l'exercice de la justice du bailliage & Election de Forests, seroit remis dans Mont Brison. Que les provisions d'offices faites par ledit feu Duc de Nemours, dont la fonction se faisoit dans les villes qui recognoistroient Sa Majesté avec ledit Duc, demeuroient nulles : Et néanmoins que ceux qui auroient obtenu lesp dites provisions par mort ou résignation jouiroient desdits offices en prenant nouvelles lettres de provision du Roi, lesquelles

lesquelles leur seroient expédiées sans payer 1596.
finance. Que les terres & seigneuries qui appar-
tenoient en France au Duc de Ferrare, ensemble
les Greffes desdites terres, lui seroient conservés
& en jouiroit comme il en avoit fait avant la
guerre, selon ses contrats. Et à ce que Madame
de Nemours, & ledit Duc son fils jouissent pai-
siblement des terres qu'ils ont en Savoye, &
que leurs sujets fussent soulagés, le Roi par cet
Edit, les prit & mit sous sa sauve-garde,
exemptant leurs sujets de toutes sortes de con-
tributions.

Après que ces deux Edits furent ainsi accordés
à Folembay, & envoyés au Parlement de Paris,
pour y estre enregistrés & vérifiés, le Roi laissa
au siege de la Fere monsieur le Maréchal de
Rets, (pour faire continuer la chaussée qui se
faisoit au-dessus de ceste ville là, afin d'arrester
pour un temps l'eau de la riviere d'Oyse : &
puis tout d'un coup on devoit rompre ceste
chaussée, estimant que la violence d'une si grande
quantité d'eau ainsi retenue seroit suffisante pour
noyer les assiégés,) & alla à Monceau. Monsieur
le Duc du Mayenne lui ayant mandé qu'il desi-
roit lui aller baiser les mains, Sa Majesté lui
manda, qu'il seroit le bien venu. Un matin ainsi
que le Roi se promenoit dedans les allées de
Monceaux, on lui vint dire que ledit sieur Duc

1596. estoit là ; en se retournant il le vit à dix pas de lui , à la teste d'une douzaine de Gentils-Hommes. Après qu'à cet abord , ledit Duc eust fait le devoir d'un sujet , & que Sa Majesté l'eust reçu d'une face joyeuse ; le Roi print à part le Duc pour parler seuls. Madame la Marquise de Monceaux estoit merveilleusement ayse que ceste réconciliation se fust faite en sa maison. Ledit sieur Duc fut au dîner du Roi ; chacun jugea lors en leurs visages , puis que l'un tenoit Sa Majesté , & que l'autre estoit en son devoir , que les choses passées n'estoient en leur mémoire que comme un songe. Car on ne vit point cestui-ci faire depuis du chef de parti , & proposer nouvelles entreprises de guerre : il se réunit du tout à la volonté du Roi. Et aussi ne vit-on point le Roi suivre la mode de ces réconciliations feintes dont plusieurs Monarques ont usé , quand quelques-uns de leurs sujets ont levé les armes contre eux , lesquels du commencement de leur accord leur donnent tout ce qu'ils demandent , dons , pensions , offices , bénéfices , ne leur sont refusés , mais la suite en est toujours tragique ; aussi ces bienfaits là n'ont esté que leurres pour les attraper : Au contraire le Roi voulut que ce qui avoit esté accordé par les articles secrets , fust effectué entièrement. Le Duc du Mayenne quitta son Gouvernement de

Bourgongne ; & son fils aîné depuis fut reçu au Parlement Pair de France , & Duc d'Esquillon : 1596.
il fut pourvu du Gouvernement de l'isle de France , excepté de Paris , & à quelques autres conditions ; & ce , par la mort de monsieur d'O ; qui en estoit gouverneur , lequel mourut sur la fin de l'an passé. Il fut aussi pourvu de l'Estat de grand Chambellan que ledit sieur Duc du Mayenne son pere , avoit remis entre les mains du Roi. Les mariages depuis se firent du Duc de Nevers avec la fille dudit Duc du Mayenne ; & de la sœur puînée dudit Duc de Nevers avec ledit sieur Duc d'Esquillon.

Par le vingt-huitieme article de l'Eedit accordé à monsieur du Mayenne , il devoit faire apparoir dans six semaines , que ceux desquels il avoit présenté les articles au Roi les eussent acceptés , selon qu'ils avoient esté accordés & respondus au Conseil : aucuns le firent , d'autres non : entr'autres les sieurs de Saint Offange , & du Plessis de Cosme renouvelerent leurs intelligences avec le Duc de Mercœur , & continuerent leur rebellion. Quant à ceux de Marseille nous avons dit ce qu'il en advint. Messieurs le Marquis de Villars , & de Mont-Pezat freres , enfans de la femme dudit sieur Duc du Mayenne ; (lesquelles avoit eus en premieres nopces de Monsieur de Mont-Pezat) suivirent la volonté

1596. de leur beau-pere. Quant à monsieur de Joyeuse il obtint en Edit particulier du Roi, tant pour lui que pour la ville de Tholose & autres places de Languedoc qui tenoient encore ce parti, lequel Edit fut aussi donné à Folembray audit mois de Janvier, & vérifié à Tholose le quatorzieme de Mars. Par cet Edit monsieur de Joyeuse fut fait Marechal de France & l'un des Lieutenans généraux en Languedoc. Les habitans de la ville de Tholose, & autres villes du ressort de la Cour de Parlement de ceste ville-là, qui avoient suivi le parti de l'Union, furent conservés en leurs privileges, droit, offices, & dignités, & furent remis en la possession de leurs biens & offices qui estoient aux villes royales; furent tenus pour bons sujets & fidelles serviteurs du Roi, à la charge de prester le serment de fidélité. Que le Parlement qui se tenoit à Castel Sarrazin durant ces troubles retourneroit tenir sa séance à Tholose. Que la Chambre Mi-partie seroit renvoyée en une ville de ladite Province. Que toutes citadelles basties durant ces troubles seroient desmolies excepté des places frontieres. Que la mémoire de toutes choses passées en ladite ville & autres lieux qui avoient suivi ledit parti, seroit abolie, mesmes les meurtres commis en ladite ville de Tholose le 10 Février 1589, es personnes de monsieur Duranty premier Président, & Daffis

Avocat général & autres : & pareillement tout ce qui avoit esté attenté & exécuté tant au Palais qu'en autres endroits de la ville le 11 Avril 1595, & tout ce qui avoit esté fait depuis en suite & conséquence. Que le Duc de Joyeuse & cent de ceux qui l'auroient assisté pourroient recuser en tous affaires sans expression de cause, trois des Présidens & Conseillers de chacune Chambre du Parlement, & aux jugemens & délibérations qui se feroient chambres assemblées, quinze de ceux qui avoient tenu le Parlement pour le Roi au Chasteau Sarrazin & Beziers. Aussi que le Duc de Ventadour & cent de ceux qui estoient demeurés en l'obéissance du Roi, pourroient pareillement recuser en chaque Chambre le Président ou un des Conseillers de ladite Chambre, de ceux qui estoient restés dans Toulouse depuis le 11 d'Avril, ou cinq desdits Présidens & Conseillers quant les Chambres feroient assemblées, attendu le peu de nombre des officiers qui estoient restés dans ladite ville de Toulouse.

A la vérification & publication de cest Edit qui fut le 14 Mars, le Duc de Joyeuse, & les Capitouls de Toulouse, après avoir fait chanter le *Te Deum*, firent faire des feux de joye & de grandes réjouissances : on a escrit qu'ils mirent un tableau où estoit le portrait du Roi en une des principales places de la ville que le peuple

1596. alloit voir & saluer : crians *Vive le Roi*. Par ces réductions tout le Languedoc demeura en paix. Avant que de dire ce qui se passa au siège de la Fere, voyons ce qui se passoit aux Pays-Bas au commencement de ceste année.

Le 4 Janvier mourut Christophe de Mondragon, Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, qui fut estimé en son temps un très-expérimenté chef de guerre. L'an passé il le fit paroistre au Prince Maurice, ainsi que nous avons dit. Il estoit de nation Espagnol ; & estoit venu aux Pays-Bas avec le Duc d'Albe, d'où il n'avoit depuis bougé, ayant fait de grands services au Roi d'Espagne.

Le 8 de Janvier le Comte de Fuentes, qui gouvernoit par Commission les Pays-Bas, sçachant que le Cardinal Alberi d'Austriche devoit arriver bien tost au Luxembourg pour prendre possession du Gouvernement des Pays-Bas, partit de Bruxelles avec le Duc de Pastrane, & nombre de Noblesse, Espagnole, Italienne & Valonne, & allerent au devant dudit Cardinal jusques à Luxembourg. Ce Cardinal estoit parti d'Espagne dès le mois de Septembre de l'an passé avec nombre de gens de guerre Espagnols, quatre millions de ducats, plusieurs grands Seigneurs, entre lesquels estoient Philippes Prince d'Orange, qui avoit esté tenu en prison large en

Espagne depuis l'an 1569. Le Duc de Zagar- 1596.
 volo , le Prince de Castelvetrant , Octavien
 d'Arragon, Jean Mendozze & autres. Au devant
 de ce Cardinal , la République de Gennev
 envoya Antoine Grimaldi , & Grégoire Barba-
 rin pour le recevoir (comme estans leurs Am-
 bassadeurs) à Laone , où ils furent avertis qu'il
 devoit prendre port. Le prince Dorie fut au
 devant de lui jusqu'à Ville-Franche avec trois
 galeres. Ce Cardinal fut reçu là fort magnifiquement , & y trouva grand nombre de chevaux
 & mulets pour porter son bagage à Turin. Il
 fit quelque séjour en ces quartiers là , soit pour
 l'advis qu'il reçeut de la maladie du Roi d'Espa-
 gne , ou de quelque autre occasion. Durant ce
 séjour le Prince d'Orenge , prit la poste , & s'en
 alla à Rome baiser les pieds de sa Sainteté ,
 où il arriva avec deux des siens presque comme
 incognu , toutefois le Duc de Sesse Ambassadeur
 du Roi d'Espagne , lui fut à la rencontre , &
 le mena loger en son Palais. Ayant visité les
 lieux Saints, il retourna retrouver l'Archiduc ,
 qui arrivé à Turin vouloit passer les monts ,
 devant que les neiges fussent plus hautes ; ce
 qu'il fit ; & traversant la Savoye arriva sur la fin
 de l'an passé en la Franche-Comté. En son pas-
 sage Jule Mazzatosci , qui estoit Lieutenant de
 Virginie des Ursins , lequel s'estoit mis au ser-

1596. vice du Roi, lui fit une charge sur la queue, où il prit plusieurs prisonniers des siens, & entr'autres le Cavalier Melli Milanois, desquels il tira grosses rançons. Après beaucoup de travaux, ce Cardinal arriva à Luxembourg le 29 Janvier, où l'Électeur de Cologne, accompagné de nombre de Noblesse de l'Évesché du Liege, & le susdit Comte de Fuentes le furent recevoir. Le jour d'aparavant son arrivée, le Duc de Pastrane, qui estoit venu de Bruxelles pour le saluer, mourut de maladie. De Luxembourg il s'achemina à Bruxelles, accompagné de la plupart des Grands des Pays-Bas, avec mille chevaux, & nombre de gens de pied, où il arriva le 11 Février, & où il fut reçu fort magnifiquement. Il entra par la porte de Louvain, où le Magistrat lui présenta les clefs de la ville. Jusqu'à son Palais, il ne rencontra sur son chemin qu'arcs de triomphe, pyramides & théâtres, embélis de plusieurs histoires, emblemes & devises en l'honneur de la maison d'Autriche & dudit Archiduc : aussi chacun jettoit les yeux sur lui, espérant qu'il deust estre l'auteur de leur repos.

Deux jours après ceste entrée, il fut reçu Gouverneur en l'Assemblée générale des États des Pays-Bas, obéissant au Roi d'Espagne. Puis il se prépara à la guerre, tant pour secourir la

Fere , que contre le Prince Maurice. Il tenta 1596.
 du commencement de faire quelque paix avec
 les Holandois , & envoya au Prince Maurice ,
 & aux Eſtats aſſemblés à la Haye , Lettres , par
 leſquelles il leur mandoit , qu'il eſtoit venu aux
 Pays-Bas , par le commandement du Roi d'Eſ-
 pagne , pour appaiſer tous troubles , & mettre
 les Flamans en Paix : Que s'ils vouloient envoyer
 de leurs Députés en certain lieu , ſelon qu'ils
 adviſeroient par enſemble , qu'il ne feroit faute
 d'y envoyer les ſiens pour la traiter. Le Prince
 d'Orengé eſcrivit auſſi à ſon frere le Prince
 Maurice , & auſdits eſtats en pareille ſubſtance ,
 s'offrant en ceſt affaire d'eſtre le médiateur. Les
 lettres de l'Archiduc furent ſans réponſe. Le
 Prince d'Orengé en reçeut pour congratulation
 de ſa liberté. Mais ayant requis d'aller parler à
 ſon frere le Prince Maurice , ou à ſa ſœur la
 Comteſſe de Hohenlo , le Conſeil deſdits eſtats
 ne trouva bon que l'on en vint à ces pourpar-
 lers-là , tellement que toutes ces lettres furent
 ſans fruit.

Sur l'advîs que ledit Cardinal Albert eut que
 la Fere eſtoit preſſée depuis quatre mois , &
 avoit néceſſité de vivres , il donna charge à
 Georges Baſte de ſe rendre avec nombre de
 cavalerie au Caſtelet , & de là taſcher à faire en-
 trer quelque ſecours de vivres dans la Fere ;

1596. & ſçavoir au vrai l'eſtat des aſſiégés & des aſſiégeans. Baſte eſtant arrivé au Caſtelet il en parti le 13 Mars ſur les quatre heures après midi , avec deux cent chevaux , ayant chacun un ſac de farine : il ſ'achemina avec tant d'heur qu'il entra dans la Fere ſans empeſchement, Ayant recogneu l'eſtat des aſſiégés & voulant ſ'en retourner , il eut advis que le Roi eſtoit à Saint Quentin , avec huit cent chevaux , ce fut ce qui le fit à ſon retour aller paſſer par la foreſt de Bohain, d'où il gagna le Cambreſis ſans trouver aucun deſtoubrier , & alla donner au Cardinal advis de ſon voyage.

Or Monſieur du Mayenne ayant pris congé du Roi à Monceaux , ſ'en alla à Soiſſons pour ſe préparer afin de ſe trouver au ſiege de la Fere, où le Roi ſ'en alla. Nous avons dit que l'on y faiſoit comme une chauſſée avec laquelle on arreſtoit le cours de la riviere d'Oyſe , & que l'on eſpéroit lors que l'on donneroit cours à l'eau , qu'elle pourroit noyer toute la ville à une toiſe de haut , & par ce moyen faire boire les aſſiégés tout leur ſaoul ; mais cela ne réuſſit ſelon l'opinion que l'on en avoit priſe , car en la plus baſſe rue de la ville lors que l'on rompit la chauſſée , l'eau n'y fut pas plus de trois pieds de haut : cela ne laiſſa de donner beaucoup de fatigue aux aſſiégés , qui pour un temps

furent contraints de se retirer aux premières 1596.
chambres des logis. La nécessité des vivres commençant à leur venir, & le Roi ayant eu avis, que les soldats n'y avoient plus qu'une livre de pain par jour, & ne mangeoient plus que de la chair de cheval, il se résolut de les avoir par la famine, sans exposer les siens au péril évident de forcer ceste place forte d'artifice & de nature, car elle est située en un marais, & environnée d'eau de tous costés. dans laquelle il y avoit une très-forte garnison : espérant aussi que le Cardinal d'Autriche, qui publioit par tout qu'il ne laïsseroit perdre ceste place, viendrait pour la secourir ; & qu'ils pourroient vuider leurs différens devant ceste ville au hazard d'une bataille. Sur le bruit que le Cardinal estoit parti de Bruxelles & venu à Valenciennes, où on faisoit estat qu'il avoit en son armée quinze mille hommes de pied & quatre mille chevaux ; le Roi manda de tous costés ses forces : chacun se rendit près de lui : il se résolut de laisser ses trenchées garnies, & aller au devant de son ennemi. Ce bruit que le Cardinal vouloit secourir la Fere fut encore plus grand, lors que l'on eut avis que le Duc d'Arscot (qui menoit l'avant-garde) estoit venu loger ès environs du Castelet, avec quatre mille hommes, tant de cheval que de pied : On ne parloit au

1596. camp des François que de bataille, & chacun s'y préparoit. Mais ce bruit ne dura gueres, car il vint peu après autre avis, que Ambroise Laudrian avec la cavalerie legere, estoit aux environs de Montrueil sur la mer, comme pour l'investir, On jugea lors que le Cardinal ne vouloit qu'assiéger quelque place pour faire destourner le siege de la Fere.

Un bruit avoit couru peu auparavant, que l'Espagnol en vouloit à Calais, on en avoit adverti le sieur de Vidsossein qui en estoit Gouverneur, & qu'il devoit munir mieux sa place de soldats, & donner ordre à tout ce qui seroit nécessaire en cas qu'il y eust entreprise contre lui : mais il n'en tint compte, à son grand dommage. Ce sieur de Vidsossein, avoit succédé en ce gouvernement après la mort du Capitaine Gourdan son oncle, qui y avoit esté mis lors que les François reconquirent ceste place sur les Anglois l'an 1558.

Le sieur de la Motte Gouverneur de Grave-lines, (que nous avons dit avoir esté tué devant Dourlens) avoit par espions sçeu le mauvais ordre que ledit sieur de Vidsossein tenoit dans Calais, & avoit dès l'an passé résolu d'exécuter une entreprise sur ceste ville. Depuis sa mort le sieur de Rosne continuant ce mesme dessein, par les intelligences qu'il eut avec quelques ha-

bitans , promet au Cardinal de le rendre maistre de ceste place auparavant que le Roi y peust donner aucun secours. Le Cardinal jugeant de la facilité de l'exécution par ce que l'on lui en représenta , se fia de ceste entreprise au sieur Rosne , lequel le cinquiesme d'Avril ayant pris trois cent chevaux & cinq mille hommes de pied , s'achemina diligemment par le pays d'Artois qu'il traversa , vers Saint Omer : Augustin Mexie , Gouverneur de Cambray le suivit avec dix-sept compagnies de gens de pied , conduisant huit gros canons : Puis le gros de l'armée menée par le Cardinal. Rosne fit telle diligence qu'auparavant que l'on sceust à qui il en vouloit , il entra dans le pays de Calésis , & se rendit maistre du pont de Nieule ; puis alla s'emparer du fort de Richebanc proche le port de Calais , (c'estoit jadis une superbe tour & forteresse bastie par les Anglois , & desmolie quand les François la prirent , laquelle lesdits sieurs de Gordan & Vissdossein n'avoient voulu faire redresser.) Rosne y ayant trouvé peu de résistance s'en rendit maistre , & garnit incontinent ce fort de bonne artillerie , afin d'empescher tout le secours qui pourroit venir par mer , d'entrer au port. Le Cardinal ayant eu advis de la prise de Richeban , fit cheminer le reste de son armée devant Calais , qu'il fit entourer de tous costés.

1596. Le Roi qui estoit devant la Fere ayant eu advis de ce que dessus, prit une partie de sa cavalerie, & se rendit incontinent à Boulongne : mais auparavant qu'il y fut arrivé, le Cardinal dès le 15 d'Avril, fit forcer le fauxbourg appelé le Courguet, qui est le long du havre, & en chassa deux compagnies de Holandois qui y estoient logées, lesquelles après la perte d'un de leurs Capitaines & de quelques soldats, se retirerent dans la ville.

Le sieur de Vissdossein, & les habitans s'en espouvanterent tellement, qu'ils ne parloient entr'eux, sinon, qu'il se falloit rendre à composition à l'Espagnol. En telles places frontieres on ne doit jamais mettre des gouverneurs qui ne soient bien expérimentés au fait de siege de villes; & non pas y mettre des neveux ou des enfans en faveur de ceux qui ont commandé autrefois, lesquels d'ordinaire sont sans expérience : comme il est advenu en ceste place : car ledit sieur Vissdossein au lieu de réprimer les premiers qui parlerent de se rendre à l'Espagnol, ne songea qu'à se retirer dans le Chasteau, & le Cardinal ayant commencé à faire jouer son canon contre la ville le 17. dudit mois, les habitans demanderent à parlementer, & avoir trefve de huit jours, puis de vingt-quatre heures, ce qu'il leur refusa ayant esté adverti

par ceux qui estoient pratiqués dedans la ville de l'espouvante qui y estoit. En fin il leur accorda, qu'en lui rendant la ville, & l'artillerie qui y estoit, il leur donneroit le choix, ou de demeurer dans la ville avec leurs biens, ou de se retirer dans le Chasteau; plus qu'il y auroit six jours de trefves, pendant lesquels s'ils n'estoient secourus par le Roi, que le Chasteau lui feroit livré. Suivant ces conditions les habitans donnerent entrée aux assiégeans: mais comme ils n'estoient qu'un peuple & gens mal entrepris en telle matiere & très-mal gouvernés, ils firent des effets de mesme, car aussi-tost que ces conditions furent accordées, ils se jetterent presque tous en confusion dedans le Chasteau, abandonnans leurs maisons remplies de toutes commodités, ce qui servit beaucoup à l'armée du Cardinal qui trouva les logis biens garnis, & où tout fut pillé. La trefve fut entretenue par les assiégeans parce qu'elle estoit à leur avantage, & eurent loisir de dresser leurs batteries contre le Chasteau sans empeschement.

Le Roi arrivé à Bologne, envoya le sieur de Campagnoles (qui en estoit Gouverneur) avec deux cent hommes pour se jeter dans le Chasteau de Calais; ce qu'il exécuta sans empeschement: & r'assura le sieur de Vildossein, auquel il représenta le mécontentement qu'auroit

1596. Sa Majesté de la reddition de ceste place. Vissdossein reconnut lors sa faute, & lui dit, qu'il aimoit mieux mourir que de la rendre ; mais ceste résolution fut trop tardive, & ne lui servit de rien, tant pour ce que l'artillerie estoit mal montée, & faute de canonniers, qu'aussi il n'avoit point de préparatifs nécessaires pour défendre une telle place : le 24 dudit mois dès la pointe du jour, le Cardinal ayant furieusement fait battre le Chasteau, les bresches estant plus que raisonnables pour aller à l'assaut, il le fit donner environ sur le midi. Après que les assigés l'eurent soustenu une heure durant, ils furent forcés & passés presque tous au fil de l'espée. Vissdossein & huit cent que soldats que bourgeois y furent tués les armes au poing. Campagnoles fut pris prisonnier, & d'autres. Les François firent lors une grande perte, & les Espagnols un grand butin.

Après ceste prise le Cardinal demeura quelque temps à Calais pour faire réparer les bresches, & y establir la garnison qu'il y avoit ordonnée, faisant venir aussi des navires de Dunquerque pour assurer le port contre les Anglois & Holandois. Le Roi de l'autre costé ayant mis renfort d'hommes & de munitions dans Ardres, Montreuil, & Bologne, s'en retourna au siege de la Fere, pensant que l'une

1596
 l'une de ces places seroit suffisante pour arrester un temps l'armée dudit Cardinal ; mais il en advint autrement : car après qu'il eut assubjetit sous sa puissance quelques Chasteaux vers Guines, il fit investir tout d'un coup Ardres. Le sieur du Bois-d'Annebont en estoit gouverneur dès le temps du feu Roi Henri III. Les sieurs de Belin, de Monluc & de Rambure, y estoient aussi entrés, avec leurs troupes, tellement qu'il avoit bien dans ceste petite place forte, quinze cent hommes de guerre. Le Cardinal fit d'abordée attaquer la basse ville (qui n'est qu'un tas de pauvres maisons & jardinages du costé de Gnines, où les vaches fouloient passer & traverser les fossés & remparts) laquelle il emporta après un long combat : plusieurs de part & d'autre y perdirent la vie. La Bourlotte y fut blessé & mené à Saint Omer pour estre pansé. Le 19 jour le sieur de Monluc fit une sortie sur les Régimens de la Coquille & de la Bourlotte, où d'abordée furent renversés morts ce qui se trouva au devant ; mais le sieur de Monluc ayant esté tué, les François furent repoullés dans la ville, & en ceste sortie il en mourut nombre de part & d'autre.

Le Cardinal ayant fait dresser sa batterie devant la ville & commencé à tirer contre le

1596. ravelin qu'on appelle le Festin (ainsi nommé à cause d'un festin qui s'y est fait jadis entre les Ambassadeurs d'un Empereur, d'un Roi de France, & Roi d'Angleterre) le Gouverneur commença à parlementer, sans qu'il y eust aucune bresche, ni que la muraille ni les parapets, & les défences fussent rompus.

Plusieurs historiens escrivant de ce siege, & parlant de la reddition de ceste place, s'en estonnent, & disent que l'on n'en peut conjecturer la cause, sinon que la femme du Gouverneur laquelle estoit fort avaricieuse, & quelques habitans, l'induisirent (lui qui estoit estimé brave & sage Chevalier) à demander à parlementer, & à se rendre, de crainte qu'estant forcé (comme avoit esté le Chasteau de Calais) d'y tout perdre : & qu'estant le plus fort avec les habitans, qu'il avoit contraint ceux que le Roi y avoit envoyés de renfort d'obéir à la composition qu'il fit avec le Cardinal ; tellement que le 23 Mai, jour de l'Ascension sur les huit heures du matin les François qui estoient dans Ardres sortirent au nombre de douze cent : le tambour battant, avec leurs armes & bagages, estans conduits en seureté jusques à Mon-Hulin. Les habitans par la capitulation, pouvoient demeurer dans ceste ville avec la jouissance de

tous leurs biens en faïsans serment de fidélité 1596
au Roi d'Espagne. Voilà comme Ardres tomba
sous la puissance de l'Espagnol.

Pendant ce siege le Roi estoit devant la Fere;
le 16 de ce mesme mois le Sénéchal de Mont-
telimart, & D. Alvarez Ozorio, ayans enduré
dedans toutes les fatigues qu'il est possible de
penſer, demanderent à parlementer : La com-
position leur fut accordée; qu'ils rendroient la
ville au Roi, s'ils n'estoient ſecourus dans ſix
jours par une armée qui fiſt lever le ſiege à
Sa Majeſté; & en fortiroient enſeignes deſ-
ployées, tambours battans, avec leurs armes
& bagages, emmenans l'un des canons qui y
avoit eſté laiſſé par le Duc de Parme, lequel
eſtoit marqué aux armoiries de l'Empereur
Carles cinquième, & qu'il ſeroit libre aux ha-
bitans de s'en aller avec les ſoldats, ou de
demeurer dans la ville en faiſant ſerment de
fidélité au Roi.

Jacques Carleguo Eſpagnol eſtant envoyé par
les aſſiégés vers l'Archiduc (qui eſtoit lors
devant Ardres) lui porter ceſte capitulation,
ayant eu pour reſponce qu'il ne pouvoit les ſe-
courir, le 22 Mai les Eſpagnols ſortirent de la
Fere, & furent conduits ſeulement juſques au
Cambreſis. Et par ceſte reddition le Roi n'eut

1596. plus d'ennemis en Picardie qu'au de-là de la riviere de Somme.

Le Cardinal ayant pris Ardres , & voyant le Roi libre du siege de la Fere (ce qui l'empes-
cheroit de plus faire du siege) mit de bonnes
garnisons aux deux places qu'il avoit nouvelle-
ment conquises , & s'en retourna avec le gros
de son armée en Flandres , & de là en Brabant ,
après avoir fait ruiner tout le plat pays de
Boulenois , & emmené tout le bestail.

Le Roi d'autre costé ne wanting infatigable-
ment employer son armée en sieges , envoya
plusieurs troupes se rafraischir en diverses
Provinces , & manda au Marechal de Biron
qui estoit en Bourgogne , de le venir trouver ,
lequel du depuis il envoya en Artois , y faire
le dégast ainsi que les Espagnols avoient fait
au Boulenois : de ce qu'il y fit nous en traite-
rons ci-après , mais que nous ayons dit ce qui
se passa au siege de Hulst.

L'armée du Cardinal d'Austriche ayant cos-
toyé les costes maritimes de Flandres , on
pensoit qu'elle en voulust à Ostende , ce fut
pourquoi le Prince Maurice y envoya quinze
compagnies d'infanterie ; mais depuis ceste
armée étant séparée en deux , une partie étant
allée en Brabant , ou jugea que le Cardinal
avoit un autre dessein.

Autre bruit ayant couru que l'on en vouloit 1596.
à Hulst, qui est dans le pays de Vaës; où
mesmes quelques troupes Espagnoles y estoient
entrées, le Prince Maurice y accourut, pour
mettre ordre par tout: mais aussi-tost il eut
avis que le sieur de Rosne Marechal de l'armée
du Cardinal, avec cinq mille hommes estoit
passé au travers de la ville d'Anvers, comme
voulant tirer vers Berghe sur Zoom, ou vers
Breda, ce qui fit que ledit Prince sortit de
Hulst, & s'en alla à Berghe. Ce fut une ruze
de guere dont usa de Rosne, car aussi-tost qu'il
eust reçu avis que le Prince estoit à Berghe,
il rebroussa chemin, repassa à Anvers, & s'en
alla au pays de Vaës. Ayant commandé au
Colonel la Borlote d'entrer au territoire de
Hulst, ce Colonel ayant choisy la fleur des
soldats de son Régiment, passa un canal avec
quelques chaloupes, à la faveur du fort de la
Fleur, & de celui de la grand Rape, tenus par
les Espagnols, & entra audit territoire, nonob-
stant tout ce que peurent faire les Navires des
Estats, & ceux qui estoient dans le fort de la
petite Rape, & dans un grand fort nommé le
Moervaert: depuis lequel fort jusqu'à Hulst y
avoit une grande trenchée bien garnie de gens
de guerre du Prince

George Everard Comte de Solms comman-

1596. doit dans ceste place avec trois mille hommes de guerre, sous quatre Colonels : le Prince Maurice y estant retourné de Berghe, la lui recommanda, puis se retira au fort de Santbergh, d'où il lui envoyoit tout ce qui lui estoit besoin, à mesure qu'il le recevoit par mer. De Rosne ayant fait entrer file à file un très-grand nombre d'Espagnols, ceux de la ville firent une sortie & les allerent attaquer, mais ils furent contraints de rentrer dans la ville, & les Espagnols estans renforcés à toute heure de gens, prirent à la veue des Holandois, le fort de la petite Rape, & taillerent en pieces trente soldats qui estoient dedans.

Du depuis il se fit de belles escarmouches & sorties entre les Espagnols, & ceux qui estoient dans Hulst, dans les forts de Moervaert, & de Nassau, & dans la susdite tranchée, où il se perdit de bons Capitaines & soldats de part & d'autre. Cependant l'armée Espagnole s'augmentoit : De Rosne faisoit passer l'artillerie, ores une piece, tantost un autre : la cavalerie Espagnole passoit peu à peu sur des chaloupes : (car en ce commencement de siege, ils ne purent dresser un pont de barques, comme ils firent depuis qu'ils eurent gagné le Moervaert.) Aussi-tost qu'il y eut neuf pieces de canons passées on en bracqua trois qui donnoient en

flanc à ceux de la tranchée , trois qui battoient le Moervaert , & trois qui importunoient & donnoient sur les navires de guerre des Estats. 1556.

Le dix-huitieme de Juillet vindrent de Berghe sur le Soom quatre compagnies de cavalerie des Estats qui entretenent par l'endroit qu'on appelle Campen , dans le territoire de Hulst , où d'abordée ils desfirent quelques trois cent Espagnols , qu'ils surprindrent au plat pays faisans la picorée , puis ayans bruslé trois moulins pour incommoder le camp du Cardinal ; ils s'en retournerent.

Les Espagnols pour se revenger de ceste perte environ les dix heures de la nuit suivante donnerent à la contrescarpe de ceste grande tranchée qui estoit entre le Moervaert & la ville , & firent tant avec forces redoublées , que finalement ils s'en firent maistres , encôre que ce ne fut sans grande perte.

Non content de cela environ les trois heures avant jour , de Rosne fit avancer autres nouvelles forces , qui donnerent un assaut si furieux à la tranchée , que ceux qui estoient dedans estonnés de la perte toute fresche de leur contrescarpe , prindrent telle épouvante , qu'ils se mirent d'eux-mesmes en déroute , prenans la fuite , qui vers le Moervaert , qui au-dessous de la ville.

1596. Rosne ayant séparé par ce moyen le Moervaert de la ville , continua sa batterie de neuf pieces sur ledit fort de Moervaert , taschant y faire brèche , & par ceste tranchée gagnée l'assaillir. De fait comme il trouva la brèche assez suffisante , & que le cœur des soldats du Prince commençoit à s'affoiblir , il fit sommer ce fort où commandoit le Capitaine Beuvry , lequel ne sceut jamais persuader les gens de soutenir l'assaut , aucuns esteignans leurs mesches , & jettans les armes , tellement que force lui fut de rendre la place par composition de fortir avec armes & bagages , ce qu'ils firent le 19 dudit mois se retirans au fort de Spitsenburch pour de là les faire embarquer. Ainsi les Espagnols se rendirent maîtres , par la prise de ce fort de Moervaert , de tout le pays de Hulst , & commencerent à approcher de la ville : puis d'une motte de moulin , où furent plantés trois canons , un tira à coups perdus en ruine , au travers des rues & maisons , tellement que les assiégés n'estoient nulle part assurés qu'au pied du rempart & dedans les caves.

Le Comte de Solms ayant reçu une barquebusade en la jambe , ne pouvant aller ni venir pour prendre garde à tout comme il avoit fait auparavant , le Colonel Piron fut commis superintendant des autres quatre Colonels : & com-

mença à faire faire trois mines, par les quelles les assiégés pouvoient quand bon leur sembloit sortir à l'escarmouche : mais six jours après il fut aussi blessé d'une harquebusade en la joue au-dessous de l'œil, & contraint de sortir hors de la ville pour se faire penser. 1596.

Cependant les assiégés firent plusieurs sorties, nonobstant lesquelles les Espagnols ne laisserent de boucher le vieil havre, pensant d'empescher les navires d'entrer dans la ville, ce qu'ils ne purent faire. Ils s'approcherent tellement de Hulst, que le premier jour d'Aoust, ils s'avancerent à se fortifier jusqu'au devant de la porte des Beguines, dedans le fossé du boulevard, & planterent leur artillerie qui battoit tantost le rempart, tantost les maisons, & autres bastimens de la ville en ruine, n'en estant plus esloigné que du trait de la harquebuzé.

Mais le sieur de Rosne qui avoit en ce commencement de siege acquis la louange d'un chef de guerre très expérimenté, fut tué d'un coup de canon. Les Historiens Espagnols parlans de la prise de Hulst, lui portent cest honneur, & disent de lui : *Verum laudis hujus fructus, Ronæo*. Il y en a qui ont fait un parallele de lui & d'un Godefroy de Harcourt, qui fut banni hors de France du regne du Roi Philippes de Valois, lequel s'en alla vers le Roi

1596. Edouard d'Angleterre, qui avoit assemblé une grande armée d'Anglois pour aller en Guyenne, & lui conseilla de prendre terre en Normandie; ce que ce Roi creut, & prit terre au pays de Constantin, & fit ledit Godefroy (qui estoit frere du Comte de Harcourt, & avoit de belles terres en ce pays là) l'un des Mareschaux de son armée, & conducteur. Sçachant les avenues du pays, il mena ce jeune Roi Anglois (qui ne desiroit fors à trouver les armes) à Cherbourg, à S. Lo & à Caen, où les Anglois firent de grands meurtres, & beaucoup de maux, ruinans par tout où ils passioient : puis amena l'armée Angloise passer la Seine auprès de Paris : & la fit tourner vers la Picardie, là où se donna la bataille de Crécy en Ponthieu, que les François perdirent. Puis ledit Roi d'Angleterre assiégea & prit Calais l'an 1346, que ces successeurs ont tenu près de deux cent douze ans, ceste place leur servant de porte pour entrer en France quand ils vouloient.

Ce Godefroy de Harcourt fut tellement ennemi de sa patrie, qu'il deshériça son neveu, vendit ses terres au Roi d'Angleterre, & puis vint faire la guerre en Normandie, où en une rencontre lui & les siens furent tous tués. Voilà ce que rapporte Froissard de ce Godefroy de Harcourt. Et les historiens de ce temps disent

dudit sieur de Rosne , que les exploits militaires faits par les Espagnols en ces deux dernières années où ils ont acquis tant de gloire , sont procédés de son conseil & de son exécution ; que depuis la mort du Duc de Parme leurs armées n'avoient fait aucun exploit de mérite , jusqu'à ce que ledit sieur de Rosne fust fait Mareschal de l'armée Espagnole , ce qu'il accepta pour ce qu'il se vit méprisé en la Cour de France , lui , qui avoit esté comme en apprentissage d'armes sous le feu Duc de Guyse , qui avoit conduit ses troupes , esté son Lieutenant , & depuis fait Mareschal de France par le Duc du Mayenne , tourna toute sa haine contre les François , & son ame devint toute Espagnole ; & bien que l'on attribue l'honneur de tous les exploits faits aux armées au Comte de Fuentes & au Cardinal d'Autriche comme en ayant esté Généraux si disent-ils tous. De Rosne Mareschal de l'armée , dressa la bataille devant Dourlens ; ordonna des assauts , sans son conseil on levoit le siege de Cambray ; Calais où le Roi d'Angleterre fut si long-temps devant , fut pris par son conseil & son exécution en quatorze jours : toutes les frontieres de Picardie ruinées : Il entra dans le territoire de Hulst à la barbe du Prince Maurice & de ses gens qui s'estiment les meilleurs guerriers du monde en leur pays ,

1596. prit le fort de Moervaert, & concluent tous :
Quæ res, ut Ronæ, cujus hæc potissimum consilio gesta esse diximus, magnam & attulit laudem.
 Aussi il ne s'est point vu que les nations étrangères aient remporté de la victoire sur les François, si ce n'a esté par le moyen que leur ont donné des François mesmes, qui chassés & comme bannis de la France ont aydé à vouloir ruiner leur propre patrie. Les hommes de service doivent estre entretenus & appointés. Froissard dit que la haine du Roi Philippes contre Godefroy de Harcourt cousta grandement au Royaume de France, & que les traces en parurent cent ans après. Retournons au siege de Hulst.

Le second jour d'Aoust les Espagnols ayant continué leur batterie toute la journée avec quatorze pieces environ les six heures du soir donnerent un assaut fort furieux à la pointe du ravelin, qu'ils emporterent avec grande perte : mais y estans entrés, les assiégés firent sauter la pointe par une mine, qui en fit voler plusieurs en l'air, & aucuns furent enterrés dans les ruines. Environ les dix heures ils donnerent aussi l'assaut au ravelin de la porte des Beguines, où il fut soustenu, non sans perte des assailans.

En moins de vingt-quatre heures on donna

quatre furieux assauts à ce petit ravelin de la porte de Beguines, mais à chacun les assiégés furent valeureusement repoussés par les assiégés. 1596.

En ces assauts on tient que les Espagnols perdirent plus de huit cent hommes. Les assiégés firent embarquer & envoyèrent leurs blessés en Zeelande à Middelbourg, la Vere Flessinghe & Arnemuyden. D'autre costé les hospitaux d'Anvers, de Gand, de Malines & autres, estoient plains d'Espagnols, Walons & Allemands.

Ce fut l'endroit où il fut plus combattu qu'à ce ravelin de la porte Beguine, que les Espagnols gagnèrent plusieurs fois, & dont ils furent repoussés : les assiégés se deffendoient valeureusement, usans de sorties souvent & de mines sous ce ravelin, par le moyen desquelles ils faisoient sauter en l'air les Espagnols. Or ce ravelin ayant esté gaigné, ni ayant autour de la ville nul autre flanc, il fut aisé à l'Espagnol (ayant long-temps batu en toute furie avec environ trente pieces de canon, & fait bresche de plus de quarante toises de mesure) de se venir planter dedans le rempart, & de se loger picque à picque contre les assiégés qui n'avoient plus autre deffense que le feu & les pierres : auquel estat ils se maintindrent un long-temps. Ce

1596. nonobstant l'Espagnol n'eust encore rien avancé s'il ne fust venu à la sape, & à la mine, laquelle il advança si avant, que trois jours après le feu s'y devoit mettre, pour la nuit suivante en faire l'effet à son avantage. Quoi voyant les Capitaines, nonobstant leur résolution du jour précédent d'y vivre & mourir, comme ils avoient promis au Comte de Solms, trouverent bon d'entrer en communication avec l'Espagnol : veu qu'appertement il n'y avoit moyen de résister long-temps avec honneur à ses forces (qui estoient près de vingt mille hommes) & qui en divers endroits avoit moyen de les forcer par assaut, n'estans plus les assiégés que quinze cent hommes combattans : ou bien après que les mines auroient fait leur opération d'entrer à la foule. Veu aussi qu'outre la perte de la ville, la gendarmerie s'y perdrait. Le Comte ayant considéré & bien pensé tous les inconvéniens, donna lieu aux remonstrances des Capitaines, & consentit de parlementer le 16 du mois. L'espagnol ne cognoissant quel estoit l'estat des assiégés, ni leur extrefme nécessité, fut très-aise de les entendre : & le 18 fut l'accord arrêté entre le Cardinal & le Comte de Solms en la maniere qui s'ensuit :

Ayant les Comte de Solms avec les Colonels, capitaines, officiers & soldats eslans en la ville

de Hulst, hier envoyé pour entrer en communication, & moyennant raisonnables conditions, rendre la ville au Roi : son Altesse très-incliné à favoriser ceux qui ès actions des armes font leur devoir, accorde & promet en parole de Prince audit Comte de Solms, & généralement à toutes autres personnes de quelle qualité, nation ou condition qu'ils soient, se trouvant presentement en ladite ville, sans nuls exempter, les points & articles qui s'ensuivent.

1. *Le Comte de Solms, ensemble toute ladite gendarmerie, pourront s'en aller librement & franchement par eau ou par terre la part que bon leur semblera, avec drapeaux volans, tambours batans, mesches allumées, bales en bouche, armes, hardes, bagages, chevaux, chariots, harnacheures, bastiaux, chaloupes, & généralement tout ou partie, seront conduits en toute seureté : & si à cest effect ils ont besoin de quelques chariots, on leur en donnera, fournissant de seureté pour le retour d'iceux.*

2. *Moyennant quoi ledit Comte de Solms sera tenu de rendre la ville au Roi avec le fort de Nassau, & sortir de ladite ville, & fort, aussi soudain que les bastiaux seront arrivés, promettant ledit Comte sur sa foy de les faire venir tout le plus tost, & en la plus grande diligence que faire se pourra. Et dès maintenant fera loger*

1596. *sur la bresche les gens du Marquis de Trevic ausquels sera donné ordre de ne faire aucun dommage, ni de passer plus avant durant leur séjour. Et pour l'assurance de ce séjour, seront donné audit Comte pour ostage, ledit Marquis de Trevic, & le Comte de Sores.*

3. *Tous prisonniers pris durant ce siege, tant d'un costé que d'autre, de quelle qualité qu'ils soient, n'ayant fait de leur rançon, seront tous mis en liberté, en payant leurs despens tant seulement.*

4. *Tous bourgeois & habitans, sans nuls excepter, pourront aussi librement & franchement sortir leurs meubles & biens par eau ou par terre. Et auront terme d'un an pour vendre, aliéner & transporter leursdits meubles & immeubles, & ledit terme passé en pourront jouir, les faisant administrer par quelque receveur, moyennant qu'ils tiennent leur demeure ou domicile en lieux ou villes neutres. Et ceux qui voudront demeurer, le pourront faire paisiblement, sans estre recherchés ou inquiétés : & pourront jouir de tous leurs biens, estant en la ville & dehors, en tous lieux de l'obéissance de Sa Majesté avec rémission, abolition, & oubliance perpétuelle de tout ce que jusques à maintenant peut estre advenu, sans qu'il leur convienne avoir autre enseignement que ce present traité, pourvu qu'ils*
se

sa conduisent & vivent comme bons sujets de Sa Majesté doivent faire. Si seront maintenus en leurs anciens privileges, & franchises accoustumées. Et au regard des bourgeois & censiers, qui se sont retirés durant ce siege, pourront librement retourner avec leurs femmes, enfans, biens, & jouir entierement du contenu de ce présent Traité. Ainsi fait le 18 d'Aoust 1596. Signé Albert, George Everard Comte de Solms.

Ce Traité fut effectué en tous les points : On avoit fait audit sieur Cardinal la prise de ceste ville plus aisée qu'il ne la trouva, pensant bien l'emporter aussi tost que Calais & Ardres : mais il y rencontra meilleur ordre qu'en ces deux villes là : aussi lui cousta elle durant ce siege, d'environ deux mois, outre la grande dépense, & environ soixante capitaines, sans les chefs, colonels, & gens de marque, plus de cinq mille hommes de guerre. Les assiégés y en perdirent bien quinze cens.

Après que Hulst fut ainsi rendu au Cardinal d'Autriche, il sépara son armée, & l'envoya rafraichir en diverses Provinces : le Comte de Varax commandoit à une partie des troupes, qui demeurerent en Brabant, & le Duc d'Ascot à celles qui furent envoyées en Artois contre le Marechal de Biron qui y estoit entré en

1596. armes : tellement que ledit Cardinal n'entreprit rien le reste de ceste année.

Le jour saint Jacques & saint Christophe, Alexandre Cardinal de Florence, & Légat de la Sainteté & du saint Siege fit son entrée à Paris. Il avoit séjourné en la belle maison de Chantelou près Montlhery, là où beaucoup de Prélats François le furent trouver : & s'acheminant vers Paris Messieurs le Prince de Condé, & Duc de Montpensier lui furent au devant, & l'accompagnerent jusqu'à Saint Jacques du Hault-Pas : où l'après-dinée le Clergé & tous les Magistrats de la ville, avec l'Université, furent pour l'accompagner (suivant ce que l'on a accoustumé faire) jusqu'à Nostre-Dame : Il estoit sous un poile de Damas rouge porté par des Bourgeois. Lefdits sieurs Prince & Duc le suivoient, puis nombre d'Archevesques & Evêques vestus de violet. Messieurs du Parlement & des Cours Souveraines. Ce Légat fut reçu avec beaucoup de contentement par tous les François : aussi a-t-il esté l'Ange de la Paix entre la France & l'Espagne. Il estoit de la maison de Médicis, & a esté depuis Pape nommé Léon XI.

La Peste fut fort grande ceste esté à Paris, où plusieurs milliers de personnes en moururent, ce

qui fut cause que le Roi y fit fort peu de séjour: 1596
Il convoqua une Assemblée en forme d'Estats des plus grands & plus capables des trois Ordres de son Royaume en la ville de Rouen, que l'on appella l'Assemblée des Notables, & ce afin de pourvoir aux moyens de faire la guerre contre le Roi d'Espagne & donner ordre aux désordres qui s'estoient engendrés durant les troubles. Il envoya aussi le Marechal de Bouillon en Angleterre & en Hollande pour traiter d'une Confédération entr'eux & lui pour faire la guerre à l'Espagnol. De ce qu'il fit nous le dirons ci-après.

Cependant les garnisons Espagnoles & Françoises s'entre faisoient la guerre sur les frontieres de Picardie, Artois, Haynault & Tierasche. Le Marechal de Balagny, qui tenoit d'ordinaire sa garnison en la Comté de Marle, allant à la guerre vers le pays de Haynault, accompagné des sieurs de Montigny, de Gié, Marquis de Boisy, Comte de Charlus, Villiers-Houdan, & de quelques harquebuziers à cheval & carrabins qu'il avoit tirés de l'armée du Roi qui estoit sur ces marches là: comme il fut près de Marly rencontra environ soixante chevaux Espagnols, lesquels lesdits sieurs de Montigny, de Gié, de Villiers-Houdan qui se trouverent à la teste chargerent si heureusement

1596. jusqu'à la Capelle, qu'il ne s'en sauva que dix ou douze qui se jetterent dedans, après avoir abandonné leur armes & chevaux.

Au même temps le sieur de Mont-Martin Mareschal de camp, suivi du Baron de Canillac, de Beauverger, & du jeune Lignerac, & d'environ quarante carabins conduits par le Capitaine la Croix qui s'étoit avancé avec les Mareschaux des logis, eust advis, arrivant audit Marly sur les six heures du soir que les Espagnols parroissoient sur une montagne proche de là, & à l'instant alla droit à eux, & ayant reconnu qu'ils estoient environ deux cent lances, & cent carrabins des compagnies du Duc d'Ascot, du Marquis d'Aurec, du Comte de Sores, & du Comte de Bossu toutes des ordonnances du Roi d'Espagne, & de celles des capitaines Simon Anthoine, & de Chaalons, lesquels toutes en un gros faisoient terme, attendant qu'il vint à eux, il fit alte, & feignant de se vouloir retirer, il les attira si dextrement qu'ils lui vindrent en queue, & avoient aucunement engagés les carrabins François : Mais ledit sieur Comte de Charlus survint à toute bride, avec quinze de ses gens d'armes seulement : car les autres n'avoient eu moyen de le suivre, à cause du mauvais & marescageux chemin, & des guais qu'il falloit passer, survint aussi ledit sieur

Mareschal de Balagny, par le commandement duquel le Comte de Charlus estant allé secourir les carrabins, leur fit tourner visage, & mettre pied à terre à une partie; puis prenant à flanc les Espagnols donna dans le gros qu'il perça jusqu'au milieu d'eux bien suivi & secondé des siens, dont il y eust de blessés le Baron de Pierrefite, d'un coup d'escopete au visage, & autres d'eux qui firent fort bien: Le sieur de Mont-Martin & son fils, encore qu'ils n'eussent que le pourpoint, se meslerent & chargerent avec le Mareschal de Balagny tellement les Espagnols, que par la bonne conduite dudit Mareschal ils furent mis à vau de route. Les mieux montés se sauverent dans la Cappelle: il en demeura de morts sur la place jusqu'au nombre de soixante à quatre-vingts, & de prisonniers six vingts. Ils prirent force eschelles & pétards que les Espagnols faisoient porter, pour exécuter une entreprise sur Marly.

Sur la fin du mois d'Aoust le Mareschal de Biron (que le Roi avoit envoyé sur les frontieres de Picardie, pour rassembler l'armée qui en diverses troupes tenoit les camps,) ayant passé la riviere de Somme, avec cinq cornettes de cavalerie, & quelque infanterie, entra dans l'Artois le premier jour de Septembre. S'estant emparé du chasteau d'Imbercourt, il contrai-

1596. gnit plusieurs bonnes bourgades de se racheter par grandes sommes de deniers. Le Marquis de Varambon gouverneur d'Artois, ayant eu avis qu'il tenoit les champs, amassa incontinent les garnisons voisines, & se trouvant avoir de cinq à six cent chevaux, s'achemina à l'encontre du Marechal, duquel il espéroit avoir bon marché, car il avoit beaucoup plus de cavalerie que lui; estant venus aux mains le Marechal lui fit une si rude charge, qu'ayant avec les siens tué une partie des troupes du Marquis, & mis le reste à vau de route, il le prit son prisonnier, & l'envoya à Paris, dont il tira depuis quarante mille escus pour sa rançon.

Ceste deffaite donna une terrible alarme par tout le pays d'Artois : car les François coururent toute la Comté de Saint Paul, la ville fut pillée, & quelques autres places : le plat pays ne fut pas mieux traité que le Cardinal d'Autriche avoit traité celui de Boulenois : drapperie, bestail, & tout ce qu'on y trouva fut pillé. Les payfans qui vouloient tenir bon dans les tours & clochers de leurs Eglises, furent rudement traités. Ceste course dura huit jours. Le Cardinal d'Autriche adverti de la prise de Varambon, envoya les Ducs d'Ascot & d'Amalle, qui conduisoient une partie de l'armée vers Artois après la prise de Hulst, à

ce qu'il s'y acheminassent en diligence : Le 1596.
Mareschal adverti de leur venue, voulant au-
parant que de leur présenter le combat faire
descharger les siens de leur butin, les ramena
vers la riviere de Somme.

S'estans deschargés, les nouvelles de cest
exploit parvenues à p'usieurs troupes qui te-
noient encore les champs, & reculoient de
se joindre audit sieur Mareschal, fut la cause
que de jour en jour plusieurs compagnies se
joignirent à lui, & sur tout sçachant que l'on ne
les laisseroit gueres sans remuer les mains, qui
est ce que les soldats aiment le plus, & qui
sert le plus à les tenir en vigueur, & contenir
en discipline ; de sorte qu'en moins de dix jours
il se vit assez fort pour retourner sur ses brisées,
& rentrer encore dans le pays d'Artois. Il fut
assisté de messieurs le Comte de Saint Pol, de
Saint Luc, de Chazeron, du Vicomte de Cha-
mois, du Marquis de Fortuna, & plusieurs
autres Seigneurs & Gentils-hommes, outre ceux
qui estoient au premier voyage. Tous ensemble
s'avancerent vers Dourlan, & finalement se ré-
solurent de mener ceste petite armée vers Arras :
mais auparavant que l'y acheminer, le Mer-
credi 25 du mesme mois de Septembre, estant
logés à Buffoy près d'Arras, ledit sieur Mares-
chal, accompagné des principaux capitaines,

1596. alla, le Mercredi 25 de Septembre, du costé d'Arras, pour reconnoître le chemin par où il feroit passer l'armée : ce qu'ayant fait & s'en retournant, il eut avis que les Espagnols paroissent près du quartier du sieur de Saint-Luc, & que leurs carabins étoient à l'escarmouche : ledit sieur Marechal ordonna au sieur de Saint-Luc qui estoit près de lui, de s'en aller en son quartier, & monter à cheval pour suivre les ennemis, & lui donner avis du chemin de leur retraite : cependant lui & M. le Comte de Saint-Paul s'en allerent au quartier où estoit logé la compagnie du Roy, & autres compagnies de cavalerie, lesquelles il fit incontinent monter à cheval, & s'achemina sur le pays d'entre Arras & Bapaume. Ayant marché un quart de lieue, le sieur de Saint-Luc lui manda que les ennemis estoient retirés à Bapaume (aussi en avoient ils fait le semblant) : mais ainsi que ledit sieur Marechal s'en vouloit retourner (car ni lui ni M. le Comte de Saint-Paul n'avoient point d'armes), il vint à lui quatre arquebusiers à cheval qui lui vinrent dire, que les Espagnols (qui avoient esté au quartier dudit sieur de Saint-Luc) avoient assiégé trois cents soldats François dans une Eglise, & qu'ils y avoient déjà mis le feu : ce qu'ayant entendu, il se résolut de s'y en aller au trot avec M. le Comte de

Saint-Paul ; & estant à mille pas du village, le-
 dit sieur Marechal les vid qu'ils commençoient à 1596.
 faire leur retraite du costé d'Arras : c'estoient
 les compagnies de chevaux légers de Contrario ,
 des deux Corradins , de D. Francisque , de
 D. Philippes , de D. Diego d'Acugna , de
 D. Gabriel Rodriguez & du Baron d'Auchi. In-
 continent ledit sieur Marechal commanda aux
 carabins du Roi , à ses arquebusiers à cheval , à
 quinze arquebusiers de la compagnie du Mar-
 quis de Fortuna , de s'avancer & d'engager ces
 troupes au combat, ayant ordonné au sieur de
 Fournier de les soutenir, & au sieur de Cha-
 zeron après ledit sieur Fournier. M. le Comte
 de Saint-Pol , qui estoit à la teste de la compa-
 gnie du Roi , tenoit la main droite : le sieur de
 Sipierre , avec le Vicomte de Chamois , la gau-
 che ; & ledit sieur Marechal , au milieu , avec
 sa compagnie , pour les soutenir ; la compagnie
 de M. le Connestable , & celle du Vidame de
 Chartres , venoient après. Lesdits arquebusiers à
 cheval firent telle diligence , qu'ils aborderent
 les Espagnols , & les engagerent de façon qu'ils
 donnerent temps au sieur Fournier d'y arriver &
 de les charger , comme il fit , & si rudement
 qu'ils prirent la fuite une lieue durant , & jus-
 ques à ce qu'ils eurent joint les Compagnies
 d'ordonnance du Comte de Reux & du Comte de

1596. Sorles, avec trente chevaux de la compagnie du Duc d'Ascot, qui les attendoient en un valon comme en embuscade : les Espagnols fuyant ne voyant que deux compagnies de François les poursuivre, reprirent courage & voulurent revenir au combat : mais les sieurs Fournier & de Chazeron, avec les arquebusiers à cheval, se voyant soustenus de près par ledit sieur Marefchal, continuerent d'aller à eux, & les mirent encore en fuite, les poursuivant une bonne lieue, tousjours tuant ou prenant des prisonniers jusques à la vue de leur camp, qui estoit auprès d'Arras, où lesdits sieurs Fournier & de Chazeron firent ferme, & après y avoir demeuré quelque temps pour donner haleine à leurs chevaux, ils commencerent à faire leur retraite : ce que voyant les Espagnols, ils les voulurent suivre avec d'autre cavalerie fraische : mais ledit sieur Marefchal s'estant avancé, ils ne passerent outre. En ce combat fut tué Dom Gabriel Rodriguez & beaucoup d'autres : de prisonniers cent cinquante hommes & trois cents chevaux : d'autant que beaucoup mirent pied à terre pour se sauver dans les bois. Conradin le pere fut pris ; mais il se sauva.

Ledit sieur Marefchal ayant eu avis que les Ducs d'Ascot & d'Aumale avoient dit qu'ils en auroient la raison, dès le lendemain il leur dressa

une embuscade de cinq cents chevaux & deux mille hommes de pied, & monta à cheval, envoyant à mesme temps le sieur de Saint-Luc dans leur camp pour leur donner l'alarme : mais il les trouva retranchés dans les fauxbourgs d'Arras, sans apparence aucune de les pouvoir attirer au combat. Les François voyant que personne ne leur résistoit à la campagne, mettent le feu par-tout, enlevent plus de butin qu'auparavant, pillent aux environs de Bapaume, Hebuterne, Benvilliers & Courcelles, font une course vers Béthune & Théroüenne, d'où ils emmenèrent force prisonniers & du bestial, puis se retirèrent & camperent en la plaine d'Azaincourt.

Le Duc d'Arscot, renforcé de quelques pietons du régiment du Colonel la Borlotte, partit d'Arras le cinquieme jour d'Octobre, avec huit mille hommes, tant de pied que de cheval, & se vint camper à Saint-Pol, mais le Marechal de Biron l'y laissant camper à son aise, entra sept jours après avec sa cavalerie dedans l'Artois, &, suivi de son infanterie, s'arresta à l'Abbaye du mont Saint-Eloi. Le treizieme jour, il courut jusques à Douay. Puis ayant fait le dégast, il se retira en Picardie, cinq jours après; les siens chargés d'un grand butin de ceux d'Artois. Le Duc d'Arscot, peu après, reprit le chasteau d'Imber-

1596. court, & cassa son armée, disposant ses troupes
 es garnisons.

Au commencement de ceste année, la Royne
 d'Angleterre donna la charge au Comte d'Essex
 & à l'Amiral d'Angleterre d'esquiper nombre de
 vaisseaux, & assembler une armée royale, tant
 pour la défense de ses pays, que pour s'oppo-
 ser aux forces du Roi d'Espagne. Quand ceste
 armée fut prestee de faire voile, les deux Gé-
 néraux firent une déclaration des causes qui
 avoient mu leur Royne de la dresser, laquelle
 fut imprimée en François, Anglois, Flamand,
 Espagnol, Latin & Italien. Ceste déclaration
 contenoit, qu'ils estoient de divers endroits
 avertis, que le Roi d'Espagne dresseoit une armée
 & assembloit tous les jours hommes, navires &
 armes, pour tascher à envahir quelques pro-
 vinces & pays de la Royne d'Angleterre, ainsi
 qu'il avoit fait l'an 1588, avec la plus grande
 armée qui avoit esté assemblée de leur aage (au
 temps mesme que les Députés d'Angleterre &
 d'Espagne traitoient de la paix à Bourbourg,) la-
 quelle armée, par la bonté de Dieu & par la
 valeur des Anglois, avoit esté partie en com-
 battant, partie par les tempestes, du tout ruinée.
 Or pour ce que la Royne avoit bonne alliance &
 amitié avec tous les Rois & Princes Chrestiens,
 excepté avec le Roi d'Espagne, qui s'estoit décla-

ré depuis beaucoup d'années son ennemi ; non-¹⁵⁹⁶
 seulement de sa personne , mais aussi de ses sujets ,
 bien qu'elle ne lui en eust donné aucune occasion.
Nous (disoient-ils) *susdits Comte & Amiral,*
signifions à tous , que Sa Majesté nous a expres-
 sément commandé & enchargé, qu'en nostre
 voyage qu'espérons faire avec l'armée navale,
 dont elle nous a donné la conduite , de ne nuire
 & endommager personne, sinon les sujets natu-
 rels du Roi d'Espagne , & ceux qui lui aideront
 de soldats , navires ; artilleries & munitions ,
 pour faire la guerre à Sa Majesté. C'est pourquoi
 nous commandons , sur peine de punition , à
 toutes personnes de nostre armée , qu'ils ayent à
 se gouverner suivant le mandement de Sa Ma-
 jesté ; & , pour esviter toutes controverses qui
 pourroient advenir avec ceux qui ne sont point
 sujets du Roi d'Espagne , & lesquels pourroient
 estre accusés d'avoir manifestement assisté ledit
 Roi contre Sa Majesté, Nous les prions , au nom
 de Dieu , & mandons , qu'ils ayent à se retirer
 des ports d'Espagne & de Portugal , & de ne
 suivre point l'armée dudit Roi ; mais qu'ils se
 retirent en leurs pays , ou en nostre armée. Ce
 que faisant , nous leur promettons , de la part de
 la Royne , sûreté de leurs personnes , & qu'ils
 seront traités & defendus comme amis. Que si
 aucuns se trouvent mespriser ce commandement

1596. de la Royne ; selon le droit de la guerre , nous déclarons que nous les traiterons comme ennemis : sans que les Rois & Princes de qui ils seront sujets , puissent par après obtenir aucune restitution ni récompense de ce qui leur aura esté pris.

Ceste déclaration fut envoyée en divers ports d'Espagne & de Portugal , cependant que les Généraux donnent ordre que les navires qui s'esquipoient en divers ports d'Angleterre eussent à se venir rendre au port de Plemouth. Le Prince Maurice & les Estats , qui sont forts & puissans en bons navires de guerre , ne laisserent aussi passer ceste occasion sans tâcher d'endommager leur ennemi commun le Roi d'Espagne , & envoyèrent pour favoriser le dessein de ceste Royne , vingt & quatre beaux navires , bien équipés à la guerre , & six autres de munitions sous la conduite de Jean de Duyvenvorde , Amiral de Hollande , lesquels arriverent aussi à Plemouth , au commencement de Juin.

Après que lesdits Comte d'Essex , & le Milord Haward , Admiral d'Angleterre , eurent fait embarquer les soldats Anglois , ils s'embarquerent aussi le 13 Juin , & firent voile vers l'Espagne , dont ils coururent toutes les costes , & vinrent surgir le pénultieme dudit mois auprès du havre de Calis , qu'aucuns appellent Gadeis : c'est une

petite Isle à l'opposite de l'Afrique , où il y a 1596.
 une ville du même nom de l'Isle avec un beau
 port: là estoient à l'ancre plusieurs vaisseaux du
 Roy d'Espagne fort bien équipés & fournis de
 vivres & munitions ; & aussi des navires de mar-
 chands qui estoient chargés de diverses mar-
 chandises , pour les porter aux Indes. Les An-
 glois , poussés de la force du vent , donnerent à
 l'Occident de l'Isle ; mais ils ne purent y entrer
 pour ce jour , à cause qu'une tempeste se leva ,
 & que les galères d'Espagne estoient là auprès à
 la rade. Le lendemain , le Comte d'Essex fit des-
 cendre à terre quelques troupes , & nonobstant
 que d'abordée les Espagnols fussent estonnés pour
 estre surpris inopinément , néanmoins peu
 après ayant reconnu les Anglois , ils se rassu-
 rerent.

Le premier de Juillet , les Anglois voulant for-
 cer le port , furent bravement soutenus par les
 Espagnols , lesquels les contraignirent de se re-
 tirer à leur flotte , d'autant que le port étant
 estroit , on n'y pouvoit combattre que de cinq
 vaisseaux de front , & aussi que le reflux estoit
 lors ; & ne purent si bien faire que le Dauphin ,
 navire Hollandois , ni demeurast par l'embrase-
 ment des pots à feu. Les Espagnols , qui se
 voyoient trop foibles pour résister de force aux
 Anglois , bruslerent à l'advenue du port quelques

596. navires , leur laissant en proie pour les amuser & ruiner , le navire Philippe , ainsi nommé du nom du Roi d'Espagne , dans lequel ils dresserent une fougade , laquelle s'allumant par une longue traînée , fit un si horrible eschet , que tout le port sembloit estre en feu & tonnerre esclatant de furie ; mais les Anglois en eurent plus de peur que de dommage , & ne laisserent d'enlever deux navires Espagnols entiers de l'embouchure. En mesme temps , le Comte d'Essex , seul Général pour la terre , fit attaquer la ville de Calis , où estoit entré dedans cinq cents chevaux & six cents hommes de pied du pays circonvoisin , pour la défendre contre les Anglois. Le sieur Louis de Nassau , en une sortie qu'ils firent , leur ayant fait , par le commandement du Comte , une rude charge , les mit en route , & les poursuivit si chaudement , que les Anglois entrèrent dans la ville pêle-mêle avec les Espagnols , & tuerent tout ce qui se trouva en résistance , & la pillèrent. La garnison & plusieurs des habitans s'estant retirés au chasteau , ayant vu que les Anglois avoient aussi pris le pont qui joint ceste Isle de Calis à la grand terre , d'où ils eussent pu estre secourus ; se voyant sans espérance , se rendirent à condition de payer en certains termes six vingts mille ducats , dont ils baileroient ostages qui seroient emmenés en Angleterre. Les
marchands

marchands compoferent auffi pour leurs marchandises qui estoient dans les navires à la somme de deux millions d'escus : mais il vint mandement du Duc de Medina Sidonia , Lieutenant général pour le Roi d'Espagne en ce pays-là, de bruster tous les vaisseaux ; ce qui fut incontinent exécuté : trente-deux navires chargés de riches marchandises , & d'un prix inestimable , furent tous brustés , sans que les Anglois y pussent remédier, ni les marchands Espagnols les garantir.

Les Anglois furent fâchés de n'avoir encore eu ce riche butin , & tinrent divers conseils s'ils devoient bruster Calis , ou y laisser garnison : mais ayant résolu de l'abandonner , le quinzieme Juillet, après le signal donné qu'un chacun eust avec son butin à se retirer aux navires ; estant embarqués , ils se remirent en mer , & retournerent droit en Angleterre descharger leur proie , où ils arriverent environ la mi-Aoust , contre l'opinion du Comte d'Essex qui vouloit en faire autant à tous les ports d'Espagne , & mesme aller au-devant de la flotte des Indes qui venoit , ou bien l'attendre. Il ne put estre le maistre , à cause des confusions qui adviennent d'ordinaire aux armées où il y a deux Généraux.

Au mesme temps que ceste armée retourna en

1596. Angleterre, M. le Mareſchal de Bouillon y arriva pour traiter & jurer la Confédération d'entre le Roi & la Royne d'Angleterre : qui eſtoit en effet renouveler les anciennes alliances entre ces deux Royaumes, s'unir pour faire la guerre à l'Eſpagnol leur commun ennemi ; & inviter tous les Princes voiſins à entrer en ceſte Confédération. Aucuns ont eſcrit que la Royne d'Angleterre offrit de faire aſſiéger, battre & reprendre Calais à ſes deſpens , à condition qu'elle nommeroit à l'advenir un François pour en eſtre Gouverneur ; mais que le Conſeil François ne voulut entendre à ceſte propoſition , aimant mieux avoir l'Anglois pour alié en ſon pays , que de l'avoir pour voiſin ſi proche , & le revoit un pied dans la France dont on avoit eu tant de peine à l'en faire ſortir. Les principaux articles de ceſte Confédération furent :

1. *En premier lieu , que les précédentes alliances & traités , qui ſont encore en vigueur , entre les Séréniffimes Roy & Royne , & leurs royaumes , ſeront confirmés & demeureront en leur première force & vertu , deſquels ne ſera aucune choſe retranchée , plus avant que par le préſent traité il leur ſera dérogé ou autrement innové.*

2. *Ceſte alliance ſera offensive & défensive entre leſdits Roy & Royne , leurs Royaumes , Eſtats*

& Seigneuries, contre le Roy d'Espagne, les 1596.
Royaumes & Domaines.

3. A ceste alliance & confédération de la part desdits Roy & Royne seront conviés, appellés, & en laquelle pourront entrer, tous autres Princes & Estats, lesquels ont ou auront à se garder & garantir des ambitieuses machinations & invasions que le Roi d'Espagne pratique à l'encontre de tous ses voisins. Ausquelles fins seront envoyés Ambassadeurs ou Députés de la part desdits Roy & Royne, à tels Princes ou Estats que lesdits Confédérés trouveront estre capables, pour les induire à entrer en ceste alliance.

4. Le plustost que faire se pourra, & que les affaires desdits Roy & Royne le pourront permettre, se dressera un corps d'armée, tant de leurs forces communes, que des autres Princes & Estats, qui pourront entrer en ceste confédération pour assaillir le Roy d'Espagne, & toutes & quelconques ses seigneuries.

5. Lesdits Roy & Royne ne pourront traiter aucune paix ny treves avec le Roy d'Espagne, ni ses Lieutenans ou Capitaines, sans consentement mutuel, lequel sera signifié par lettres signées de la main propre desdits Roy & Royne.

6. Mais pour autant que le Roy a jà fait quelques treves en Bretagne, ses Ambassadeurs promettent que quand lesdites treves expirées se

1596. *renouvelleront, lors le Roi tiendra la main, tant qu'il lui sera possible, que les Espagnols & Bretons s'obligeront de ne rien attenter, ni par mer, ni par terre, contre le Royaume d'Angleterre, ni les sujets de la Royne, durant lesdites treves. Et que le Roy ne fera nulles treves générales avec les Provinces ou villes occupées par l'ennemi, sans le consentement & aveu de ladite Royne.*

7. *Toutefois, si, par cas de nécessité, les Gouverneurs sont contraints faire treves particulières avec les Gouverneurs des places appartenantes au Roy d'Espagne, lesdites treves ne s'estendront plus avant que de deux mois, sans l'agrément desdits Princes.*

8. *Lesdits Roy & Royne promettent aussi réciproquement, que si l'un d'eux a besoin d'armes, poudres & autres munitions de guerre, il sera loisible à l'un & à l'autre des contractans, de les faire acheter par leurs Commissaires, & de les transporter en leur Royaume, sans aucun empeschement, si avant que cela se puisse faire, sans dommage ou préjudice de celui d'où on les voudra lever; en quoi on s'en rapportera à l'affirmation & conscience tant dudit sieur Roy, que de la Royne réciproquement.*

9. *Lesdits Roy & Royne défendront & maintiendront respectivement les marchands & sujets l'un de l'autre, tellement qu'ils puissent librement*

Et sûrement négocier & faire leurs affaires & trafiques ès Royaumes & Seigneuries de chacun d'eux, comme s'ils fussent sujets naturels, sans permettre leur estre fait ou donné aucun empeschement. 1596.

10. *Ils permettront aussi réciproquement que les armées & troupes d'un chacun d'eux soyent soulagées & secourues de vivres, & autres provisions nécessaires, si avant que commodement il se puisse faire.*

11. *Le Roy Très-Chrétien ni ses successeurs ne souffriront pas que quelque sujet ou vassal de la Royne, soit, à cause de la religion (à présent approuvée en Angleterre), en façon quelconque inquiété par les Inquisiteurs en ses corps ni biens.*

12. *Et si aucun d'autorité privée taschoit de ce faire, le Roy l'empeschera de son autorité & puissance royale, que cela ne se face, & si quelque chose avoit esté faite ou attentée, le fera reparer & mettre en son entier.*

Voilà en substance les points principaux du traité de ceste alliance & confédération que la Royne jura devant ledit Marechal de Bouillon, comme Ambassadeur du Roi, & du depuis le Comte de Salisbery vint à Rouen, apporter au Roy la Jartiere, qui est l'Ordre d'Angleterre,

1596. devant lequel aussi Sa Majesté jura d'observer ladite confédération.

Ledit traité ayant, par lesdits Roi & Royne, esté envoyé aux Estats des Provinces unies assemblés à la Haye en Hollande, & apporté par ledit sieur Marechal, il fut par lesdits Estats accepté, & y furent compris le dernier jour du mois d'Octobre, comme aussi y entrèrent plusieurs Princes Allemands.

La Royne d'Angleterre avoit fait demander ausdits sieurs des Estats des Provinces unies, qu'ils eussent à lui rendre quelque partie des deniers dont elle les avoit secourus depuis dix ans en çà : le Comte de Lincolne, qu'elle avoit envoyé vers le Lantgrave de Hesse en Allemagne, passant par la Haye, en fit demande : mais eux envoyèrent leurs Ambassadeurs en Angleterre, qui remercièrent ladite Royne, de ce qu'elle leur avoit aidé d'hommes & de plusieurs grandes sommes de deniers, la suppliant qu'après tant de peines & de labeurs qu'ils avoient soufferts, elle ne les délaissast pour estre la proie de leur ennemi commun ; disant aussi, que s'ils estoient vaincus par l'Espagnol, il ne falloit point douter, que toutes les Provinces voisines ne reçussent de grands dommages d'un si puissant ennemi. La Royne leur fit respondre, qu'elle n'a-

voit gagné à les secourir que la haine des Espagnols; & qu'il estoit bien raisonnable, que l'estat de leurs affaires estant à présent plus assuré qu'auparavant, & ayant gagné plusieurs bonnes villes sur l'Espagnol, qu'ils commençassent à parler de la satisfaire de ce qu'ils lui devoient: Je n'ai point, leur dit elle, de pierre philosophale qui me produise de l'or; je n'ai point de Pérou, d'où l'or & l'argent me puisse venir comme il fait en Espagne; mon seul trésor est la bien-veillance de mes sujets, & l'aide qu'ils me donnent pour faire la guerre à un si puissant ennemi. Aussi il n'est pas raisonnable que je sois tenue de vous aider à perpétuité. Les Ambassadeurs des Estats lui remontrèrent le secours de navires de guerre qu'ils avoient envoyé en l'expédition de Calis, & proposerent quelques moyens pour rendre ce que la Roynes leur avoit presté: mais les Anglois rejetterent ces conditions. En ce temps vint advis que l'armée navale d'Espagne que conduisoit Martin de Padille vers l'Irlande, estoit en mer; lesdits Ambassadeurs des Estats ayant promis de faire aller leurs navires de guerre en l'armée d'Angleterre qui se préparoit pour aller attaquer les Espagnols, ils furent congédiés de la Roynes, & s'en retournerent en Hollande. Quant à l'armée d'Espagne qui devoit venir en Irlande, plusieurs ont

1596. escrit, que quantité de navires firent naufrage au Cap appelé *Finibus terræ*, & qu'elle se dispersa toute sans faire aucun effet.

Si la Royne d'Angleterre se plaignoit aux Hollandois du grand nombre de deniers qu'elle avoit despendus, tant à les ayder, qu'aux secours qu'elle avoit envoyés en France, & à l'armée qu'elle estoit contrainte d'entretenir en Irlande contre ses sujets rebelles : le Roy d'Espagne ayant, d'autre costé, espuisé ses trësors ès guerres des Pays bas & de la France, & engagé ses domaines à plusieurs marchands, fut contraint de faire publier un placart, par lequel il se remit lui-mesme dans ce qu'il avoit engagé à ceux qu'il appelloit par ledit placart, Marchands négocians en court. Voici ce que l'on en a escrit.

Le 20 de Novembre, le Roy d'Espagne despescha un placart donné à Pardo, par lequel il se plaignoit que ceste grande quantité d'or & d'argent que les Indes lui fournissoient annuellement, & tous ses domaines & finances, estoient espuisés & consumés, & son patrimoine royal quasi despendu, pour les grands frais qu'il disoit porter à la défense de la Chrestienté & de ses Estats; dont il en faisoit cause les grands & excessifs intérêts courans des levées d'argent à charge, & d'autres contrats qu'en son nom l'on avoit faits avec les Marchands; au moyen de

quoi, tous ses domaines, aides & revenus ordinaires & extraordinaires estoient occupés, tant que la chose estoit venue à ceste extrémité, qu'il ne lui restoit aucune substance pour s'en prévaloir & aider: vu que les marchands & gens de négoce, qui jusques lors lui souloient administrer les changes, s'excusoient & faisoient difficulté de négocier, d'autant qu'ils tenoient en leurs mains, & tout en leur pouvoir, lesdits revenus & domaines royaux. Pour à quoi remédier, il ne trouvoit expédient plus convenable, & de meilleure justification, que de faire soulager & réparer ses finances royales des injustices qu'elles avoient reçues à cause de ces rigueurs de changes & intérêts par lui soufferts au temps des contractations, pour éviter à plus grands périls. Que de-là estoit venue la faute de pourvoir aux affaires de la guerre, & de ce qui en dépendoit, à quoi il entendoit de remédier par tels moyens; n'ayant esté possible sur les occasions qui s'estoient offertes d'en user d'autre façon. Voulant, pour faire cesser & abolir lesdits intérêts, se prévaloir & aider de toutes les assignations qu'il avoit baillées & transportées à tous Marchands & Négocians, pour quelques finances & contrats qu'on avoit faits avec eux, en quelque maniere que ce püst estre par son mandement, depuis le décret & moyen général par lui arresté

1596. le premier de Septembre 1575, & le cinquieme de Décembre 1577, jusques audit 20 de Novembre 1599; lesquelles assignations baillées sur tous & quelconques ses domaines, il tenoit en suspens, & vouloit que les marchands n'en pussent jouir ni les recevoir : ains que les deniers qui en procédroient seroient mis en ses coffres; & que tous contrats d'intérêts cessassent, approuvant tout ce qu'en ce regard en avoient résolu & ordonné les Présidens & ceux de son Conseil royal & de finances, d'autant que le tout avoit esté fait par son mandement spécial.

Ce placart signé *Io el Rey*, & par commandement de Sa Majesté; *Gonzalo de Vera*, apporta grand' altération entre les marchands, aussi bien en Espagne, Italie, Allemagne, qu'en Anvers, Amsterdam & Middelbourg, dont s'ensuivirent plusieurs banqueroutes; & mesme les lettres de change du Cardinal Albert furent renvoyées par protest; ce qui lui fit perdre pour quelque temps son crédit, & qui le tint desnudé d'argent; tant que, faute de deniers, il n'osa rien entreprendre l'espace de trois ou quatre mois.

Le quatrieme Novembre, le Roi Très-Chrétien fit son entrée dans Rouen (aucuns ont escrit que ce fut le 20 Octobre) où il fut reçu en grande magnificence; la despenſe que firent les habitans

seulement fut estimée à plus de quatre cents mille escus. Sa Majesté y avoit (comme nous avons dit ci-dessus) convoqué une Assemblée générale des plus capables des trois Ordres de la France, à l'ouverture de laquelle il leur dit : 1596.

Si je voulois acquerir titre d'Orateur, j'aurois appris quelque belle & longue Harangue, & la prononcerois avec assez de gravité; mais (Messieurs) mon desir tend à deux plus glorieux titres, qui sont de m'appeller : LIBÉRATEUR ET RESTAURATEUR DE CEST ESTAT. Pour à quoi parvenir je vous ai assemblés. Vous sçavez à vos despens, comme moi aux miens, que lors que Dieu m'a appelé à ceste Couronne, j'ai trouvé la France non seulement quasi ruinée, mais presque toute perdue pour les François. Par grace divine, par les prieres, par les bons conseils de mes serviteurs qui ne font profession des armes, par l'espée de ma brave & généreuse Noblesse (de laquelle je ne distingue point mes Princes, pour estre nostre plus beau titre, foi de Gentilhomme,) par mes peines & labeurs, je l'ai sauvée de perte; sauvons-la à ceste heure de ruine. Participez, mes sujets, à ceste seconde gloire avec moi, comme vous avez fait à la première. Je ne vous ai point appelés comme faisoient mes prédécesseurs, pour vous faire approuver mes volontés. Je vous ai fait assembler pour recevoir vos

1596. *conseils, pour les croire, pour les suivre; bref, pour me mettre en tutelle entre vos mains: envie qui ne prend gueres aux Rois, aux barbes grises, aux victorieux: mais le violent amour que je porte à mes sujets, l'extrême desir que j'ai d'ajouster deux beaux titres à celui de Roi, me fait trouver tout aisé & honorable. Mon Chancelier vous fera entendre plus amplement ma volonté.*

Sur la fin de ceste année le commencement de l'hyver fut si pluvieux, qu'il y eut maints deluges d'eaux; ce qui causa en plusieurs endroits beaucoup de ruines: entr'autres à Paris, le pont aux Meusnier se fondit en l'eau environ les huit heures du soir, le jour Saint Thomas. Il estoit baste sur des pieux, à chaque arche il y avoit un moulin, & n'y avoit que des maisons d'un costé de la rue: En la cheute de ce pont se perdirent plus de trois cent personnes estouffées en l'eau, & de l'encombre des bastimens.

Il parut ceste année un jeune homme nommé Charles de la Ramée, qu'aucuns firent bruit d'estre fils du Roi Charles IX. Il disoit qu'il avoit esté nourti en Poitou, chez un Gentilhomme nommé la Ramée, lequel se sentant près de sa fin, avoit appelé ses enfans, & leur avoit déclaré, que jusqu'à présent le susdit

Charles avoit esté nourri au nombre des siens, 1596.
mais qu'il n'estoit point son fils, partant n'entendoit point qu'il succédast en aucune partie de son bien, mais bien lui donnoit il un cheval & une arquebuze pour s'en aller chercher sa fortune; plus qu'il lui avoit dit, comme il vouloit contester : Monsieur, vous n'estes point mon fils, ains du feu Roi Charles : j'ai esté chargé par la Reine Catherine mere des Rois défunts, de vous nourrir & eslever sans révéler ce qui en estoit, qu'elle & les Rois ses enfans ne fussent trépassés. En ceste opinion ce jeune homme partit du Poitou, ainsi qu'il disoit, & vint à Paris, où une Dame de qualité le voulut voir, mais ne trouvant du fondement en son discours, elle le renvoya. Il s'en alla depuis à Rheims, là où il commença à publier en secret, qu'il avoit eu des visions & révélations Angéliques, lesquelles l'asseuroient qu'il seroit Roi & régneroit. Sur cela il se trouva des gens à sa poste, lesquels disoient, qu'il avoit guéri plusieurs personnes des Escrouelles; tellement qu'ils commencerent à s'assembler autour de lui, & comme lui publioient, qu'il estoit fils du feu Roi Charles IX. Messieurs les gens du Roi advertis de cest Imposteur, le firent appréhender au corps & mener aux prisons de Rheims; là où aussi quelques prison-

1596.

niers à qui il conta ces folies , se persuaderent qu'il les délivreroit : Et mesmes il y avoit des femmes qui de charité & superstitieuse révérence le traitoient de vivres & autres moyens fort magnifiquement : si bien qu'en fin après estre oui & examiné , il s'enfla de telle présomption , qu'il lui sembloit devoir estre Roi par effet , & en ceste façon disputa superbement contre ses Juges ; de par lesquels néanmoins il reçeut sentence & condamnation de mort. Nonobstant il en appella au Parlement à Paris , où après avoir aussi soustenu ces opinions , il fut condamné par un arrest d'estre pendu en Greve , ce qui fut exécuté , après qu'il eut fait amende honorable. Ainsi mourut cest imposteur , & reçeut le salaire de sa témérité.

De mesme , il se présenta en Espagne un Pastissier de Madrigal , qui se disoit estre le fils du Roi d'Espagne Charles Infant fils de la Princesse de Portugal , premiere femme du Roi Philippes II , lequel D. Charles , le Roi son pere avoit fait mourir vingt ans auparavant par seignées réitérées , avec un breuvage mortel pour couvrir la violence. Ce Pastissier avoit entrée dans une Abbaye de Nonains , dont estoit Abbesse une fillé bastarde de D. Jean d'Austrice bastard de l'Empereur Charles-le-Quint , & sceut si bien couvrir son imposture , que ceste Ab-

belle le crut & plusieurs autres ; & secrettement 1596.
entretenu de commodités par elle , il practiquoit
gens pour le soutenir en son imposture : mais
estant peu après descouvert , & mis en prison ;
après y avoir esté assez long-temps , son imposture
estant descouverte , il fut pendu.

Il y eut aussi en ceste année un autre prodige
monstrueux , d'un homme qui se disoit estre
Jesus-Christ & se prétendoit faire des miracles ,
lequel étant descouvert que sous ceste couleur
il dogmatisoit pernicieusement beaucoup d'es-
tranges hérésies , il fut par arrest du Parlement
pendu & bruslé à Paris.

L'an passé nous avons dit qu'après que l'Ar-
chiduc Mathias eut pris Visgrade , que l'armée
Chrestienne se sépara en plusieurs parties : mais
que Palfy avec les Hongriens alla loger aux
environs de Vaccia , où après avoir en une
rencontre tué quatre cent Turcs , fait un
grand dégast sur le pays ennemi , il s'en re-
tourna vers Gran.

Les Turcs d'autre costé faisoient aussi de
grands dégasts sur les pays des Chrestiens : le
18 de Janvier au commencement de ceste année ,
les Beys de Hatuan & de Vizzate , avec leurs
garnisons , ayant joint quelques milliers de
Tartares , firent un corps d'armée : mais étant
survenu entr'eux de la division , sur la place

1596.¹²⁷ qu'ils devoient attaquer la premiere, le Bey de Vizze propofant le fiegé de Novigrade, & celui de Hatuan foustenant qu'il falloit affiéger Setfcin, que les Hongriens appellent Zeczn, ces deux Beys en penferent venir aux mains l'un contre l'autre : Les Tartares approuvans l'advis de celui de Hatuan, l'autre fut contraint de fe retirer viftement avec les fiens en fa garnifon : tellement que les Tartares s'acheminèrent vers Setfcin pour y faire le degaft à leur accouftumée : mais Tonhaus Gouverneur de Setfcin adverti de leur deffein, ayant afsemblé quelque garnifons Chreftiennes des places voisines, leur alla au devant, & ayant pris l'avantage d'un paffage où il falloit que néceffairement ils paffaffent, il leur fit une fi rude charge, qu'ils tournerent teſte & prindrent la fuite, laiffans pluſieurs des leur morts fur la place, & quelques prifonniers,

Le Grand Turc voyant que les plus grandes pertes qu'il avoit reçus l'an paſſé, tant en Hongrie, Tranſylvanie, Valachie, & meſmes en la Bulgarie, provenoient du Prince Sigifmond de Tranſylvanie, réſolut de l'attaquer du tout ceſte année, & tourner ſes forces contre lui dans ſes pays. Ce Prince adverti de ce deffein fit afſembler une Diette, autrement les trois Eſtats de ſon pays, ou d'un commun avis, ils

Ils résolurent de continuer non-seulement la guerre contre le Turc, & ne rentrer jamais sous son joug (dont ils estoient sortis,) mais contre les Polonois aussi qui s'estoient emparés de la Moldavie. Après ceste conclusion, Sigismond se délibéra au cœur de l'hyver, pendant lequel la guerre se fait le moins à cause des rigueurs du temps d'aller lui-mesme vers l'Empereur à Prague, pour sçavoir sa volonté, comme il desiroit faire la guerre aux Turcs en ceste année, & du secours qu'il lui pourroit donner, tant contre les Turcs que contre les Polonois. Avant que partir il envoya deux mille chevaux & deux mille hommes de pied contre les Sicules qui se vouloient rébellier contre lui à cause qu'en la susdite Diette on les avoit privés de quelques immunités. Ces Sicules appellés en leur propre langue Zekler, sont certains peuples qui sont entre la Transylvanie, la Moldavie, la Russie & les monts Carpées; ils se disent descendus des Scythes, & tiennent encore beaucoup de leurs coustumes & loix, toutefois ils sont sujets du Prince de Transylvanie. Entr'eux ils s'estiment tous nobles, bien qu'ils meinent la charrue, où qu'ils soient gardeurs de bestail. Leur pays est divisé en sept régions, qu'ils appellent Sieges, où il y a beaucoup de villes & de bons villages. C'est

1596. un peuple du tout addonné aux armes, qui est l'occasion pourquoi les Princes de Trantylvanie leur ont autrefois donné de grands privilèges : desquels se voyans privés par ladite dernière Diette, le Prince fut adverti qu'ils ne songeoient qu'à une revolte, sollicités à ce par le Cardinal Batory, parent & ennemi dudit Prince Sigismond, espérans avec les armes deffendre leur liberté. Ce fut pourquoi craignant, qu'une petite estincelle de rébellion fist un grand embrasement, & donnast quelque occasion oportune aux Turcs pendant son absence d'en reprendre sur son pays, il envoya prendre ceux qu'il estimoit les plus remuans parmi les Sicules, & dont il avoit eu avis qu'ils sollicitoient un rébellion, & s'estoient jà assemblés environ deux milie. Estans pris ils furent amenés prisonniers à Albe Jule le 20 Janvier, où leur procès leur fut fait : il y en eut depuis plusieurs qui furent exécutés de divers supplices, les uns à la mode du pays furent transpercés avec certaines lances, & à d'autres on leur coupa les testes : trois cent pour marque de leur rébellion, eurent les narines & les oreilles coupées, & furent ainsi renvoyés en leur pays. Dès que le Prince eut avis de leur prise, il s'achemina pour aller en la Cour de l'Empereur, ayant avec lui le Nonce du Pape, D. Josua son Chancelier, le

Pere, Alfonſe Ceryli ſon Confeſſeur, & des principaux Seigneurs Tranſylvains : leſquels montés ſur onze chariots à quatre roues, & pour eſcorte ayant quelques cavaliers, ils allerent paſſer par la haute Hongrie à Caſſovie, & continuans leur chemin, traverserent la Moravie, puis entrerent en la Boheme, & arriverent le quatriefme Février à Prague, où ce Prince fut reçu fort magnifiquement : tous les Courtiſans Impériaux lui allerent au devant, & le conduiſirent juſqu'au Palais des Archiducs, qui eſtoit le logis que l'on lui avoit préparé. 1596.

Lors que le Prince Tranſylvain arriva à Prague il avoit une fièvre, ce qui fut cauſe qu'il garda le lit juſqu'au 23 dudit mois, auquel jour il ſortit & alla à la Meſſe, le Marquis de Burgav l'accompagnant par tout : ils alerent meſme jouer enſemble à la paulme. Les Alle-mans admiroient fort ce jeune Prince, qui eſtoit d'une médiocre taille, d'un corps robuste, la teſte à la proportion d'icelui, les yeux eſtincellans, le nez aquilin, & la barbe noire : Bien qu'il fuſt gracieux & benin, ſi avoit il une face auſtere à la façon des Turcs. Le lendemain ayant oui Meſſe à la grande Eglise de Prague, le Doyen prononça un Panégrique ſur les victoires, que ce Prince avoit obtenues l'an paſſé ſur les Turcs, & l'exhorta de continuer la guerre.

1596. contre l'ennemi commun de la Chrestienté : puis lui donna la bénédiction, & pria Dieu qu'il le conservast en prospérité & santé. A laquelle oraison, ledit Prince respondit en Latin, qu'il avoit jusqu'ici employé sa vie, son sang & sa fortune contre l'ennemi des Chrestiens, sur lesquels Dieu lui avoit donné de belles victoires : qu'il ne l'espargneroit pas moins en ceste guerre qu'il avoit fait par le passé : Aussi qu'il vouloit employer librement sa vie pour la maison d'Austrie, pour l'Empire Romain, & pour toute la Chrestienté : Qu'il espéroit toutesfois que tous les Princes de l'Empire lui ayderoient en cette guerre, les Ecclesiastiques de prieres pour sa prospérité, & les Laïques d'argent & d'armes : ce que faisant, il ne doutoit point que Dieu ne lui donnast encore de plus grandes victoires sur les Turcs.

Pendant son séjour à Prague, il lui vint avis que le Grand Turc faisoit acheminer vers la Transylvanie quatre mille Turcs & trente mille Tartares, & qu'ils estoient campés auprès de Tabernize, ayant envie de jetter le plus fort de la guerre durant cet esté, contre les Transylvains, Valiches & Moldaves. Qu'il envoyoit un grand Bascha autre que Sinan, pour estre général en la Hongrie, lequel s'acheminoit à Belgrade, avec vingt mille Turcs pour y ren-

forcer les garnisons. Et qu'il avoit envoyé un nouveau Bascha à Temesswar, avec une forte garnison, mais que son prédécesseur Bascha pensant s'en aller à Belgrade audevant du nouveau grand Bascha, avoit esté deffait, & ses richesses qu'il faisoit conduire avec lui dans soixante & quinze chariots, pillées par la garnison des Transylvains qui estoient dans Lippe, lesquels y avoient en ceste deffaite fait un très-grand butin : & que ledit Bascha mesmes y avoit esté tué, & sa teste envoyée à Albe Jule.

L'Empereur ayant eu de plusieurs endroits advis certains des préparatifs du Turc à la guerre, il envoya vers les Princes de l'Empire leur demander secours d'hommes & d'argent : on lui en envoya de Baviere & de Sueve, mais peu de Saxe. Les gens de guerre Impériaux desiroient que l'Archiduc Maximilien fust déclaré général de l'armée de Hongrie : Le Duc de Ferrare s'offrit d'estre son lieutenant, & d'y mener & entretenir à ses despens huit mille soldats un an durant, à condition que l'Empereur obtiendrait du Pape l'investiture du Duché de Ferrare pour Cæsar d'Est son neveu, fils naturel d'un sien frere : outre qu'il donneroit grand nombre de deniers. Mais sa Sainteté

1596. ne voulut nullement entendre à ceste proposition.

Tandis que le Prince de Transy'vanie séjourna à Prague , son Chancelier avec le Conseil de l'Empereur , traiterent de leurs affaires , & entr'autres ils accorderent , que Sa Majesté Impériale entretiendrait en la guerre de Transylvanie deux mille chevaux & trois mille hommes de pied , & qu'il donneroit audit Prince vingt-quatre mille talars tous les mois pour son entretien. Plus , que si le Turc conqueroit la Transylvanie , que ladite Majesté Impériale donneroit audit Prince , deux autres Principautés en la Silésie , avec pensions pour son entretenement. Le Nonce du Pape lui promit aussi que la Sainteté lui donneroit durant ceste guerre quarante mille ducats tous les mois : & lui enverroient quelque secours de gens de pied sous la conduite de Francisque du Mont , de Mario , & de Sforze. Ces choses lui estant promises le 4 Mai il prit congé de l'Empereur qui lui fit plusieurs beaux dons estimés à plus de quarante mille escus. Ainsi qu'il paroit de Prague , il reçut advis de la Princesse sa femme que dix mille Rasciens avoient de rechef quitté le camp des Turcs , & s'estoient venus rendre en l'armée Chrestienne ; ce fut

en partie la cause qui le fit encore plus hâster son parment, & son retour. Le onzième dudit mois il arriva à Vienne sur les quatre heures après midi, étant dans un coche tiré par six beaux chevaux dont l'Empereur lui avoit fait présent. La Noblesse qui estoit à Vienne lui alla au devant. Aldobrandin neveu de sa Sainteté (ceui qui avoit conduit l'an passé le secours qu'envoyoit son oncle en ceste guerre de Hongrie) étant lors à Vienne lui alla aussi au devant, & lui fit présent de trois beaux chevaux très-richement enharnachés; puis entre dans le coche du Prince, & ensemblement allerent descendre au Palais de l'Empereur. Tous ceux de Vienne admiroient ce Prince qui avoit en une si grande jeunesse remporté tant de belles victoires sur les Turcs. Les Estats du pays d'Austriche lui firent présent en corps de plusieurs vases d'or. Et les Escoliers des Jésuites de Vienne en son honneur représenterent l'histoire de Josué, de laquelle ils firent une parallele, avec les exploits militaires de ce Prince. Le quatorzième dudit mois ainsi qu'il pensoit s'acheminer pour aller passer à Gretz, & voir sa belle-mere, & les freres & sœurs de sa femme, il reçeut avis qu'Estienne Battori son parent qui lui estoit ennemi, s'estoit joint avec grand nombre de Turcs & de Tartares & qu'ensemblement, ils

1596. estoient prests d'entrer dans la Transylvanie, ce fut ce qui lui fit changer son voyage de Gretz, & s'en retourner en toute diligence pour s'y opposer.

Palfy ayant donné charge à Bory Michaël gouverneur de Novisgrade, & au sieur Tonhaus de s'acheminer de nuit à Volza, place qui est sur le bord du Danube, & de surprendre la ville par escalade, ils exécuterent ceste entreprise avec tant d'heur, que sans estre descouverts, ils monterent sur les murailles environ les dix heures de nuit, tuerent tout ce qu'ils rencontrerent de Turcs, sans en prendre aucuns prisonniers : & bruslerent ceux qui s'estoient retirés dans quelques maisons y voulant tenir bon, avec les maisons aussi. Aucuns se pensans sauver dans un navire qui estoit au port, les Haiducs les poursuivirent de si près qu'ayans avec des pieces de campagne qu'ils trouverent sur le port tiré quelques coups, ils le percerent tellement qu'il coula à fonds, & tous ceux qui s'estoient sauvés dedans furent noyés. Palfy estant arrivé avec ses troupes, voyant que l'on n'avoit peu surprendre le chasteau, qui estoit un lieu fort, fit piller la ville, & fit retirer les siens chargés de butin chacun en leurs garnisons.

Le 7 Avril, les Uscochiens, qui sont certains peuples de la Croatie, qui ne vivent que de

1598.
 ce qu'ils pillent en leurs courses, s'assemblerent
 au nombre de sept cent, & par intelligence
 qu'ils eurent avec deux Renégats Chrestiens,
 surprindrent la forteresse inexpugnable de Clisse
 en la Dalmatie : Le gouverneur, que les Turcs
 appellent Sangiac, en estoit lors dehors ; ces
 deux renégats ayant gagné quelques-uns de
 leurs compagnons, sous promesses qu'ils se
 feroient tous riches, voyant les Uscochiens au
 pied de la muraille monter avec leurs eschelles,
 tuerent la sentinelle, & ceux qui estoient au
 prochain corps de garde lesquels n'estoient de
 leur entreprise : cependant les Uscochiens mon-
 terent sur la muraille, & donnerent si furieuse-
 ment qu'ils taillerent en pieces tout ce qu'ils
 rencontrerent : L'Aga chef des Turcs qui y
 estoient en garnison, fut tué en se deffendant
 vaillamment : Quelques Turcs seulement s'estans
 sauvés avec plusieurs femmes & des enfans dans
 une Mosquée, voulurent s'y défendre un temps ;
 mais après quelque résistance, ils se rendirent,
 vies sauvées, & à condition qu'ils pourroient em-
 porter le bagage qu'ils y avoient. Ainsi les
 Uscochiens s'estant rendus maistres de Clisse avec
 peu de perte des leurs, se préparèrent à se dé-
 fendre en cas d'un siege, & rescrivirent à Lin-
 covits, Lieutenant pour l'Empereur en la Sty-
 rie, lequel leur envoya deux cents Allemands,

1596. outre trois cents autres Uscochiens qui leur estoient venus de renfort. Quant aux deux Renégats, auteurs de l'entreprise, ils sortirent de Clisse, & s'en allerent à Rome, où ils furent depuis reconciliés & reçus au giron de l'Eglise.

Le Sangiac de Clisse ayant eu avis de la perte de sa place, assembla incontinent le plus de Cavalerie Turquesque qu'il put, & vint se loger aux environs; d'où journallement il venoit aux mains avec les Uscochiens, lesquels, aux sorties qu'ils faisoient, du commencement se porterent fort vaillamment. Le Bascha de Bosne, voyant l'importance de la perte de ceste place, assembla aussi toutes les forces qu'il put, tant de pied que de cheval, & vint avec quelques pieces d'artillerie, mettre le siege devant: toutesfois voyant qu'il lui estoit impossible de la reprendre de force, il ne fit tirer que quelques volées de canon, & se délibéra de l'avoir, ou par quelque pratique, ou par famine: la pratique lui fut inutile; car ceux qu'il avoit gagnés furent descouverts & exécutés à mort: mais la famine lui réussit; le peu de vivres qu'il y avoit dans ceste place, & les passages pour y en faire entrer estant par lui soigneusement gardés, les assiégés commencerent à manger les chiens & leurs chevaux, & furent contraints de mander de rechef à Lin-covits, qu'il eust à les secourir en brief, ou qu'ils

seroient contrains de se rendre. Lincovits ayant amassé le plus de gens qu'il put, s'achemina à leur secours, & fit embarquer sur quarante navires quatre mille hommes de guerre. Ayant un bon vent, il arriva auprès de Traw, où il fit mettre à terre tous les siens, & en bon ordonnance chemina vers Clisse, qui en estoit encore distant de quatre lieues. Les Turcs, avertis de sa descente & de son acheminement droit à eux, prirent l'espouvante du commencement, & abandonnerent leur camp. Les Dalmates & les Uscochiens qui estoient avec Lincovits & qui tenoient l'avant-garde, se jetterent en désordre au pillage du camp des Turcs: ce que voyant le Bascha de Bosne qui avoit fait ferme avec les siens sur une colline, commanda aux Valaches qu'il avoit avec lui, d'aller à la charge & qu'il les suivroit; ce qu'ils firent si promptement, que toute l'avant-garde Chrestienne qui s'estoit mise au pillage fut taillée en pieces; les Turcs poursuivant leur victoire, chargerent de telle furie Lincovits, que ce fut tout ce qu'il put faire que de se faire passage & se sauver avec six cents des siens dans Clisse; où ayant esté deux jours, & voyant que, pour la nécessité de vivres, il n'y avoit point d'apparence qu'il y pust demeurer, il se résolut avec les armes de se faire voye, & regagner ses navires à Traw; mais ce voyage lui

1596. fut si malheureux, que, rencontrant les Turcs sur son chemin, il fut entièrement défait, les siens tués. fors lui troisieme, qui se sauva après avoir couru plusieurs hazards de se perdre.

Après ceste défaite, les assiégés, qui n'estoient plus que quatre cents, atténués d'une extrême famine, parlerent de se rendre à composition; le Bascha les y reçut, & leur accorda de sortir vies & bagues sauves, & qu'ils seroient conduits en toute sûreté jusques auprès de Traw. Voilà comme ceste forteresse retomba entre les mains des Turcs, & comme la surprise d'icelle faite par les Uscochiens fut cause de la mort de six mille Chrestiens. Les Vénitiens aussi n'avoient trouvé bonne ceste entreprise, & considérant judicieusement qu'elle pourroit estre cause d'une guerre en la Dalmatie avec le Turc, envoyerent un pourvoyeur pour donner ordre aux places qu'ils y tiennent: & leurs Historiens disent, que ceste entreprise sur Clisse estant tentée sans jugement, avoit fait une fin de mesme. Voyons ce qui se passoit en Hongrie en mesme temps.

Au commencement d'Avril, les garnisons Chrestiennes qui estoient dans Komorre, & celles des Turcs qui estoient dedans Torta, s'entrefaisoient cruelle guerre. Les Chrestiens s'estant mis dans un petit bois, envoyerent une partie des leurs courir & butiner jusques aux portes de

Torta. Le Bey de Torta , appellé Medin , estimé 1596.
homme valeureux , lequel avoit esté long-temps
l'Aga des gens de guerre dans Bude , & aspi-
roit d'estre Bacha , se voyant continuellement
agacé des Chrestiens , se délibéra de leur faire
une si rude charge , qu'il ne leur prendroit plus
d'envie de le venir visiter de si près. Ayant fait
monter tous les siens à cheval , ils commencerent
à suivre les Chrestiens , qui , chargés de butin ,
se retiroient vers leurs compagnons dans le
bois , où arrivés ils donnerent l'alarme ; telle-
ment que tous se préparèrent de soutenir leurs
ennemis , qui , en plus grand nombre qu'eux ,
faisoient estat de les vouloir entourer & tailler
en pieces. Il se fit plusieurs charges : les Chres-
tiens qui estoient en lieu avantageux & couverts ,
ne tiroient coup qu'ils ne missent par terre quel-
que Turc , & renversoient souvent l'homme & le
cheval. Le Bey , voyant les siens si bien recus ,
mais mal traités , résolut de faire forcer les
avenues estroites du bois , que les Chrestiens dé-
fendoient bravement , & s'estant mis à la teste
des siens , alla droit à eux ; ce fut là le plus fort
du combat , qui dura plus d'une demie heure ,
auquel le Bey ayant esté blessé , & son cheval tué
sous lui , fut remonté par les siens ; mais , re-
tourné à la charge , & ce second cheval estant
aussi fondu sous lui , il fut tué d'un coup de

1596. pistolet : la mort de ce Bey fit perdre le courage aux siens, qui prirent la fuite ; mais, poursuivis des Chrestiens, peu furent exempts de la mort ou de la prison. Les Chrestiens ayant fait cest exploit, se retirerent le 10 d'Avril à Komorre.

Ce mesme jour, le Prince Nadaſte, qui commandoit à Papots, Soydare, & aux autres fortresses que tenoient les Chrestiens en ce quartier de la basse Hongrie, prit quatorze cents hommes tant de pied que de cheval, & s'alla mettre en embuscade dans une forest près de Saint-Martin, qui est entre Javarin & Papots. Ayant envoyé une partie des siens courir & butiner tout ce qu'ils trouveroient jusques aux portes de Javarin, les Turcs, qui y estoient en garnison, sortirent pour les pourſuivre & leur oster leur butin ; mais les Chrestiens les ſçurent si dextrement attirer dans leur embuscade, que peu s'en retournerent porter des nouvelles à leurs compagnons. Nadaſte apprit de vingt quatre hommes de commandement, qu'il prit en ceste déſaite, que les Turcs affuroient que leur Sultan mesme viendroit ceste année en Hongrie, & qu'il estoit résolu de mettre le ſiege devant Vienne.

Le Baron de Paſfy, Lieutenant de l'Archiduc Mathias, & Gouverneur de Gran, faisoit la guerre aux environs de Bude, où les habitans qui estoient Chrestiens, patissoient estrangement

sous le joug du Turc; car comme les Turcs sçavoient que Bude n'estoit pas de défense, le Bacha qui y estoit fit bastir sur deux montagnettes proches de la villè deux citadelles, l'une sur le mont Saint Gerard, & l'autre sur celui de Spertingue, tellement que les habitans incommodés des gens de guerre, ceux qui estoient Turcs se retirerent avec leurs biens & richesses à Belgrade. Plusieurs Chrestiens qui estoient dans vieille Bude; trouverent moyen; par le secours de Palfy, de se retirer avec leurs meubles & leur bestail jusques à Gran: comme aussi firent ceux des bourgs appellés Bude Zetsche & Bude Kess, qui sont au dessous de Bude, lesquels, au nombre de sept cents cinquante-cinq hommes, avec tout ce qu'ils purent emporter dans quatre-vingts chariots, les uns tirés par douze bœufs, les autres par quatorze, sur lesquels estoient aussi nombre de vieillards, de femmes & d'enfans, emmenerent tout leur bestail, & arriverent en sûreté à Gran. Depuis, Palfy envoya tout ce peuple habiter le pays qui est entre Papotz & Gran, lequel les Turcs & Tartares avoient du tout ruiné durant le siege de Javarin.

Le neuvieme de ce même mois les troupes de Palfy rencontrerent grand nombre de Turcs près de Valle, sous la conduite du Vaivode de Sombok: après un long combat opiniasté de

1596. part & d'autre, les Turcs se tournerent en fuite, & furent si chaudement poursuivis, qu'aucuns des Chrestiens allerent jusques aux portes de Valle, & d'autres y entrèrent : ce que reconnu par les habitans, ils coururent aux armes, & les repousserent non-seulement hors la ville & de la porte, mais des environs de leurs murailles. En ceste rencontre, les gens de Palfy butinerent trois cents bœufs, vingt-cinq beaux chevaux, & cent quatre-vingts prisonniers qu'ils emmenerent à Gran.

En la haute Hongrie & Moldavie, plusieurs milliers de Cosaques Nisoviens y passerent, & firent de grands dégasts, tant sur les Turcs, que sur les Chrestiens, pillant & ruinant par tout où ils passoient : leur chef estoit appellé Nale-vaico. Jean Zolkevi, avec une armée de Polonois, les rencontra en la Moldavie, où en une bataille ils furent tous défaits, & leur chef Nale-vaico pris, fut exécuté à mort.

Nous avons dit que le 28 d'Aoust de l'an passé, les Transylvains prirent Lippe sur les Turcs. Ce fut aussi la premiere place que le Grand-Turc desira de reprendre en ceste année; & pour ce faire, il donna la charge au Bascha Assan, & au Beglierbey de Grece, fils du Bascha Sinan, de l'assiéger avec quarante mille tant Turcs que Tartares, lesquels se joignirent en corps d'armée
auprès

auprès de Temesswar. Les Transylvains qui estoient dans Lippe, desirant avant que d'estre assiégés faire une surprise sur quelques troupes de l'armée Turquesque, & leur donner à connoistre qu'ils trouveroient à qui parler; partirent bien six cents combattans, en intention de ne revenir point sans jouer des mains, & sans butin: mais les Turcs ayant esté advertis de leur dessein, les allerent attendre en leur chemin, les entourerent, & les taillerent en pieces, quelque résistance qu'ils firent pour vendre cherement leur mort aux Turcs.

Après ceste défaite, l'armée Turquesque sçachant le peu de gens qu'il y avoit en garnison dans Lippe, s'achemina aux environs, & s'empara d'une isle sur la riviere de Marons, où ils firent un fort distant d'une lieue de Lippe: les bourgades voisines en endurent toutes sortes d'hostilités: aucuns furent bruslés; de quoi ayant eu avis le Prince de Transylvanie, il vint de Claussembourg à Albe-Jule, où il reçut lettres de Georges Barbeli, Gouverneur de Lippe, & de la Baulme son Lieutenant, par lesquelles ils lui demandoient secours, & qu'ils n'estoient que trois cents hommes de défense: le Prince ayant assemblé huit mille hommes de pied & de cheval s'approcha de Lippe, mit cinq mille hommes de guerre dedans; puis estant averti que douze cents

1596. Turcs & Tartares estoient sortis de leur camp, & avoient pillé & brûlé Charte & Mocho, & qu'ils estoient à Beschen & à Zina où ils en faisoient autant, il y alla & les entoura si soudainement, qu'il en demeura huit cents de morts sur la place.

Nonobstant les Turcs avec soixante & dix canons & grand nombre de munitions, investirent de tous costez Lippe, espérant emporter ceste place de force; ce qui n'advint: car le Gouverneur de Lippe ayant fait faire des retranchemens assez loin des portes de la ville, & mis entre iceux & les murailles les gens de guerre, & seize pieces de canon, sur un haut ravelin qui commandoit aux environs de Lippe, lesquels sans cesse il faisoit tirer chargés de chesnes, de cloux & de diverses pieces de fer, qui emportoient en l'air les corps, bras, jambes & testes des Turcs; dont se voyant si mal traités ils se précipiterent pour tascher à gagner ces retranchemens; mais le combat ayant duré neuf heures, auquel moururent le Bacha de Temesswar, Hamath Bey de Julès, & Tifon Bey de Chimat, avec grand nombre d'autres, ils se retirerent. Ceste retraite se tourna en une desroute, & leverent du tout le siege. La cause fut pour un grand embrasement qu'ils virent du costé de Temesswar; ce qui leur donna une telle espou-

vante, qu'ils abandonnerent leur camp, leur artillerie & leur bagage; tellement que les Historiens qui en ont escrit disent, qu'il se perdit tant au combat qu'en la fuite, quatre mille Turcs. 1596

Ce grand embrasement espouvantable à voir, estoit de tous les faux bourgs de Temeswar, où Christophe Pillawic, Gouverneur de Lugacs, avoit fait mettre le feu, après les avoir entiere-ment pillés. Il pensoit, avec six mille hommes qu'il avoit, qu'en costoyant l'armée des Turcs il en dismeroit quelques troupes: mais ayant eu avis que lesdits faux-bourgs de Temeswar (qui estoient très-grands & beaux) estoient mal gardés, il les surprit d'une grande célérité, tua tout ce qui voulut lui résister; délivra mille esclaves Chrestiens, brusta ces faux-bourgs, puis s'en retourna descharger son butin à Lugacs. Ainsi, sans y penser, cest exploit fut cause de la levée du siege de devant Lippe, & rendit l'armée des Turcs cest année presque inutile.

Le siege de Lippe estant ainsi levé, le Prince de Transylvanie assembla toutes ses forces, & alla assiéger Temeswar. Le quinzieme de Mai, il envoya aussi deux mille Hussards & Haiducs courir vers Nicopoli, & butiner tout ce qu'ils pourroient sur les Turcs: ces coureurs-là estant avertis que le Bei de Burasch estoit en une petite

1596. ville appelée Plenie , avec sa femme & ses enfans , conduisant un convoi où estoient plusieurs Juifs avec de riches marchandises , ils surprirent de nuit ceste petite ville , & mirent au fil de l'espée tout ce qu'ils trouverent en résistance. Puis ayant assemblé tout le butin & les prisonniers , ils en sortirent & mirent le feu par tout. La garnison de Janissaires qui estoit à Nicopoli , délibérés de les tailler tous en pieces & prendre leur butin en leur retour , firent une troupe de dix-huit cents soldats , & les allerent attendre à un certain passage où ils devoient passer en retournant. Il advint , comme ils l'avoient préjugé , qu'ils les rencontrèrent : du commencement le combat fut opiniastré ; mais peu après , les Hussards & Haiducs taillerent en pieces tous les Janissaires , & retournerent trouver le Prince de Transylvanie devant Temesswar ; ayant en ce voyage fait un riche butin & tué trois mille Turcs.

Les Turcs & Tartares , honteux de leur déroute devant Lippe , se rassemblèrent incontinent , & ayant joint encore de nouvelles forces , firent un corps d'armée de cinquante mille hommes , & vinrent présenter la bataille au Prince de Transylvanie devant Temesswar : ce fut le 25 de Mai. Du commencement les Turcs & Tartares donnerent si furieusement , que la victoire

enclinoit de leur costé ; mais le Transylvain 1596.
ayant encouragé les siens , il y eut un long &
furieux combat , auquel mourut cinq mille Tar-
tares & Turcs d'un costé , & des Transylvains
quinze cents : le Prince toutefois fut contraint
de lever son siege , se retirer & faire place aux
Turcs pour entrer dans Temesswar.

Le mesme jour , Palsy exécuta une entreprise
en la basse Hongrie , laquelle il avoit dès long-
temps préméditée. Il desiroit avoir Sombok ,
dont nous avons dit ci-dessus que le Vaivode
avoit esté défait : ceste place est justement entre
Bude & Albe-royale , du costé de Gran dont
il estoit Gouverneur. Ayant assemblé toutes ces
troupes qui estoient composées d'Allemands ,
Walons , Hongriens , Hussards & Haiducs , il
les fit partir de Gran à la pointe du jour , &
cheminerent en telle diligence , qu'ils y arri-
verent avec le canon sur les trois heures après
midi. Aussi-tost il fit pointer & tirer l'artillerie ,
& en mesme temps planter l'escalade. Le Bascha
de Bude ayant eu avis que Palsy tournoit de ce
costé là , y avoit envoyé son Aga nommé Seli ,
& deux cents cinquante Janissaires , lesquels en-
trerent dedans , & avec la garnison d'ordinaire ,
résisterent fort du commencement contre les
Chrestiens l'espace de trois heures : mais sur
les six heures , les Turcs furent forcés , & passés.

1596. tous au fil de l'espée. Ainsi ceste place qui ser-
voit au Bascha de Bude de lieu de plaifance, fut
prise, pillée, & presque ruinée & gastée du
feu.

Palfy ayant fait cet exploit, retourna à Gran,
& fit passer à toutes ses troupes le Danube pour
s'aller joindre à l'Archiduc Maximilian, Général
de l'armée en Hongrie, lequel avoit résolu de
mettre le siege devant Vaccia. Ceste place, comme
nous avons dit, est du costé de Pest, laquelle,
après un siege d'un mois, tomba sous la puis-
sance de l'Archiduc Maximilian.

De Vaccia, l'Archiduc alla assiéger Hattuan,
qu'il força par assaut le troisieme jour de Sep-
tembre; & tous les Turcs qui estoient dedans
furent passés au fil de l'espée.

Le Grand-Turc Mahomet III, espérant estre
plus heureux que ses Lieutenans en la guerre de
Hongrie, partit de Constantinople avec les Ba-
chas Ibraim & Cigala, & ayant assemblé une
armée à Belgrade, de cent cinquante mille
hommes tant de pied que de cheval, passa en la
haute Hongrie, & alla mettre le siege devant
Agrie. Paul Niari, qui estoit dedans Gouver-
neur, averti que les Turcs la venoient assiéger,
le fit sçavoir à l'Archiduc qui assiégeoit lors Ha-
ttuan, lequel lui envoya un Italien nommé Ca-
porano, Ingénieur général de l'Empereur, pour

donner ordre aux fortifications qui y estoient nécessaires : Et pour ce que ledit Archiduc n'estoit assez fort de gens pour présenter la bataille au Grand-Turc, à cause de l'inégalité de ses forces, ce qu'il espéroit toutefois faire aussi-tost qu'il auroit joint le Prince Sigismond: il envoya aussi dans Agrie le Colonel Tirch, Bohémien, avec quatre cents mousquetaires Allemands, cent piquiers, soixante cavaliers Wallons, & vingt chariots de munitions : Agrie est divisée en trois ; la ville est en une planure, ceinte d'assez foibles murailles ; le vieil chasteau est sur le pendant d'une bute ; & le nouveau est au milieu sur un haut, commandé d'une montagne qui n'en est distante que de cent cinquante pas.

Aussi tost que les Turcs eurent investi la ville, les Chrestiens, pour la foiblesse des murailles, se retirerent dans le vieil chasteau, mettant le feu dans les maisons voisines.

Les Turcs estans entrés dans la ville sans perte d'hommes, se logerent sur le bord du fossé du vieil chasteau, & firent trois mines, cependant que de la montagne voisine où estoit nombre de canons ils battoient ce chasteau en ruine. Après que les assiégés eurent soutenu quelques jours, & que le Gouverneur eut reconnu qu'ils pouvoient estre forcés au premier assaut par une

1596. grande bresche faite du costé d'Orient , & que , de tous ses canonniers , il ne lui en restoit plus que trois , il se retira avec les gens de guerre dans le Chasteau neuf , où depuis les Turcs par assauts , par mines & par autres moyens , le réduirent en brel à demander composition. Les Hongriens traiterent sans le consentement du Gouverneur , de l'accord : ils sortirent armes & bagages , & furent conduits jusques à Filech en sûreté : mais bien que la composition fust faite , que tous les assiégés fortiroient & feroient conduits en lieu de sûreté. Le Gouverneur , & plusieurs Seigneurs Allemands & Bohémiens , furent arrestés prisonniers par les Turcs , avec les Wallons. Quant aux soldats Allemands , les Tartares les tuèrent tous , excepté trois cents , qui , reniant leur Religion & leur Créateur , se firent , pour vivre , Mahométans.

L'Archiduc Maximilian , (qui ne pensoit pas que le Grand Turc Mahomet se püst , en trois semaines , rendre maistre d'Agrie) ayant joint le Prince de Transylvanie & le Baron de Tiefsembach , son armée estant de quarante mille hommes tant de pied que de cheval , (après avoir fait ruiner Hattuan pour n'y pouvoir demeurer assez de temps afin d'en faire redresser les bresches) s'achemina au devant de ceste grande armée de Turcs , pour leur empescher de

continuer leurs conquestes & présenter la bataille : ce que l'Archiduc fit toutefois contre le conseil du Conseiller de Remps & du Baron de Swartzembourg, qui n'estoient d'avis d'aller affronter un si grand nombre d'ennemis, & lui dirent qu'il falloit encore un peu attendre, & qu'ils avoient eu avis que le Grand-Turc, dans trois jours, s'en devoit retourner vers Belgrade ; ce que faisant, il emmeneroit avec lui les plus gaillardes forces de son armée pour sa conduite, & par ce moyen, il y auroit plus de commodité de combattre & défaire l'armée Turquesque qui resteroit en Hongrie. Ce conseil ne put empescher que l'Archiduc & le Prince de Transylvanie, ne fissent tourner la teste de leur armée vers Agrie, où, dès le lendemain qui estoit le 2 Octobre, ils rencontrèrent près du village de Kereftesch le Bacha Giaffer, & le Beglierbei de Grece, avec vingt mille soldats & cinquante pieces de campagne, qui s'estoient rendus maîtres du passage d'une petite riviere.

Le Baron de Tieffembach, qui menoit l'avant-garde Chrestienne, ayant reconnu le lieu où estoit campé Giaffer, entreprit de le faire repasser l'eau, auparavant que toute l'armée des Turcs l'eust joint, & de faire camper l'armée Chrestienne où il estoit campé, & mettre la petite riviere entre les deux armées : laquelle riviere si les

1596. Turcs se vouloient hasarder de passer, on leur feroit une si rude charge à demi-passés, que l'occasion se pourroit présenter d'obtenir sur eux une victoire entiere. Tieffembach exécutant au mesme temps son dessein, fit commencer l'escarmouche contre les Turcs, où, après un long combat, le Bacha & le Beglierbei furent contrains prendre la fuite & repasser l'eau, laissant grand nombre des leurs morts sur la place, & quarante de leurs pieces de campagne. Ainsi l'armée Chrestienne se campa au mesme lieu où estoit l'avant-garde des Turcs.

Le Grand-Turc ayant fait tourner teste à toute son armée pour donner bataille aux Chrestiens, il la mit en ordre de combattre le long de la petite riviere, qui faisoit la séparation des deux armées, lesquelles il faisoit beau voir, pour leur grande multitude & pour la diversité des armures des gens de guerre qui y estoient de diverses nations. Ce n'estoit toutefois à qui se hazarderoit de passer la petite riviere le premier : les Chrestiens s'en voulant prévaloir, laisserent passer trois mille chevaux Turcs, qui furent à l'instant investis, & la plus grande partie taillés en pieces : tellement que les autres Turcs ne se hasarderent plus pour ce jour de la vouloir passer : ains se contenterent les uns & les autres de s'entr'endommager à coups de canon.

Le lendemain , ces deux grandes armées de- 1596,
meurerent encore au mesme lieu , avec pareil
ardeur de combattre : mais ceste journée se passa
en légères escarmouches & en canonnades.

La troisieme journée , dès la pointe du jour ,
six mille chevaux Turcs , quatre mille Tartares
& six mille Janissaires , avec quelques pieces de
campagne , passerent la petite riviere , & à leur
suite devoient passer le Grand-Turc & le reste
de l'armée. Les Chrestiens avoient résolu , au
Conseil de guerre qui s'estoit tenu le soir d'upa-
ravant en la tente de l'Archiduc , qu'au troisieme
coup de canon qu'il feroit tirer , que chacun se
rendroit en son quartier , & en le mesme ordre
qu'aux deux jours précédens ; mais que l'on n'as-
saileroit point les Turcs que la plus grande
partie ne fust passée au deçà de l'eau ; & ce , avec
tel ordre , que s'ils obtenoient victoire , la pour-
suite ne s'en feroit point par de là la riviere. S'ils
eussent observé ceste résolution , il ne s'en fust
ensuivi la fuite & la perte qui leur advint : car
aussi-tost que les Turcs , Tartares & Janissaires ci-
dessus dits furent passés , bien que du commence-
ment ils renverserent ce qui se rencontra devant
eux , toutesfois ils furent si bien soustenus , qu'eux
mesmes puis après furent contraints de tourner
visage , laisser quantité de morts sur la place avec
leur canon , & se sauver à toute bride au delà

1596. de l'eau. Les Chrestiens voyant ceste fuite , n'ayant plus mémoire de leur résolution, commencerent à crier, Victoire, Victoire, & poursuivans les Turcs, passerent la riviere, chassans leurs ennemis jusques au pavillon du Grand-Turc. Ceste fuite fut cause que plusieurs autres Turcs de ceux qui n'estoient passés, prirent la mesme route que les fuyards; jamais les Chrestiens n'eurent une si belle occasion d'avoir une victoire entiere sur les Turcs; mais il en advint tout autrement: car les Janissaires & les Tartares qui gardoient le pavillon de Mahomet avec l'artillerie, faisant ferme, firent une salve si furieuse de coups de canon & d'arquebuzades, qu'ils arresterent tout court les Chrestiens, qui, poursuivant leur prétendue victoire, s'amusoient au pillage dans le camp des Turcs, & à mettre en liberté le Gouverneur d'Agrie, l'Ingénieur Caporano, & plusieurs autres prisonniers Chrestiens qu'ils trouverent dans les tentes des Turcs.

Le Bacha Cicala, qui faisoit l'arriere-garde de l'armée Turquesque, ayant ramassé les fuyards, & rangé par escadrons pendant que les Chrestiens s'amusoient à piller les richesses qui estoient dans les pavillons des Turcs, les exhorta au combat, avec un tel commandement, leur remontrant le bon marché qu'ils auroient de leurs ennemis en-

peschés à butiner; qu'ils reprirent courage, & 1596
 donnerent d'une telle furie sur les Allemands,
 qu'ils mirent tout ce qui se trouva devant eux
 en déroute. Ceux qui avoient butiné pensant estre
 victorieux, furent contraints de quitter leur
 butin, & puis après leurs armes, pour mieux
 fuir; ce qu'ils firent en si grande confusion, que
 plusieurs, en pensant se sauver, s'embarrassoient
 dans les cordes des pavillons & tomboient les
 uns sur les autres, donnant par ce moyen loi-
 sir aux Turcs de les tuer sans faire grande résis-
 tance. Les fuyards Chrestiens donnerent telle
 espouvante à toute l'armée Chrestienne, que
 tant la cavalerie que l'infanterie se mirent à fuir
 pour se sauver, laissant pour proie aux Turcs,
 beaucoup de canons, & leur bagage qui estoit
 d'une grande valeur. Ainsi les Chrestiens victo-
 rieux, par leur seule avarice, furent enfin dé-
 confits.

En ces trois journées, les Chrestiens, outre le
 canon & le bagage, perdirent six mille hommes,
 entre lesquels furent Érneſt & Auguste, Ducs de
 Holſace. Le Grand-Turc y perdit douze mille
 Turcs & Tartares. Toutefois le champ de bataille
 lui demeura, & fit publier ceste victoire par tous
 les pays de son obéiſſance. L'hiver s'avancant, il
 s'en retourna à Constantinople, où, à son arri-
 vée, furent faites beaucoup de réjouifſſances,

1596. comme à un victorieux : bien que ceste victoire lui eust cousté la mort de plusieurs des siens. Les gens de guerre, de part & d'autre, furent envoyés hiverner en diverses Provinces.

Après que le Bacha de Bosne, nommé Opar-dis, eut repris Clisse en la Dalmatie, comme nous avons dit ci-dessus, il s'avança & mena son armée devant le fort de Petrine, lequel avoit esté gagné sur les Turcs dès l'an passé. Après un siege de deux mois, les Gouverneurs des places qui tiennent pour l'Empereur en la Sclavonie & Croatie, s'assemblerent, & le contraignirent par force de lever son siege.

Voilà ce qui est parvenu à nostre connoissance des exploits & entreprises militaires faits en ceste année entre les Chrestiens & les Turcs.

Après que Quabacondon qui estoit Empereur du Japon, eut permis aux Peres Jésuites de dresser des colleges & résidences, il advint que Taicofame, oncle dudit Empereur, & qui l'avoit fait créer Empereur, l'ayant pour suspect, lui manda qu'il se retirast de Tenze, sa ville Impériale, & s'en allast à Coje, vers les Bonzes, pour recevoir là ses mandemens. Peu après, il lui envoya son jugement de mort, & qu'il eust à se fendre le ventre, qui est un supplice usité en ces pays-là; ce qu'il fit, avec quelques-uns des siens. Ils avoient esté accusés par une vieille tante d'un

Boñze, nommé Gisciuthe, d'avoir conspiré contre ce Taicosame. Par ce rapport d'Histoire, il semble que ceste qualité d'Empereur au Japon est comme l'ancien Consulat des Romains : & que la Dictature estoit entre les mains dudit Taicosame, lequel aussi avoit esté Empereur en son temps.

En ceste mesme année, le Roi de Mogor, qui s'estoit fait instruire au Christianisme, ordonna que le Pere Pinner baptiseroit tous ceux de Mogor qui le voudroient estre.

En ceste année mourut, le sixieme Février, George, Lantgrave de Hess, aagé de quarante neuf ans. Le neveu du Sophy de Perse mourut au commencement de ceste année à Constantinople, & fit on courir le bruit que c'estoit de poison, à cause qu'il ne fut que deux jours malade. Ce Prince Persan estoit à la Porte du Turc, comme pour hostage de paix. Le Grand-Turc, craignant que ce bruit qu'il estoit mort de poison le fit rentrer à la guerre contre les Perses, fit embausmer le cadavre de ce Prince & le renvoya en la conduite d'un Ambassadeur à son oncle, pour l'assûrer qu'il estoit mort d'une mort naturelle & non avancée de poison ; & aussi pour l'induire à continuer la paix entr'eux, tandis qu'il iroit faire la guerre en personne en Hongrie contre les Chrestiens, ennemis de leur

1596. commune Religion, qui est la Mahométane. Le quatrieme d'Avril mourut Frédéric IV, Duc de Silésie, & le 3 du mesmemois Philippe, Duc de Brunswick. En Mai, Sinan Bacha & Premier Vezir, aagé de quatre-vingt-quatre ans, alla rendre compte devant Dieu de tant de sang qu'il avoit fait espandre durant ce long aage qu'il avoit vescu. Ce fut lui qui chassa les Espagnols, l'an 1574, du Royaume de Tunes. Il devoit ceste année accompagner le Grand-Turc Mahomet en la guerre de Hongrie, & lui promettoit de le faire entrer dans Vienne. Ibraim Bacha, qui avoit espousé la sœur du Grand-Turc, eust sa charge de Premier Vezir & de Général en la guerre de Hongrie. On tient aussi que le Capitaine Drak, Anglois, mourut le 17 de Février. Ce Capitaine, bien qu'il ne fust noble, a exécuté en son temps plusieurs belles navigations; ayant tournoyé le monde, il revint en Angleterre chargé de grandes richesses, & depuis fut Vice-Amiral d'Angleterre. L'Archevesque de Cambray, de la maison de Barlaumont, après avoir esté hors de son Archevesché un long temps, y estant restitué, en ayant joui cinq mois, mourut, & en son lieu fut eslu Jacques Sarasin, Abbé de Saint-Waast d'Arras. Voilà ce qui s'est passé de plus remarquable en ceste année.

LIVRE NEUVIEME.

LE 5 Janvier, le Roi étant à Rouen, ce-
pendant que les plus grands des trois Ordres de
la France qui y estoient assemblés par son com-
mandement pour donner ordre aux désordres que
la guerre civile y avoit engendrés, & pour pour-
voir aux moyens de faire la guerre au Roi d'Es-
pagne, il fit célébrer la feste de l'Ordre du
Saint-Esprit, où il donna le collier dudit Ordre
à Messieurs le Duc de Mont-morency, Con-
nestable de France, & au Duc de Mont-bazon,
aux sieurs de Bois-Dauphin & d'Ornano, Maref-
chaux de France: au sieur d'Anville, Amiral
de France; aux Comtes de Santerre, de
Chaulne & de Brienne, aux Marquis de Mire-
beau & de Royan, au Vicomte d'Auchy, aux
Barons de Lus & de la Chastre, & aux sieurs de
Vitry, d'Aumont, d'Allincourt, de Bothéon;
de l'Archant, de Racan, de Themines, de Pa-
laizeau & de Bors.

Sur la fin de ce mois, Sa Majesté reçut avis de
la défaite de l'armée du Cardinal Albert d'Aus-
triche à Tournhout, conduite par le Comte de
Varax, (frere du Marquis de Varambon) où le

1597. Prince Maurice obtint la victoire ; voici comme cela advint.

Sur le commencement du mois de Janvier 1597, ledit sieur Prince, averti de divers endroits que ledit sieur Cardinal estoit délibéré, soit par secrettes menées, soit par force, d'entreprendre encore ce mesme hiver quelque exploit contre les Provinces-unies, ayant à ceste fin, au mois de Décembre, logé son armée au bourg de Tournhout en Brabant, laquelle estoit de quatre régimens de gens de pied, à sçavoir de celui du Marquis de Trevic, Néapolitain, auquel y avoit cinq cents appointés, celui du Comte de Sults, renforcé d'un autre régiment Allemand, du Colonel la Borlotte, & du sieur de Hachicourt, sous le Capitaine la Coquille, son Lieutenant ; estant ces deux régimens de Valons : & les cinq compagnies de cheval, de Nicolas Baste, D. Juan de Cordua, Alonse Dragon, Grobbendone & de Gusman : estant pour commandeur en chef sur toute l'armée ledit Comte de Varax, Baron de Balançon, auquel ledit sieur Cardinal devoit envoyer joindre plusieurs compagnies de cavalerie & d'infanterie, tant Espagnoles que d'autres nations, avec les munitions nécessaires pour faire un grand exploit de guerre.

Le Prince, pour le prévenir, fit venir &

assembler en moins de huit jours, le plus secret- 1597-
tement qu'il put, en la ville de Gheertruydem-
berg, environ six mille hommes de pied & de
cheval, avec tout ce qui estoit de besoin pour
aller attaquer ledit Comte de Varax : le 22 de
Janvier, il partit avec ceste petite armée deux
canons, & quelques pieces de campagne, qu'il
fit marcher en toute diligence jour & nuit vers
l'Espagnol, pour, à l'aube du jour, le charger
en son logis à Tournhout.

Le Prince estoit accompagné du Comte de
Solms, & du Chevalier Veer, Colonel An-
glois.

Au mesme jour de son arrivée audit Gheer-
truydemberg, aborderent quasi en l'espace de
deux heures, tant contremont qu'aval de la
riviere, plus de cent cinquante basteaux chargés
de gens, d'attirail & de munitions de guerre :
où se trouva pareillement Messire Robert Sidney,
Chevalier Anglois, Gouverneur de Flessingue,
avec trois cents soldats d'élite de son gouver-
nement ; & le Lieutenant du Gouverneur de la
Bryele ; avec deux*cents soldats Anglois.

Le Comte de Hohenloo, Lieutenant général
du Prince, qui s'estoit un peu auparavant pré-
paré d'aller vers Allemagne pour ses affaires
particulieres, estant retardé quelques jours par
l'inconstance du temps, & venu presque aux

8597. frontieres des Provinces-unies, sur les nouvelles qu'il eut que le Prince faisoit amas de gens de guerre au milieu de l'hiver, postposant son voyage se voulut aussi trouver à ceste entreprise, & se rendit avec sa compagnie à Gheertruydenberghe.

Ledit sieur Prince ayant fait cheminer son armée tout le jour & une partie de la nuit, sur la minuit il arriva à Ravels, petit village à une lieue de Tournhout, où il fit reposer ses gens, pour y attendre les derniers, qui y furent tous devant le point du jour.

Le Comte de Varax, averti de l'approche du Prince avec ses forces & artillerie, voyant qu'il lui estoit inférieur en nombre, quitta de nuit son logis sans sonner trompette ni tambour, & fit sa retraite vers Herental, à quatre lieues de Tournhout, ville tenant le parti du Roy d'Espagne, où il se pensoit retirer.

Le Prince arrivant à Tournhout à la pointe du jour, & trouvant les Espagnols jà partis, se mit avec sa cavalerie à les poursuivre, commandant aux gens de pied de le suivre en toute diligence.

A un quart de lieue de Tournhout, quelque infanterie Espagnole, à la faveur d'un certain bosquet, gardoient le passage d'une petite riviere, dont le gué estoit fort long & difficile pour la

cavalerie , qui n'y pouvoit passer qu'à la file : & 1597
 non moins fâcheux pour les gens de pied , qui
 n'y pouvoient traverser que sur une planche assez
 étroite.

Le Prince , pour leur faire quitter ce passage ,
 commanda au Chevalier Veer , & au sieur Vander
 Aa , Lieutenant de ses Gardes , d'y donner avec
 deux cents mousquetaires ; ce qu'ils firent , & les
 en chassèrent. Ce passage gagné , le Prince attei-
 gnit les Espagnols à une lieue de Tournhout ,
 en une plaine , marchant régiment pour régi-
 ment à cent pas l'un de l'autre. Celui des Alle-
 mands le premier ; celui de Hachicourt après ;
 celui de la Borlotte le troisième , & des Néapo-
 litains le dernier. A la main droite , marchoit la
 cavalerie Espagnole en trois troupes , étant cou-
 verts à la gauche d'un bois , leur bagage ayant
 gagné le devant.

Dèsque le Prince (qui , avec la moitié de sa
 cavalerie divisée en six escadrons , estoit demeuré
 à la queue) vit que le Comte de Hohenlo qui
 estoit devant lui avec l'autre moitié de sa cava-
 lerie (repartie pareillement en six troupes) estoit
 avancé , de sorte qu'il pouvoit charger l'Espa-
 gnol par le flanc , comme il lui avoit esté com-
 mandé ; il fit aller le Chevalier Veer & le Gou-
 verneur Sidney , & l'autre cavalerie de ses
 troupes pour donner en queue ; & luy , avec son

1597. gros, demeura ferme, afin de les soutenir & rafraichir, s'ils eussent esté repoussés. Suivant cet ordre, ledit Comte de Hohenlo, & le Comte de Solms chargerent les Espagnols par le flanc, & les autres Seigneurs susdits donnerent sur la queue, avec telle furie, que nonobstant toute résistance, l'ordonnance de l'Espagnol fut rompue, sa cavalerie mise en fuite, & les gens de pied & de cheval qui ne se purent sauver de vitesse, tous défaits. Ainsi la seule cavalerie du Prince défit toute l'armée Espagnole. En ceste bataille, il y mourut plus de deux mille hommes sur la place, avec le Comte de Varax, Général, lequel, pour avoir esté trop simplement accoustré pour un chef, ne fut reconnu, pensant celui qui le tua, que ce fust un simple soldat Italien.

Le Prince gagna en ceste victoire trente-sept drapeaux d'infanterie, & une cornette de cavalerie, cinq cents prisonniers, & entre iceux plusieurs ayant commandement, & un jeune Comte de Mansfeld. Ce qui combla sa victoire fut le peu de perte de ses gens; car il n'y perdit que neuf hommes, dont le Cavalier Dounk, qui mourut quelque temps après, & aussi un Gentilhomme Flamand nommé Cabillau, furent du nombre, & fort peu de blessés.

Après ceste victoire, le Prince alla coucher à

Tournhout , où il avoit laissé son artillerie , avec partie de ses gens de pied , sous la charge du sieur de Herauguiere , Gouverneur de Breda. Après que le chasteau eut enduré trois volées de canon , la garnison le rendit par composition , qui en sortit vies & baques sauves ; ce fait , ledit sieur Prince se retira , le huitieme du mois de Février , vers la Haye , & renvoya ses gens chacun à sa garnison.

1597.

Ceste perte fut regrettée par le Cardinal Albert , pour ce qu'elle lui rompit les desseins qu'il avoit tant sur l'isle de Tolen , qu'au pays de Zuyr-beveland. Mais ses entreprises du costé de France lui furent plus heureuses ; car il fit surprendre la ville d'Amiens , le onzieme de Mars , où , sans perte des siens , il se rendit maistre de ceste grande ville frontiere , forte , & la Métropolitaine de toute la Picardie : ce qui advint en ceste façon.

Hernandes , ou Hernantello. Portocarrero , Gouverneur dans Dourlens ; Espagnol , homme de petite stature , mais de grande entreprise , & expert en l'art militaire , aidé du conseil & de l'avis de quelques François réfugiés aux Pays-bas , qui avoient des intelligences avec aucuns particuliers dans Amiens , après avoir donné avis audit Cardinal , que les habitans d'Amiens avoient bien reçu en leur ville quarante pieces

597. de canon, huit cents caques de poudre, grand nombre de boulets & autres munitions, que le Roy y avoit envoyés, prétendant y faire son arsenal de guerre, pour entrer l'été prochain, à main armée, dans le pays d'Artois; mais qu'ils n'avoient pas voulu recevoir quelques Suisses, que Sa Majesté y vouloit mettre pour un temps en garnison, &, que ce refus fait par les habitants ouvroit le moyen d'entreprendre sur ceste ville, pour le peu d'ordre que l'on y faisoit à la garde, à cause que le peuple y estoit fort haut à la main, s'assurant sur la forteresse de leurs murailles, & que leur ville estoit puchelle: toutesfois qu'elle se pouvoit surprendre, s'il plaisoit à Son Altezze lui faire donner cinq mille hommes de guerre: que, par ceste surprise, on osteroit aux François, non seulement leurs munitions de guerre avec lesquelles ils espéroient endommager les Provinces obéissantes au Roy d'Espagne; mais que l'on porteroit la guerre jusques aux portes de Paris.

Le Cardinal Albert ayant fait consulter ce dessein en son Conseil, de peur de donner ombre aux François qu'il eust quelque entreprise sur ceste ville, renforça seulement ses garnisons voisines de la frontière; & fit mutiner celle qui estoit dedans Saint-Paul pour leur payement: pour laquelle ranger en son devoir plusieurs

troupes s'y acheminèrent. Mais le Lundi dixiesme de Mars, sur le soir, ils se rendirent toutes aux environs de Dourlens, au nombre de cinq mille hommes de pied & sept cents chevaux : Portocarrero, chef de l'entreprise, les fait acheminer le long de la nuit vers Amiens, où arrivé & ayant dressé son embuscade dans des ruines proche de la ville, sur les huit heures du matin, à l'ouverture de la porte de Montrecut, il envoya quarante soldats vestus en payfans, portans sur leurs testes & sur leurs espauls plusieurs fardeaux de diverses sortes de marchandises, & & ayant dessous leurs sequenies l'escopette & la dague : ils arriverent à ceste porte là par divers chemins : & cependant que l'on les interrogeoit d'où ils venoient, & s'ils n'avoient point vu ou ouï dire que l'ennemi tenoit les champs, tous respondirent que non, & comme gens lassés, ils se reposoien: sur leurs fardeaux : mais aussi-tost qu'ils virent que le chariot (que quatre soldats vestus en payfans conduisoient) approchoit de la porte, un d'entr'eux, qui portoit un sac de noix, faisant semblant de le recharger sur sa teste, deslia la gueule du sac si dextrement, qu'une grande quantité de noix tomberent par terre : ceux qui estoient au corps de garde, (qui estoient d'ordinaire pauvres gens) s'amuserent à en ramasser : cependant le chariot estant dessous

1597. la grille, un des soldats qui le conduisoit coupa les traits des chevaux, afin que, par ce moyen, la grille ne peust estre abaissée plus bas que de la hauteur du chariot. Au mesme instant les autres se jetterent sur le corps de garde, duquel ils se firent maistres, & de ladite porte de Monstrecut : puis aussi-tost donnerent le signal à Portocarrero & à l'embuscade, lesquels s'avancerent si diligemment, qu'ils entrèrent sans aucune résistance dans ceste grande ville, cheminant en foule tirant droit à la place. En moins de demie heure, ils se saisirent de toutes les forteresses, des Eglises, de l'arsenal, des canons & de toutes les munitions : la plus part du peuple, lors de ceste surprise, estoit au sermon ; & comme il vouloit sortir entendant le timbre du Beffroy qui sonnoit l'alarme, ils trouverent que les portes de la grand' Eglise estoient saisies par les Espagnols & Walons : ceux qui estoient dans leurs maisons, les voyant marcher par les rues avec les escharpes rouges en bon ordre & équipage, avec résolution de vaincre ou mourir, commencerent à penser chacun pour soi, & sans songer à aucune résistance, les uns se retirèrent en leurs maisons, ferrant leurs boutiques, les autres sortirent hors la ville par les portes qui sont du costé de France. M. le Comte de Saint-Paul qui commandoit non-seulement en ceste ville, mais à

toute la Picardie, se trouva dedans lors de ceste surprise, avec sa famille seulement, mais voyant le peu de résistance des habitans, il trouva moyen d'en sortir, & de se sauver à Corbie. 1597.

Du commencement, les Espagnols commencerent à désarmer tous les habitans, *præter paucos sibi addictos*, disent leurs Historiens; c'est à dire, excepté les traistres, qui leur avoient donné l'avis comme ils devoient faire ceste surprise: la plus-part toutesfois de ceux qui ne s'estoient voulu remuer & exposer leurs vies pour s'opposer à l'entrée de leur ennemi, se trouverent de libres prisonniers: leurs excuses de dire: *Nous avons tousjours esté de la Ligue; nous en sommes encore; nous sommes Catholiques; nous sommes de vostre parti*, ne servoient de payement aux surprenens, qui exercèrent envers eux peu civilement leur surprise; car après avoir butiné leurs commodités, ils les rançonnerent tous: tellement que ceux qui en ont escrit disent, que la proie trouvée en ceste ville, surpassoit l'estimation que l'on en sçauroit faire, d'autant que c'est le lieu où arrivent les Marchands de tous endroits tant de la France que des Pays-bas; & ce, pour la situation de la ville, & pour l'opportunité de la riviere de Somme.

Le Roy qui estoit de retour de Rouen à Paris, avec toute sa Cour, laquelle s'y estoit entretenue

1597. aux esbats de la foire Saint-Germain, & aux jours gras, tant en ballets qu'en diverses autres sortes de réjouissances & exercices, reçut ceste nouvelle le soir de ceste mesme journée. La tristesse fut grande parmi les François pour la perte d'une telle place: mais Sa Majesté aussi-tost monta à cheval, suivi de la Noblesse qui estoit en Cour, & alla donner l'ordre requis à toutes les places proches d'Amiens, espouvantées d'une telle surprise: & ayant résolu de recouvrer ceste place par la force, il manda de tous costés ses troupes pour l'investir.

Hernantello, d'autre costé, escrivit au Cardinal Albert, que Amiens désormais serviroit de borne au Pays d'Artois, comme elle avoit fait jadis du temps du bon Duc Philippes de Bourgogne. Le Cardinal lui manda & l'exhorta de conserver ceste place au Roy son Seigneur. Il lui envoya (ainsi que plusieurs ont escrit) l'Ordre de la Toison; l'assurant d'en le secourir quand il en feroit besoin, & le louoit infiniment de ce qu'il avoit surpris une telle place. A laquelle lettre Hernantello lui fit réponse: *Quant à moi, je ne perdrai jamais courage, & suis seur que le monde ne m'ostera jamais tant d'honneur comme V. A. m'en a donné. Je mourrai avec cela, & me sera un assez honorable tombeau.*

Toute la France courut incontinent à ce siege:

& Hernantello, pour se mieux défendre, fit brusler & ruiner tout ce qu'il put aux environs, puis donna ordre avec une grande diligence à tout ce qu'il estimoit nécessaire pour conserver sa nouvelle conquête. Il envoya beaucoup de butin à Arras, devant que d'estre assiégé de tous costés.

Pource que ce siege fut de six mois & quelques jours, nous dirons cy-après comme les Espagnols furent contraints de rendre la place aux François, & cependant nous traiterons plusieurs choses advenues en plusieurs endroits de la France & de la Flandre.

Au mesme mois de Mars, les Espagnols dresferent une entreprise sur Steenwic, au pays d'Oweryffel : ceste ville, comme nous avons dit, avoit esté rendue au Prince Maurice l'an 1592, après avoir enduré 29,072 coups de canon : mais le seizieme de ce mois, les Espagnols la voulurent reprendre par une surprise, dont ils furent rudement repoussés avec perte de plusieurs des leurs, & ne remporterent de leur entreprise que dix-sept chariots tant de morts que de blessés.

Au commencement du mois de Mai, le Prince Maurice voulut tenter l'entreprise qu'il avoit sur Venloo au pays de Gueldre, où il se rendit avec quelque cavalerie & infanterie. L'ex-

1597. ploit se devoit faire avec deux navires à l'ouverture de la porte de la ville, qui donne sur la riviere de Meuse. Le premier & plus petit navire auquel estoient les conducteurs de ceste entreprise, avec le Capitaine Matthis Helt & son Lieutenant, fit son devoir : cinquante hommes qu'il y avoit dedans se faisirent à heure dite du quai & de la porte : mais comme le grand & second navire, ne sçut si légèrement monter à cause de la roideur du courant de la riviere, & de l'embarrasement des navires arrivées devant la ville, ne pouvant aborder avec ses gens qui estoient en plus grand nombre, les bourgeois eurent, tandis que les premiers gardoient la porte, loisir de se mettre en armes, & de se ruer sur le Capitaine Matthis, avec ce que les basteliers Liégeois, qui estoient sur leurs navires, tiroient par derriere sur lui & sur ses gens : tellement que n'estant point secondé, les bourgeois regagnerent la porte, où le Capitaine Matthis & Scalk, Capitaine de navire, furent tués, & le Lieutenant de Matthis blessé rapporté sur des piques par quelques soldats Anglois. Ainsi le Prince faillit son entreprise.

Bien que le Cardinal Albert eust reconnu qu'il ne pouvoit secourir Amiens s'il ne laissoit aux Pays-bas les places proches de celles du Prince Maurice & des Estats, dégarnies de gens

de guerre : toutesfois il escrivit à Portocarrero , 1597.
qu'encore que Bruxelles & Anvers se deussent
perdre , & tout ce que le Roy d'Espagne tenoit
aufdits Pays-bas , qu'il lui donneroit secours.

Le Prince Maurice , d'autre part , n'attendoit
pour se mettre aux champs , que de voir le Car-
dinal s'acheminer avec son armée vers la France ;
de ce qu'il en advint , nous le dirons ci-après.
Mais au commencement d'Avril , le Cardinal sol-
licitoit par lettres le Duc de Mercœur de faire
la guerre en Bretagne , & le Duc de Savoye en
Dauphiné , afin que les forces de France divisées
en trois endroits , il pust plus aisément combattre
le Roy , ou l'empescher de reprendre Amiens.

Celui qui portoit les lettres en chiffre au Duc
de Mercœur , fut pris à Saumur , & estoit un jeune
Advocat de Beauvais ; lequel amené à Paris con-
fessa que c'estoit un autre Advocat appelé Char-
pentier , qui les lui avoit baillées ; & qu'il alloit à
Nantes & à Bruxelles porter & reporter les pa-
quets d'Espagne : Charpentier pris & convaincu
avec le porteur d'estre traistres à leur patrie , fu-
rent par jugement condamnés à la mort , & me-
nés du grand Chastelet à la Greve , avec des escri-
teaux pendus à leur col ; ils y furent rompus
vifs.

En ce mesme temps , quelques-uns du menu
peuple qui avoient esté de la faction des Seize

1597.

dans Paris, au bruit de la surprise d'Amiens, (ayant tousjours du vieil levain de leur mutinerie) s'assemblerent en particulier : il en fut trouvé quelques-uns à la rue de la Huchette, dans une taverne, lesquels s'estant mis dans une chambre à part, après avoir devisé des affaires d'Estat, selon ce qu'ils en pensoient (comme c'est la coustume de telles gens du menu peuple,) & dit beaucoup de choses en la louange du Roy d'Espagne, à un qui estoit avec eux, lequel se feignoit estre au Duc d'Aumale, & lui ayant nommé ceux qu'ils pensoient par les quartiers de Paris tenir encore leur parti; ils se mirent en table, & burent à tour chacun à la santé du Roy d'Espagne, puis ils se mirent à se dire les uns aux autres : Vive l'Espagne ! Le sieur Rapin, Prevost de la Connestablie, qui s'estoit mis dans une chambre là proche avec ses archers, se faisit d'eux ; cinq desquels furent pendus dès le lendemain à la place de Greve ; deux autres, trois jours après, à la porte de Paris ; & quelques uns de bannis : ces exécutions firent contenir en paix ceux qui eussent voulu remuer, tellement que l'on ne fit que renforcer les gardes aux portes de Paris.

Quant au Duc de Mercœur, il s'estoit avancé de Nantes à Chasteaubriant sur les frontieres de la Bretagne du costé de l'Anjou, & pensoit faire

là

là un gros pour entreprendre sur les places qui y tenoient pour le Roy. La cherté & disette des vivres estoit si grande en ce pays là aux mois d'Avril, Mai & Juin, que M. le Marechal de Brissac, qui y estoit Lieutenant Général pour le Roy audit pays & en son armée, fut contraint de séparer ses troupes & les mettre en plusieurs paroisses barricadées aux environs de Rennes; le sieur de la Tremblaye estoit logé à Messac avec les sieurs de la Troche, de Tevy, de Courbe, de Beaumont, de la Pommeraye, & quelque infanterie; mais averti par ledit sieur Marechal de Brissac que le sieur de Saint-Laurens, Lieutenant dudit Duc de Mercœur, estoit parti de Dinan (d'où il estoit Gouverneur) avec cent bons chevaux & cinq cents hommes de pied, pour venir se rendre auprès dudit Duc à Châteaubriant, & qu'il estoit logé à Maure; sur cest avis, la Tremblaye partit de Messac le 19 Juillet sur le soir, & arriva le 20 à quatre heures du matin à Maure, où pensant trouver ledit sieur de Saint-Laurens, & le charger devant qu'il fust deslogé, il trouva qu'il estoit déjà parti, & qu'il avoit pris le chemin du bois de la Roche, mais qu'il estoit encore peu esloigné, ayant à dessein de gagner Messac, & y passer la riviere de Vilaine. Sur cest avis, le sieur de la Tremblaye commença à le suivre, & sans perdre temps fit

1597. cheminer les troupes au même ordre qu'il les avoit mises pour attaquer ledit sieur de Saint-Laurens s'il l'eust trouvé dans Maure: il fit faire telle diligence, qu'à trois cents pas de là, il apperçut le sieur de Tremereuc, frere du sieur de Saint-Laurens, qui, avec son régiment, faisoit la retraite. Aussi-tost il le fit attaquer; mais les Ligueurs se retirerent incontinent à leur gros, & cheminerent en bon ordre plus d'une lieue & demie: ce qu'ils ne firent toutesfois sans qu'il n'en demeurast une cinquantaine par les chemins, entre lesquels fut le Capitaine Hil. Ainsi poursuivis & pressés, ils furent contraints de tourner teste, & se mirent dans un champ bien fossoyé, assez avantageux pour eux; mais après qu'ils y eurent rendu quelque peu de combat, les Royaux leur firent une si rude charge, qu'ils se mirent tous à la fuite. Le sieur de Saint-Laurens avec sa cavalerie, ayant fait quelque temps ferme, se sauva vers Dinan; laissant son frere de Tremereuc prisonnier de la Tremblaye, cent cinquante soldats morts sur la place, & le reste de ses gens de pied pensant se sauver tomberent à la merci des payfans, qui les assommerent presque tous. Le sieur de Saint-Laurens, retiré à Dinan, rassembla peu après quelques forces des garnisons voisines. Ayant envoyé deux cents cinquante hommes loger en une paroisse,

nommée Saint-Syriac , proche de Saint-Malo , 1597.
ils s'y barricaderent dans l'Eglise ; faisant aux
environs beaucoup de dégâts , coupant tous les
bleds , lesquels i s faisoient transporter à Dinan
dans des chaloupes , pour ce que ceste paroisse est
sur le bord de la riviere qui va à Dinan. Ceux
de Saint-Malo envoyèrent prier ledit sieur de la
Tremblaye de les assister de ses troupes , pour
faire dénicher les Ligueurs de Syriac. Il leur
promit tout secours ; ensemblement ils réso-
lurent , qu'il iroit par terre les attaquer avec huit
cents soldats , & que ceux de Saint-Malo , avec
deux galeres armées , s'y rendroient par la mer :
ce qui fut exécuté.

Les galeres ayant foudroyé à coups de canon
les barricades , en mesme temps ledit sieur de la
Tremblaye les attaqua par terre : de sorte que de
deux cents cinquante , il ne s'en sauva un seul qui
ne fust tué ou pendu. De là ledit sieur de la
Tremblaye , voulant poursuivre sa victoire , alla
attaquer le Plessis-Bertrand , qui estoit un chas-
teau , où les Ligueurs faisoient leur retraite ,
quand ils alloient faire des courses en ces quar-
tiers là : mais en faisant les approches , ledit
sieur de la Tremblaye , n'ayant son casque en la
teste , fut tué d'une balle ramée. Les Capitaines
qui l'assistoient , ayant eu avis sur l'heure , que
le sieur de Saint-Laurens , avec tout ce qu'il avoit

1597. pu amasser des garnisons de la Ligue, faisoit un gros pour les venir attaquer, leverent le siege, pour n'estre pris qu'à leur avantage : & en s'en allant, rencontrèrent le Capitaine Chasteau-gaillard avec sa compagnie, qui se hastoit d'aller trouver Saint-Laurens, laquelle fut taillée & mise en pieces, & lui pris, auquel on fit dire, la dague sur la gorge, où estoit le rendez-vous dudit sieur de Saint-Laurens : ce qu'il fit. Cela estant sçu, les Royaux lui allerent dresser une ambuscade sur le chemin par où il devoit passer. Saint-Laurens ne faillit point de venir; mais il se trouva plustost chargé, qu'il n'eut reconnu ceux qui le chargeoient, & bien monté se sauva dans Dinan, laissant sur la place trois cents des siens tués, & plusieurs Capitaines prisonniers : entre lesquels furent les Capitaines Thoulot & son frere, Fontaine, le fils de Fomebon, le Gouverneur de Lamballe, & plusieurs autres.

Ceste perte fut estimée la plus grande que les Ligueurs eussent encor receu en ceste Province, pour ce qu'il fut tué en ce dernier exploit plus de six cents soldats. Les Royaux, sans la mort dudit sieur de la Tremblaye (qu'ils regretterent fort) eussent eu une victoire entiere. Ces deux desfaites furent cause que Monsieur de Mercœur ne fit aucune entreprise cest Esté, sinon, que les garnisons des villes qu'il tenoit endommagerent

fort le plat-pays par leurs courses; & voyant la reprise d'Amiens, il accorda une suspension d'armes, ainsi que nous dirons cy après: à la fin de laquelle ceux de Dinan furent contraints de se rendre au Marechal de Brissac. Voylà ce qui se passa en la Bretagne. 1597.

Quant à la Savoye & au Dauphiné, sa Majesté préjugeant que le Duc de Savoye ne faudroit point, tandis qu'il le verroit empesché en la reprise d'Amiens, de faire fondre ses forces en Dauphiné ou en Provence, & y entreprendre ce qu'il pourroit, il donna congé sur la fin du mois de Mars au sieur Desdiguieres (lequel l'estoit venu trouver à l'Assemblée de Rouen) & le fit son Lieutenant Général en l'armée qu'il luy commanda de dresser en Dauphiné, pour avec icelle entrer dans la Savoye, & empescher le Duc dans son propre pays, sans qu'il vint se promener en France. Voicy ce qu'il en succeda.

Monsieur Desdiguieres partit de Grenoble (siede du parlement de Dauphiné,) & proche de la Savoye, au commencement du mois de Juillet, avec une petite armée composée de quatre à cinq mille hommes de pied, & de cinq à six cents chevaux, & s'achemina vers la Morienne, pays des dépendances & appartenances du Duché de Savoye, grand chemin de Piedmont & d'Italie: après avoir (non sans grand

1597.

travail) surmonté les difficultés des chemins, & précipices des montagnes & rochers, enfin il gagna le dessus de la montagne, où il trouva un corps de garde de cinq cents hommes, barriqués à l'avantage, lequel fut assailli si vivement, & si furieusement, que ne pouvant les Savoyards soutenir l'effort des François, ils furent contraints de quitter la place.

Aussi-tôt l'armée se rendit à Saint-Jean de Morienne, principale ville dudit pays, & en mesme temps se saisit de toute ladite vallée, jusques au mont Senis, & donna la chasse au Comte de Salines, qui y commandoit pour le Duc de Savoye; lequel, après avoir quitté le Chasteau Saint-Michel, & abandonné quelques vil'ages près de là où il s'estoit barricadé, & ayant rendu quelque peu de combat, se retira par le mont Senis en Piedmont, si à la hâte, que la plus-part de ses soldats laisserent leurs armes par les chemins, comme aussi quantité de munitions de guerre, qui demeurerent à la dévotion des François. Ainsi le sieur Desdiguieres se rendit maître paisible de toute la Morienne, fortifia Saint-Jean & le Chasteau Saint-Michel, & se saisit de tous les forts qui pouvoient servir pour la sûreté dudit pays.

Peu après, le Duc de Savoye passa deçà les Monts, par le val d'Aoste, avec trois mille Ita-

liens & bon nombre de cavalerie , (chemin que tint Jules Cefar , pour empêcher le paffage aux Suiffes) & fe rendit vers Chambery & en la Tarantaife , où eftoit fon armée compofée de fix mille hommes de pied , & huit cents chevaux , commandés par le Comte Martinangues. Nonobftant ce , les François ne laiffèrent de pourfuivre leur pointe , fe faifirent d'Aiguebelle , place fort commode pour les vivres & fourrages. & qui fermoit le paffage de Savoye en la Morienne.

Pour rendre les chemins plus affûrés de Grenoble en l'armée , & pour avoir les commodités des vivres & munitions de guerre , qui fe pouvoient tirer du Dauphiné. M. Desdiguieres partit le feizieme de Juillet , avec bon nombre de cavalerie , & les régimens d'Oriac & de Fontcouverte , tant pour aller à la Rochette , bourg & chafteau , où il arriva ce jour mefme , que pour joindre fon artillerie , & les fieurs de Crottes , de Rival & de Velouzes. Sur le foir , il fit donner au bourg de la Rochette , qui fut auffi-toft emporté , & les Savoyards contraints de fe retirer au Chafteau , qui le lendemain à la vue du canon , fe rendirent vies fauves : ceux qui en fortirent furent conduits ce mefme jour en lieu de fûreté.

Le 20 de Juillet , l'armée Françoisfe s'achemina

1597. vers Chamoux, & en chemin se faist du chasteau de Villars Sallet, maison des Comtes de Montmajour : elle arriva à Chamoux sur le midi. De là, la cavalerie prit le chemin du costé de Chamouffet, tant pour investir ledit Chamouffet, que pour voir la contenance des Savoyards qui estoient logés à Miolans & à Saint-Pierre d'Albigni, qui est vis-à-vis dudit Chamouffet. Là, M. Desdiguieres eut avis que le Duc de Savoye faisoit un fort sur l'Isere, de l'autre costé de la riviere, pour faciliter & assurer le passage d'icelle à son armée, & pour prendre logis audit Chamouffet, lieu fort avantageux pour lui, & qui eust grandement incommodé l'armée Royale, & le passage de Dauphiné à icelle. Ce fort avoit esté dressé en forme triangulaire, sur le bord de la riviere, & à force de pionniers, mis en défense, & relevé de la hauteur d'une pique en une nuit. Le sieur Desdiguieres l'ayant reconnu, mit le fait en délibération, & suivant l'avis & conclusion du Conseil (qui estoit près de lui) se résolut de l'attaquer par deux costés, & à l'instant fit avancer deux mille arquebusiers, commandés par le sieur de Crequy, avec un canon, duquel furent tirés six ou sept coups, & tout aussi-tost l'infanterie soutenue de la cavalerie, donna dedans si vivement, & si furieusement, que ledit fort emporté, quelque résistance que

Et D. Philippin, frere bastard du Duc , avec six cents foldats , & plusieurs gentils-hommes qui estoient dedans ; & nonobstant quatre bastardes logées de l'autre costé de la riviere , qui tiroient incessamment du long des flancs dudit fort , il fut forcé par la pointe , où le canon avoit fait ouverture. En ceste prise , le Duc de Savoye perdit plus de quatre cents hommes , que tués , que noyés , & plusieurs Gentils-hommes de sa Cour , à sa vue , lui estant avec son armée de l'autre costé de la riviere ; le Baron de Chauvirieu Comtois y fut tué , & le Colonel Just fait prisonnier : la nuit suivante, le fort fut desmoli , & le chasteau de Chamouffet quant & quant rendu.

Le lendemain , l'armée Françoisse s'achemina avec le canón à Aiguebelle , pour achever le siege de la Tour de Charbonniere , place forte d'affiette , & qui couvre Aiguebelle , où il y avoit trois compagnies : laquelle se rendit après quelques volées de canon par composition , y ayant esté tué le chef qui commandoit , & deux Capitaines au premier abord.

Sans perdre temps , ladite armée alla assiéger le chasteau de l'Esguille , place non moins forte d'affiette , que de fortification , estant posée sur la croupe d'une montagne , qui rend d'un costé l'avenue inaccessible , & de l'autre costé ayant un

1597. double fossé, avec un rempart fort espoix entre deux, néanmoins après y avoir esté tiré deux cents coups de canon, la place fut emportée. Par ceste prise, les François eurent toute la Morienne, & tout ce qui est de là l'Isere, depuis le mont Senis jusques à Montmelian.

Cependant le Duc de Savoye estant renforcé de deux mille cinq cents Suisses, & autant de Napolitains & Espagnols, se vint loger autour de Montmelian : de quoy monsieur Desdiguieres averty, & ayant eu avis que ledit Duc ainfi fortifié, faisoit estat de le venir voir, pour luy accourcir son chemin, fit marcher l'armée Francoise celle part, & se vint loger aux Molettes, à demy lieue françoise du susdit Montmelian, la riviere de l'Isere entre deux. Peu après le Duc de Savoye fit passer ladite riviere de l'Isere à son armée, sur un pont de bateaux qu'il avoit fait dresser près celuy de Montmelian, & se vint loger à S. Helene, qui est vis à vis des Molettes, lieux un peu eslevez, & non distans l'un de l'autre plus d'une canonade, un grand pré, & un petit marais entre deux ; ce jour se passa en escarmouches : mais le lendemain, le Duc de Savoye fit paroistre toute son armée, qui estoit de quinze mille hommes de pied, & quinze cents chevaux en bataille, dans un grand pré, au devant du coustau où il estoit logé : & le sieur Desdiguieres

en fit le semblable de son costé; l'escarmouche s'attaqua fort chaude, qui dura cinq heures, où demeurèrent de ceux du Duc environ cinq cents que morts que blessés, & de ceux du Roy environ quarante de morts, & soixante de blessés, & n'eust esté un fossé qui se trouva entre-deux, de largeur de six pieds, fort profond, & plein d'eau, le combat eust esté beaucoup plus général, & plus grand. Voilà ce qui se passa jusques au douzieme d'Aoust. 1597.

Le quatorzieme, le Duc de Savoye fit couler, dès les huit heures du matin, trois mille arquebusiers derriere un grand bois, tout près des retranchemens de l'armée Françoisé, & d'un autre costé logea ses Suisses, avec un autre gros d'infanterie dans un pré, pensant les forcer; quand tout fut ainsi logé, & sa cavalerie où il estoit dans un vallon, il fit tirer sur les deux heures un coup de canon, & à l'instant de tous costés s'attaqua l'escarmouche du tout grande, laquelle fut bien reçue; car la cavalerie & infanterie Françoisé s'estoit à cela bien apprestée & résolue. La cavalerie soustint tousjours l'infanterie, sans que les canonnades en fissent branfler aucuns pour desloger, combien qu'elles tirassent incessamment. A cest effort, le Duc y laissa sur la place plus de douze cents hommes, que morts que blessés. C'estoit une entreprise où il y avoit

1597. plus de passion & d'animosité que de conseil. Il fut en ceste escarmouche tiré plus de cinquante mille arquebusades : ou ne voyoit que morts & sang par la campagne ; l'attaque dura cinq heures.

Outre plus, sur les six heures du soir, le Colonel Ambroise, avec cinq cents Espagnols naturels, traversa le marais pour forcer un corps de garde qui estoit de ce costé-là : mais au bruit y accoururent les sieurs de la Baume & du Pouet, avec leurs escadrons, qui les chargerent si rudement, qu'ils en firent demeurer cent cinquante sur la place, & prirent plusieurs prisonniers ; le reste se sauva sans armes par les marais.

Le Samedi seizième dudit mois, le Duc de Savoye quitta le champ de bataille, & sur l'aube du jour se retira par delà la riviere, quitta son logis, & passa vers Montmelian, & de-là s'en alla loger aux Barraux, à l'entrée de la vallée de Grivaudan, qui va respondre à Grenoble. Pendant le peu de séjour que firent ces deux armées aux Molettes & à Sainte-Hélène, il y eut plusieurs défits, mais point de combat général. L'armée du Duc s'estant logée aux Barraux, celle du Roy vint prendre logis de l'autre costé de la riviere, en un lieu appelé le Pont Charra, à demy lieue de celle du Duc, la riviere de l'Isère entre deux.

La Duchesse de Savoye , qui estoit à Turin, 1597
 avoit envoyé en ce mesme temps nombre de soldats , tant des garnisons, que de la Milice de Piedmont , par la vallée de Pragelas, pour entrer de ce costé-là en Briançonnois, & fermer le passage d'Eschilles , en cas qu'il fust assiégé ; mais ces troupes furent rencontrées par des troupes françoises , qui en tuerent une partie ; plusieurs furent noyés , & partie précipités dans des rochers ; tellement qu'il s'y perdit bien quatorze cents hommes.

Le 8 de Septembre , les Seigneurs de la Baume & de Saint-Just , par le commandement de monsieur Desdiguieres , partirent après minuit de l'armée, avec deux cents Maistres & cent Carabins , & se coulerent au long de l'Isere environ demilieu , où ils passerent deux heures devant le jour , dedans un Isle qui estoit au milieu de la riviere , non sans grande difficulté & danger, l'eau leur passant jusques par-dessus les selles des chevaux , & là se mirent en embuscade. Sur l'aube du jour , passerent à leur vue neuf Cornettes de la cavalerie Savoyarde, faisant en nombre cinq cents Maistres , bien couverts en deux troupes , qui alloient à la guerre vers Grenoble, commandées par Dom Sancho de Salines , Général de la cavalerie légère du Duc en Savoye : (ceste cavalerie estoit envoyée par le Duc au Dau-

1596. phiné, pour faire le dégast aux environs de Grenoble ; & par ce moyen tascher à faire retirer M. Desdiguieres de la Savoye pour aller secourir le Dauphiné,) mais les Savoyards ayant outre-passé environ demi lieue, le sieur de la Baume sortit de son embuscade, & traversa un autre bras de l'Isere, qu'il falloit encore passer pour aller à eux, où l'eau ne venoit que jusques aux selles des chevaux, & gagna la plaine à la vue du gros de l'armée du Duc, puis enfila après Salines, lequel, une petite heure après, il rencontra au-dessous de la Frette.

La Baume avoit dressé ses troupes en ceste sorte : ses avant-coureurs estoient conduits par le sieur de Saint-Just, neveu de M. Desdiguieres, qui marchoit devant, avec quarante Maîtres & dix Carabins à main droite, autant à gauche ; il estoit suivi du sieur d'Aramond, avec vingt Maîtres, & lui estoit à leur queue, avec quatre vingts Maîtres, vingt Carabins à main droite, & autant à gauche. Tout aussi-tost qu'ils furent proches de l'ennemi, Saint-Just fut commandé de charger vivement les premières troupes, auxquelles commandoit Salines ; ce qu'il fit bravement : & à l'instant, il fut secondé par ledit sieur de la Baume, si ferme, qu'elles furent aussi-tost défaites : de-là ils chargerent l'autre troupe, commandée par Dom Evangéliste, qui

ne rendit pas tant de combat que la première. 1597.
Deux cents morts demeurèrent sur la place, qui ne furent ni fouillés ni défarmés : car le sieur de la Baume avoit fait commandement de ne descendre de cheval, sur peine de la vie, & n'avoient mené aucuns valets. Ils prirent cent prisonniers, deux cents chevaux de service : il en fut tué plusieurs pour terrasser les Maîtres : tous les chefs desdites neuf compagnies y demeurèrent, ou morts, ou prisonniers. Dom Salines, Général, fut fait prisonnier ; comme aussi Dom Parmenion, Dom Jean de Sequano, premier Capitaine de la cavalerie, le Seigneur Evangeliste, Dom Roario, D. Probio, Capitaines de la cavalerie. Du costé des François, il n'y demeura que six hommes.

Cependant que l'armée du Duc estoit logée à Barraux, auquel lieu il faisoit faire un fort à bastillons pour couvrir son pays ; l'armée du Roy demeura vis-à-vis à Pontcharra, d'où elle partit le dernier Octobre, & se retira aux environs de Grenoble.

Au commencement de Novembre, ledit sieur Desdiguieres envoya quatre Régimens vers Barcelonnette ; lesquels, nonobstant les très-difficiles chemins qu'ils trouverent, prirent Allost : & , sur la fin dudit mois, Saint-Genys.

Le Duc de Savoye avoit une intelligence

1597. grande sur Romans, où estoit lors le Parlement du Dauphiné, (à cause de la contagion qui estoit à Grenoble ;) mais ceste trahison fut découverte, & fut sans effet. La saison de l'hyver avancée, fut cause que les uns & les autres se retirerent en leurs garnisons, pour se rafraischir ès pays où ils estoient les plus forts. Le Duc se retira à Chambery ; & le sieur de Crequy, avec quelques régimens, dans la Morienne. Sur la fin de ceste année, le Comte de Carraval, avec douze enseignes de gens de pied, & deux cornettes de cavalerie, fut rencontré à Saint-André, par le sieur de Crequy, par lui défait, & pris prisonnier, & ses drapeaux & cornettes envoyées au Roy. Voilà ce qui s'est passé de plus remarquable en ceste année entre les François & Savoyards.

Avant que de retourner au siege d'Amiens, voyons quel succès eut l'entreprise que fit un soldat de fortune, appelé le Gaucher, sur Villefranche, petite ville frontiere de Champagne. Nous avons dit ci-dessus, que ceste petite ville avoit esté restituée au Roy par le Duc de Lorraine, suivant leur accord. Le sieur de Trumelet fut mis dedans Gouverneur sous M. de Nevers, Gouverneur de Champagne, avec trois compagnies de gens de pied, & une de gens d'armes. Les Bourguignons (l'on appelle ainsi tous les sujets du Roy d'Espagne voisins de ceste frontiere,

1597,
 tiere, mesmement ceux du Duché de Luxem-
 bourg) desirans avoir un pied dans la Province
 de Champagne , sur laquelle ils faisoient des
 courtes ordinaires , jetterent l'œil sur Ville-
 franche , comme place fort propre à leur passage
 & entrée dans ceste Province. Et à cest effet
 s'adresserent à quelques soldats de la garnison ;
 avec promesses de les faire riches à jamais , s'ils
 vouloient livrer ceste ville. Ces soldats ne les
 rejetterent pas du premier coup , ains les entre-
 tinrent ; mais ils communiquerent ce secret audit
 sieur de Tremelet : lequel ayant bien pensé à cest
 affaire & à ce qui en pouvoit réussir , pendant
 cest important siege d'Amiens , mesme en ayant
 eu avis des Gouverneurs des places voisines , se
 résolut de commander auxdits soldats de passer
 outre , & entrer plus à descouvert en paroles
 avec ledit Capitaine Gaucher , qui estoit celui
 de la part des Bourguignons , qui les recherchoit.
 Suivant ce commandement , ces soldats parlent
 au Gauchar , s'accordent avec lui du temps ,
 heure & moyens de lui livrer Ville-franche :
 touchent argent selon leur composition , avec
 espérance de plus : jour est pris pour l'exécution
 au troisieme du mois d'Aoust , la nuit du Di-
 manche au Lundi. Le sieur de Tremelet , em-
 barqué en ceste entreprise hazardeuse , rechercha
 prudemment & secrettement tous les Gouver-

1597. neurs des places voisines pour lui prester leurs hommes & moyens nécessaires, non-seulement pour sa conservation, mais pour repousser & défaire les ennemis. Les sieurs Comte de Grandpré, Rumefnil & d'Estivaux, Gouverneurs de Mouzon, Maubert & Sedan, lui accorderent sa demande. Qui presta sa personne, qui ses hommes & moyens. Ledit sieur de Rumefnil prit charge de conduire les troupes ramassées des garnisons : Et à point & jour nommé s'approcha à Sedan, & en partit sur le soir du Dimanche troisieme Aoust, & tira à Ville-franche, jettant dedans la ville des gens de pied jusques au nombre requis par le sieur de Tremelet, & qu'il jugeoit nécessaire. Avec le surplus des gens de pied, & la cavalerie, il s'embusqua à demi-lieue de Ville-franche, là où d'autre costé tiroit Gaucher & ses troupes pour exécuter son entreprise. Le signal devoit estre au Gaucher, pour entrer après les premiers des siens, un coup de canon ; & à M. de Rumefnil, aussi un coup de canon pour sortir de son embuscade. L'heure venue, chacun se prépara & employa. Gaucher à faire descendre de cheval toutes ses troupes à un demi-quart de lieue de Ville-franche, & les conduire jusques dans le fossé, & par l'adresse desdits soldats dans la ville : le sieur de Rumefnil à donner à propos par derriere en mesme temps que le jeu se commen-

ceroit en la ville. Ce qui fut dit, fut fait. Le 1597.
 signal donné, on vient aux prises ; les plus
 avancés dans la ville & au fossé furent tous
 mis au fil de l'espée, ou fricassés par les instru-
 mens à feu, ou noyés dans le fossé. Gaucher qui
 se hastoit pour suivre ceux qui estoient entrés
 dans la ville, fut tout estonné que lui & les siens
 furent chargés à dos par le sieur de Rumesnil ;
 & n'eust esté qu'on lui menoit son cheval en
 main après lui, il y fust aussi demeuré : mais il
 le gagna, & se sauva à la suite. Il laissa trois
 cents des siens morts sur la place, & six vingts
 prisonniers. Tous les Chefs & Capitaines (fors
 ledit Gaucher) y demurerent : tous leurs che-
 vaux furent pris par ledit sieur de Rumesnil : &
 de cinq à six cents hommes qui estoient là venus
 avec ledit Gaucher, il ne s'en sauva pas cin-
 quante à la faveur de la nuit. Voyons tout d'une
 suite ce qui se passa au siege d'Amiens.

Le Roy ayant fait le Marechal de Biron son
 Lieutenant en ce siege, alla lui-mesme revisiter
 toutes les places frontieres : & cependant que de
 tous les endroits de la France, on s'acheminoit
 pour faire desmordre à l'Espagnol ceste place ;
 Hernantello qui y avoit dedans plus de quatre
 mille hommes de guerre, faisoit faire force sor-
 ties. Le dix-septieme Juillet, il en fit faire une
 de cinq cents hommes, la moitié menez par le

1597. Capitaine Durant, d'un costé, & par un autre endroit François de Larco menoit l'autre moitié. Ils donnerent de telle furie, qu'ils entrèrent plus de deux mille pas dedans les tranchées des François, tuant à chaque redoute tout ce qu'ils rencontrèrent ; le sieur de Montigny, Maistre-de-camp, y fut tué, & les sieurs de Flessan & Fouquerolle, avec plusieurs autres. Sur ceste alarme, nouveau renfort estant venu, les François contraignirent les Espagnols de se retirer en la ville, ce qu'ils firent à la faveur de leur canon & de la cavalerie que fit sortir Hernantello, non toutesfois sans en avoir laissé plusieurs morts sur la place, & entr'autres un des Mendosses. En la lettre qu'Ernantello en escrivit au Cardinal Albert, il luy manda :

Je puis asseurer Votre Altezze que ce fut la plus honorable sortie que j'aye jamais vue, depuis que je suis soldat. Il en est mort cinquante de la part de l'ennemy, & entre iceux des Maistres de camp & des personnes de plus grande qualité, beaucoup de noblesse & grand nombre de bleffez : le canon joua de nostre part de telle sorte qu'il endommagea grandement les ennemis, avec peu de perte de nostre costé. Toutesfois je la ressens beaucoup, pour estre forcé de hazarder tant de bons soldats. Et c'est grand dommage que nous perdions un soldat, n'ayant pas deffaiçt

toute ceste armée. L'ennemy a si grand peur, qu'aussi tost que nous baïssons le pont de la ville pour quelque chose que ce soit, il quitte incontinent les tranchées, ou se met en grande garde. Avec tout cela, il s'approche en telle diligence, que, avec des pierres, nous nous pouvons faire mal les uns aux autres: & sans doute quand ceste lettre arrivera en vos mains, l'ennemi sera logé sur le fossé. Et encore que nous ne perdions pas courage, cela nous donnera bien de la peine; car nous avons affaire à toute la France, aux yeux & à la vue de son Prince. Et si nous ne craignons un mauvais succès, ce seroit pluslost témérité que valeur. Considérez qu'en ce fait icy, il s'agit de la sèureté de tout ce royaume, de la couronne & sceptre d'un Roy, & qui plus est, de l'autorité de nostre maistre & de Votre Altezze; & après tout cela, que ce ne sera pas peu de perdre ceste infanterie & cavalerie qui est icy. C'est ce qui doit donner à Votre Altezze mille gloires: mesme à ceste heure que nous avons nostre espérance sur la venue de Votre Altezze, & que nous sommes persuadés que vous avez escrit, qu'encore que Bruxelles & Anvers se perdent, & tout ce que Sa Majesté tient en Flandres, si faut-il néanmoins secourir ceste place, comme je l'ai fait entendre. Hastez-vous donc, & ne donnez occasion de perdre courage, maintenant que nous commençons

1597. à descouvrir qu'il y a des volontés lasches, lesquelles s'asseureront, s'ils ont avis de vostre venue. Quant à moi, je ne perdrai jamais courage, & suis seur que le monde ne m'ostera jamais tant d'honneur comme Vostre Altezze m'en a donné. Je mourrai avec cela, & me sera un assez honorable tombeau: ce qui arrivera sans faute, puisque mes ennemis font estat de ne m'avoir jamais qu'à force de canon. Je ne trouve point moyen de bailler des aïstes à V. A. Dieu veuille que ces tiedes conseils ne nous apportent de grands malheurs. La peste est forte, les morts ne ressusitent point, les blesez en occupent d'autres qui les secourent, la place est grande, les provisions & munitions moindres qu'on ne s'imagine. Il nous manquera beaucoup de choses tout d'un coup, & de ce coup là beaucoup se ressentiront.

Le Roy ayant fait mener quarante cinq pieces de canon devant Amiens, il estonna tellement les assiégés par une continuelle batterie, qu'Hernantello fut contraint d'escrire encore audit Cardinal Albert :

Il est temps maintenant que nous cessions d'escrire: car je travaille avec les soldats & bourgeois, au ravelin, auquel en peu de jours j'attends la continuation de la batterie de l'ennemi par trois costés. Nos défenses sont bien visitées de son artillerie. La nostre ne peut jouer qu'avec grande

difficulté ; elle est offensée de la leur , encore que l'entrée en soit couverte , comme j'escrivis à V. A. L'ennemi tient déjà un ravelin de gazons , auquel il nous a assaillis avec toute la France. Il leur en a cousté plus de cent de leurs plus braves. Il nous demeura entre les morts & les blessés , & ils nous le firent quitter deux jours après , & nous en chasserent avec la sappe & la mine. Ils donnerent le feu à une mine qui n'offensa personne , & aussi ils nous demurerent redevables : car quelques Simons Magus volerent la hauteur de six piques en une autre mine. Vous me mandez que je vous donne avis de ce qui importe. Je ne vous veux dire tout ce que vous desirez par vosdites lettres du sixieme d'Aoust. Les discours humains sont faillis. Nostre espérance est en Dieu , & en la pressée venue de V. A. pour donner bataille , ou la recevoir. Je le dis , afin que l'obéissance ne perde son mérite en moi. Les tranchées de l'ennemy sont extraordinaires & fort profondes , avec des portes & redoutes , pour ne perdre pas un soldat , s'il les veut garder. Quant aux sorties , je n'en puis plus faire , parce que je perds des soldats : & vous assure qu'à l'occasion de la peste , des blessures & autres infirmités , il ne m'est pas demeuré plus de deux mille hommes avec la cavalerie , & si nous avions ceux que nous avons perdus , ils nous feroient besoin. La diversité des nations eust

1597. apporté changement, si je n'y eusse remédié par l'expérience que j'ai. Je ne dis rien des autres volontés & intentions, pour ne vous dire beaucoup de choses que je pourrois. L'ennemi, suivant ce que je vous ai mandé, n'a pas plus de neuf ou dix mille hommes jusques à ceste heure. Nous leur en avons tue ou blessé plus de deux mille, & le reste est réservé pour les troupes de V. A. Car ils jugent & estiment que vous amenerex de grandes forces. Au lieu des morts & blessés, il est entré quatre cents hommes, de maniere que le nombre n'a point excédé. Il y a deux mois qu'ils attendent tous les jours le Duc de Mayenne, de Bouillon & d'Espéron; & nous attendons que les causes secondes operent. A quoi je me conforme, encore que les soldats croient par artifice, & par espérances que je leur donne chacun jour, avec des lettres & avis que leur ai supposé de V. A. que je feins estre en chemin, il y a un mois. Dieu a appelé à soi Buiton, au bout de deux jours qu'il fut frappé d'un coup de canon. J'ai beaucoup de blessés. Nous sommes fort pressés de ce siege. La diligence & sollicitude du Docteur Lucas Lopez a pourvu à ce que nous eussions des médecines: mais elles sont mauvaises & vieilles, & au lieu de guerir elles tuent, Dieu veuille remédier à tout: c'est ici le duplicata de ma lettre du douzieme. Dieu veuille garder la sérénissime personne

de V. A. avecques santé & accroissemens de 1597.
 Royaumes , comme nous autres ses serviteurs des-
 fons , & la Chrestienté a besoin.

Je ne sçais où il sera possible que V. A. loge
 si elle ne vient dedans le mois d'Aoust avec ses for-
 ces. Par le pont duquel V. A. m'advisa , qui
 est celui de Long-pré , elle ne doit venir en aucune
 sorte : pour ce que l'on se fortifie tous les jours ,
 & outre cela , pour y venir , il y a d'autres rivières
 à passer. L'on ne fait pas si bonne garde entre
 Corbie & ceste ville. C'est le passage le plus sûr ;
 & où V. A. aura grand avantage , & pour estre
 les quartiers plus foibles par là , & le pont n'estre
 aucunement fortifié. Il est à une lieue d'ici , &
 s'appelle Cavion , sans boue qui empesche le pas-
 sage. Toutesfois il n'y a point de gué , & par-
 tant il est besoin de pont ou de pieux. Et ne seroit
 hors de propos que V. A. en fist apporter , afin
 que s'il survenoit un inconvenient , qu'elle ne se
 pust servir du pont , elle se serviroit des pieux
 pour faire la retenue de l'eau. J'en ai déjà fait
 provision secrettement , pour avoir esté adverty
 d'aucuns vieux habitans d'Amiens , qu'autrefois
 cela s'est fait , & lors les ponts furent en danger
 de se rompre : & de le faire maintenant , il y au-
 roit plus de danger , que de les attendre à Amiens
 avec les portes ouvertes. Au temps de l'assaut ,
 j'esprouverai ce chemin pour mettre quelque eau

3597. *dedans le fossé. Quant à noyer les quartiers , 'il faudroit un autre deluge comme celui qui noya le monde. Et davantage ils tiennent une tranchée derriere leurs quartiers , qui tient depuis un pont jusques à celui de Cavion , qui est celle qui me semble que V. A. doit prendre , puisque , par icelle , elle évite la tranchée & tous les inconvéniens qui peuvent rendre vostre entrée difficile , & par où & avec plus de facilité je puis tendre la main à l'armée. J'ai respondu par ce que dessus à la lettre de V. A. Ce que lui puis dire ; c'est , qu'elle vole s'il est possible : elle en fera ce qui lui plaira : l'assurant qu'avec grande briefveté , elle nous perdra tous , & ceste ville , & la plus glorieuse occasion que Prince ait eue de long temps , & que moi & ceux qui sont ici accomplirons avec une mort honorable , tant envers Dieu qu'envers Sa Majesté & V. A. Seulement ce regret m'accompagnera jusques au dernier soupir , si l'on veut dire que je vous aye hasté sans grande & suffisante occasion. Dieu conserve ceste place , comme il l'a donnée par miracle , & le fera.*

Voylà l'estat auquel estoient reduits les assiegez. Le Roy au contraire recevoit tous les jours de nouvelles troupes de diverses provinces. Il donna charge à Monsieur du Mayenne de recognoistre tous les endroicts de la riviere où il y avoit quelque lieu par où le Cardinal (qu'il avoit

eu auis assembler une grande armée) eust peu passer pour donner secours aux assiegez du costé de France : car du costé de l'Artois , il luy estoit impossible. Il fit faire provision de farines de peur que l'Espagnol ne se faisisst de la rivière , & que par ce moyen les munitions ne pussent estre amenées en son armée : Bref on ouvroit les yeux à toutes occurrences.

Le Cardinal d'Austriche estant arrivé à Douay, en intention de venir droit au siege d'Amiens pour desgager ou secourir les assiegez , comme il le faisoit publier par tout , resolut avant que s'approcher plus près, d'envoyer recognoistre le chemin qu'il avoit à tenir , & le logis qu'il pouvoit prendre plus proche de ladite ville : & en donna la charge aux sieurs Contreras, Commissaire général , qui conduisoit la troupe, Dom Gaston Spinola, & Fassedo , Marechaux de camp de son armée, Dom Ambroise Landriano, Lieutenant général de la cavalerie, Dom Joan de Bracamont, le Colonel la Bourlotte, Nicolas Basse, & autres des principaux Seigneurs & chefs de ladite armée : Lesquels , pour donner moins d'alarme de leur voyage , ne prirent de leur armée que trois ou quatre cents des meilleurs chevaux , comme s'ils eussent voulu venir à Dourlans seulement , & neantmoins donnerent ordre, qu'audit Dourlans se trouvassent avec la gar-

1597. nison de la cavalerie qui y est, celles de Hesdin & de Bapaume, & qu'elles se trouvaissent prestes quand ils y passeroient: pouvans faire ensemble lesdites garnisons de cinq à six cents chevaux. Ce qui fut fort bien executé. Et estans arrivez lesdits Mareschaux de camp audit Dourlans, le Jeudi 18 d'Aoust sur les six heures du soir, ayant repu à la Haye seulement sans entrer dans la ville, partirent à la pointe de la nuit avec les susdites garnisons, pouvans faire tout ensemble de neuf cents à mille chevaux. Et ayant cheminé toute la nuit arriverent à l'aube du jour au dessous du village de Quirien, qui est sur le bord d'un ruisseau, & à deux lieues du quartier du Roy, & commencerent à recognoistre ledit logis. Ils furent premierement descouverts par une troupe de chevaux legers & carabins, revenans d'une embuscade qu'ils avoient dressée, lesquels en porterent les premiers avis à sa Majesté sur les six heures du matin. Tout aussi-tost (encores qu'il n'y eust gueres qu'il se fust mis au lit, parce qu'il avoit été durant une partie de la nuit debout, à cause de deux alarmes qui furent données) il monta à cheval, & estant pour le commencement fort peu accompagné, n'ayant auprès de luy que Monsieur le Grand Escuyer, & quelques autres de sa Noblesse, s'en alla droit au lieu où les ennemis avoient été recognus: & passant par le

logis des Carabins, les fit monter à cheval, & quelques uns des chevaux legers. Cest avis luy ayant encores été confirmé sur le chemin, il manda à Monsieur le Connestable, qu'il fist ferme au quartier, pour pourvoir à ce qui y pourroit survenir, & au Marechal de Biron, qu'il le vint trouver. Il manda aussi au sieur de Montigny, qu'il luy amenast quelque troupe de la cavalerie legere, estimant plustost pour lors recognoistre jusques où les ennemis estoient venus, & les lieux qu'ils avoient recognus, que non pas qu'ils eussent attendu si tard à se retirer : toutesfois il se trouva qu'ils avoient été plus paresseux qu'il ne leur convenoit, estans si près d'une armée si esveillée qu'estoit lors celle des François. Car le Roy n'eut pas cheminé plus d'une lieue & demie, qu'il les apperceut : ce qui le fit avancer encore davantage. Et estant arrivé audit lieu de Quirieu, y arriva aussi-tost le Marechal de Biron qui y estoit accouru sur un courtaut : & lors avec luy, & les autres Seigneurs & Capitaines qui s'y trouverent, Sa Majesté résolut incontinent de se mettre à leur suite, avec environ cent cinquante carabins, & quelques deux cents chevaux, tant de ladite cavalerie légère, que des Princes, Seigneurs & de la Noblesse de sa suite : & les courut à toute bride, jusques à Encre, à sept lieues de son

1597.

quartier, où y ayans là un ruisseau à passer, les carabins les y attraperent, & se sentant soustehus du Roy, les chargerent courageusement, dont les Espagnols prirent telle espouvante, que voyant Sa Majesté si près d'eux, (qu'ils reconnurent fort bien) ils commencerent à se rompre, & prendre la fuite de divers costés : & lors ceux qui estoient demeurés pour la retraite, & qui n'estoient pas des mieux montés, firent bon marché de leur vie, qui demeura à la discrétion desdits carabins.

Le Roy ne laissa de poursuivre le reste, & ayant mis devant soy ledit sieur Marechal de Biron, & ledit sieur de Montigny, avec la moitié de la troupe qu'il avoit, retenant l'autre auprès de luy, ils les coururent jusques à une lieue de Bapaume, diminuant tousjours leur nombre par les chemins : & ne les laisserent, qu'ils ne fussent à la vue de leur retraite. Sa Majesté en rapporta deux de leurs cornettes : & en ceste desroute, il leur rendit inutile cinq cents chevaux, tant prisonniers que morts : car ce fut par les payfans que le plus grand meurtre fut fait de ceux qui se retirerent dans les bois. Ceste cavalcade fut de vingt lieues, & n'en retourna le Roy qu'il ne fust une heure nuit. Les François firent, dès le soir, sçavoir ceste nouvelle

aux assiégés, par la réjouissance générale qui en fut faite en l'armée; à quoi il se reconnut bien, qu'ils n'y prenoient nul plaisir. 1597

Le Roy faisant continuer sa batterie, Hernantello fut tué sur un ravelin, le troisieme jour de Septembre. Après ceste mort, le Marquis de Montenegro fut reconnu des assiégés pour leur chef & gouverneur.

Deux jours après, Monsieur de S. Luc, Gouverneur de Brouage & Grand-Maistre de l'artillerie de France, fut tué dans les tranchées d'un coup qui fut tiré de la ville.

Le Cardinal Albert ayant assemblé quatre mille chevaux & quinze mille hommes de pied, bien que l'on luy eust fait recognoistre, que s'il sortoit des Pays-bas, que le Prince Maurice ne faudroit pas d'entreprendre sur quelque place en son absence, il ne laissa de partir d'Arras: Arrivé à Dourlans avec toutes ses forces, dix-huit canons & six cents chariots enchaînez pour servir de barricade & de closture à son camp, il publioit qu'il feroit lever le siege d'Amiens, & qu'il presenteroit bataille au Roy s'il l'osoit attendre.

Le 15 de Septembre, sur les deux heures après midy, contre l'opinion de la plus part des François, ledit Cardinal parut en bataille à la vue de Long-Pré où le Roy estoit logé. Tout ce que le Roy put faire, fut de faire marcher promptement

1597. toutes ses troupes au champ de bataille qu'il avoit pris sur le haut de Long-Pré, un quart de lieue arriere la fermeture de son camp, retranché pour se garantir des canonnades tant des assiégés que de l'armée du Cardinal. Il fit aussi venir le canon : & cependant il laissa auprès de la ville, pour la garde des tranchées, trois mille hommes.

Le Cardinal approchoit tousjours ; & venoit avec un fort bel ordre, de sorte que les Espagnols estant à trois cents pas de Long-Pré, on pensoit qu'ils le dussent emporter d'emblée : mais la diligence du Roy, & l'ordre qu'il mit en un moment, les arresta tout court : car le canon des François fit un merveilleux dommage, & effraya tellement l'armée du Cardinal, que dès l'heure il fit sonner la retraite, & se logea à un quart de lieue de là, au quartier où estoient logés les chevaux légers du Roy, qui estoit le long de la riviere, au village de Saint-Sauveur. Il se fit de fort belles escarmouches, & le canon joua long-temps d'un costé & d'autre. Monsieur Fournier, Lieutenant de la compagnie de Cesar Monsieur, y fut tué, & quelques Gentils-hommes blessés. Toute la nuit se passa avec beaucoup d'allarmes, & toute l'armée Françoisse demeura au champ de bataille. Le Roy fit jeter à l'instant deux mille hommes dans Long-Pré, où on se retrancha.

Sa Majesté voyant le Cardinal logé au bord de l'eau , fit passer delà la riviere trois canons , & sur le tard en fit tirer quelques coups sur son armée , de façon qu'il ne sçavoit où bien loger. 1597.

Il avoit aussi laissé par delà l'eau du costé de France les sieurs de Montigny, de Vic, de la Noue & d'Escluseaux, avec trois mille hommes de pied & quatre cents chevaux , ayant eu quelque avis que l'intention dudit Cardinal n'estoit que de faire couler du secours dedans Amiens de ce costé là : ce qui estoit la vérité. Car dès le lendemain matin, il fit dresser à la faveur de son canon & de son armée un pont artificiel sur la Somme, sur lequel il commença à faire passer deux mille cinq cents hommes , parmi lesquels il y en avoit huit cents , que Capitaines, qu'appointés, & tous ensemble se devoient aller jeter teste baissée dedans la ville ; mais ayant esté descouverts par lesdits François qui estoient delà l'eau , ils furent si bien attaqués , qu'ils furent contraints de repasser promptement & en désordre au gros de leur armée : laissant plusieurs des leurs morts sur la place , & plusieurs noyés, sans avoir loisir de reprendre leur pont qu'ils abandonnerent aux François.

Aussi-tost que le Cardinal vit que ce dessein ne lui avoit réussi , au lieu de tourner teste vers la ville, ou vers le Roy qui l'attendoit avec son ar-

1597. mée en bataille rangée, il commença à se retirer & changer de logement, ne jettant que l'espaule droite de son armée sur l'avenue des François, qu'il fit garnir d'un grand nombre de ses chariots enchaînés, faisant avancer comme en croissant sa cavalerie, tant à droite qu'à gauche, & l'infanterie rangée par escadrons départis en trois, cheminant en avant-garde, bataille & arriere-garde, avec pieces de canon à la teste de chacun gros. En ceste forme, le Cardinal tira sur le haut de la montagne de Vignacourt.

Le Roy qui voit la retraite de son ennemi, le suit avec quatre mille chevaux & douze mille hommes de pied, plus de deux grandes lieues : & le reconnut de si près, accompagné de six ou sept, favorisé de quelques carabins, qu'il put juger de leur nombre, forme & contenance ; ce fut ce qui le fit résoudre de donner bataille si le Cardinal y vouloit entendre ; mais ce n'estoit pas son intention ; car après que les deux armées eurent esté vis-à-vis l'une de l'autre cinq heures en bataille, & fait beaucoup de petites charges, le canon des François endommageant fort les Espagnols, le Cardinal fit passer le bagage & son infanterie par delà la montagne, & les fit mettre en sauve-té exempts de la charge pour ce jour ; sa cavalerie faisant ferme tant sur le haut de la montagne que vers Flacelle, là

où ils faisoient mine de venir à la charge; mais aussi-tost avancés, aussi tost ils se retirerent. L'on n'avoit point vu de long-temps deux grandes & puissantes armées, demeurer si long temps, & si près l'une de l'autre, sans se battre. Le Roy avoit envie d'aller attaquer le Cardinal sur le haut de Vignacourt, & ceux qui estoient de son opinion, disoient, que bien que les Espagnols se retirassent en bel ordre, toutesfois qu'à leur contenance qu'ils estoient estonnés. Le Conseil que le Roy avoit près de lui, lui dit, qu'il ne falloit rien hazarder; que ce lui estoit une grande gloire d'avoir chassé honteusement ledit Cardinal & un si grand nombre d'ennemis, en tenant une ville assiégée, & l'avoir suivi avec le canon à trois lieues de la ville: que, par ceste retraite, Amiens ne pouvoit fuir de retomber sous son obéissance. Le Roi crut cest avis, & laissant le Cardinal se retirer à Dourlens, il retourna à son siege devant Amiens.

Les assiégés qui avoient vu le Cardinal avec son armée estre à demi-lieue d'eux pour les secourir, firent une infinité de feux la nuit d'entre le quinze & seizieme Septembre, & tirerent force canonnades: mais l'ayant vu reculer, & sçu qu'il s'estoit retiré vers Dourlens, que son armée se desbandoit, & qu'il estoit sans espoir de les pouvoir secourir, ils changerent de langage, &

1597. demanderent à parlementer, pour avoir une composition honorable, sans attendre à l'extrémité, où ils pouvoient estre forcés. Le Roy qui sçavoit qu'ils n'avoient faute de vivres & munitions, & qu'ils estoient encore deux mille hommes de guerre, leur accorda, le 19 Septembre, les articles suivans.

I. *Premierement, Sa Majesté accorde, qu'il ne sera touché à la sepulture d'Hernantello Portocarrero, & des autres Capitaines, enterrés aux Eglises de ladite ville, ni à leurs epitaphes & trophées, pourvu qu'il n'y ait rien qui soit contre la dignité de la France, & qu'il leur sera permis d'en retirer leurs corps quand bon leur semblera.*

II. *Que tous les gens de guerre, de quelque nation qu'ils soient, estant en ladite ville, sortiront avec leurs armes, la mesche allumée, les estendards arborés, & tambours battans, avec leurs chevaux & bagage, & tout ce qu'ils pourront emporter qui leur appartient, tant sur leurs personnes, que sur leurs chevaux & chariots.*

III. *Qu'il sera baillé des charrettes pour emporter les blessés & malades jusques à la ville de Dourlans ou de Bapaume, avec bonne & sûre escorte; lesquelles charrettes avec leurs chevaux, ils renvoyeront en toute sûreté: & pour le regard des malades & blessés qui ne pourront estre transportés, demeureront en ladite ville, où ils*

Seront pansés & traités jusques à ce qu'ils soient gueris : & lors leur sera permis se retirer en toute sûreté. 1597.

IV. *Tous ceux de ladite ville , & autres estant en icelle , de quelque qualité qu'ils soient , qui voudront sortir avec eux , le pourront faire librement , & emporter avec eux les biens qui leur appartiennent , sans que personne leur puisse rien demander : & sera permis aux autres , qui y voudront demeurer , de le faire en toute sûreté , & de-jouer de leurs biens , comme ils faisoient devant la prise d'icelle , renouvelant le serment de fides-té à Sa Majesté.*

V. *Seront deschargés du payement des drogues, médicamens , & autres choses par eux prises pour panser & traiter leurs malades & blessés , & particulièrement de douze mille livres de balles d'arquebuses.*

VI. *Les fujets & serviteurs du Roy estant prisonniers dans ladite ville , seront mis en liberté sans payer rançon : le semblable sera fait pour ceux de ladite ville , qui seront prisonniers en l'armée de Sa Majesté , & autres qui ont esté pris y voulant entrer.*

VII. *Sa Majesté accorde que trois d'entre eux pourront aller trouver leur Général , accompagnés de dix chevaux , pour l'avertir de la présente ca-*

1597. pitulation. Que , pour ce faire , il sera fait une cessation d'armes pour six jours , qui escherront Jeudi au matin ; à la charge que s'ils ne sont secourus dedans ledit temps , de deux mille hommes , qui entrent dedans ladite ville , ils sortiront d'icelle , & la rendront à Sa Majesté aux conditions susdites , ledit jour de Jeudi au matin , sans qu'il soit besoin faire autre traité & accord.

VIII. Les Marquis de Montenegro , Capitaines & gens de guerre estant en ladite ville , ne pourront , durant ledit temps de ladite cessation d'armes , favoriser l'armée qui entreprendra de venir à leur secours , demeurant les tranchées garnies de la garde ordinaire , laquelle aussi ne pourra rien entreprendre contre eux ,

IX. Ils bailleront à Sa Majesté , pour la sûreté & observation des présens accords , quatre ostages Capitaines , à sçavoir , deux Espagnols , l'un de cavalerie , & l'autre d'infanterie , un Italien & un Walon : & pourra Sa Majesté envoyer & tenir en ladite ville , durant ladite cessation d'armes , une ou deux personnes telles que bon lui semblera , pour prendre garde s'ils fortifieront ou répareront en icelle , & si le secours qui y entrera sera de deux mille hommes.

X. Leur sera baillé escorte & sûreté jusques en ladite ville de Dourlans , & la foi de Sa Ma-

*jesté, en cas qu'ils n'y trouvent leur armée, 1597.
qu'il ne sera rien attenté contre eux jusques à
Arras.*

Le 25 Septembre, sur les six heures du matin, le Roy ordonna que son armée fust mise toute en bataille : ce qui fut fait en quatre heures. Et sur les dix heures, Sa Majesté commanda à monsieur le Conestable, au Marechal de Biron, au Duc de Montbazon & au sieur de Vicq, d'aller à Amiens à la porte de Beauvais, là où il avoit déjà fait marcher deux mille soldats, & par laquelle devoit sortir la garnison Espagnole : lesquels s'estant présentés à ladite porte, fut incontinent abaissé le pont, où se présenta le Marquis de Montenegro, qui commandoit dans ladite ville depuis la mort de Hernantello, monté sur un beau cheval & très-bien en conche, tout seul, avec l'escarpin, un baton à la main. Et après l'entre-salvement fait d'une part & d'autre, iceux seigneurs mirent le Marquis de Montenegro entre eux, & fut conduit environ demi-lieue loin de la ville, où estoit Sa Majesté en une grande plaine, accompagné de sa Cornette blanche, avec environ dix-sept cents chevaux & cinq cents Suisses. Le Marquis de Montenegro avoit à sa suite environ cent trente chevaux, & autant d'arquebusiers à pied, tous choisis, qu'il menoit pour la garde de sa personne. Après eux

venoient environ mille femmes de petite qualité, entre lesquelles il y en pouvoit avoir environ quatre cents de la ville, qui suivoient volontairement. Après suivoient cent soixante charriots, la plus-part couverts de toile, & chargé de toutes sortes de bagages, & sur iceux environ trois cents, que hommes, que femmes malades, ou de peste, ou de blessure. En après marchoient environ quatorze cents arquebusiers, & fix cents corcelets bien en conche. Et pour la fin suivoient dix compagnies de cavalerie, à sçavoir fix de gendarmes lanciers, & quatre d'arquebusiers à cheval, qui pouvoient en tout faire le nombre de cinq cents chevaux : toutes lesquelles forces passerent au milieu de l'armée Françoisé. Et lorsque le Marquis de Montenegro fut proche de Sa Majesté, il mit pied à terre; comme aussi fit monsieur le Marechal de Biron qui le présenta au Roy, & le Marquis lui baïsa la botte. Le Roy estoit monté sur un beau courfier moreau, richement harnaché, & couvert d'une selle en broderie à fond de couleur incarnadine, habillé très-richement, avec un baston royal à la main, environné des Princes de Conty, de Mont-pensier, de Nevers, de Nemours, Jinville, & des Maréchaux de France, & autres grands Seigneurs en bon nombre. Ledit Marquis lui dit quelques paroles : Sa Majesté

l'embrassa, & reçut fort humainement, avec une majesté royale, & lui donna congé. Lequel pris il remonta à cheval, & fut accompagné du commandement du Roy, par M. le Connestable, environ deux lieues. Tous les Capitaines Espagnols, & autres, tant de cheval que de pied, passans devant le Roy, mirent pied à terre, & lui baisèrent la botte avec grande humilité & révérence : ausquels Sa Majesté ufoit de paroles pleines de courtoisie. Ceste feste dura jusques à deux heures après midi, que Sa Majesté alla dîner, & sur les quatre heures du soir, s'en alla à Amiens, accompagné de mille gentilshommes à cheval : & alla droit descendre à la grande Eglise Nostre-Dame, où fut chanté le *Te Deum* par sa musique & gens de sa chapelle, avec un merveilleux contentement & allégresse de tous les assistans, l'Eglise remplie de toutes sortes de gens. Après que le *Te Deum* fut chanté, tous crièrent : *Vive le Roy*. Cela fait, le Roy sortit de la ville, qui fut environ sur les six heures, & fit faire monstre à toute son infanterie, qui estoit environ de dix-huit mille hommes de pied, y compris environ deux mille Anglois & mille Suisses. Ce jour, Sa Majesté avoit plus de douze mille hommes à cheval, entre lesquels il y en avoit plus de cinq mille gentils-hommes. Après que les Espagnols furent sortis, il ne demeura

1597. pas dedans la ville d'Amiens plus de huit cents personnes des habitans, entre lesquels il y avoit quelque peu de peste. Le Roy mit dans la ville vingt compagnies de gens de pied, & trois de cheval en garnison, & pour gouverneur, M. de Vicq.

Les beaux esprits firent plusieurs vers sur ceste reprise d'Amiens; entr'autres les suivans furent trouvés d'une belle invention.

I.

*Je ne sçay qui des deux est le plus admirable
D'avoir pris ou repris un AMIENS si fort :
Mais je sçay qui des deux est le plus honorable,
De l'avoir pris par fraude, ou repris par effort.*

I I.

*On chante en mille façons
Une si belle entreprise ;
Mais de toutes ces chansons,
Le bon en est la reprise.*

I I I.

*Hernanuel fut heureux en si belle entreprise ,
De surprendre AMIENS, sans force, en un instant :
Plus heureux d'estre mort , ains qu'elle fut reprise ,
Pour ne mourir après de honte en la quittant.*

Voici le Dialogue qui fut fait sur le tombeau 1597.
de ce Capitaine Hernantello Portocarrero.

L A T E R R E.

*CESSE l'œuvre, Maçon; il ne faut que tu tailles
Ce marbre pour dresser un sépulchre à ce corps :
Car je le veux vomir du fonds de mes entrailles ,
Et le rendre aux vivans pour se venger des morts.
Réponds-moy , je te prie : seroit-il raisonnable
Que luy qui vint troubler ma paix & mon repos ,
Reposast honoré d'un tombeau vénérable
Dans mon sacré giron fait butin de ses os ?
Non , cela ne peut estre : ainsi qu'en ceste vie ,
L'Espagnol ne se peut accorder au François ;
Comme on ne voit entr'eux aucune sympathie ,
Un tel corps Espagnol garder je ne scaurois.*

L'ESPRIT D'HERNANTELO.

*CRUELLE , as-tu bien murmurer ceste injure ,
Te forçant de priver mon corps de cest honneur ;
Prétends-tu violer le droit de sépulture ,
Pour ce que tu n'es plus serve de mon bonheur.
T'ai-je pas justement par les armes acquise ?
Ai-je pas mis ton col sous le joug de ma loi ?
Je suis mort, oui, vainqueur, dans la place conquise;
Voudrois-tu donc nier de n'estre encor à moi ?*

1597. *Trespas aventureux, ô mort bien fortunée,
A qui ma vive gloire a déjà survescu;
Vous accomplistes bien l'heur de ma destinée,
En me rendant ainsi plus vainqueur que vaincu.*

L A T E R R E.

*LA mort eut bien pouvoir, Esprit, de te distraire
De ton corps qui mourut pour sa témérité;
Mais à ton arrogance elle n'a pu soustraire
Ce qui ne te peut faire aimer la vérité.
Confesse-toi vaincu; c'est au plus fort la gloire,
Et te souviene aussi que celui n'est vainqueur,
De qui la mort aux siens fait perdre la victoire,
Et qu'on ne peut pas vaincre en n'ayant plus de cœur.
Mon grand Roy t'a vaincu; t'eust-il pu prendre envie
De mourir plus heureux qu'estre vaincu par lui?
Tu as eu plus d'honneur en finissant ta vie
Vaincu d'un si grand Roi qu'estre vainqueur d'autrui.*

L' E S P R I T.

*PUISQUE Mars & Bellone & la fortune mesme
Souffrent d'estre ici bas commandés par ton Roi,
Je me contrains comme eux plein d'un regret extrême
De souffrir que son bras triomphe aussi de moi.
Mais comme estant forcé, je souffre à leur exemple.
Terre, souffre à la mienne, & permets que mes os,*

*Dans le centre volûté d'une tombe bien ample , 1597.
 Jouïssent en ce lieu d'un éternel repos.
 Et que mon effigie , en porphyre esleevee ,
 Tenant dans sa grand dextre Amiens peint en or ,
 Monstre de l'autre main, en ta langue gravée ,
 Sa prise, l'an , le jour , & mon beau nom encor.
 Pour à l'âge futur monstrier que mon audace
 Fit pénétrer l'Espagne en France bien avant ,
 Et que pour mon grand Roi ceste guerriere place
 A nul autre qu'à moi ne fut auparavant.*

L A T E R R E.

*CES colosses vivans qui jadis entasserent
 Les monts pour aux grands Dieux le ciel faire quitter ;
 Avecques leurs rochers à la fin renverserent ,
 Esprouvant sur leurs chefs l'ire de Jupiter.
 Pour memoire à jamais d'une si folle guerre ,
 Et pour rendre à nos yeux l'acte toujours nouveau ,
 Ces monts pointus servans de bornes à la terre ,
 Aux géants insensés servirent de tombeau.
 Ainsi , chétif Esprit , je veux bien que ta cendre
 Demeure ici toujours , pour toujours tesmoigner ,
 Qu'estant bien tost monté , tost on te vit descendre ,
 Et que sur les François tu n'as pu rien gagner.*

Toutefois les habitans d'Amiens ne laisserent
 gueres entier l'épitaphe d'Hernantello qui estoit

1597. dans la grande Eglise : aussi y avoit il plusieurs choses contre la dignité de la France : & ne purent voir tous les jours devant leurs yeux les trophées de celui qui estoit cause de leur ruine.

Le Roi pensant trouver le Cardinal d'Autriche vers Dourlens , s'y achemina avec dix-huit pieces de canons : mais il s'estoit retiré vers Arras , & en passant avoit seulement jetté dedans une partie des meilleurs hommes de son armée , avec des munitions & vivres , & tout ce qui estoit nécessaire pour soustenir un long siege. Sa Majesté qui ne vouloit si tost se rembarquer à un siege , & principalement à cause de la proximité de l'Hyver passa outre avec sa cavalerie , infanterie & canons , donna aux portes de la ville d'Arras (où estoit encore ledit Cardinal avec une partie de son armée) ayant fait tirer vingt cinq ou trente vollées de canon sur ceste ville , attendant quelque sortie des Espagnols , voyant qu'ils ne paroissent point , & s'estoient retirés plus avant dans le pays , Sa Majesté retourna vers Amiens , pour donner ordre aux garnisons , au repos de son armée , après un si grand & long siege , l'avoisinant les pluyes & rigueurs de l'Hyver , qu'il alla passer à Paris , ainsi comme nous dirons ci après : mais que nous ayons dit ce que fit le Prince

Maurice cependant que ledit sieur Cardinal pensoit secourir Amiens. 1597.

Nous avons dit ci-dessus, que le Prince Maurice & les Estats, voyant que le Duc de Parme pour obéir à la volonté du Roi d'Espagne, menoit toutes ses forces contre la France au secours de la Ligue, qu'ils n'en laisserent point passer l'occasion sans profiter. Au premier voyage que fit ledit Duc de Parme l'an 1590, le Prince prit Doddedaël, & plusieurs chasteaux forts en diverses provinces des Pays-Bas, & fit bastir le fort de Knotzembourg près Numeghe. Le Duc de Parme à son retour en Flandres (pensant empescher le Prince de poursuivre ses conquestes pour ce qu'il avoit encore pris au mois de Mai l'an 1591, Zutphen, Deventer & Delfziel) assiégea ledit fort de Knotzembourg, où il fut contraint par le Prince de lever son siege avec perte. Ledit Duc de Parme faisant les préparatifs pour son second voyage en France, ledit Prince se rendit maître de Hulst, & de Numeghe. L'an 1592, pendant ce second voyage, il print aussi Steenuich, Otmarson & Covoërden. L'an 1594, quand le Roi assiégea & print Laon, cependant que le Comte Charles de Mansfeldt pensoit le secourir, ledit Prince se rendit maître de Groëninghe. Et en ceste année, cependant que le Cardinal. d'Austriche

1597. pensoit donner secours à Amiens qu'il avoit fait surprendre, outre qu'il fut contraint d'abandonner sa prise, ledit Prince chassa les Espagnols de toutes les villes & forts qu'ils tenoient en Frise, Overissel, & Groëninghe, & leur fit repasser le Rhin avec de grandes pertes. Voyons comme cela se fit.

Tandis donc que le Cardinal d'Autriche s'achemina pour secourir Amiens, avec toutes les forces du Roi d'Espagne, le Prince Maurice & les Estats généraux des Provinces unies, se mirent en campagne au commencement du mois d'Aoust, délibérés de chasser l'Espagnol des bords du Rhin. Le Prince fit marcher son armée, & tout son attirail tant par terre, que par la rivière du Rhin & de Wahal, avec trois ou quatre cens navires de toutes sortes, vers la ville de Rhinberg : & devant que l'aborder passant près d'Alpen, appartenant à la Comtesse de Mœurs, il en approcha avec deux pièces d'artillerie, qu'il fit voir à ceux de la garnison que le Roi d'Espagne y tenoit d'environ soixante hommes : lesquels sommés de se rendre, sur promesse de bonne composition s'ils se rendoient devant que le canon fust placé, ne se voulans perdre par opiniastreté, ils se rendirent & mirent ville & chasteau ès mains du Prince le huitiesme d'Aoust, sortans avec armes & bagages.

Le

Le mesme jour le Prince fit avancer toute son armée devant Rhinberg, qu'il fit investir par terre & par eau, & faist les navires des assiégés; avec la petite Isle qui est au milieu du Rhin à l'opposite de la ville, où il fit dresser quelques pieces de batterie outre celles qui estoient sur les navires de guerre, d'où il fit battre la grosse tour de l'hostel de l'Evesque (qui commandoit sur ladite riviere) tant qu'elle fut rendue inutile. Les assiégés firent peu de sorties: mais de leur canon ils importunerent fort les assiégeans: & toutefois le dixneufiesme du mois le Prince ayant dressé sa batterie de trente-six pieces, & fait jouer depuis les dix heures du matin jusqu'à quatre après midi, que la muraille commençoit à aller bas, & à faire bresche: les assiégés, qui estoient bien mille hommes combattans, estonnés, requirerent ce mesme jour (sur ce qu'ils furent sommés se rendre) de parlementer: à quoi le Prince ne refusa d'entendre: La capitulation fut que dans le lendemain les Gouverneur, Capitaines, officiers, soldats & matelots, fortiroient avec leurs pleines armes, drapeaux, tambour battant, emportans tous leurs meubles & bagages sur certain nombre de chariots, avec bon convoi, jusqu'en la ville de Gueldre: avec lesquels pourroient sortir toutes personnes, tant Ecclésiasti-

1597. ques què laïques, & tous les officiers du Roi d'Espagne. A la charge que tout ce qui appartenoit au Roi, comme aussi les navires, & les meubles de la Comtesse de Mœurs, estant en la ville y demeureroient : les bourgeois maintenus & conservés en leurs droits & privileges.

Le Capitaine Snater qui estoit dedans gouverneur, en fut grandement blasmé, d'avoir rendu ceste place à si bon marché, & fut long-temps detenu prisonnier, nonobstant ses excuses sur ses soldats, qu'il accusoit n'avoir voulu soutenir nul assaut, lesquels au contraire s'excuserent sur lui.

L'Archevesque & Chapitre de Cologne, envoyèrent leurs députés vers le Prince, estant encore en son camp, & depuis vers les Estats généraux à la Haye, les requérir de leur vouloir laisser ladite ville, comme estant de leur district, franche, libre, & neutrale : mais ils eurent pour réponse; qu'ils ne la pouvoient rendre à si bon marché, veu qu'elle leur avoit cousté à la gainer, & que l'exemple des villes de Bonne & de Nuys, avec le mal que ceste ville là leur avoit fait livrant passage aux Espagols au pays de Frise, estoit la raison qu'ils ne la leur pouvoient restituer à présent.

La reddition de ceste ville estonna tellement ceux qui estoient en garnison dans le puissant

fort situé sur le Rhin, (que le capitaine Camillo Sachini gouverneur de la ville de Mœurs avoit fait bastir, de son nom appellé le fort de Camille) situé deux heures de chemin loing de Rhinberg : que sans attendre le siege, sur ce qu'ils virent approcher deux navires de guerre, ayant mis le feu dedans, ils le quitterent le 24 dudit mois, y abandonnant deux pieces d'artillerie. Le Prince, le fit à l'instant desmolir, tandis qu'il faisoit reparer les bresches & aplanir les tranchées du camp de Rhinberg.

Après avoir laissé suffisante garnison de pied & de cheval à Rhinberg, sous la charge du capitaine Schaef, il fit marcher son armée le 26 dudit mois vers Mœurs, qu'il assiégea : mais s'apprestant pour la forcer, le second de Septembre, les assiégés voyant douze pieces toutes prestes à donner, estant sommés de se rendre, aimerent mieux capituler avec le Prince, qui leur accorda de fortir le lendemain troisieme dudit mois avec leurs armes, chevaux, hardes & bagage, drapeau volant au vent, tambour battant, la bale en bouche, & la mesche allumée, & outre ce d'emmener une piece de campagne, ce qui jamais n'avoit esté pratiqué durant toutes les guerres des Pays-Bas. Davantage leur furent encore prestés quelques chariots pour emmener leur bagage, & bon convoi pour les conduire

1597.

en lieu de feureté. Le Prince Maurice leur accorda ceste composition pour gagner temps, & afranchir la navigation du Rhin, & oster le passage de Frise aux espagnols, ce qu'il fit par ce moyen-là.

Après avoir mis ordre en ces trois villes & chasteaux, qu'en un mois de temps il avoit conquis à peu de travail & petite perte de ses gens, il délibéra d'aller aux pays de Frise & d'Overyssel, & pour ce faire passa le 8 de Septembre le Rhin avec toute son armée à Rhinberg, faisant descendre ses navires de guerre & de munitions à val le Rhin à Ysseloot en la riviere d'Yssel, jusqu'à Doesbourg en la Comté de Zurphen. La premiere place qu'il attaqua fut Grolle, que deux ans auparavant ayant assiégée (comme nous avons dit) il quitta, sur ce que les Espagnols sous la conduite de Mondragon lui vindrent couper les vivres. Il l'investit l'onzième de Septembre. Il pouvoit y avoir dans ceste place douze cens hommes de guerre, assavoir dix compagnies d'infanterie & trois cornettes de cavalerie, soubz le commandement du Comte Frederic de Berghe frere du Comte Herman, qui se disoit gouverneur de toute la Frise pour le Roi d'Espagne.

Le Prince trouva moyen après avoir bien retranché son camp, de faire escouler les eaux

des fossés, & de dresser quelques galeries au travers jusqu'au pied du rempart, pour les frapper tout à couvert. Ceste ville estoit moyennement forte, & on ne la pouvoit légèrement gagner sans une rude batterie, tant à rompre les deffenses des assiégés, qu'à faire bresche pour venir à l'assaut. Le Prince ayant fait placer vingt & quatre pieces de canon, Jean Bouvier maistre des feux artificiels, fit voler tant de ses petits ardans allumés dedans la ville, que les assiégés eurent du mal assés à esteindre le feu qui s'estoit espris en divers endroits.

Les assiégés ne chouroient pas à se bien deffendre, tirant leur artillerie au travers du camp du Prince, sur lequel ils faisoient aucune fois quelques sorties. Mais comme le rempart estoit ja miné en sept ou huit endroits, & que les galeries estoient presque toutes achevées pour sapper, & toute l'artillerie bracquée presté à donner, le Prince fit sommer le Comte de Berghe & les assiégés de se rendre, leur promettant une honneste composition s'ils se rendoient devant qu'attendre le foudre de son canon; autrement que s'il les falloit gagner d'assaut; qu'ils sentiroient la fureur d'un ennemi victorieux. Les assiégés voyans l'estat de leur ville à demi brutlée, les galeries, les sapper, les mines, la quantité du canon & toutes choses prestes pour

1597. les forcer, n'ayant nul espoir de secours, aimèrent mieux entendre à un bon appointment, sans attendre plus grande extrémité ; ils furent d'accord de se rendre, & de fortir le lendemain avec leurs armes & bagages, de laisser leurs drapeaux & cornettes, à la charge de ne servir en Frise & Overyffel contre les Estats le terme de trois mois, & qu'ils se retireroient par delà la riviere de Meuse : Aussi que les gens de cheval laisseroient leurs chevaux à la discretion du Prince ; lequel usant d'une libéralité & courtoisie les redonna à un de leurs Capitaines Italien, qui l'en requit, & non pas audit Comte de Berghe, combien qu'il fust son cousin germain. Il leur accorda pareillement grand nombre de chariots pour emmener leurs blessés & bagages, jusqu'au delà du Rhin. Ainsi fut la ville de Grolle rendue au Prince, au siege de laquelle n'y eut gueres grande perte de gens, d'une part n'y d'autre : mais la perte tourna le plus sur les pauvres bourgeois qui y eurent leurs maisons brûlées.

Le Prince ayant fait applanir les tranchées de son camp & mis suffisante garnison dans Grolle, le premier d'Octobre il mena son armée vers Brefort, au mesme pays d'Overyffel, place assise en lieu naturellement fort, n'ayant que deux advenues, l'une devant, l'autre derriere,

environnée de tous costés de marescages & fondrières ; & outre ce tellement fortifiée par l'industrie des hommes, qu'elle sembloit imprénable, munie de trois cents bons soldats qui estoit assés pour la petiteesse du lieu, sous la charge d'un Capitaine qui estoit Lorrain. Le Prince, pour mieux faire ses approches, & gagner chemin, fit jetter force fascines, bourrées, clayes & planches aux endroits moins accessibles, sur lesquels de part & d'autre furent des gabions dressés, & vingt canons plantés pour battre les ravelins qui couvroient les deux portes, du costé de l'Orient & de l'Occident, & une tour qui estoit à l'occident : puis fit faire une longue galerie au travers des fossés, pour en un besoin venir à la sappe. Ce fait, il fit sommer les assiégés de se rendre, sous promesse de bon traitement : n'y voulant entendre, il fit donner trois volées de canon, puis les fit sommer encore derechef. Mais comme il les vid se roidir à se deffendre, se fians sur la forteresse de la ville & du chasteau, il fit battre les ravelins & portes d'un costé & de l'autre d'une telle furie, depuis les neuf heures du matin, jusqu'environ trois heures après midi, que le ravelin du costé du Nord fut bien tost gagné par les ponts que ledit Prince avoit fait dresser en toute diligence. Les assiégés voyant que leur ravelin alloit bas,

1597. & que la bresche commençoit à estre suffisante, assés pour donner l'assaut, & que l'armée estoit jà disposée en bataille pour les assaillir, firent signe qu'on cessist la batterie, & qu'ils desiroient de parlementer. Le Prince ne voulut les escouter, & fit continuer sa batterie jusqu'à ce qu'il vid la bresche aisée, & que les femmes & enfans s'y monstrerent à genoux & mains jointes, crians miséricorde : la batterie cessée, les soldats avides au butin, sans attendre le commandement de donner à la bresche, monterent au haut, & ne voyans personne pour la deffendre y entrèrent, & se ruerent sur les assiégés, qui jà commençoient de prendre la fuite, & leur retraite vers le chasteau, dont y en eut quelques soixante-dix des derniers taillés en pieces. La vill'e pillée, il advint qu'un soldat cherchant la nuit encore quelque hazard avec une torche de paille allumée, faute de chandelle, mit le feu en une maison qui s'espandit par toute la ville, sans qu'on y sceust onc remédier, & fut toute bruslée à huit maisons près. Le lendemain les soldats retirés au chasteau, se rendirent à la merci du Prince : qui leur donna la vie à tous, en quittant leurs armes, & payant rançon convenable.

La ville & chasteau de Brefort, estant ainsi tombés en la puissance du Prince & des Estats,

il tourna la teste de son armée vers la ville d'Enschede, en estant approché avec douze 1597.
pieces de canon, & l'ayant fait sommer, la garnison qui estoit dedans capitula avec ledit Prince d'en sortir avec leurs armes & bagages; toutefois sans chariots ni convoi, & à la charge de tourner par de-là la Meuse.

Le lendemain il fit marcher l'armée devant la ville d'Oldenzeel en ce mesme pays d'Overysse, bien peuplée, ayant trois doubles murailles & autant de fossés, en laquelle y avoit six cents hommes de guerre. Les bourgeois voyant l'artillerie; & qu'on commençoit à tirer l'eau de leurs fossés, persuaderent aux soldats d'entrer de voye commune en un bon accord, & envoyerent par ensemble le vingt-deuxiesme Octobre un tambour vers le Prince, lui faire entendre leur intention: sur laquelle, après avoir quelque peu parlementé, il accorda, que les soldats sortiroient le lendemain avec leurs armes & bagages, au mesme appointement qu'avoient eu ceux d'Enschede.

Tandis que le Prince estoit devant Oldenzeel, il envoya le Comte George Everard de Solms, assiéger la petite ville d'Otmarson au mesme pays d'Overysse, contre laquelle ayant tiré trois volées de quatre pieces moyennes, la garnison qui estoit dedans requit pouvoir

1597. sortir au mesme accord que ceux d'Enschede, & ce qui leur fut octroyé.

Ceux qui estoient en garnison en la ville & fort de Goor, voyant les heureux succès du Prince, ne voulant l'attendre, quitterent d'eux-mesmes la place & l'abandonnerent : mais le Prince fit desmolir le fort par les payfans de ce quartier là, qui furent très-aises d'estre employés à cest œuvre pour recouvrer leur liberté. Voilà comme tout le pays d'Overyssel fut regagné par le Prince & mis sous l'obéissance des Estats.

Le Prince & les Estats ayant résolu du tout de libérer les pays de Frise, d'Overyssel & de Groninghe, & de chasser l'Espagnol leur ennemi, outre le Rhin : entreprirent d'assiéger Linghen, place de fort grande importance, étant le passage par terre vers les villes de Hambourg, Breme & autre d'Oostlande, avoisinant le pays de Westphale, & les Comtés d'Emde & d'Oldembourg.

Le Comte Frédéric de Berghe, après avoir rendu par composition Grolle, s'estoit retiré dedans le chasteau de Linghen, qui estoit tout le reste de son gouvernement par de-là le Rhin, bien délibéré de le garder avec la ville : attendu que ce sont places très-fortes, qu'il avoit munies de six cens hommes, la fleur de

la gendarmerie du Roi d'Espagne en ces quartiers de Frise , avec une cornette de cavalerie ; ayant pour se deffendre dix ou douze que canons , que moyennes , sans les pieces de fer. Le Comte s'assurant d'y estre assiégé , pour tant plus incommoder le camp du Prince fit brusler quelques maisons plus proches de la ville , & en eust fait d'avantage , s'il n'eust esté si tost empesché , par la venue de l'armée : l'hyver estant lors sur les bras , & bien apparent de faire du mauvais temps.

Le Prince se retirant du pays d'Overyssel fit le vingt-huitiesme d'Octobre marcher son armée devant Linghen & le mesme jour l'investir : or d'autant que de ce costé il n'avoit nuls ennemis à craindre que ceux qu'il assiégeoit , afin de tant mieux accommoder ses gens , il les logea un petit au large , & la plupart dedans des maisons de payfans , dont le pays estoit fort peuplé. Quant à sa personne il fut logé chez un gentilhomme à un quart de lieue de la ville , & sa cavalerie assés à l'escart.

Les aproches furent aisées à faire , à cause que ceste ville est environnée de petites collines , tellement qu'en peu de temps , avec ce que la saison se rendit assés gracieuse , ses gens se logerent dedans les contrescarpes , jusqu'au bord des fossés , d'où l'eau fut bien tost esculée ,

1597. puis furent dressées quelques galeries au travers des fossés, principalement du costé du chasteau. Le second de Novembre le Prince ayant fait braquer vingt-quatre canons contre le chasteau il le fit battre de telle furie huit heures durant aux deux ravelins, que le Comte Frédéric voyant que c'estoit audit chasteau qu'on en vouloit, fit retirer toute l'artillerie qui estoit dedans la ville, pour la mettre en ce chasteau, avec laquelle il fit une contre-batterie, & faisoit souvent sortir ses gens à l'escarmouche, avec perte de part & d'autre.

Les galeries estant acheveés à l'endroit des deux ravelins, sans que les assiégés peussent en façon quelconque empescher l'ouvrage, à cause du foudre continuele du canon, & de la scopetterie, & que toutes les deffenses du rempart estoient mises bas, le Prince commanda de sapper ces deux ravelins. Le Comte Frédéric s'en estant apperçu & sachant la coustume du Prince, qui est, qu'ayant fait bresche à souhait, il se haste d'assaillir : craignant d'estre emporté d'assaut, aima mieux faire une bonne composition en temps & heure : & sur ce qu'il en fut sommé, requit de parlementer, & d'entrer en capitulation. Le Prince l'ouït volontiers, pour ce qu'il craignoit la saison de l'hyver, qui jusques lors à lui avoit esté favorable;

aussi pour gagner temps , & ramener son armée. Ainsi le 12 dudit mois le Comte Frédéric accorda de rendre Linghen , & d'en sortir avec armes & bagage , en lui fournissant quelques chariots jusqu'au village prochain : remettant dès ce jour même le chasteau ès mains du Prince , qui à l'instant y mit de ses gens , le Comte retirant les siens dedans la ville jusqu'au lendemain , qu'il en partit. 1597.

Ainsi le Prince & les Estats chasserent les Espagnols de tout le pays de Frise , d'Overyssel , & de Groëninghe , & leur firent repasser le Rhin. Après la prise de Linghen , ils mirent leur armée ès garnisons.

L'année suivante , (comme nous avons dit en nostre histoire de la Paix) après que le Cardinal d'Autriche , eut quitté son chapeau de Cardinal , & s'en fut allé espouser l'Infante d'Espagne , l'Admirant d'Arragon son Lieutenant publioit qu'il reprendroit ce que le Prince & les Estats avoient conquesté en ceste année : Avec une armée de trente mille hommes il entra dans le pays de Cleves , & le pillà : puis il reprint Rhinberg : mais le Prince Maurice s'étant campé dans l'Isle de Gueldre. Et aucuns Princes Allemans ayant assemblé une armée pour faire sortir ledit Admirant des terres de l'Empire ; le Prince & les Estats se conserverent

1597. en leur nouvelles conquestes de-là le Rhin. De ce qui s'est passé depuis en ces pays là, (qui est venu à nostre cognoissance) nous l'avons dit en nostre dite Histoire de la Paix. Retournons en France.

Le Duc de Mercœur comme nous avons dit estoit venu à Chasteaubriant, & pour ce qu'il n'estoit assés fort pour tenir la campagne, les garnisons des places qui tenoient pour lui, couroient par troupes séparées, & faisoient de grandes pilleries ès provinces de Touraine, Anjou, le Mayne, Vendosmois, & autres lieux circonvoisins, & vindrent mesmes jusqu'aux portes de Paris prendre des prisonniers, & avoient en toutes lesdites provinces des maisons particulieres qui les recelloient, ce qui apportoit une grande incommodité à tous ceux qui alloient par pays. La Cour de Parlement par Arrest ordonna, que commission seroit délivrée à M. le Procureur Général, pour informer contre tels receleurs : mais l'exécution en eust esté difficile, si l'heureux événement du siege d'Amiens, (auquel, comme plusieurs ont escrit, se manioit le destin de la France, & du succès duquel dépendoit son salut & sa perte) n'eust fait changer à plusieurs de discours, de desseins, & de prétentions : & comme en la reprise de ceste ville, les fleurs-de-lys triompherent de la croix rouge,

cette signalée victoire fit aussi estouffer beaucoup des desseins de ceux qui avoient envie de remuer encore en divers endroits de la France , sous divers prétextes nouveaux. 1597.

Monsieur de Mercœur qui voyoit bien qu'il seroit le premier qui auroit le Roy sur les bras , fit accorder par ses Députés qu'il envoya à Angers conférer avec le sieur de Schomberg & autres Députés de sa Majesté une suspension générale d'armes par tout le Royaume de France , laquelle fut publiée le dix-septiesme Octobre , & devoit finir le dernier jour de Decembre. Il promit la faire inviolablement observer par les Espagnols estans en Bretagne à Blavet , & garantir toutes actes d'hostilité qui se pourroient commettre pendant ladite suspension. Il fut accordé que toutes troupes , tant d'une part que d'autre , seroient licenciées , & se retireroient de chacune part es villes closes ou aux faux-bourgs ; pour y demeurer en garnison , sans tenir les champs. Que , durant ladite suspension , il n'entreroit en la Province de Bretagne aucuns estrangers de part & d'autre pour y faire la guerre. Que toutes fortifications & corvées cesseroient , sans qu'aucun y peust estre contraint. Les autres articles de ceste suspension servoient de reglement pour le payement des tailles , pour les Receveurs des Décimes & Greniers à sel : Il y avoit un article , contenant,

1597. que pour proceder au reglement & moderation en la levée des subſides de la riviere de Loire, que les Députés d'une part & d'autre ſ'aſſembleroient huit jours après la publication de ceſte ſuſpenſion.

Le Roy qui durant le Printemps, l'Eſté & l'Automne de ceſte année, avoit été continuellement occupé aux affaires de la guerre ſur les frontieres de Picardie, eſtoit infiniment deſiré à Paris pour y paſſer l'Hyver. Il courut en ce temps-là quelques Stances pour le convier d'y revenir, entr'autres celles-cy,

*Vous qui, comme Perſée, avec la ſage rufe
Dont la vertu conduit les généreux projets,
Avez tranché la teſte à l'horrible Méduſe,
Qui changeoit en rochers les cœurs de vos ſujets;
Grand Roy, venez revoir voſtre belle Andromede,
Qui n'aguere expoſée au monſtre du malheur,
Ne doit ſa délivrance à nul autre remède,
Qu'à voſtre ſeule grace, & prudence, & valeur.
Venez revoir Paris, ceſt antique Navire,
Qu'un orage, excité par la fureur du ſort,
Alloit enſevelir dans les flots de ſon ire,
Sans voſtre heureux ſecours, ſon vray phare, &
ſon port :*

*Voyez comme le ciel l'en ayant préſervée,
Elle brave l'orgueil des vents plus inhumains,*

Et

*Et trouve moins de joye au bien d'estre sauvée,
Que de gloire en l'honneur de l'estre par vos mains.* 1597

Le Prevost des Marchands & les Eschevins, advertis que, la Majesté s'acheminoit pour y revenir, délibérèrent, suivant sa volonté, que l'on iroit au devant de lui le recevoir en armes; & manderent aux seize Colonels, qu'ils eussent à prendre sous chaque Colonelle trois cents bourgeois, armés, les uns de piques & corselets, & les autres de mousquets & d'arquebuses, en la meilleure conche que faire se pourroit. Tous les Officiers de ville eurent aussi mandement de se rendre à cheval à l'Hôtel de ville pour aller au-devant de Sa Majesté.

Le Roy estant arrivé le matin aux Tuileries, sur les onze heures commencerent à passer par la porte Saint-Honoré, l'infanterie des Parisiens, laquelle cheminant le long des fossés vers la porte neuve, passoit le long des murailles des Tuileries (où le Roy & plusieurs Princes & Seigneurs les voyoient passer sans estre vus d'eux), & de là allerent se ranger en un bataillon derriere les Tuileries. Ils estoient plus de six mille en assez bonne conche. Les Archers & Arbalétriers de la ville les suivoient, puis les Officiers de ville, & plusieurs bourgeois à cheval, un grand nombre de Gentils-hommes montés sur

1597. de très-beaux chevaux richement enharnachés : les Prevost des Marchands & Eschevins vestus de leurs robes de livrées alloient après : puis le Roy monta à cheval , & accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs , alla passer & voir le bataillon de l'infanterie Parisienne , puis entra par le fauxbourg Saint-Honoré , où , depuis la fausse porte jusques dedans l'Eglise Nostre-Dame , ce n'estoit qu'un cri continuel de *vive le Roy*. Les rues , les boutiques & les fenestres des maisons , n'estoient assez capables pour contenir la multitude du peuple , tellement que Sa Majesté ne put arriver à Nostre-Dame que sur les cinq heures du soir.

Le *Te Deum* chanté , le Roy s'en alla au Louvre à la clarté d'une infinité de flambeaux , & passa l'hiver à Paris faisant faire de grands préparatifs pour aller au printemps de l'année suivante faire rentrer le Duc de Mercœur en son devoir , & d'un mesme voyage donner ordre aux plaintes qu'avoient fait publier ceux de la Religion prétendue réformée , dans un livret intitulé : *Plaintes des Eglises réformées de France , sur les violences qui leur sont faites en plusieurs endroits du Royaume , & pour lesquelles elles se font , en toute humilité , adressées à diverses fois à Sa Majesté*. Ils se plaignoient (disoient-ils) en un mot de tous les François , & qu'ils n'avoient

la liberté de leur conscience assurée, qu'ès lieux où la faveur que Dieu leur avoit faite ès guerres passées, leur avoit donné le moyen de monstrier les dents, & là-dessus alléguoient plusieurs endroits en France où ils disoient avoir esté mal-traités. Qu'au lieu de leur donner de nouveaux bienfaits, on leur ostoit ce que le feu Roy leur avoit donné, qu'on essayoit de les affoiblir en toutes les places qu'ils avoient acquises, ou dès long temps, ou en ces dernières guerres. Qu'on avoit fait un exact retranchement de toutes leurs garnisons: les unes en l'année 1596, n'ayant esté payées que pour deux mois, les autres pour quatre au plus, cependant que celles de la Ligue n'avoient perdu un seul jour de ce qui leur estoit dû. Que Seine en Provence qui leur avoit esté baillé pour place de sûreté, avoit esté rasé: qu'en d'autres Provinces, on avoit desmoli & desmembré de leurs Places. Qu'on leur avoit osté Monsenis en Bourgogne. Que l'exercice de leur Religion avoit esté osté de plusieurs villes de France où elle estoit establie; ce qui leur apprenoit à ne se fier de rien de ce que l'on leur promettoit que sur bons gages. Que quand Sa Majesté avoit traité avec les Ligueurs, on ne s'estoit nullement ressouvenu de la promesse que l'on leur avoit faite à Mantes au temps de la Conférence de Suresnes, & que, par tous les Edits qui s'en estoient faits, ils

1597. estoient honteusement flétris, pour ce que, paiceux, on avoit banni l'exercice de leur Religion de toutes les villes de la Ligue, en quelques-unes à deux, trois & quatre lieues, & en d'autres à cinq & à dix. Que le feu Roy, après les Estats de Blois, estoit perdu sans leur secours qu'il rechercha; lequel secours ils lui avoient donné sur une simple treve dont ils n'avoient point ouï auparavant parler que lors de la publication. Que ce secours fut si propre & bon, que les Ligueurs (qui les mesuroient à leur aulne) s'attendoient qu'ils se souviendroient de la Saint Berthelemy; & qu'ils prendroient l'occasion si belle d'affermir leur sûreté, & d'avancer leurs affaires: que les voyant volés à Tours & de là Loire au secours du feu Roy, lesdits Ligueurs mesme avoient admiré ce fait, lequel depuis avoit esté vanté & célébré dedans & dehors le Royaume: mais qu'au lieu d'estre reconnus sauveurs de la Couronne & restaurateurs de l'Estat, on les bannissoit de tous les coins de la France. Que tant s'en falloit qu'on leur permist l'exercice libre de leur Religion & en assemblée, que mesme on les punissoit & avec rigueur si on apercevoit quelque trait que quelqu'un fist de leur Religion, dans quelque famille. Que l'on en avoit condamné à l'amende en plusieurs endroits, pour avoir chanté des Pseaumes, ou pout

en estre trouvés saisis. Qu'aux condamnés à mort on les refusoit d'être consolés par ceux de leur Religion. Qu'on les contraignoit en plusieurs lieux de se descouvrir devant les Croix, de se prosterner devant les chasses & bannieres, d'assister aux processions & de tendre & parer devant leurs maisons, de contribuer aux bastimens & réparations des Eglises & Presbyteres, d'aller à la Messe, de payer confrairies & d'estre marguilliers. Que l'on ne recevoit les Juges, Avocats & autres personnes de ceste qualité, à prester le serment, que sur le *Te igitur*, ou sur le Crucifix. Qu'en plusieurs endroits, les enfans de ceux de leur Religion n'estoient pas plustost nés, que l'on les ravissoit, &, malgré les parens, que les Catholiques les baptisoient. Qu'à des enfans (les peres desquels estoient morts en leur Religion) on leur avoit donné en plusieurs endroits des Tuteurs & Curateurs de la Religion Papiste (ainsi l'appelloient-ils). Et que ceux qui avoient poussé Sa Majesté d'aller à la Messe, & qui l'avoient obligé par serment à la ruine de ce qu'ils osoient appeller hérésie & hérétiques, avoient osté de leur Religion & arraché M. le Prince de Condé, & que l'on avoit violenté sa conscience en sa jeunesse. Que quelques-uns des Conseillers du Parlement de Paris, lorsque l'on opinoit sur la vérification de

1597. l'Edit de l'an 1577, avoient dit, que c'estoit une moquerie de penser que ceux de ladite Religion le rendissent ; mais que ceux-là estoient misérables de connoître si mal ceux desquels ils se portoit pour Juges, & ingrats s'ils les connoissoient, de ne se ressouvenir de leurs bons services. Que sur les plaintes de toutes ces choses, on les payoit en leur disant : Ce sont des considérations d'Estat.

Ils disoient que les plaintes ci-dessus estoient seulement pour la Religion : & qu'ils n'estoient pas plus paisibles en la possession des choses civiles, que la nature leur avoit acquis, qu'en l'exercice libre de leur dite Religion. Que les Edits des Roys les avoient autorisé en l'instruction de leurs enfans ; & vouloient qu'ils fussent reçus aux Colleges & Universités que la libéralité de leurs Majestés entretenoit : aussi qu'ils pussent être installés en toutes charges, honneurs & dignités, tant de la Police que de la Justice ; toutesfois qu'on avoit banni de plusieurs endroits ceux de leur Religion qui enseignoient : & même que le Parlement de Grenoble n'avoit voulu vérifier les Lettres de privilege octroyées à la ville de Montelimar pour y tenir une Université ès Arts seulement. Ils finissoient cette plainte particulière, en ces mots : Veut on donc nous contraindre à ignorance & barbarie ? Ainsi en faisoit

Julian. Que ceux de Lyon avoient chassé par un certain Règlement qu'ils avoient fait, ceux de ladite Religion qui estoient revenus de dehors le Royaume demeurer dans le Gouvernement du Lyonnois : & mesme que ce Règlement avoit esté confirmé en l'article 20 de leur Edit ; par lequel Sa Majesté agréoit tout ce qu'ils avoient fait , & approuvoit tout ce qu'ils feroient par ci-après sur ce sujet : sur quoi ils s'exclamoient , disant : Quelle rigueur ! quelle indignité ! que pour une mesme cause , le Roy ait esté déclaré incapable de la Couronne , & nous bannis de nos maisons : & maintenant qu'il est , par nostre moyen , jouissant de la Couronne , nous ne soyons point remis dans nos maisons ! Et pour le pis , que son autorité soit employée à prolonger nostre bannissement !

Quant aux charges plus honorables , qu'ils en estoient de tous costés forclos ; qu'en plusieurs villes (qu'ils nommoient) on ne les avoit voulu recevoir aux honneurs de la maison de ville. Que ces mesmes rigueurs leurs estoient tenues aux Estats Royaux ; car après avoir financé , payé le marc d'or , & satisfait à tous droits , qu'il falloit qu'ils dissimulassent ou renonçassent du tout à leur Religion , pour ce qu'en leur réception aux Parlemens , on leur faisoit faire serment solennel de vivre & mourir en la Reli-

1597. gion Catholique-Romaine, & consentir que toutesfois & quantes qu'ils viendroient à s'en départir, que leur Estat seroit vaquant & impétrable. Ils nommoient plusieurs endroits où cela s'estoit pratiqué & se pratiquoit encore.

Qu'en d'aucuns Parlemens, & en quelques Sieges Présidiaux, on avoit souffert en pleine audience, les appeller chiens, Turcs, hérétiques, hétéroclites de la nouvelle opinion, schismatiques, sectaires, dignes d'estre poursuivis à feu & à sang, & d'estre entièrement chassés de tout le Royaume. Qu'on avoit permis de bailler pour reproche contre des témoins, qu'ils estoient de la Religion sous le titre d'hérétique: ils nommoient plusieurs lieux où ils disoient que cela avoit esté fait. Qu'en plusieurs endroits aussi ayant demandé justice de ceux qui avoient tué aucuns de leur Religion, elle leur avoit esté refusée. Que plusieurs Juges, animés contr'eux, avoient eu, par leur volonté, plus de moyen de leur nuire, qu'ils n'avoient pu en l'autorité de Sa Majesté trouver de remedes pour les soulager; & sur-tout que leur animosité se monstroient bien davantage, quand il estoit question des Edits sur le fait de leur Religion & de la vérification d'iceux. Qu'ils n'auroient jamais fait de déduire toutes les injustices qui leur estoient faites; mais pour achever leurs

plaintes, qu'ils finiroient par le refus qu'on leur faisoit en plusieurs villes, de leur fournir (suivant les Edits précédens accordés à ceux de leur Religion) des lieux particuliers pour enterrer librement leurs morts ; ce qu'ils disoient avoir esté fait en plusieurs endroits. Que combien que l'Edit qui avoit esté fait en l'an 1577, sur le fait de leur Religion, fust restabli, que ce n'estoit point un Edit propre au temps présent ; & qu'il les mettoit en pire estat que celui où la guerre les avoit laissés, & qui les flétrissoit en mille sortes : que c'estoit un Edit qu'ils n'avoient point requis, le refusoient constamment, & en desiroient un autre. Après beaucoup de discours, ils finissoient leurs plaintes en ces termes :

Quand viendra le temps, que nous commencerons de sentir les effets de vostre bonne volonté, Sire ? Il y a huit ans, peu s'en faut, que vous réglez. Et qui eust pensé que, dans huit ans, vous n'eussiez pourvu à nous oster la corde du col ? N'eussiez fait quelque chose pour conserver vos si anciens serviteurs ? Or puisque le passé ne se peut défaire, au moins, Sire, à ceste fois ; au moins, Sire, au bout de la huitieme année ; ce sera assez-tost pour nous voir contens : car vous nous connoissez ; & Dieu soit loué qui nous a donné un Juge si bon, si irré-

1597. prochable témoin de nostre sincérité & innocence. Vous nous avez donc connus tels , qu'il n'y a persécution si grande , cruauté si estrange , de laquelle nous n'ayons mis le souvenir sous les pieds , dès aussi-tost qu'on nous a donné assurance de mieux à l'avenir. Nous donc , qui sommes tels , qui avons envie qu'on nous laisse estre tels , vous demandons un Edit , Sire ; & le demandons , non point à la façon des Ligueurs , qui , au lieu des requestes pour avoir la paix , mais l'impunité de toutes leurs meschancetés , (car c'est cela qu'ils appellent paix , non pas le bien de l'Estat , le repos du peuple) n'ont jamais montré que la pointe de l'espée. Voici la quatrieme année de nos instantes poursuites rafraichies déjà par six mois , à Mantes , à Saint-Germain , à Lyon , au Camp devant la Fere , à Monceau , Rouen. Bon Dieu , fera-ce tousjours en vain ? Nous refusera-t-on tousjours , cependant que d'autre costé on recherche si affectionnément les ennemis de la Couronne ? Ou jusques à quand nous payera-t-on des considérations de l'Estat ? Comme si nous n'y estions pas compris pour avoir part à son bien , puis mesme que ses ennemis ont jugé ne pouvoir se faire voye à son mal , que par nostre ruine. Comme si nous estions obligés à fermer les yeux aux plus évidentes menaces de nostre perte , pour conserver

ceux qui se disent cet Estat, & ont tousjours esté nos mortels ennemis. Jusques à quand nous dira-t-on qu'il n'est pas encore temps? Encore, ô bon Dieu! après trente & cinq ans de cruelles persécutions? Et pour ne monter pas si haut, après dix qu'il y a que les Edits de la Ligue nous ont bannis? Après huit ans que vous estes Roy? Après quatre ans qu'ont duré nos poursuites? A quel terme donc est ce que ces gens mesurent ce temps? Attendent-ils d'avoir fait avec tous les Ligueurs? Et certes ils l'attendent; & nous en font voir assez de marques. Pauvres maistres en matiere d'Estat: encore qu'ils ayent esté en bonne escole, pour apprendre le contraire. Car que diront-ils du feu Roy? L'appelleront-ils ignorant ou grossier? Le monde ne les souffriroit pas. Et le feu Roy jugea tout au rebours, que pour venir à bout de la Ligue, il falloit faire la paix avec nous. Et la fit: nous appella à soi, nous joignit à soi. Et l'expérience lui en dit-elle mal? Ains il fut secouru de nous, & réduisit ses affaires à tel point, qu'il se voyoit maistre absolu de son Royaume, sans ce froc endiablé, qui sortit d'enfer pour l'assassiner. Mais donc le feu Roy, grand-maistre en matiere d'Estat, l'expérience maistresse au moins des fols, a fait voir que nostre service importe à V. M. Sire, pour venir à bout de vos re-

7597. belles. Et pourquoi donc nous jette-t-on si loîn quand nous nous y présentons avec tant de volonté ? Ou puisqu'on y est si opiniastre, est-ce pas une juste occasion qu'on nous donne de défiance, de voir que ne voulant point, par un Edit, s'obliger à nostre conservation, ils cherchent avec tant d'affection de réunir à eux tous ceux qui nous sont si cruels ennemis, avec lesquels eux-mêmes ont autrefois juré nostre ruine ? Certes, c'est bien pour nous faire croire, qu'ils minuent encore des proscriptions, des guerres contre nous : comme de fait, le Pape y pousse de son costé à la roue autant qu'il peut. Le Pape pour auquel complaire, ils estiment tout estre loisible. Or ce n'est pas raison, Sire, que vous qui avez esté nostre protecteur, qui, en vos plus grandes nécessités, avez esté si opportunément suivi & servi de nous, donniez tant à la passion de ceux qui estoient vos ennemis lorsque nous vous avions pour chef, & que depuis que Dieu vous a fait leur Maître ne nous ont point devancés en services, que voyant à l'œil nostre perte, vous leur en laissiez prendre le contentement qu'ils en attendent. Opposez donc, Sire, & vostre bonne volonté & vostre autorité à nos maux. Portez vostre Conseil à nous donner quelque assurance. Accoustumez vostre Royaume à nous souffrir, au moins, s'il ne nous veut aimer.

Et pour cela, Sire, demandons-nous un Edit à V. M. qui nous face jouir de ce qui est commun à tous vos sujets, c'est-à-dire, beaucoup moins que ce qu'avez accordé à vos transportés ennemis, à vos rebelles Ligueurs. Un Edit qui ne vous contraigne point à distribuer vos Estats que comme il vous plaira; qui ne vous force point à espuiser vos finances, à charger vostre peuple. Ni l'ambition, ni l'avarice ne nous mene. La seule gloire de Dieu, la liberté de nos consciences, le repos de l'Estat, la fûreté de nos biens & de nos vies, c'est le comble de nos souhaits, le but de nos requestes.

Ces plaintes furent imprimées au commencement de ceste année, qui ne furent point avouées de beaucoup de ceux de ceste Religion, pour les paroles trop libres qui y estoient contenues: le bruit estoit grand qu'ils vouloient lever les armes: le Roy leur permit de s'assembler à Chastelleraut à leur mode, sçavoir selon le département qu'ils ont fait des Provinces, de chacune desquelles ils députerent un Gentilhomme, un Ministre, & un Ancien pour s'y trouver: M. de la Trimouille y présidoit. Sa Majesté pensoit tirer secours d'eux pour le siege d'Amiens; mais au lieu de le faire, le bruit courut qu'ils s'armoient pour faire accorder par force leurs demandes: ce qui donna depuis occasion à ceux qui avoient esté

1597.

de la Ligue, & qui firent fort bien leur devoir audit siege, d'assister le Roy à repousser l'Espagnol hors de France, de leur dire : Vous avez des premiers servi le Roy ; mais nous avons esté des derniers qui l'avons accompagné à chasser son ennemi hors de la France. Sa Majesté envoya à Chastelleraut Messieurs le Comte de Schomberg, & les Présidens de Thou & de Calignon, pour les escouter & les empêcher de remuer ; ce qu'ils firent par leurs prudences ; bien que le bruit courût que ceux de ladite Religion prétendue, n'eussent pas laissé de faire la guerre au Roy, s'ils se fussent pu accorder : car la Noblesse d'entr'eux vouloit manier l'argent qui se leveroit pour faire la guerre ; & les Ministres & les Anciens vouloient que ce fussent certains Députés de leurs Eglises qui payeroient les gens de guerre. Sur ceste division, plusieurs d'entr'eux penserent à ceste proposition, & virent le précipice où quelques remuans les vouloient jetter en prenans les armes. Après qu'ils eurent vu le Roy victorieux de son ennemi devant Amiens, ce fut à qui avertiroit le premier S. M. de tout ce qui s'estoit passé de plus particulier en ceste assemblée : Tellement que Sa Majesté entreprit le voyage de Bretagne au commencement du Printemps de l'an suivant, tant pour ranger le Duc de Mercœur en son devoir, que pour

escouter lui-mesme les plaintes de ceux de ceste Religion, & leur pourvoir sur icelles par un Edit : ce qu'il fit estant à Nantes, ainsi que nous avons dit en nostre Histoire de la paix. 1597.

Les Roys très-Chrestiens, oingts premiers fils & protecteurs de l'Eglise Catholique, envoient aux Papes eflus, pour leur congratuler leur promotion, & les reconnoistre comme Pères spirituels & premiers de l'Eglise militante: ce qu'en Cour de Rome on appelle Obédienca : toutesfois ceste reconnoissance ne se fait pas par les Roys de France comme font plusieurs autres Princes, qui ont quelque spécial devoir ou obligation particuliere envers le saint Siege de Rome comme vassaux, tributaires ou autrement : mais seulement ils se recommandent & le Royaume de France que Dieu leur a commis en souveraineté, ensemble l'Eglise Gallicane, aux faveurs de Sa Sainteté. Toutesfois ils donnent à leurs Ambassadeurs pouvoir de rendre à leurs Saintetés, plus ample tesmoignage de toute révérence & dévotion. La submission que le Roy Louis unzieme, à son avènement à la Couronne, voulut faire par le Cardinal d'Alby au Pape Pie second, pour aucunes particulieres occasions, ne fut trouvée bonne par les François, & notamment par la Cour de Parlement qui lui en fit des Remonstrances, & mesme tous les trois Estats du

8597. Royaume assemblés à Tours en firent unanimement leurs plaintes. En somme, les Roys très-Chrestiens envoient leurs Ambassadeurs reconnoître les Papes pour Peres spirituels, & pour leur rendre une obéissance non servile, mais filiale. *Sanctitatem Apostolicæ Sedis sic comiter conservantes, quemadmodum Principes liberos decet, si non æquo jure* (comme il faut reconnoître qu'en choses spirituelles, il y a prééminence & supériorité de la part du saint Siege) *certè non ut dedit itios, aut fundos.*

Le Roy donc, suivant la louable coustume de ses Prédécesseurs, avoit envoyé M. de Nevers à Rome, peu après sa conversion, ainsi que nous avons dit : mais pour les empeschemens qu'y donnerent lors les ennemis de Sa Majesté, il ne rendit point l'obéissance filiale due à Sa Sainteté & au Saint-Siege, suivant le pouvoir que le Roi lui en avoit donné. Du depuis Sa Sainteté ayant donné sa Bénédiction au Roy, & ayant envoyé en France son Légat & du Saint-Siege le Cardinal de Florence, Sa Majesté envoya M. de Luxembourg, Duc de Piney, à Rome, au commencement de ceste année, avec pouvoir de rendre à Sa Sainteté pour plusieurs particulieres occasions, ample témoignage de toute révérence & dévotion. Il arriva à Rome le seizieme d'Avril, & fut reçu honorablement par ceux que
Sa

Sa Sainteté envoya au-devant de lui, lesquels le conduisirent jusques au Palais où il alla loger, & lequel estoit royalement préparé. 1597

Deux jours après, il eut audience, en laquelle Maurice Bressius, Gentil-homme Dauphinois, grand Orateur, (que ledit sieur de Luxembourg avoit mené exprès de France avec lui) fit la Harangue.

Premièrement, il commença par une excuse sur la longueur du temps que le Roy avoit mis d'envoyer à Rome depuis sa reconciliation avec Sa Sainteté & le Saint-Siege.

2. Il remémora les Ambassades envoyées à Rome, depuis les troubles; sçavoir, la première, M. de Luxembourg: la deuxième, le Cardinal de Gondy: la troisième, le Marquis de Pisany: la quatrième, M. de Nevers: la cinquième, M. l'Evêque d'Evreux; & la sixième, mondit sieur de Luxembourg à présent pour la seconde fois.

3. La royale réception que Sa Majesté avoit faite au Cardinal de Florence, Légat en France.

4. Il loua Sa Sainteté d'avoir reçu & donné la bénédiction au Roy.

5. Les Cardinaux.

6. Le Roy.

Et septièmement, il dit au Pape: *Par M. de Luxembourg, Sa Majesté baise vos pieds Aposto-*

2597. liques : il vous respecte , non-seulement comme le Pere commun des Chrestiens , mais comme estant son Pere spirituel , en ce que vous l'avez engendré en Christ ; il recognoist que vous estes le grand Pontife , le Souverain Prestre , & successeur très-digne de l'Apostre S. Pierre , le Vicaire très-vigilant de Nostre Seigneur Jesus-Christ , le Chef des Chrestiens , l'Evesque de tout le monde & non pas d'une ville ; & en ceste qualité , il vous presse & au Saint-Siege Apostolique , la due obédience filiale , & vous dévoue , non-seulement ses gens , ses Provinces & ses Royaumes , mais vous promet qu'il n'espargnera jamais son sang & son esprit , pour maintenir la hauteffe de Vostre Sainteté & du Saint-Siege.

Le Pape eut ceste Ambassade fort agréable ; & bien que dès qu'il donna la bénédiction au Roy , il s'estoit projectté de faire pratiquer la paix entre la France & l'Espagne ; ce bon dessein encore s'augmenta , & le fit mettre à exécution par Calatagirne , Général des Cordeliers ; ainsi que nous avons dit en nostre Histoire de la Paix.

L'Auteur qui a fait l'Histoire de France , du Regne de Henry IV , & mis en lumiere depuis mon Histoire de la Paix , dit ; que le Général des Cordeliers avoit dit au Roy le commandement que le Pape lui avoit fait de passer en Espagne pour disposer le Roy Catholique à une bonne &

sainte paix, sous laquelle on peust reunir les forces & les volontés des Chrestiens contre le Turc, lequel, faisant son profit de ceste division, avoit rendu inutile ce grand effort que le Pape, l'Empereur, le Transylvain & les Princes d'Allemagne avoient fait contre lui, avoit contraint l'Empereur de lever le siege de Raab, pris & emporté de force la forteresse de Totis sur le Danube, repoussé honteusement le Transylvain de Temeswar, & se promettoit de faire voir à toute l'Allemagne jusques où pouvoit monter sa puissance, tant que les Roys de France & d'Espagne le laisseroient faire. Que le Roy d'Espagne, prévoyant bien & desplorant ce commun malheur, lui avoit dit, qu'il ne desiroit que la paix, & que pour ce il donnoit tout pouvoir à l'Archiduc son neveu, Prince desireux de la paix. Et que le Roy avoit respondu audit Général des Cordeliers, qu'il desiroit la paix, & ne lui vouloit donner autre condition que l'honneur & la justice de ses prétentions, &c.

Peu après, le même Auteur dit ; Ces premières espérances de la paix ne faisoient que poindre, quand le Roy fut averti de la surprise d'Amiens : ce fut une gelée qui emporta tout l'espoir que l'on avoit de ceste premiere semence, un vent qui souffla les fleurs de ceste jeune plante, &c.

1597. Il n'y a point d'apparence que le Général des Cordeliers ait dit ces paroles là au Roy devant le siege d'Amiens ; pour ce qu'Amiens fut surpris par l'Espagnol le onzieme Mars de ceste année : & l'armée de l'Empereur, conduite par l'Archiduc Maximilian , n'assiégea point Raab , (autrement Javarin) , que le neuvieme Septembre après , & ne leva ledit siege que le quatrieme Octobre ensuivant.

Quant à la forteresse de Totes , autrement Tara ou Dotis , qui est celui-là qui ne sçait qu'elle fut rendue aux Turcs l'an 1594 , sans coup frapper ? Surprise par les Chrestiens en ceste année au mois de May , & de rechef assiégée & reprise par les Turcs au mois de Novembre de ceste mesme année. Il n'y a donc point d'apparence que ledit Général des Cordeliers eust dit au Roy , que ceste petite forteresse eust esté emportée de vive force par les Turcs , huit mois auparavant que le fait fust advenu.

Quant au siege de Temesswar , toutes les Relations d'Allemagne se rapportent , qu'après que le Prince de Transylvanie eut conquis les châteaux de Fellac & de Chimad , le neuvieme & le douzieme d'Octobre en ceste année , qu'il mit le siege devant Temesswar : mais que ne pouvant prendre ceste ville là , il fut contraint de lever son camp sur la fin du mois de Décembre de ceste

mesme année, qui est trois mois après que le Roy eut repris Amiens. 1597.

Quant à ce que ledit Auteur dit aussi à la marge au mesme endroit ; que le Pape envoya en Hongrie, au commencement de l'an 1597, (qui est en ceste année) dix mille hommes sous la charge de son neveu Jean-François Aldobrandin ; & que le Duc de Mantoue fut Général de ceste armée : la vérité est, que deux ans auparavant, sçavoir, l'an 1595, le Pape envoya son dit neveu en la guerre de Hongrie, avec une armée de plus de dix mille hommes de pied & mille chevaux, dont il le fit Général d'icelle : & qu'au mesme temps & en la mesme année, le Duc de Mantoue fut aussi en ceste guerre avec quatorze cents chevaux, sans aucune charge que sur la cavalerie qu'il y mena. Les Relations de ce temps-là disent, qu'il n'y fut que comme Adventurier.

Il n'y a donc point de doute que si ledit Général des Cordeliers a dit au Roy ce que rapporte le susdit Auteur, il faut que ce soit esté au commencement de l'an 1598, & non pas auparavant le siege d'Amiens. Je n'ay dit ce que dessus pour reprendre ledit Auteur ; car son intention a esté de ne rien dire de vrai laschement, ni rien de faux hardiment, & mesme je n'ai escrit ce que dessus, que suivant ce qu'il a conjuré tous ceux qui sçau-

1597. ront les choses plus au vrai que lui, d'en donner ce qu'ils en sçauroient à la gloire de la vérité, & au service de la postérité. Ceux qui escriuent les Histoires ou Chronologies, sont contraincts d'escrire sur les mémoires que l'on leur donne; car ils ne peuvent pas avoir vu tout ce qu'ils escriuent : les uns peuvent recouvrer des mémoires plus véritables les uns que les autres. J'ai pu en avoir de quoi j'ai composé ceste Histoire, & celle de la Paix, où il y auroit quelque chose à redire ; mais je prie le Lecteur de me faire ce plaisir, que de me donner par escrit ce en quoi je pourrois n'avoir pas bien esté adverty, & je les corrigerai à la premiere réimpression qui s'en fera.

Avant que de dire ce qui se fit ceste année en la guerre de Hongrie, voyons quelques particularités qui se passèrent en France au commencement de l'an 1598, jusques à la paix de Ver vins.

Le troisieme Janvier, la cérémonie de l'Ordre du Saint-Esprit se fit aux Augustins, où le Roy fit Chevaliers dudit Ordre M. le Duc de Vantadour, les sieurs de Matignon, le Comte de Choisy, le Marquis de Resnel, de Chevrieres, de Sourdiac, de Belin, de la Viéville, le Marquis de Villaine & de Poyane.

Le Roy étant requis par le Duc de Mercœur

de continuer la suspension d'armes en Bretagne, n'y voulut entendre, & commanda au Marechal de Brissac de recommencer la guerre, & que, dans le mois de Mars, il iroit lui-mesme en ceste Province là. Ceste nouvelle fit changer de volonté aux habitans des villes que tenoit le Duc de Mercœur; & estant sollicités sous main par les Royaux, ils commencerent à mediter de se délivrer de leurs garnisons. Ceux de Saint-Malo sollicitoient ceux de Dinan de se rendre les maistres de leur ville, & en chasser la garnison qu'y tenoit le sieur de Saint-Laurens pour le Duc de Mercœur: ceste ville est forte; il y a un fort chasteau, comme estant une clef de la basse Bretagne; & y a un Evesché. Les Malouins, suivant l'entreprise qu'ils avoient avec les habitans de Dinan, envoyèrent vers le Marechal de Brissac lui communiquer leur entreprise: il s'y achemina & entreprit l'exécution, dont il vint à bout si heureusement, que s'estant rendu maistre de la ville, le 13 Février, les Capitaines & Soldats qui s'estoient retirés au chasteau se rendirent à ceste composition:

I. Que tous les Capitaines & gens de guerre, estant audit chasteau, sortiront sans estre fouillés, armes & bagage sauves, la harquebuzé sur l'espaule, la mesche esteinte, & tambour battant, dedans Vendredi 13 du mois, à huit heures du

1597. *matin, au cas qu'entre cy & là ledit Mareſchal ou l'armée du Roy, qui eſt devant ledit chasteau, ne ſoit contrainte de lever entierement le ſiege. Et ne pourront cependant les aſſiégés recevoir aucun ſecours dans ladite place: & ſeront conduits en toute ſeureté à Lamballe.*

II. *Toutes les munitions de guerre, ſoit pieces, poudres, balles, meſches & autres choſes, meſme les vivres, demeureront audit chasteau.*

III. *Tous les tures appartenans à Monſieur & Dame de Mercœur, pourront eſtre emportés par leſdits gens de guerre & conduits avec la meſme ſeureté. Comme en ſemblable, ce qui ſe pourra recouvrer de ceux qui ſont à Monſieur de Saint-Laurens. Et pour ceſt effet ſeulement, leur ſera fourni de charrettes.*

IV. *Tous priſonniers de guerre eſtant audit chasteau, ſortiront avec les autres & ſeront conduits, s'obligeant de nouveau à ſatisfaire à leurs promeſſes.*

V. *Les ſieurs d'Argentré, ci-devant Préſident au ſiége Préſidial de Rennes, & du Pouet, ſoifisant Conneſtable en ceſte ville, demeureront priſonniers de guerre.*

Le Roi ayant eu advis de la priſe de ceſte place, qui avoit eſtonné toutes les autres de la Bretagne, partit incontinent de Paris, & ſ'y achemina avec une grande armée; en y

allant il reçut deux advis de la Savoye & du Dauphiné : Le premier fut que le Duc de Savoye avoit repris toutes les places que le sieur Desdiguieres avoit conquestées l'an passé en la Savoye, & que le sieur de Crequy y avoit esté deffait & pris prisonnier. Et l'autre fut que ledit sieur Desdiguieres avoit surpris le 15 de Mars le fort que le Duc avoit fait faire (comme nous avons dit) sur la frontiere du Dauphiné, environ un quart de lieue dans les terres de France tirant vers Grenoble sur un cōstau relevé au-dessus du village de Bar-raulx.

Or le Duc de Savoye avoit mis dans ceste place pour Gouverneur le sieur de Bellegarde gentilhomme de Savoye, avec sept compagnies de gens de pied, de l'artillerie & des munitions de guerre & de bouche : en somme il l'avoit laissée bien pourvue quand il en deslogea son armée sur la fin de l'année passée pour la faire rafraischir par les garnisons. Ceste nouvelle place mit en nouvelle jalousie le sieur Desdiguieres, & les Royaux qui en estoient voisins : spécialement ceux de Grenoble, & n'y avoit celui qui ne désirast avoir ceste espine hors du pied, craignant qu'elle engendrast une aposteine qui en fin caust leur perte, avec celle de la ville de Grenoble : considérant mesmes que

1597. le Duc de Savoye faisoit tant d'estat de la place, que la fortification se continuoit de jour en jour avec une incroyable diligence.

Ledit sieur Desdiguieres qui avoit dispersé son armée pour la faire vivre, ayant fait bien recognoistre ceste place, délibéra de la surprendre : & pour cest effet il fit approcher de lui les troupes de cheval & de pied qui estoient les plus voisines de Grenoble, les fait passer sur le pont de Lizere par dedans la ville, feignant que tout le reste feroit le mesme passage pour aller vers le Morienne, où estoit ledit Duc de Savoye avec son armée, & cependant fit faire fort secrettement & diligemment trente eschelles de la force & hauteur qu'il les failloit. Estans toutes choses disposées la veille des Rameaux, qui estoit le samedi quatorzième de Mars, il fait mettre les eschelles dedans un bateau, & remonter la riviere, avec quelques pétards qu'il jugea nécessaires pour ceste exécution. Il donna en mesme temps ordre de faire repasser les troupes sur des bateaux qui estoient préparés pour cest effet, pour oster la cognoissance à ceux du fort que ses troupes fussent de leur costé : Ce qui les eust tenu en cervelle, & peut estre fait demander des soldats de renfort à Chambéry, ou à Mont-melian. Les choses ainsi disposées, ledit sieur Desdiguieres

partit de Grenoble le Dimanche quinziesme dudit mois à six heures du matin , & estant au village de Lombin sur les huit ou neuf heures , joignit tout ce qui estoit préparé pour ceste exécution , faisant environ trois cents chevaux , & mille ou douze cens hommes de pied : & sur le mesme lieu appella les Chefs à part , & leur dit la résolution qu'il avoit faite d'attaquer ledit fort la nuit ensuivant par escalade , à l'endroit qu'il leur monstra sur le plan qu'il en avoit fait pour traire ; & pour favoriser ceste escailade , qu'il feroit donner l'alarme par tout , & mesme tirer les pétards aux portes , afin de donner tant de besongne tout en un coup à ceux qui estoient dedans , qu'ils ne sceussent de quel costé entendre. Suivant ceste proposition il distribua les billets de ceste exécution , où estoient nommés ceux qui avoient la charge des eschelles , & de quelle façon ils devoient estre accompagnés. La premiere troupe portoit huit eschelles , le sieur de Morges qui la conduisoit , en faisoit porter trois , le sieur de la Buisse une , le sieur de S. Just deux , & à chacune eschelle dix hommes armés de cuirasse & fallade , de pistolles & d'espée. Les sieurs de Monfalkuiers , & de saint Bonnet , avec chacun vingt harquebusiers de leurs compagnies des gardes , estoient avec ceste troupe , & avoient

1597. charge de chacun une eschelle. La seconde troupe conduite par le sieur d'Hercules Lieutenant de la compagnie de gens-d'armes dudit sieur Desdiguieres portoit six eschelles, dont il en avoit charge de trois, le sieur de Montferrier de deux, & le sieur de Rozans d'une avec des harquebuziers choisis. La troisieme troupe conduite par le sieur d'Auriac portoit trois eschelles, le sieur de Beauveuil en avoit une, & le sieur de Buiffon deux. La quatrieme & derniere troupe conduite par le sieur de Marvieu portoit trois eschelles, dont deux estoient sous sa charge, & la troisieme sous le sieur de Serre. Ces trois dernieres troupes estoient accompagnées & armées à la forme de la premiere, & à chacune sa guide pour lui faire tenir le droit chemin du lieu de l'exécution. Le Capitaine Bymart eut la charge de faire jouer un pétard à la faulse porte dudit fort qui regarde à Grenoble, & le Capitaine Sage un autre à la porte principale qui est posée vers Montmelian. Il avoit aussi ordonné à une troupe d'infanterie conduite par le sieur de saint Favel de donner l'alarme par tous les endroits du fort, tant que l'exécution durerait, & que cependant tout le reste demeureroit en gros à une mousquetade de là. Et quant à la Cavallerie là où la plus-part des membres estoient demeurés.

le sieur du Bar eut charge de la faire passer 1597
 outre au-dessous du Fort par le village de Bar-
 raux, aussi-tost que l'alarme se commenceroit,
 & la conduire jusques hors du bois de Servet-
 tes dans la plaine de Chaparillan, parce que
 l'on avoit eu advis qu'il devoit venir de ce
 costé là cent chevaux Savoyards courir dedans
 la vallée au mesme chemin que tenoient les
 troupes dudit sieur Desdiguieres.

Les choses ainsi préparées, les François mar-
 cherent en l'ordre dessusdit jusqu'au lieu où les
 eschelles se devoient tendre. Mais avant que
 d'y arriver, il falut faire alte pour laisser passer
 une heure ou deux de jour, de peur d'arriver
 de trop bonne heure sur le lieu de l'exécution.
 A l'entrée de la nuit, les eschelles & pétards
 furent distribués : & avant que toutes choses
 fussent rangées, que les gens de cheval destinés
 à l'exécution eussent mis pied à terre, & que
 l'infanterie eust passé quelques ruisseaux, il fut
 dix heures. Ce fut à la mesme heure qu'on
 marcha droit au Fort, dont on n'estoit qu'à
 un quart de lieue. Et en l'ordre ci-dessus ils
 arriverent auprès du Fort justement à onze
 heures de nuit favorisés de la lune qui estoit
 sur son neufiesme jour. Tout cest appareil ne
 pouvoit marcher sans allarme, ceux de dedans
 le Fort l'avoient aussi prinse plus de demi heure

1597. devant, pour avoir veu plus de cent feux que les valets laissés aux chevaux avoient allumés aussi-tost que leurs Maistres furent partis : & encore que ceux destinés à l'exécution, vissent & ouïssent la rumeur de ceste allarme, ils ne laissèrent d'aller là où ils devoient planter leurs eschelles : ce qu'ils firent avec une grande résolution. Cependant les pétards jouerent, l'alarme se donna par tout comme il avoit esté ordonné, & cela si à propos, que ceux de dedans ne sçavoient de quel costé se garder. Ils renverserent quelques eschelles, aussi tost redressées, sans que ceux qui en avoient chargé s'esmeussent des harquebuzades tirées de dessus les tenailles & des guérites qui estoient sur chacune poincte : Si bien qu'ayant gagné le dessus du terrain, & estant aux mains avec ceux de dedans, il falut que le foible cedast au fort. La place estant ainsi forcée. Les Savoyards se voulurent rallier. Mais après quelque foible résistance il en fut tué une centaine, & le reste se sauva par dessus le terrain, & où il n'y avoit point d'alarme.

En cest exploit les François n'y perdirent qu'un homme, & eurent peu de blessés. Des sept drapeaux qui estoient dedans le Fort il en fut gagné cinq que le sieur Desdiguieres envoya au Roi, & les deux autres se perdirent. Le

seur de Bellegarde fut pris prisonnier, & quelques autres. Les François gagnerent en la prise de ce Fort, neuf pieces d'artillerie montées sur roues, dont y en avoit six de batterie, & trois de campagne, deux cent quintaux de poudre, quantité de plomb, beaucoup de mesche, & environ cinq cent charges de bled. Voilà comme le Duc de Savoye recueilloit sa part des fruits de la guerre, & se trouvoit mal à l'aise aux portes de sa maison.

Le Roi ne fut si tost sorti de Paris pour aller en Bretagne, que les sieurs du Pleffis de Cosme, de Heurtault S. Offange, & de Villebois qui commandoient dans Craon, dans Rochefort en Anjou, & dans Mirebeau près Poitiers, (places que le Duc de Mercœur pensoit devoir arrester pour un temps l'armée du Roi, & qu'elles deussent servir de frontieres aux places qu'il tenoit encore en Bretagne) envoyèrent vers le Roi, le supplier tant pour eux que pour les habitans desdites villes, de les vouloir recognoistre & recevoir pour ses très-humbles sujets & serviteurs. Le Roi renvoya leurs Requestes à son Conseil. A Toury en Beaulse les articles présentés pour ceux de Craon furent arrestés, le 21 Février, & vérifiés au Parlement de Paris le 28 de Mars : Par lesquelles tous les actes d'hostilité faits par ledit sieur du

1597. Pleffis de Cosme & les habitans de Craon ne seroient recherchés, & qu'ils demeureroient en oubliance perpétuelle. A Chenonceaux le premier de Mars les sieur de Hecurtault & la Houffaye S. Offange, obtindrent le mesme, & pour tous ceux qui les avoient assistés : comme fit aussi ledit sieur de Ville-bois, pour ceux de Mirebeau.

Le Duc de Mercœur, voyant ce commencement, & craignant que toutes les villes qu'il tenoit n'en fissent de mesme, (comme il y en avoit bien de l'apparence) aussi-tost qu'il sceut que le Roi fut arrivé à Angers, il y envoya Madame de Mercœur; & des Députés. Ils firent l'excuse de ce que ledit Duc avoit demeuré si long-temps en armes après la réconciliation de Sa Majesté, avec sa Sainteté & le S. Siege, sur des considérations qui regardoient le bien du Royaume, dont ils disoient qu'il avoit toujours desiré la conservation & craint le desmembrément : entr'autres pour garantir la Province de Bretagne du péril auquel elle se fust trouvée, lors que Sa Majesté estoit au siege d'Amiens empesché à repousser les Espagnols : & ce à cause des intelligences qu'avoient avec eux les plus grands du pays, qui eussent entrepris dans la Bretagne, & fait entrer des forces estrangeres au préjudice du service du Roi, & de l'Estat.

Ils

Ils eurent pour responce , que le Roi avoit toujours desiré de mettre fin aux troubles de son Royaume , plustost par une obéissance volontaire de tous ses subjets , que par la force & nécessité des armes : & qu'il vouloit faire jouir les derniers venus de mesmes fruits que sa bonté avoit produit à l'endroit des autres qui s'estoient ci-devant retournés à leur devoir.

Le Duc de Mercœur desiroit se conserver le Gouvernement de Bretagne. Le Roi en vouloit disposer. Il le vouloit , & desiroit que ledit Duc demeurast à la Cour à l'advenir. On fait toujours des ouvertures qui servent de moyen pour accorder les plus grands différens. Le Duc n'avoit qu'une seule fille. Le Roi avoit eu de Madame la Duchesse de Beaufort un fils que l'on appelle Cesar Monsieur , à présent Duc de Vendosme , & qui pouvoit avoir lors quatre ans : La Princesse de Mercœur estoit plus âgée : toutesfois , on proposa le mariage de ce petit Prince & de ceste Princesse , qui fut accordé par le Roi & Madame de Mercœur , à certaines conditions à celui qui ne le voudroit tenir lors qu'il seroit en âge. Le petit Prince Cesar Monsieur fut fait Gouverneur de Bretagne , où depuis le Roy mit par tout des Lieutenans Généraux à sa dévotion. Et l'Edit sur la Réduction du Duc de Mercœur & des villes de Nantes & autres de

1597. la Bretagne, fut accordé au mois de Mars, & vérifié le vingt-sixième au Parlement de Paris. Par cest Edit, le Duc de Mercœur, les Prélats Ecclésiastiques, Présidens, Conseillers, Advocats Généraux, & autres Officiers du Parlement de Rennes qui avoient exercé la Justice à Nantes; ensemble les Magistrats, Gentilshommes, Officiers & autres qui, avec lui, se remettoient en l'obéissance du Roy, furent tenus pour les bons & fidèles sujets, à la charge de prester à Sa Majesté le serment de fidélité : ce qu'ayant fait, ils seroient remis & rétablis en tous leurs biens, offices, bénéfices & charges. Que tous ceux qui avoient esté pourvus & reçus, ou présenté leurs lettres d'Estats, de Justice & Finance, dont estoient duement pourvues personnes estant sous le pouvoir dudit Duc de Mercœur, & qui avoient vaqué par mort, résignation ou autrement, depuis ces troubles, desquels offices la fonction se faisoit ès lieux que ledit Duc ramenoit en l'obéissance du Roy, seroient conservés en iceux en prenant lettres de provision de Sa Majesté. Que tous ceux qui avoient assisté ledit Duc, & qui viendroient à la recognoissance de Sa Majesté avec lui, ne seroient recherchés de choses advenues & par eux commises durant les derniers troubles, & à l'occasion d'iceux; excepté tous crimes & délits punissables en mesme parti,

& le damnable assassinat commis en la personne du feu Roy ; comme aussi tous attentats ou projets contre le Roy. Que tous arrests donnés tant en la Cour de Parlement de Paris, qu'en celle de Bretagne, contre ledit Duc & les Présidens, Conseillers & Officiers du Parlement de Rennes qui l'avoient assisté, & estoient par lui avoués, feroient retirés des registres, pour en demeurer la mémoire esteinte ; avec deffenses à toutes personnes de se provoquer à querelles par injures de ce qui s'estoit passé à cause & durant lesdits troubles. Que les jugemens, sentences & décrets, tant en matière civile que criminelle, & autres actes, ordonnés, jugés & décrétés, par les Présidens, Conseillers & Officiers du Parlement de Rennes que ledit Duc avoit establis à Nantes, & par ceux des Sieges Présidiaux de Rennes qu'il avoit establis à Dinan, d'Angers à Nantes, Rochefort, & ailleurs, sortiroient leur plein & entier effet ; entre personnes qui y auroient volontairement subi. Mais au contraire, ce qui s'estoit fait, ordonné & décrété entre personnes de divers partis qui n'ont volontairement subi juridiction, demeureroit nul, & les parties remises en tel estat qu'ils estoient auparavant. Qu'il ne feroit fait aucune recherche de l'establissement du Conseil fait par ledit Duc pour la direction des finances, ni des Assemblées par forme

1583.

d'Estats faites de son autorité, ni de tout ce qui s'estoit fait auxdites Assemblées : mais que dès à présent cesseroient tous les susdits establissmens de Juges & Jurisdicçons; comme aussi toutes levées de deniers & impositions en vertu des Commissions & Ordonnances dudit Duc, ou de ceux qui estoient par lui avoués. Que lesdits Officiers & Juges rentreroient en l'exercice de leurs estats & offices, d'une part & d'autre. Que les comptes rendus, clos & arrestés à Nantes, par les Officiers de la Chambre des Comptes, ou autres avoués par ledit Duc, ne seroient sujets à nouvel examen. Et pour le regard des comptes à rendre, qu'ils y seroient encore rendus & non ailleurs, & toutesfois que les parties y employées seroient passées, & allouées purement & simplement. Que les Fermiers ou commis par ledit Duc ou son Conseil, au maniement des deniers des tailles, fouages, imposts, billots, ports & havres, & autres, qui auront payé le prix de leurs fermes, en demeureront quittes, & ne seront recherchés & contraints à nouveau payement. Que toutes prescriptions & péremptions n'auroient cours entre personnes de divers partis jusques à ce jour. Que les habitans de Nantes seroient conservés en leurs privileges, & en jouiroient comme ils faisoient auparavant ces troubles. Que tous prisonniers qui n'auroient

convenu de leur rançon , seroient de part & d'autre mis en liberté , en payant modérément les frais de leur nourriture ; & pour le regard de ceux qui auroient convenu , seroient tenus de payer. Et que toutes contraventions & actes d'hostilité commises pendant les treves , demeureroient esteintes & abolies.

Ceste réunion du Duc de Mercœur fit que la Bretagne retourna toute sous l'obéissance du Roy , excepté le port de Blavet que les Espagnols tenoient. Sa Majesté ne laissa pas d'entrer en la Bretagne , bien qu'alors il eust eu besoin d'estre près de la Picardie , pour estre plus proche de ce qui se traitoit à Vervins : & s'achemina à Nantes , & puis à Rennes. Pendant qu'il y fut , il donna l'ordre nécessaire à toutes les villes de ce temps-là : il cassa beaucoup de garnisons qui estoient superflues , retrancha les autres ; abolit plusieurs impôts que les guerres civiles avoient engendrés. Aussi les Bretons , en la congratulation qu'ils lui firent pour sa venue , lui dirent :

C'est donc le bonheur en vostre venue , SIRE , qui nous cause ce grand bien & ceste désirée mutation : vous estes venu en personne , voyant la Province tant agitée d'orages & de tempestes , pour jetter l'ancre sacré de nostre salut , pour nous faire voir le port & ce que nous atten-

E e iij

1597. dons ; vous avez apporté le fanal pour nous guider hors de ces dangereuses sirtes & de ces gouffres profonds de guerre : vous avez fait comme le dauphin , duquel l'on remarque que pendant la tourmente, & lorsqu'il voit le navire agité des vents , & en hazard d'estre submergé , il accourt promptement à l'ancre & au gouvernail , & le ferre de telle façon qu'il empesche qu'il ne soit emporté & arraché par la force & violence des vents courroucés & esmus. Et tout ainsi que la mer affermie , applanie & arrestée par la venue des alcions, est rendue sans pluie , sans vagues & sans vents ; de mesme est il de vostre venue : car ceste mer de miseres a esté rendue bonnace : vous avez dissipé ces nuages & heureusement donné le jour à nostre liberté premiere : ce qui est plus estrange & admirable, c'est que vos ennemis n'ont point si tost sçeu vostre sainte résolution , qu'ils n'ayent esté saisis de crainte , de frayeur & d'appréhensions. Vous voyant venir pour nous défendre , pour nous redimer de ceste miserable servitude où nous semblions estre confinés , ils ont pensé que nostre secours estoit leur ruine ; c'est ce qui les a fait recourir à vostre douceur & clémence. Entre toutes les vertus , SIRE, que nous recognoissons en vous, la douceur & clémence vous est en singuliere recommandation : car facilement

vous remettez les injures reçues, facilement vous pardonnez les fautes & offenses, & cela vous ôte toute appréhension de vos ennemis mêmes: il est plus séant à un Prince de remettre l'offense qui lui est faite, que de la punir à la rigueur des loix. Ceste belle vertu vous a rendu recommandable sur tous les Monarques qui ont jamais porté sceptres; vos ennemis mêmes l'ont aussi reconnu & avoué, & vous estiment encore le plus grand Roy, & le plus clément, facile & accessible qui soit au monde.

Ainsi la clémence du Roy fut estimée & louée de tous ses sujets; & non seulement d'eux, mais de tous les Princes ses voisins. Après tant de guerres qu'il a eues depuis l'an 1585, & dont il est heureusement venu à bout, ainsi qu'il s'est pu voir dans ceste histoire, il a enfin rangé tous ses sujets sous son obéissance; & ont esté contraints de luy dire, avec le Poëte :

— *Nulla salus*

Bello, pacem te poscimus omnes.

L'an passé, nous avons dit que ceux de la Religion prétenduc réformée avoient fait imprimer leurs plaintes, s'estoient assemblés à Chastelleraut; qu'un bruit avoit couru qu'ils vouloient lever les armes, & que le Roy avoit en partie

Ee iv

1597. entrepris le voyage de Bretagne pour y donner ordre. Au mois d'Avril, ils envoyèrent des Députés trouver Sa Majesté à Nantes, où ils présentèrent les Cahiers de leurs plaintes, le supplièrent leur pourvoir sur iceux par Edit. Ils demandoient beaucoup de choses, & principalement pour l'entretienement de leurs Ministres, dont ils monstrent la liste, qui se montoit à près de neuf cents; ils desiroient ne payer plus les dixmes aux Ecclesiastiques, ains les payer pour l'entretienement de leursdits Ministres. Ceste demande fut trouvée le vrai moyen de rentrer en une guerre & en une confusion plus qu'au-paravant. Sa Majesté qui avoit porté durant ces troubles ceste belle devise : *Quæro pacem armis*, leur dit qu'il vouloit qu'ils vescuissent en paix, voulut qu'ils fussent contraints de payer les dixmes aux Ecclesiastiques, & retrancha beaucoup de leurs demandes; mais pour ne leur donner plus occasion de se plaindre, ainsi qu'il avoit contenté ceux de la Ligue, dont lefdits de la Religion avoient fait tant de clameurs, dans leurs plaintes, il leur octroya quelques deniers à prendre sur son espargne, pour ledit entretienement: & pour la justice qu'ils lui supplioient de leur rendre, il leur accorda beaucoup de choses en un Edit qui fut intitulé : *Déclaration sur les Edits de Pacification*; &

quelques articles secrets. Par ce moyen, il 1597.
 donna la paix & aux uns & aux autres.

Pax optima rerum quas homini novisse datum est ;

Pax una triumphis innumeris potior :

Pax custodire salutem, & cives æquare potens.

Ayant la paix dans son Royaume, il l'eut en
 mesme temps aussi avec le Roy d'Espagne, ain-
 si que nous avons dit en nostre histoire de la Paix,
 lequel luy rendit toutes les places qu'il avoit prises
 sur la France durant ces dernières guerres : & non-
 seulement avec le Roy d'Espagne, mais avec tous
 les Princes ses voisins.

Paix heureuse dont la France jouyt encores à
 present que j'escriis ceste histoire sous le regne au-
 guste de ce Prince, qui la luy a donnée par sa
 valeur, par sa prudence, & par sa clemence. Prince
 qui s'est rendu aussi redoutable à ses ennemis,
 qu'admirable à ses sujets & à toutes les nations de
 la terre.

J'ay mis dans ceste année 1597. ce qui s'est passé
 en France au commencement de l'an 1598 jusques
 à la paix de Vervins, ce que j'ay fait, afin que ceux
 qui liront mes histoires, y voyent mieux la conti-
 nuation de ce qui est advenu jusques à ladite
 paix.

Nous avons dit en l'an 1594. que les Holandois

1597. avoient descouvert le destroit du Nort pour aller à la Chine.

L'an 1595. les Estats generaux envoyerent encor sept navires chargés de marchandises, & d'argent pour passer du tout ledit destroit & naviger vers le Cathay & la Chine, mais estant arrivez audit destroit (nommé par lesdits Holandois le destroit de Nassau) ils trouverent les glaces si hautes qu'ils furent contraints de retourner en Holande.

Après ce retour, les Estats voyans qu'ils n'avoient tiré le profit de ce voyage qu'ils avoient esperé, ils resolurent de ne l'entreprendre plus aux frais communs du pays : mais firent publier que si quelques villes en particulier ou quelques marchands vouloient entreprendre ledit voyage, que l'ayant parfaitement accompli, & monstré que l'on pourroit aisément aller à la Chine par ledit destroit, que l'on leur donneroit aux frais communs du pays, une certaine somme de deniers.

Sur ceste proposition le Conseil de la ville d'Amsterdam fit preparer au commencement de l'an 1596. deux navires : louerent des pilotes & matelots, & ce à double condition : sçavoir, combien ils leur devroient donner s'ils paraisoient ce voyage, & revenoient à bon port : & ce qu'ils leur bailleroient s'ils retournoient sans pouvoir passer

ledit destroit. Et afin que lesdits Pilotes & matelots ne fussent destournez de faire ce voyage par aucune affection particuliere, ils ne choisirent que personnes qui n'avoient point de femmes ny d'enfans. 1597.

Le cinquiesme de May, les deux navires partirent d'Amsterdam pour aller chercher ledit destroit du Nord : & costoyant le pays de Novergue, le premier juin ils n'eurent aucune nuit, & le quatriesme un merveilleux meteore s'apparut au ciel. A chasque costé du Soleil, il y avoit un autre Soleil, & deux arcs-en ciel passant par les trois Soleils : puis deux autres arcs-en ciel, l'un à l'entour du Soleil, & l'autre à travers par le grand rond. Ils continuerent leur chemin, mais les vents contraires les en firent destourner, & le 19. juin ils se trouverent en une mer pleine de glaces vers Groentland, à la hauteur du pole de 80. degrez moins onze minutes : toutesfois ils ne trouverent pas le froid si vehement là, que depuis ils firent à Nova-Sembla, bien que ce pays ne soit situé que sous la hauteur de septante six degrez. Ils trouverent en Groentland des herbes & des feuilles, & des Rangiferes qui ne vivent que d'herbes : mais à Nova-Sembla il n'y a ny herbes ny feuilles, & nes'y void pour toutes bestes que des Ours blancs fort furieux, & quantité de Renards blancs. Or des deux navires, l'un voyant qu'il n'y

1597. avoit point d'apparence de trouver voye par ce costé de Groentland pour aller en la mer de Tartarie, il rebroussa son chemin & s'en retourna en Holande, l'autre ayant bien tournoyé, le 17. juillet descouvrit Nova-Sembla, & au lieu de passer par le destroit de Nassau le long des costes du Veygat, il tira au Nord si avant qu'ayant à demy circuy Nova-Sembla, pensant venir passer le Veygat & retourner en Holande, le navire demeura sur la glace. Ces Holandois se voyant contrainsts d'hyverner en un pays ou personne n'habitoit, commencerent à y bastir une maison de plusieurs arbres qu'ils trouverent flotans sur une riviere là proche, & lesquels il avoit fallu que le torrent des eaux eust là amenés de bien avant dans le pays, (aussi estoient-ils avec leurs racines) pour ce qu'il n'y en avoit point le long de toutes ces costes. Il a esté imprimé en Holande un discours, ou ce qui leur advint jour par jour est descrit: car ils demurerent en ce pays desert sans voir autre chose que neige & glace, & des furieux ours, depuis le mois de Septembre 1596. jusques au 22 juin de ceste année, qu'ils abandonnerent du tout leur navire, & mirent dans leurs deux barques qu'ils racommoderent, tout ce qu'ils peurent, & dans icelles commencerent à vouloir retourner par le mesme chemin qu'ils estoient venus. Estants partis du port de glace où ils avoient

Erudemment hyverné, & couru beaucoup de périls, 1597.
 après avoir esvité une infinité de dangers costoyant
 la terre de Nova-Sembla, & doublé le destroit
 de Nassau, couru le long de la Russie & bien fait
 quatre cens lieues, avec leurs barques ouvertes ils
 arriverent le 2. Septembre à Cola en Laponie, où
 ils trouverent Jean Rip conducteur de l'autre
 vaisseau, lequel les avoit laissez dès l'an passé vers
 Groentland & s'en estoit retourné en Holande,
 d'où à la bonne heure pour eux il estoit allé à Cola.
 Ces pauvres voyageurs qui n'estoient restez que
 onze (car leur conducteur & leur maistre Pilote
 & autres estoient morts de la froidure) après tant
 de travaux s'estant quelques jours rafraischis à
 Cola, entrerent dans le navire de Jean Rip, &
 revindrent à Amsterdam le 20. Octobre de ceste
 année: là où chacun les tenoit pour morts. On fut
 esmerveillé de ce qu'ils raconterent de ces pays
 glaces: & des peaux de plusieurs ours blancs
 qu'ils apportèrent, lesquelles avoient treize pieds
 de longueur; & de celles de plusieurs renards
 blancs. Voylà ce que les Holandois (estimez gens
 qui maintenant courent toutes mers) profiterent
 pour tascher à descouvrir le destroit du Nord.
 Aucuns ont escrit que ce qu'ils descouvrirent l'an
 1594, & qu'ils appellent destroit de Nassau,
 n'est qu'un sin. Si cela est, ou s'il n'est pas, à
 eux la dispute. Voyons quel succès eurent quatre

1597. autres navires encore d'Hollandois , qui partirent du même port d'Amsterdam , le 4 Mars 1595 , & allèrent vers les Indes Orientales , pour essayer s'ils y pourroient trafiquer , & faire commerce ferme , avec les Indiens & Insulaires es lieux où les Portugais n'avoient aucune juridiction & autorité , & comme ils retournerent en ceste présente année de ce long voyage.

Ces quatre navires ayant attendu quelque temps au port de Texel , & estans armés & appareillés de tout ce qui leur estoit nécessaire pour un si long voyage , en partirent à voiles déployées le 2 Avril , & ayant passé entre la France & l'Angleterre , Ouessant , le Cap de *Finis terræ* , le quatrième jour de Juin , ils parvinrent sous la ligne équinoxiale ; non sans courir de grands dangers : car bien que l'air y soit doux , toutesfois ce ne fut en ce temps-là que pluies & tonnerres dont plusieurs d'entr'eux devinrent malades : & principalement à cause de l'extrême chaleur. Le 18 Juillet , ils se trouverent sous la hauteur de dix-huit degrés du Pôle Antarctique , où ils commencerent à se réjouir & prendre courage ; & le premier jour d'Aoust , ils reconnurent à certains oiseaux , & à des roseaux qui flottent sur mer , qu'ils estoient près du Cap de Bonne-Espérance , lequel ils découvrirent deux jours après. Le lendemain ils jet-

terent l'ancre au port d'Agua de Sambras, & plusieurs d'entr'eux descendirent en terre, pendant que d'autres s'en allerent naviger vers le fond du golfe, où ils tuerent tant qu'ils voulurent de chiens de mer, & de certains oiseaux appellés Pinguyns, dont ils en emplirent une barque. Le lendemain, estant descendus encore en terre vingt & trois Hollandois armés, pour aller chercher le village où demeuroient quelques Mores qu'ils avoient vus le jour précédent, ils en rencontrèrent plusieurs en chemin qui leur troquerent des brebis contre du fer: tellement que, sans passer outre, ils revinrent aux navires, où le lendemain les Mores vinrent troquer des bœufs & des moutons encore contre du fer. Ces Mores estoient gens de petite stature, & de couleur fort brune: mais toutesfois bien dispos de leurs membres: pour tous vestemens, ils n'avoient qu'une peau de bœuf taillée en rond à la façon d'un manteau, mettant le poil contre leur chair, avec une ceinture large de la même peau dont ils sont ceints par le milieu du corps, un des bouts pendant devant leur nature. Aucuns portent des planchettes de bois au lieu de fouliers: leurs ornemens sont brasselets d'ivoire ou de cuivre rouge; & aucuns ont des annelets d'or en leurs doigts; ils portent des chapelets d'or ou de bois, & ont diverses marques empreintes

2597. d'un fer chaud en leurs corps. Ils vivent de chair crue, & rongent les os comme chiens: ils sentent fort mauvais, pour ce qu'ils se frottent d'oing & de graisse: leur parler est fort brutif. Pour armes, ils portent des piques moyennes, aucunes avec pointes de fer, mais pour la plupart, elles ne sont endurcies qu'au feu. De bestes à quatre pieds, les Hollandois ne virent que des bœufs; & des moutons, lesquels sont fort grands, n'ayant point de laine, ains seulement du poil comme les chevres. Quant aux oiseaux, il y a force perdrix, cailles & faucons, & plusieurs autres fortes.

Le 11 d'Aoust, les Hollandois leverent l'ancre de ce port, pour continuer leur chemin: quelquefois le vent leur fut agréable; mais les fréquentes tempestes qu'ils eurent, les fit tirer à l'Isle Saint-Laurent ou Madagascar, qu'ils decouvrirent le 3 Septembre; & jetterent l'ancre à une petite islette qu'ils appellerent le cimetiere des Hollandois, là où plusieurs d'entr'eux moururent.

Après avoir envoyé chercher avec leurs barques un lieu propre pour faire leur descente, en ladite isle, & leur ayant esté rapporté la decouverte d'une riviere d'eau douce, ils y arriverent le 9 Octobre. Le lendemain, ils entrèrent bien avant dans la riviere, & choisirent un lieu pour
mettre

mettre à terre leurs malades. Plusieurs Madagascars , habitans du lieu où ils descendirent , s'approcherent des Hollandois , & les aborderent dès qu'ils furent descendus en terre , leur apportant quantité de vivres , & leur donnant un bœuf pour une cuiller d'estain , ou trois ou quatre moutons. C'estoient gens noirs & robustes , bien proportionnés de membres , tant hommes que femmes. Les hommes estoient vestus tant seulement d'un drapeau de coton à l'entour des parties honteuses , & les femmes de même ; mais ils en avoient un qui leur couvroit leurs mammelles , & estoit fait comme un corset sans manches. La croyance de ce peuple là est , qu'il y a un Créateur ; mais de le prier ils ne savent que c'est , ou de célébrer aucun jour de feste , les jours leur estant esgaux. Ils craignent fort le Diable , qui souvent les tourmente , & principalement les hommes. Ils usent pour armes de lancettes ou azagayes. Il y a grande quantité de coton , qui croist en de petits arbres , que les femmes filent , & puis en font des draps. Les hommes sont grands chasseurs. Leur principale viande est du poisson , des tamarindes , des fèves & du lait , & aucunes fois de la chair. Les bœufs dont ils ont grande quantité , ont une bosse sur le dos , de pure graisse. Les moutons y ont la queue grosse de vingt-trois pouces , & sont sans

1597. laine ; ils ont grande quantité de boucs & chevres. Ces peuples ressembloit aux Tartares de l'Asie ; car ils menent leur bestail d'un lieu à l'autre selon la saison , & y font des logettes basses où ils demeurent jusques à ce que leur bestail ait tout mangé l'herbe , puis changent de lieu. Les Hollandois ne furent long temps là sans que les Barbares ne taschassent de les surprendre , pour les tuer & piller ; & furent contraints de venir aux mains contre eux : tellement que considérans qu'ils ne pouvoient recouvrer d'eux aucun rafraischissement , ni faire amitié , ils commencerent à sortir de ladite riviere , puis firent voile le 11 Décembre pour avancer leur voyage vers Java où ils avoient envie d'aller : mais après avoir eu plusieurs tempestes , ils furent contraints d'aller mouiller l'ancre le 3 Janvier à la petite isle de Sainte-Marie qui est près de la grande isle de Madagascar. Ceste petite isle n'est que sous la hauteur de 17 degrés du Pôle Antarctique : ils y allerent principalement à cause de la rechûte de plusieurs malades d'entr'eux , & pour recouvrer quelques rafraischissemens , ainsi qu'ils firent ; car le lendemain qu'ils en furent approchés , un canoa , ou petit bateau , leur vint apporter du riz , des roseaux de sucre , des limons & une poule , qu'ils eschangerent à des mouchoirs & à des chapelets. Ils

furent sonder avec leurs barques par tout s'ils pouvoient approcher leurs vaisseaux près l'isle, & descendirent mesme en divers endroits en terre, où ils virent une grande multitude d'habitans ; plusieurs femmes de ceste isle eschangerent avec eux diverses sortes de fruits qui croissent en ce pays là, & des poulets, contre des chapelets & d'autres denrées.

Entre l'isle de Sainte-Marie & Madagascar, est un grand canal ; les Hollandois avoient envie d'y trafiquer, & trouver un lieu plus commode que celui qui leur avoit servi de cimetière : ils envoyèrent leur pinasse encore reconnoistre s'il y avoit point quelque bon port où ils y pussent approcher avec trois barques & y troquer avec les habitans : en y allant & costoyant l'isle de Sainte-Marie, le Seigneur de ceste isle & plusieurs habitans vinrent avec des Lacas & des Canoaes qui sont comme barques, les aborder, les uns troquèrent des brebis, chèvres, poules, riz & fruits, en eschange de petits miroirs, chapelets & esplingues : mais ce Seigneur, qu'ils appellent Phulo, estant abordé en grand silence, monta de son Lancas, (qui estoit fait en forme de galiote, & auquel y avoit huit rameurs de chaque costé) dans la Pinasse. Après quelques paroles qu'il leur dit, il leur fit présent de riz & fruits, & eux lui donnèrent des verres des

1597. petites roses, des miroirs & des chapelets; puis se retira en sa galiote. Ce Phulo estoit aussi estonné de voir la Pinasse, & l'habit des Hollandois, qu'eux furent du sien; car il estoit vestu d'un beau roquet fait de coton rayé pendant dès le nombril jusques à terre: & avoit en teste un bonnet de la façon d'une mitre d'Evesque, ayant à chaque costé une corne artificielle de demie aulne de long, avec des franges au bout artificiellement faites. Descendu de la Pinasse, il se mit dans un Canoa, pour aller tout autour la regarder.

Ce jour, ceux de ladite Pinasse acheterent tant de rafraischissemens, qu'ils troquerent toute leur mercerie: & le lendemain, continuant leur chemin vers Madagascar, ils arriverent au goulphe d'Antongil. La Pinasse ne pouvant entrer dans le goulphe pour le peu de profondeur, les barques y entrerent, où ils trouverent une grande riviere & deux grands villages aux deux costés, où il y avoit de grands édifices & multitude d'habitans, en l'un desquels (qu'ils appellerent Spakenbourg) ils reçurent pour des filets de Margaridettes, du riz, des poulets, du miel, du gingembre & oranges, & beaucoup d'autres fruits. Le 26 dudit mois, la flotte ayant levé l'ancre de l'isle Sainte-Marie, y arriverent aussi les autres navires: pour assurer leur trafic avec

ces Barbares, ils demanderent des ostages; ce qu'ils obtinrent d'eux: & ainsi ils commencerent à aller par tous les villages, & tellement à troquer, qu'ils enleverent en peu de jours plus de deux mille livres de riz: le Phulo de ceste contrée, de crainte que cela leur apportast de la famine ou cherté, fit défenses de troquer plus du riz. 1527.

Il fit une si grande tourmente le 3 Février, que les barques des Hollandois furent jettées sur le rivage: les habitans du village Saint-Angelo les rompirent pour en avoir les ferremens, dont les Hollandois, advertis par ceux dudit village de Spakenbourg, qui les supportoient, ils se résolurent d'entrer dans la riviere, & de faire descendre à terre des hommes: ce que ceux de Saint-Angelo voyant, ils se mirent bien cinquante dans leurs canoas, & se sauverent à mont la riviere; soixante seulement d'entr'eux se preparerent avec leurs piques & boucliers, pour défendre la descente aux Hollandois, & leur jetterent des pierres si brusquement, qu'ils les en molesterent: mais après qu'on leur eut tiré quatre ou cinq coups d'harquebuze, sans balles, ne voyant personne des leurs blessés, ils s'enhardirent & vinrent en gros sur le bord de l'eau, couverts de leurs rondelles; menaçant les Hollandois, ils mettoient le bout de leurs piques.

1597. dans l'eau , voulant leur dire (à leur mode) qu'ils tremperoiént ainsi le bout de leurs piques dans leur sang : on leur tira encore quelques harquebuzades chargées ; dont y en eut huit que morts que blessés , qu'ils emportèrent incontinent avec eux & s'enfuirent. Les Hollandois alors descendirent en terre , & entrèrent dans ce village , qu'ils saccagerent & brûlerent.

Du depuis , voyant qu'ils ne pouvoient réquies les habitans de ce goulphe d'Antongil à paix & tranquillité , ils en partirent le 12 Février , & continuant leur chemin pour chercher le destroit de Sunda , ils commencerent à voir , le 13 de Mars , plusieurs poissons , grands comme harengs , qui voloient , & estoient pourfulvis par des Mouettes grises & autres oiseaux ; mais se pensant sauver dans l'eau , ils estoient mangés par d'autres gros poissons qui se jettoient mesme hors de la mer pour les prendre : aucuns de ces poissons volans , pensant fuir leurs deux fortes d'ennemis , se vinrent jeter sur les navires ; & pris par les matelots , les trouverent au manger fort favoureux.

Le 5 Juin , ils commencerent à voir terre , de quoi ils furent réjouis , pour l'extrême soif qu'ils avoient faite d'eau douce : & le 12 , ils descendirent en l'isle de Sumatra : où ayant trouvé quelques rafraichissemens , & rencontré force

voiles & navires de marchands de plusieurs nations, entrèrent dans le détroit de Sunda, & arriverent le 22 Juin devant Bantan qui est une ville en Java, où il y a un beau port, située en pays bas au pied d'une haute montagne d'où descendent deux rivières courantes qui la fortifient & embellissent fort: les murailles sont de briques, bien entourées de boulevarts: sur lesquels y a à chacun une pièce d'artillerie. Il y demeure beaucoup de Portugais qui y trafiquent fort: comme aussi font les Turcs, Chinois, Arabes, Bengales, Malaiques, & autres nations. Du commencement ils furent assez bien reçus, & firent plusieurs présents au Gouverneur & à un grand seigneur qui avoit esté fils d'un Empereur, lequel avoit commandé aux Roys de Java: mais ce seigneur fut depuis gagné par les Portugais (qui se feignoient estre amis des Hollandois) & lui promirent 2000 réales de 40 sols pour les surprendre, & tuer tous: les Hollandois avertis se tinrent si bien sur leurs gardes, que leur entreprise fut sans effet. Depuis, sçavoir le long de l'Esté, ils commencerent à trafiquer & troquer leurs marchandises avec les Chinois & Javans, contre du poivre dont ils firent grand amas: le long temps qu'ils furent à faire leur amplette, donna sujet aux Portugais de dire aux seigneurs Javans, que ces gens ne venoient que pour

1597. espier le pays, puis venir forts & les saccager; ce qu'ils creurent: Et sur ce que le Gouverneur de Bantan eut quelques paroles avec les Hollandois pour le prix du poivre qu'il leur vouloit bailler en rabat de la marchandise qu'il avoit prise d'eux; des menaces, ils vinrent aux effets: premièrement, ledit Gouverneur fit arrester les Hollandois qui tenoient la boutique & troquoient leur marchandise dans Bantan: Et les Hollandois de la flotte arresterent quelques Ioncos qui sont navires dont les Javans usent: ce qui les anima tellement, qu'il sortit du Bantan vingt-quatre fustes rangées en forme de croissant, lesquelles attaquèrent la Pinasse des Hollandois, qui les laissèrent approcher de près, puis laschant l'artillerie, les fit toutes escarter & en mit une au fonds de l'eau: ce que voyant, les autres se retirèrent vers la ville, où ils furent poursuivis par ladite Pinasse qui tira sur la ville quelques coups de canon; puis se retira à la flotte. Cela advint le 8 Septembre, & ceste guerre dura jusques au 12 Octobre, qu'ils firent un second accord, recommencerent la trafique comme auparavant, achetant beaucoup de poivre, & ce qui leur estoit nécessaire. Ceste trafique dura jusques au 24 Octobre, qu'il arriva un Ambassadeur au Gouverneur de Bantan de la part des Portugais de Malaca, qui lui donna dix mille

réales de quarante fols & plusieurs autres gentilleses, afin d'empescher la trafique aux Hollandois, & les endommager le plus qu'il pourroit. Les Hollandois, contraints par la rupture de leur accord, d'user de force, prirent deux Joncos chargés de noix muscade & de macis au port de Bantan, & plusieurs autres petits vaisseaux. Entr'autres, le 2 Novembre, ils prirent un assez grand vaisseau qui venoit de Bander-machin, ville située en l'isle de Bornéo : du commencement les Barbares qui estoient au nombre de quarante, leur jetterent, avec des sarbatannes, grand nombre de petites flaches envenimées qui en navrerent plusieurs, & bien qu'ils n'entraissent point avant dans la chair, toutesfois pour ce qu'ils estoient petites & foibles, ils se rompoient, & laissoient le bout envenimé dans la chair, qui la putrifioit, & y faisoit une plaie corrompue à cause du venin. Après que les Hollandois eurent tué huit ou dix de ces barbares, le reste se sauva en une petite chaloupe qu'ils avoient, & quitterent leur Junco chargé de riz, de poisson sec & autres marchandises. Depuis ceux de Bantan armerent force fustes pour les venir charger; mais eux ne laissant de prendre tout ce qu'ils pouvoient attraper, après avoir demeuré aux environs de ceste ville jusques au sixieme de Novembre, ils en

1597. partirent pour aller descouvrir les limites orientales de ceste isle de Java; & ainsi se retirerent d'auprès de Bantan, qui est le plus beau & grand port de toute ceste riche & grande isle, & où aussi se démene le plus grand trafic de toutes fortes d'espièreries, & à assez bon marché, pour ce qu'elles s'y apportent des environs, entr'autres du Poivre blanc & noir, Cloux de Grofles, Muscades, Macis, Cannelle, Comin, Gingembre sec, Citoar, Zerumbet, Poivre long, Cubebe, Anis, Fagara, Calambac, Garro, Bois Sandalum, Costus Indicus, Nardus, Iuncus odoratus, Calamus Aromatius, Racine de China, Rhubarbe, Galigan, Semence de Citoar, Semence de Fenouil, d'Anis, Coriandre, Bangué, Datura, Canvapi, Cantior, Sanparatan, Curcuma, Benzoin blanc & noir, & plusieurs autres.

Chaque ville de l'Isle de Java a son Roy particulier: & tient on que les Javans sont descendus des Chinois: car dans le fond du pays, ils sont encore tous payens, tenans la loy de Pythagoras, croyans pour certain que l'homme mourant, l'esprit soudain entre en un autre corps, c'est pourquoy ils ne mangent chose qui ait eu vie, & ne tuent aucun animal. Aux costes maritimes, dans les villes, ils sont Mahométans, & gardent diligemment l'Alcoran. Ceux qui sont entr'eux de

qualité ne laissent jamais voir leurs femmes. On leur donne en mariage quantité d'Esclaves , hommes , femmes & filles , & peu d'argent. Et avec ces femmes & filles esclaves , ils peuvent coucher ; mais ils ne peuvent vendre les enfans qu'ils ont d'elles : car ils sont réputés appartenir à leurs femmes légitimes. Ces peuples sont fort superbes & marchent fort arrogamment : ils sont vestus de certaines toiles entretissues de fil d'or , ayant en teste un turban de fine toile de Bengale : ils portent tousjours un poignard à la ceinture , & sont fort obstinés , meschans & meurtriers : quand ils sont victorieux , ils n'espargnent personne : ils sont si ingénieux à dérober , qu'ils surpassent en cela toutes autres nations : au reste , bons soldats , hardis & sans peur , bien qu'ils ne soient nullement propres à tirer de la harquebuzé ; leurs armes sont piques longues , avec fers flamboyans ; comme aussi sont leurs poignards , cimeterres & coutelasses : leurs escus sont de bois , ou de cuir rendu à l'entour d'un cercle : leurs harnois sont faits de plaques de fer , joints ensemble avec des annelets. Ils portent leur chevelure longue , leurs ongles longs , & leurs dents limées. Quant aux marchands , ils sont ambitieux , trompeurs , dissimulés & infidèles à tous estrangers , & non à leurs compatriotes : ceux qui sont riches de-

1597. meurent d'ordinaire à la maison ; ils prestent leurs deniers aux Maîtres des Ioncos ou navires qui vont trafiquer de port en port ; à condition de leur en rendre le double , quelquefois plus , & d'autres moins , selon qu'ils vont trafiquer au loin : s'ils font bon voyage , le marchand se fait payer au maître de navire , selon le contenu de leur contrat : si le maître ne le paye comptant , il faut qu'il engage sa femme & ses enfans pour payer ; & est contraint à ce faire , (si , par fortune , sa navire ne s'estoit perdue , dont apportant acte , le marchand perd son argent , & lui est quitte de son obligation.) Ils escrivent aucunes fois leurs négoces en des feuilles d'un certain arbre , avec un poinçon de fer , & les mettent en rouleaux : quelquefois en livres reliés de cordes couverts de deux tablettes. Ils escrivent aussi en papier que l'on leur apporte de la Chine , qui est très-fin , & de toutes couleurs. Ils ont aussi du papier d'escorce d'arbres , sur lequel ils escrivent avec la plume fort diligemment & par ordre , n'ayant que vingt lettres en leur alphabet , avec lesquelles ils escrivent en toutes langues. Tous les marchands sçavent la langue Malaïque , & escrivent presque toujours en icelle , pour ce que c'est celle qui se parle le plus par toute l'Inde Orientale. Aux escoles , les petits enfans apprennent l'Arabic , comme en

France l'on fait le Latin. Des bestes qui se trouvent en ceste isle, il y a des éléphants, rhinocéros, cerfs, buffles, bœufs sauvages, sangliers, brebis, chevres, marmots, singes, belettes, chats de civette, salemandres, caméléons, & plusieurs autres sortes d'animaux incognus en ces pays de deçà. Des oiseaux, il s'y en trouve de toutes sortes; entr'autres, il y en a un bien grand qui, n'ayant point de langue, rend tout ce qu'il avale par derriere aussi entier qu'il l'a avalé. Il y a aussi quantité de crocodiles dans la riviere de Java, & autres animaux aquatiques qui ne se trouvent point en l'Europe. 1597.

Le douzieme de Novembre, les Hollandois navigeant vers Iacatra ou Sunda Calapa, y arriverent le quatorzieme; & en ayant tiré quelques rafraischissemens, continuerent leur chemin vers le destroit le long de la coste de Java, estant tous de diverses opinions: les uns vouloient aller aux Moluques, & les autres retourner en Hollande. Ainsi costoyant terre quelques jours, & cherchant à trafiquer, ils arriverent près de Tubaon, où la mer fait comme un goulphe, sur lequel sont quatre villes appartenantes au Roy de Tubaon: le deuxieme Décembre ayant ancré, le Roy leur envoya dire qu'ils fussent les bien-venus, leur faisant faire une belle monstre de cloux, & leur promit, que ses sujets trafique-

1597. roient avec eux plusieurs espiceries ; or , non-seulement ce Roi , mais tous les autres de Java leur estoient devenus tellement ennemis , à la suscitation des Portugais , que ce Roy leur envoya dire qu'il vouloit voir leurs navires ; mais , en ce faisant , il avoit dessein de les surprendre : les Hollandois , soupçonnant ceste visite , mirent leurs navires en ordre & les banderoles au vent , dont ce Roy estonné n'y voulut entrer. Voyant qu'il ne les pouvoit surprendre en les visitant , il s'advisa de faire sortir deux Ioncos qui estoient près du rivage , lesquels firent voile naviguant en mer , ce qu'il faisoit afin que les Hollandois envoyassent leurs chaloupes après (comme ils avoient fait en Bantan) , & qu'en ce faisant , ils desnuaissent leurs navires d'autant de gens. Peu après , ce Roy fit partir six grands Paraos qui sont vaisseaux faits comme des Galiotes ; trois desquels allerent vers la Pinasse , & les trois autres vers le navire appelé Amsterdàm , lequel ayant abordé , ils demanderent à troquer quelques vivres : puis firent présent de deux bestes aux Hollandois : mais aussi tost qu'ils se virent dans le navire , le Sabandar de Cidayo (qui est à dire Gouverneur) lequel estoit leur conducteur , tira son poignard (qu'ils appellent Creis ,) & en tua le Commis , d'autres tuerent le Patron , & tous ceux qui estoient en haut en la navire ,

parce qu'ils furent surpris & estoient sans armes. 1597.
 Ceux qui estoient en bas entendant le bruit monterent en haut avec des piques & coutelas, quelques-uns avec des broches ; & ayant combattu quelque temps ces Javans , & estant montés sur le tillac , ils deschargerent sur eux une piece d'artillerie à cailloux , & en firent sauter la plupart en l'eau : puis d'un coup de piece de fonte, ils mirent à fond un des Paraos qui estoit le plus proche de la navire. A ce bruit, les autres navires Hollandois se tinrent sur leurs gardes , tellement que les Paraos qui vouloient attaquer la Pinasse furent contraints de se retirer : ce que les Hollandois voyant descendirent dans leurs barques , & les poursuivirent si chaudement , qu'ils mirent encore un des Paraos à fond , tuerent à coup de coutelas tout ce qui estoit dedans , & tous ceux qui, sortés du navire d'Amsterdam en mer , se pensoient sauver à la nage. En cest exploit , il fut tué cent cinquante Javans. Le Roy de Tabaon voyant les siens si mal traités , fit partir encore treize grands Paraos ; mais l'artillerie des Hollandois les empescha de s'approcher vers eux , & furent contraints de s'en retourner.

En ce combat, les Hollandois ayant reconnu que ces Javans avoient tué les principaux de la navire d'Amsterdam , ils tuerent tous ceux qu'ils

1597.

avoient pris au combat, & les jetterent en la mer; puis voyant qu'ils ne pouvoient avoir aucune amitié ni trafic avec eux, ils prirent leur cours vers Madure, où ils arriverent le 8 Décembre. Le Roy & le Cheriffe de ceste ville envoyerent incontinent trois Paraos vers les Hollandois, chargés de riz & autres choses à vendre, lesquels leur demanderent si le Roy & le Cheriffe pourroient venir à seureté les voir: on leur dit qu'ils pouvoient venir voir le navire appellé Maurice: mais il advint que ce Roy s'estant mis dans un Parao plein de gens, & sur lequel y en avoit deux rangs assis bien haut, il alla droit à la navire d'Amsterdam pensant la surprendre: eux le voyant approcher, deschargerent sur luy trois pieces d'artillerie, dont l'une estoit chargée d'une lanterne, de quoi le Parao du Roy fut entierement desroqué, & la pluspart des Maduriens tués ou blessés: le reste s'estant préparé avec leurs piques & escus pour sauter dans ledit navire d'Amsterdam, les autres navires Hollandois y survinrent, qui mirent tout le reste au fil de l'espée, excepté vingt-un prisonniers, entre lesquels estoit le fils de ce Roi, aagé de huit ans. Le Roy fut trouvé mort dans le Parao, auprès du Chériffe, qui avoit à sa ceinture un joyau d'or, enrichi de cinq pierres précieuses. On jetta leurs corps dans la mer,

&

& renvoya-on le fils de ce Roy mort à Ma- 1597.
dure.

Les Hollandois , après cest exploit , partirent de là sur la nuit du lendemain , & ayant assemblé leur conseil s'ils devoient retourner en Hollande , ou aller vers les Moluques , ils navigerent tout le long de ce mois au costé oriental de Java , & ayant couru plusieurs ports , ils descouvrirent , le 11 Janvier 1597 , l'isle de Boc , où pensant trouver de l'eau douce à commodité , & n'en ayant point trouvé , ils deschargerent le navire d'Amsterdam , & le bruslerent ; puis ayant descouvert le goulphe de Ballabuan le 27 dudit mois , ils navigerent vers la riche & populeuse isle de Bali , où ils arriverent deux jours après. Estant à l'ancre devant ceste isle qui ne contient que douze lieues d'Allemagne , & dans laquelle il y a plus de six cents mille hommes , le Roy d'icelle vint sur le bord de la mer pour les voir : il estoit assis dans un chariot bravement caillé & tiré par deux buffles blancs , richement enharnachés : & sa garde armée de sarbatannes & de piques ayant le fer doré , marchoit devant lui. Ceux que les Hollandois envoyèrent à terre furent humainement reçus de lui , & leur enseigna un lieu en son isle où ils pourroient faire provision d'eau douce tant qu'ils en auroient

1597. affaire, & d'autres commodités : ce qui vint très-à-propos aux Hollandois qui y furent, & l'appellerent le Cap des Porcs, & y arriverent le 12 Février. Le peuple de ceste isle (qui est sous la hauteur de huit degrés & demi du Pole Antarctique) est Payen, adorant ce qui leur vîent le matin premier à l'encontre. Leur principal exercice est de cultiver, & faire de la toile de coton. Il y a grande quantité de toutes les sortes d'animaux, & des fruits qu'il y a en Java : & est un lieu très-commode à tous navires qui veulent aller aux Moluques pour se rafraîchir, à cause de l'abondance des vivres qui s'y trouvent à très-grand marché.

Les Hollandois ayant demeuré en ceste isle jusques au 21 Mars, & s'y estant pourvus de tout ce qui leur estoit nécessaire pour retourner en leur pays, leverent les ancrs, doublerent le Cap de Bonne-Espérance le 7 Avril, virent l'isle Sainte-Hélène le 25 de Mai, repasserent le 7 Juin la ligne équinoxiale vers le Pole Arctique, où ils n'avoient été en deux ans entiers qu'ils furent à faire ce voyage : puis tirant vers la Hollande, ils y arriverent au port de Texel, le onzieme jour d'Aoust de ceste présente année 1597, chargés d'espiceries, & ayant fait meilleur voyage que ceux qui avoient esté à Nova-

Zembla. Du depuis, plusieurs autres Hollandois ont esté courir vers ces Indes Orientales, ainsi que nous avons dit en nostre Histoire de la Paix. 1597.

Nous avons dit, l'an passé, que les Anglois avoient fait de grandes ruines & de grands butins à Calis, sous la conduite du Comte d'Essex & de l'Admiral d'Angleterre. Le Roy d'Espagne ayant envie d'envoyer visiter la Roynie d'Angleterre jusques en son propre pays, comme elle l'avoit envoyé visiter dans le sien, fit assembler au port de Ferol plusieurs navires, & donna la charge de ceste armée navale à Martin de Padilla, Comte de Gadea. Les Anglois, sous la conduite dudit Comte d'Essex, sçachant cest amas, assemblerent plusieurs navires de guerre au port de Plimouth, auxquelles se joignirent nombre de navires de guerre des Estats: puis tous ensemble partirent dudit port le 27 d'Aoust, & cinglerent vers Espagne; où, après plusieurs tempestes, ils arriverent; en la cōtoyant, eux qui estoient lors plus forts en mer que les Espagnols, firent plusieurs stratagèmes de guerre pour les attirer au combat; mais ils ne bougerent pour lors dudit port de Ferol: ce que voyant le Comte d'Essex, suivant la coutume des Anglois, il fit emplir des vaisseaux de

1597. feux d'artifices; & ayant supputé le temps qu'ils pourroient arriver au milieu de la flotte Espagnole, & l'heure que la mesche qui devoit mettre le feu aux poudres devoit estre consommée, il les laissa aller au gré du vent & du flot de la mer; mais il advint contre son dessein, qu'un vent contraire s'estant levé, tout cela fut sans fruit, & tout son labeur perdu, ces artifices estant volés en l'air sans faire aucun mal. Les Anglois, voyant qu'ils ne pouvoient tirer les Espagnols de ce port, cinglerent vers les isles Açores où ils espéroient rencontrer la flotte qui apportoit l'or & l'argent des Indes Occidentales: mais ils furent aussi peu heureux en ce dessein; car la flotte Espagnole estant arrivée à la Tercere sans rencontrer les Anglois, elle y prit ses rafraischissemens. Le Comte d'Essex voyant qu'elle estoit en seureté, & que mesme l'armée d'Espagne qu'il avoit laissée au port de Ferol, estoit allée vers Lisbonne pour joindre plusieurs vaisseaux de guerre & aller au devant de ladite flotte, il alla à l'isle Saint-Michel prendre des rafraischissemens & de l'eau douce; puis s'en retourna en Angleterre, où il arriva le 5 Novembre, ayant pour tout butin trois navires Espagnols. La flotte des Indes arrivée en Espagne, Padilla avec ses navires de guerre, ayant joint

Marc Arambura, général aussi de plusieurs vaisseaux, s'achemina vers l'Angleterre, pensant butiner sur les Anglois ; mais les vents & les tempestes qui adviennent d'ordinaire en ceste saison là, le fit retourner en Portugal sans rien faire de mémorable.

Nous avons dit sur la fin de l'an passé, que les Chrestiens & les Turcs se retirèrent pour passer les rigueurs de l'hyver en diverses provinces. Au commencement de ceste année, une grande multitude de payfans du pays d'Austriche s'esleverent contre la Noblesse, & ce sous la conduite d'un George Brunner. Leur plainte estoit celle que font d'ordinaire plusieurs peuples, & principalement durant la guerre : sçavoir, pour les grands tributs que l'on leur contraignoit de payer : pour les oppressions qu'ils recevoient de leurs Seigneurs particuliers, & pour la ruine qu'ils recevoient du passage des gens de guerre qui emportoient tout ce qu'ils avoient en leurs maisons. Du commencement, ils firent plusieurs cruautés contre la Noblesse, & contre beaucoup de gens de qualité : ils prirent plusieurs chasteaux & maisons nobles. L'Empereur envoya quelques-uns vers eux pour les destourner de passer outre, & leur fit remonstrer qu'ils pouvoient obtenir pardon de lui pour la levée de

4597.

leurs armes , pourvu qu'ils retournassent chacun en leurs maisons. Cette proposition ne servit qu'à faire enflammer les peuples qui sont outre le Danube : mais quant à ceux qui sont du costé de la Bohême , estant mieux conseillés , ils se maintinrent au mieux qu'ils purent en paix. Pour réprimer l'audace de ceux-là , l'Empereur envoya premierement le Colonel Colnitz avec quelques troupes de gens de guerre , lesquels en ayant surpris cinq cents dans le village de Gravenac , il les fit mettre tous au fil de l'espée : puis il alla mettre le feu dans Straße , où les enfans & les femmes aussi bien que les maisons furent réduits en cendre. Cela pour un temps leur donna quelque crainte : mesme pour ce que l'Empereur les faisoit solliciter par plusieurs de ses agens , à ce qu'ils eussent à se contenir en paix , & qu'il donneroit ordre à leurs plaintes. Toutes ces remontrances , ni les punitions dont on les menaçoit , ne les purent empêcher de faire encore une plus grande soulevation qu'ils n'avoient faite auparavant : ils s'assemblerent par milliers , & ayant quelques pièces de canon qu'ils avoient prises en quelques maisons fortes , firent un corps d'armée , assiègerent & prirent Pulca , pillèrent le Monastere de Lillfeld , & assiègerent Sam-pelca , où cependant qu'ils y trouverent quelque

résistance, & qu'ils dressioient leur batterie, le Comte de Thurin ayant assemblé quelque cavalerie, en se jettant de nuit dans la place assiégée, donna une telle espouvante à ces assiégeans, que le lendemain matin ils leverent leur siège, & faisant des effets dignes d'un peuple, ils se séparèrent, & devinrent la proie de la Noblesse & des gens de guerre, qui en eurent depuis peu de pitié. Leur chef se donna d'une dague dans le ventre & se tua: plusieurs autres depuis furent exécutés de diverses sortes de supplices. Ainsi finit ceste rédition de payfans en Autriche.

Tieffembach qui estoit pour l'Empereur dans Filech en la haute Hongrie, & Palsi qui estoit dans Gran, sur le Danube du costé de Bude, ayant eu divers advis qu'il s'acheminoit un convoi de trois cents chariots à Agrie, sous la conduite de plusieurs Turcs que l'on y envoyoit en garnison; sans sçavoir rien l'un de l'autre, furent pour les attraper. Tieffembach les ayant rencontrés, leur fit premierement une si rude charge, qu'il demeura deux cents Turcs sur la place, & emmena une grande partie de leurs chariots. Le reste des Turcs & des chariots qui avoient eschappé les armes de Tieffembach, pensant se sauver vers Bude,

1597. furent rencontrés par Palfy, qui fit tuer tous ces Turcs en pieces, & gagna leurs chariots.

Quelque temps après ceste charge, les Chrestiens voulurent tenter une entreprise qu'ils avoient eue envie il y avoit long-temps d'exécuter sur Tota ou Dotis, place que Sinan avoit prise l'an 1594, & laquelle l'Empereur avoit envie de r'avoir, pour ce qu'il estimoit qu'elle lui seroit utile pour le siege qu'il espéroit mettre devant Javarin. Les principaux auteurs de ceste entreprise estoient Palfy, Bernstein & Pez. Ils se rendirent tous à Comorre, où ils firent embarquer leurs gens de guerre, les eschelles, les pétards, & tout ce qui leur estoit besoin pour une telle entreprise, puis descendirent le long du Danube, le plus secrettement qu'ils purent, & sur la minuit du 22 Juin, ils arriverent au port d'Amasie : ayant mis pied à terre, ils poursuivirent leur chemin vers Tota, où, sur la pointe du jour, ils arriverent : les premiers estoient trois Hongriens qui parloient bon Turc, lesquels dirent aux sentinelles, qu'ils estoient de la garnison de Javarin, qu'ils venoient de Bude, & conduisoient à Javarin plusieurs bagages que l'Aga Achmet envoyoit à Soliman Garbafia, Gouverneur de Javarin, &

desiroient se rafraischir auprès de la ville, pour ce qu'ils estoient fatigués du chemin qu'ils avoient fait depuis Bude. Les sentinelles des Turcs leur respondirent qu'ils fussent les bien venus, mais qu'ils ne partissent pas de là qu'ils n'eussent parlé à leur Bei. Durant ce parlement, Bernstein fit avancer le chariot où estoient les pétards proche de la porte. Les sentinelles luy crierent qu'il eust à le retirer de là : les trois qui parloient Turc leur dirent qu'ils avoient descouvert des Haiducs qui les poursuivoient, & que pour le moins ce chariot, où il y avoit des choses de grand prix, estoit à seureté, quelque accident qu'il put advenir, estant ainsi près de la porte. Bernstein cependant commanda de mettre le feu au pétard, lequel fit telle ouverture, que la porte & le pont-levis en furent abbatus : aussitost les Chrestiens donnerent de telle furie, que ce qu'ils rencontrèrent de Turcs, fut mis en pieces, & en fut trouvé cent cinquante morts sur le pavé, les armes au poing. Le Bei, sa femme & ses enfans, furent faits prisonniers : & tout ce qu'ils avoient dans ceste ville fut pillé.

Après que ceste place fut ainsi surprise, & que les Chrestiens eurent mis dedans pour Gouverneur Christofle Veyda, avec une bonne garnison :

1527. Palfi, Nadaſte, Bernſtein & autres chefs, firent un corps d'armée de huit mille hommes de pied & deux mille chevaux, puis ſe diſpoſerent de pouſſer plus outre contre les Turcs, & de leur empêcher d'eſtre maîtres de la campagne. Ayans eu advis que le Baſcha de Bude eſtoit venu aux environs de Grán courir avec grand nombre de Turcs pour tirer la raiſon du convoi qu'il penſoit envoyer à Javarin, lequel ceux de ceſte garniſon avoient deſfait & butiné, ils tirèrent ceſte part, où après pluſieurs charges & combats, en l'un deſquels le Bacha fut bleſſé, ayant perdu pluſieurs des ſiens, il ſe ſauva avec le reſte à Bude.

L'Archiduc Maximilian, Général de l'armée en Hongrie, deſirant employer les Chreſtiens en quelque exploit notable avant que l'armée des Turcs fuſt aſſemblée, alla aſſiéger Papa, place forte en la Baſſe Hongrie, qu'il prit de force le 20^e Août; dans ceſte place furent tués trois cents Turcs qui y eſtoient pour la déſenſe.

Après ceſt heureux exploit, l'Archiduc mena ſon armée devant Javarin, & l'inveſtit le 2^e Septembre; bien qu'il ſçeuſt que Mahomet Baſcha aſſembloit vers Bude une innombrable armée de Turcs & de Tartares. Au commen-

ement de ce siege, les Chrestiens firent des courses jusques aux environs de Bude: d'où ils ne retournerent sans estre chargés de butin. Ils prirent aussi le mont Saint-Martin; place assez bonne près de Tota. Bref, ils se retrancherent tellement devant Javarin, & firent tant de forts qui commandoient dedans les portes de ceste ville, que rien n'y pouvoit entrer ni sortir. Le Bascha Mahomet ayant sceu le besoin que les assiégés avoient de son secours, partit des environs de Bude avec soixante mille Turcs & Tartares qu'il y avoit assemblés. L'Archiduc qui n'eust sceu avoir vingt mille hommes en ce siege, voyant venir son ennemi si puissant contre lui, ayant assemblé son conseil, résolut de lever le siege, & se retirer vers Comorre: ce qu'il fit le 4 d'Octobre. Ainsi le Bascha Mahomet se vit sans coup frapper, maistre de la campagne, & du camp des Chrestiens, où les assiégés trouverent encore à butiner beaucoup de choses qu'ils n'avoient peu toisir d'emporter ou de brusler.

Tota fut la seule place qu'il assiégea & prit de force. Les Chrestiens (comme nous avons dit) l'avoient surprise le 20 Mai, & avoient mis dedans Christophe Veyda, qui avoit esté

1597. autrefois Chrestien rénéga, & avoit bien avec lui six cents bons soldats : lesquels ayant soutenu plusieurs assauts, & se voyant réduits à deux cents, prêts d'estre forcés par l'ouverture d'une mine : Veyda qui aimoit mieux mourir que de tomber vif entre les mains des Turcs, fit sauver le reste de ses soldats dans des barques outre le Danube : & lui demeura seul dans ceste place, pour faire jouer une mine qu'il y avoit fait faire, afin de faire sauter plusieurs Turcs en l'air ; ce qu'il fit : car aussi tost que grand nombre de Turcs furent montés par les ruines dans le chasteau, il mit le feu à la mine, laquelle fit voler en l'air la moitié du chasteau, & plus de quinze cents Turcs. Ainsi mourut ce Capitaine avec les Turcs, comme fit Samson avec les Philistins.

Pendant ce siege, l'Archiduc Maximilian estoit à Comorre, où ayant receu nouvelles forces de l'Austriche, il mena son armée vers Vaccia en la haute Hongrie. Mahomet Bascha, sur l'advis qu'il en eut après la prise de Tota, alla passer le Danube à Bude, au commencement du mois de Novembre, pour lui présenter bataille ; mais il le trouva à demi-lieue de Vaccia, retranché en lieu fort par le conseil de Basta qui estoit son Lieutenant. Durant quatre

Jours, il se passa entr'eux plusieurs beaux combats particuliers, mais jamais ils ne vinrent au général. Mahomet Bascha, ayant en iceux perdu sept cents de ses plus braves Janissaires, le Bascha Ezéchan, & nombre de cavalerie, se retira vers Bude, avec peu de réputation. Les Chrestiens, peu après, se retirèrent aussi, & séparèrent leur armée par les garnisons. Voilà ce qui s'est fait de plus remarquable ceste année en la guerre de Hongrie. 1597

Quant au Prince de Transylvanie, au commencement de ceste année il eut plusieurs pourparlers de paix avec les Turcs, & tenoit-on qu'il estoit d'accord avec lui: mais au mois de Septembre, ayant passé la Bulgarie, & mis à feu & à sang beaucoup de pays sujet au Turc, il s'en retourna à Lippe. Au mois d'Octobre, ayant pris quelques chasteaux près de Temesswar, il résolut encore une fois de l'assiéger, ce qu'il fit, & fut près de deux mois devant, mais sentant approcher Mahomet Bascha au secours des assiégés, il quitta son siege. Du depuis, autant que ce Prince avoit esté heureux en ses victoires, ainsi qu'il se peut voir es années passées, autant les afflictions ne bougerent de sa maison, & la Transylvanie fut grandement travaillée,

478 HISTOIRE DE LA GUERRE

1597. comme il se peut voir en nostre Histoire de
la Paix.

F I N.

5796081

